DESCRI
DE
L'ARABI

W. Voit

Paris.

طبع في باريس المحروسة

محمد بن حسين
بن عمر بن
حمزة
النويلي

Complet des 24 planches
(Planche XIII rognée à la reliure)

DESCRIPTION DE L'ARABIE.

Poids et mesures à Mokka et dans l'Yemen. page 91.
Prix des marchandises d'importation à Mokka page 91. d'exportation. p. 92.

DESCRIPTION DE L'ARABIE,

D'APRÈS LES OBSERVATIONS ET RECHERCHES FAITES DANS LE PAYS MÊME.

PAR M. NIEBUHR,

CAPITAINE D'INGÉNIEURS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GOTTINGEN.

Nouvelle Édition, revue & corrigée.

TOME SECOND.

A PARIS,

Chez BRUNET, Libraire, rue des Écrivains.

M. DCC. LXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÈGE DU ROI.



C. P. Marillier del. 1779. N. De Launay Sc.

SECONDE PARTIE.

DESCRIPTION DES PROVINCES DE L'ARABIE.

CHAPITRE PREMIER.

Ardel Yémen, c'est-à-dire, le Pays d'Yémen en général.

Ce Pays est entouré du golfe d'Arabie, de l'*Hadramaut*, du *Nedsjed* & de l'*Hedsjâs*. La Nature semble l'avoir divisé en deux parties. Celle qui touche au golfe & qui s'étend depuis

Bal el mándeb vers le Nord jusques à *Hali*, est basse, & se nomme *Tehâma*. L'autre est fort élevée au-dessus du niveau de la mer, & est appelée par les Arabes *Dsjâbbâl*, c'est-à-dire, contrée montagneuse. Il y a ici, comme en d'autres endroits de l'Arabie, beaucoup de Princes indépendans, qui, à ce qu'il paroît, font mutuellement obstacle à leur commerce, & s'empêchent d'acquérir une réputation à cet égard chez les étrangers, comme ils le pourroient, si le pays n'avoit qu'un chef, ou des chefs en moindre nombre. Voici donc ce qu'il y a d'indépendant en *Yémen* :

1. L'*Yémen*, proprement dit, ou le domaine du Prince qui réside à *Sanà*..

2. La Seigneurie d'*Aden*, qui, depuis quelques années, est gouvernée par un *Schech* indépendant.

3. La Principauté de *Kaukebân*, gouvernée par un *Sejid*.

4. Le pays de *Haschid u Bekîl*, c'est-à-dire, de *Haschid* & de *Bekîl*, dans lequel il y a plusieurs villes & villages qui appartiennent à des *Schechs* indépendans.

5. Le domaine d'*Abu árîsch*, gouverné par un *Scherîf*.

6. Un grand district entre *Abu árîsch* & l'*Hedsjâs*, habité par des *Bedouins*.

7. Le petit domaine de *Khaulân*, à l'Ouest de *Sáade*, a ses propres *Schechs*.

8. Le domaine de *Sahân*, dont *Sáade* a encore un *Sejid*, mais dont le reste appartient à des *Schechs* indépendans.

9. La Seigneurie de *Nedsjerân*, &

10. Celle de *Kachtân* ont aussi leurs *Schechs* indépendans.

11. Le grand pays de *Dsjôf*, dont la ville de *Mareb* a un *Scherîf*; mais les villages & le désert appartenans à *Dsjôf* ont des *Schechs* indépendans.

12. *Nehhm*, petit domaine qui a son *Schech* indépendant.

13. *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au Sud-Est de *Sanà*; il a aussi son propre *Schech*.

14. Le pays de *Jáfa*, où il y a au moins trois *Schechs* indépendans.

Outre ces grands districts, l'*Yémen* en contient sans doute, plusieurs autres moins considérables, qui ont leurs Seigneurs souverains; mais il est tout aussi impossible à un voyageur Européen d'en avoir des relations sûres, qu'à un voyageur de l'Orient qui passeroit en Allemagne, d'y obtenir, par la seule conversation, une connoissance exacte de toutes les petites Seigneuries dont elle est composée. Je vais donc décrire les petits états de l'*Yémen* d'après les relations que l'on m'a faites, & d'après mes propres observations.

CHAPITRE II.

De l'Yémen proprement dit.

Ce Pays confine vers l'Ouest au golfe d'Arabie; vers le Sud à la Seigneurie d'*Aden;* vers l'Est au *Jáfa*, à l'*Hadramaut* & au *Khaulân;* vers le Nord à l'*Haſchîd u Bekîl;* & vers le Nord-Oueſt au domaine *Abu áriſch.* Il a en longueur 48 lieues d'Allemagne, & ſa largeur moyenne eſt de 20 lieues. La partie de ce pays, nommée *Tehâma*, eſt un terrain plat, ſablonneux & large d'une journée près de *Mokha*, mais de deux près de *Hodeida* & de *Loheia. Dsjäbbâl*, l'autre partie, eſt ſituée à l'Eſt du *Téhâma*, & conſiſte en une chaîne de montagnes eſcarpées, hautes & fertiles. L'aride *Tehâma* n'a point de rivières qui conſervent de l'eau toute l'année; il arrive auſſi que dans le *Dsjäbbâl* quelques rivières tariſſent entièrement; elles s'y forment pendant les pluies & ſe perdent peu-à-peu dans les pays des montagnes, ou ſi elles s'enflent aſſez pour en ſortir, elles fertiliſent une partie du *Tehâma* & s'y perdent. Quelques-unes groſſiſſent aſſez pour arroſer les champs, & pour porter leur eau dans la mer. On les appelle toutes *Wadi.* Les principales ſont *Wadi zebîd* & *Wadi meitâm*, qui ont leurs ſources dans le département dit *Yémen ála*, & dont l'une coule vers *Zebîd*, l'autre vers la contrée d'*Aden.* Les autres, comme *Wadi kebîr*, *Wadî ſurádsje*, *Wadi el mahdd*, *Wadi el hannaſch*, *Râma* & *Wadi ſehân* deviennent auſſi de

temps en temps des rivières considérables, & se jettent dans la mer après avoir arrosé une partie du *Tehâma*.

On nomme communément *Imân* celui qui gouverne cette partie de l'*Yémen;* aussi fait-il les fonctions d'un *Imâm* lorsque faisant sa prière dans la mosquée, il se place devant l'assemblée, afin que les assistans le voient & puissent le suivre dans les cérémonies accoutumées. On l'appelle encore *Calîf*, & sur la monnoie d'argent gravée à la planche XIV, l'*Imâm* règnant se dit: *Emîr el mumenîn el Mähhdi el Abbâs ibn el Mansôr ibn el Metéwekkel Kässem ibn el Hössejn ibn el Mähhdi;* c'est-à-dire, le Prince des fidèles, *Mähhdi Abbâs*, fils de *Mansôr*, fils de *Metewekkel Khässem*, fils de *Hössejn*, fils de *Mähhdi*. Cet *Imân*, *Calîf* ou *Emîr el mumenîn*, est Mahométan de la secte de *Zéidi*, comme le sont la plupart de ses sujets depuis *Ab* jusques à *Sanà*. Les Arabes du *Tehâma*, & dans la partie méridionale des montagnes se rangent sous la secte de *Súnni*. Je n'ai point vu de *Schiites* de ce côté de l'Arabie *.

Quoiqu'il y ait eu autrefois beaucoup de Chrétiens dans l'*Yémen*, même au point d'y posséder plusieurs évêchés: je n'y ai entendu parler d'aucun Chrétien qui y fût né. Il y a pourtant très-grande apparence qu'il se trouve plusieurs Chrétiens *Abissins* dans les ports de l'*Yémen*, & qu'ils y ont libre exercice de leur

---

* Ainsi *Abulfeda* aura voulu parler des *Zéidites*, lorsqu'il dit dans sa description de l'Arabie, à l'Article d'*Algianad*: *Maxima pars incolarum sunt Schia*.

religion. Excepté quelques voyageurs, je n'y ai vu aucun autre Chrétien. Les Juifs qui ont déjà demeuré depuis 2000 ans dans l'*Yémen*, & qui, autrefois, y ont été fort puissans, ont marqué plus de constance dans leur religion. Il est vrai que leur nombre a toujours diminué sous le joug des Mahométans qu'ils portent depuis 1100 années; mais ils soutiennent que l'on compte encore 5000 familles Juives dans le seul domaine de l'*Imâm*, & la chose n'est pas incroyable. Ils sont tous Pharisiens ou *Talmudistes*, & si grands ennemis des *Karaïtes*, qu'ils ne purent s'empêcher de les injurier lorsque je ne faisois que leur demander, s'il y avoit encore des *Karaïtes* dans l'*Yémen*. La ville où il y avoit autrefois le plus de Juifs *Yémenois*, étoit *Tenaïm*, dans la Seigneurie de *Khaulân*, où sont encore quelques-unes de leurs familles & une Synagogue. Ainsi, au cas qu'il reste dans l'*Yémen* quelques anciens manuscrits de la Bible, comme le croit le Docteur *John Collet* dans une lettre du premier d'Août 1760, à M. *Michaëlis*, concernant notre voyage, on ne peut guères les chercher qu'à *Tenaïm*. Les Juifs de *Taæs* & de *Sanà* me dirent n'avoir entendu parler d'aucun manuscrit plus ancien que 5 à 600 ans. Tous les livres que je vis chez eux étoient imprimés à *Amsterdam* ou à *Venise*. On rencontre aussi dans toutes les grandes villes de cette partie de l'Arabie des *Baniâns*, ou payens de l'Inde; mais on ne sauroit les regarder que comme des étrangers, parce que ceux qui y viennent ne sont que des hommes qui cherchent fortune par le commerce, ou par d'autres talens, pour s'en retourner ensuite chez eux.

Ceux qui voyagent ayant beaucoup de peine à se procurer de

bonnes relations de l'état actuel du pays, en auront bien davantage à apprendre quelque chose de sûr touchant son histoire ancienne. En Europe quand un voyageur a le bonheur de se lier avec quelque Savant qui possède l'histoire de sa patrie, celui-ci n'a guères ni le temps, ni la patience de l'en instruire à fond. On doit encore moins l'attendre des Arabes; les Savans y sont plus rares, & la connoissance que nous avons de leur langue est fort imparfaite; outre qu'ils ne se donneroient pas pour nous la peine qu'ils pourroient se donner pour ceux de leur croyance. Comme l'on trouve presque dans tous les pays de l'Europe des bibliothèques publiques & des gens de lettres qui s'occupent de l'histoire, il peut arriver, qu'un voyageur rassemble qnelqnes mémoires anciens inconnus à sa patrie; mais les Arabes se soucient fort peu de l'histoire moderne, & point du tout de ce qui est arrivé à leurs ancêtres avant *Mohámmed.* On ne voit nulle part chez eux des bibliothèques publiques, & leurs plus illustres Savans n'ont que les livres absolument nécessaires. Les amateurs des lettres sont obligés de copier ces livres, ou de les acheter par occasion, deux voies également difficiles & couteuses. Voilà pourquoi je n'ai pu avoir nulle lumière sur l'histoire & sur la chronologie de l'*Yémen* sous le règne des descendans de *Joktan**. Quant au mot de *Tobbâ*, quelques-uns croient que c'étoit autrefois un titre des Princes arabes, comme celui de *Pharaon* chez

---

* Mémoire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres de France, que M. Michaëlis a fait imprimer à la fin de ses Questions en 1762.

les Égyptiens ; obſervation déjà faite par *Pocock* & par d'autres ſavans d'Europe. *Tobbâ* & *Himjar* ſont à *Maskát* des noms de particuliers parmi les Arabes. Il y a dans le pays de *Kheivân* une ancienne famille nommée *Tobbâ*, qui pourroit fort bien deſcendre des anciens Rois d'*Yémen*. Un ſavant Arabe de *Mokha* croyoit qu'autrefois les Rois d'*Yémen*, qui, d'origine, venoient de *Samarkand* & étoient adorateurs du feu, portoient ſeuls le titre de *Tobbâ*. Comme il appuyoit ſon ſentiment ſur l'autorité de quelques livres qui pourroient peut-être ſe trouver déjà en Europe, je copierai ici ce qu'il m'en a donné, pour que les Savans examinent juſques à quel point ſon opinion peut-être fondée *.

---

* قَال قُتاده هو تبع الحميري وكان سار بالجيوش حتي حيّر الحيره وبني سمرقند وكان من ملوك اليمن سمّي تبّعًا لكثرة أتباعه وكل واحد منهم يسمّي تبّعًا لانه تبَع صاحبَه وكان هذا يعبدُ النار فاسلم ودعا قومه الي الاسلام وهم حميرُ فكذّبوه وكان من خبره ماذكره محمد ابن اسحاق وغيره وذكر عكرمة عن ابن عباس قالوا كان تبع الاخر وهو اسعد ابن كرب ابن مالك كرب من بعوي٬

le mot حيّر ne se trouve nulle part dans les dict. avec le sens que lui donne l'auteur.

J'ai

J'ai soigneusement recherché des livres en *Yémen*, & l'on m'a aussi montré quelques ouvrages historiques. Mais les possesseurs ne voulant pas les vendre, & le temps ne me permettant pas de les faire copier, je ne puis alléguer que les titres de ceux qu'on me cita touchant l'histoire ancienne de l'*Yémen.* Peut-être quelque Marchand européen qui ira à *Mokha*, pourra-t-il les acquérir. Ou peut-être pourra-t-on les avoir plus aisément dans ces boutiques de *Constantinople* & de *Kâhira*, où on vend de vieux livres. Ceux en question sont les suivans: *Bark el Yémen.* برق اليمن *Kurrat el áijoun.* قرة العيون *Nesaïs el araïs.* نفايس العرايس *Tarîkh el avelîn u el acherîn.* تاريخ الاولين والاخرين *Dsjamhâret el árrab.* جمهرة العرب *Rûhh er rûhh.* روح الروح *Tarîk el* تاريخ الخزرجي

C'est-à-dire, « Selon *Koutadé*, ce *Toubâ* étoit un *Himiarite* qui parcourut » plusieurs pays avec un corps considérable d'armée. C'est lui qui a bâti ou fondé » la ville de *Hîra*, & celle de *Samarcand.* C'étoit un Roi de l'*Yémen.* Il fut » appellé *Toubâ*, à cause de la quantité de monde qui le suivoit dans ses expé- » ditions. Chacun de ceux qui s'attachèrent à ce Prince fut aussi appelé *Toubâ*, » parce que l'un suivoit l'autre. Ce Prince étoit adorateur du feu. Il se fit » Musulman, & voulut engager ses sujets à suivre son exemple; mais ils » n'y voulurent pas consentir: & ce sont ceux qu'on appelle les *Himiarites.* » On peut voir sur ce point d'histoire, *Mohammed Ibn Ishak*, & autres » Auteurs.

» *Akerma* rapporte, d'après *Ibni Abbas*, qu'il y avoit d'autres Arabes qui » portoient le nom de *Toubâ*, &c ».

Nota. Ce mot *Toubâ* est tiré de la racine Arabe *Tebaa* qui signifie *suivre.*

chasrâdsje. On dit que les deux premiers ſont les principaux de l'hiſtoire de l'*Yémen ;* que dans le *Bark el Yémen* on apprend comment cette province eſt tombée ſous la domination des Turcs, & que le *Kurrât el aijoun* offre l'hiſtoire de ce pays depuis la fin du règne des *Hamjâres* juſques à l'an 569 de l'*Hegire.* Je trouve auſſi notés dans les papiers de M. *Forskâl*, les deux livres: *Kurrad el aijoun* & *Bark el Yémen*, & de plus les ſuivans: كتاب ملوك حمير *Kitâb molûk Himjâr*, ouvrage qui ſemble être remarquable. بروج الذهب *Burdsje Dâhhab.* بدوي الخلق *Badu el khâlk.* درّ المنور *Durr el mantur.* بديعة ابن حجاه *Badeyat ibn Hadjah.* L'Arabe parcourut le *Kurrad el aijoun* chez un Lettré Mahométan de *Mokha*, & fit les obſervations ſuivantes, que je vais inſérer ici, parce qu'elles éclairciſſent une période de l'hiſtoire de ce royaume ſur laquelle je n'ai rien pu apprendre, & parce que ce ſont les ſeules obſervations hiſtoriques qu'il ait laiſſées dans ſes papiers.

D'après cet extrait : « *Mohdmmed* expédia la 7e année de » l'*Hégire*, un envoyé nommé *El mehadsjer*, fils d'*abi Omeja el* » *makhſoumi*, à *El hâred*, fils d'*abd Kalâl*, roi des *Hamjâres*, » qui, de concert avec ſes ſujets, embraſſa d'abord la réligion du » nouveau légiſlateur. L'an 11 de l'*Hégire* le *Calif Abubekr* fit » partir trois envoyés pour l'*Yémen*, *Siâd*, fils de *lebîd el bajâdi*, » pour être gouverneur en *Hadramaut*, *Ibbân* fils de *Said*, fils » d'*el âs* pour *Sanà*, & *Mâad* fils d'*es Dsjabbel* pour *Dsjénnad* ». Le dernier bâtit deux moſquées, l'une à *Dsjénnad*, & l'autre

vers le Sud-Est près de *Zebîd*, dans une contrée qui peut être bien arrosée par le *Wadi Zebîd*, & qui par-là est très-fertile. Il planta aussi beaucoup d'arbres auprès de cette mosquée, lesquels se sont multipliés depuis, & ont attiré la vénération des Mahométans. » *Abubekr* en envoya ensuite un autre à *Sanà*, nommé *Jalea*, fils » d'*Ali Umeja*, & ces trois gouverneurs d'*Yémen*, *Siâd*, fils de » *lebîd*, *Màad*, fils d'*eddsjâbbel* & *Jalea*, fils d'*Ali*, furent confir- » més dans leurs postes l'an 13 par le *Calîf Omar*, & l'an 23 par » *Othman*. Après la mort de ce dernier *Calîfe*, le royaume » d'*Yémen* fut soumis au *Calif Ali*, qui l'an 35 de l'*Hégire*, » envoya un *Obeid allah*, fils d'*Abbas*, à *Sanà*, & un *Saiid*, » fils de *Saiid* à *Dsjénnad*. Ensuite l'*Yémen* resta sous l'empire » des *Calîfes* de la maison d'*Ommîah* depuis 41 jusqu'à 132, & des » *Calîfes* de la maison d'*Abbâs* depuis 132 à 293. Cette année » *Sana* fut prise par les *Karamites*, ou *Karmatiens*. Mais *Ali*, » fils d'*El fadl*, général de ces vainqueurs, fut tué en 303 *». M. *Forskâl* remarque encore, qu'*Assad*, fils de *Jafar*, fut gouverneur de *Sanà*. Il y a donc apparence que quelques-unes des principales villes d'*Yémen* sont retombées sous la domination des *Calîfes* de *Bagdad*, sans que pour cela tous les petits états de ce pays aient subi le même sort. « L'an 439 une famille » de *Solejki* régnoit en *Yémen*. *Dai saba*, fils d'*Achmed*, dernier » Roi de cette maison, mourut en 460. Un certain *Hatem*, fils

* Suivant *Sales*, preliminary discourse, sect. I, page 12. les *Karmatiens* régnoient encore dans l'*Yémen* en 325.

» de *Caſchim el Hamdâni*, mourut en 502 ». Le ſurnom d'*el Hamdâni* paroît déſigner, que ce Prince étoit de l'ancienne & célèbre famille *Yémenoiſe* de *Hamdân*, par conſéquent les *Yémenois* n'étoient plus alors ſous le joug étranger. « *Abdalla*, » un des fils de *Hatem*, régna enſuite deux ans, & ſon frère » *Máan* régna en 510. L'an 545 les provinces de *Sáade*, de » *Nedsjerân*, de *Dsjôf* & de *Daher* *, appartenoient à un *Imâm*, » nommé *Metwokkel al allâh Achmed*, fils de *Soliman*, & *Hâtem*, » fils d'*Agmed*, régnoit en d'autres contrées de l'*Yémen* ſous le » nom de *Sultân*. Celui-ci paroît avoir été un Prince très-» puiſſant dans la partie méridionale de ce pays; car lui & ſon » fils *Ali* qui lui ſuccéda, ont fait la guerre à l'*Imâm*. *Ali* » régnoit encore en 569 ».

L'extrait de M. *Forskâl* ne va pas plus loin; mais on lit dans la troiſiéme partie de l'Hiſtoire univerſelle moderne, traduction Allemande, §. 8, que *Saláh ed dîn* donna en ce temps-là à *Turan Schah* ſon frère, ordre de marcher contre l'*Aijaman*, qui gémiſſoit ſous la tyrannie d'*Abdalnabi*, *Emîr* deſcendu des anciens habitans de cette province, & que *Turan Schak* ſe ſoumit tout l'*Yémen*. Le gouvernement de ce pays échut alors à la famille des *Ajubites*. Mais ces vainqueurs étrangers n'auront ſans doute pas pu ſubjuguer entièrement l'ancienne nobleſſe arabe. Beaucoup de Montagnards, & parmi eux les *Imâms*, ſe ſeront conſervés indépendans. L'an 859, (1454) la famille de *Beni*

* Je n'ai rien pu apprendre d'un pays de *Daher* qui fut dans l'*Yémen*.

Taher s'empara du gouvernement de l'*Yémen;* l'on croit qu'un autre Prince nommé *Salah ed dîn* a été le dernier de cette race. Ce fut vraisemblablement le même qui, selon *Marai*, fut vaincu en 922, par *el Guri*, Sultan d'Egypte, qui envoyoit une flotte contre les Portugais dans l'Inde *. *Hößejn el Kiurdi*, Général du Sultan, massacra les Princes du Sang, & mit un gouverneur à *Zebîd;* mais comme le règne des Sultans d'Egypte prit fin peu de temps après, les Arabes secouèrent bientôt le joug. Ensuite l'an 1500 de l'ère chrétienne, *Barthema* trouva dans ces contrées un Roi arabe à *Rodda* & un autre à *Sanà.* Selon *Barbosa*, le premier possédoit *Mokha*, *Hodeida* & le port d'*Aden.* Il paroît de tout cela que l'*Yémen*, sous la domination des Mahométans, n'a jamais été gouverné par un Prince, mais par plusieurs.

On sait par le journal d'un Vénitien qui étoit sur la flotte de *Soliman-Pacha*, comme par d'autres livres, que les Turcs ont conquis le royaume d'*Yémen* dans le 16e siècle **. Un Arabe de *Loheia* racontoit, que trois vaisseaux, commandés par ce *Pacha*, avoient, à son retour de l'Inde, jeté l'ancre près de l'isle de *Kamerân*, & demandé des vivres à toutes les villes du *Tehâma;* mais que quelques-unes d'elles n'ayant ni pu, ni voulu lui en envoyer, il avoit mis du monde & du canon à terre, pris peu-à-peu toutes les villes de l'*Yémen*, & forcé l'*Imâm* régnant à se

---

* L'Histoire des Rois d'Égypte par *Marai*, traduite par M. *Reiske* dans la 5me partie du Magasin de M. *Busching*.

** Recueil de tous les voyages, I. Vol. p. 15. traduction Allemande.

retirer dans *Kaukebân*, forteresse située sur une montagne. Cependant les Turcs n'ont jamais été maîtres de tout le pays; car entre les villes qu'ils avoient conquis, il restoit, outre *Kaukebân*, quantité de petits États indépendans que les *Pachas* n'avoient jamais pu soumettre, & qui s'embarrassoient aussi peu du *Sultan* que les Arabes de l'*Hedsjas*. M. *Midleton* dit dans ses relations, que les Turcs n'ont pas même possédé tout le domaine de l'*Imâm* actuel. Voici ce qu'il dit: « Le pays montagneux qu'il » falloit passer, étoit habité, en plus grande partie, par des » Arabes, qui ne pouvoient supporter l'orgueil & l'insolence des » Turcs. Aucun de ces derniers n'osoit passer par *Nakhîl Sumâra*, » sans avoir un passeport du Gouverneur de la province d'où il » venoit. Leurs *Tsjaus* avoient pris des ânes pendant la nuit à » *Mechâder* sur la parole du *Pacha*; mais les Arabes les attaquèrent le matin suivant, & leur prirent leurs ânes, sans qu'ils » osassent dire un mot ». *Jean Wilde* dit dans la Relation de ses voyages, page 92, que le *Pacha* de *Kahira* étoit obligé d'envoyer chaque année à celui d'*Yémen* des gens de guerre, parce que les Arabes leur tuoient beaucoup de monde, & que les Turcs ne pouvoient rien leur faire dans leurs montagnes. Les Arabes ont même chassé les Turcs de l'*Yémen*. *Marai* dit dans son Histoire des Rois d'Égypte: « Que le *Sultan Selîm* reprit sur les » Rebelles en 976 (1568), l'Arabie heureuse, qui avoit été » conquise par le *Sultan Soliman*. Il y envoya *Sinan Pacha*, » Capitaine illustre par son habileté, par sa valeur & par des » établissemens charitables; lequel *Pacha*, après une longue

» guerre, & de fréquentes batailles, remit le pays sous l'obéis-
» sance de son maître ».

Dans cet heureux climat les *Pachas*, éloignés de Constantinople, avoient de gros revenus ; c'est pourquoi ils cherchoient à se faire une réputation & à gagner la faveur du peuple par des ouvrages considérables. On voit encore dans quelques villes de superbes mosquées & de magnifiques tombeaux élevés par leurs soins. Ils firent aussi construire, pour la commodité des voyageurs, de très-beaux *Caravanseras*, des chemins pavés dans les montagnes escarpées, de petits couverts pour se garantir de la forte pluie, & de petits réservoirs dans lesquels les passans trouvoient de l'eau. Malgré cela, le joug des Turcs ne paroît pas avoir plu aux Arabes. Les *Yémenois* ayant appris à manier les armes à feu, commencèrent à inquiéter de plus en plus les Turcs, & à ne plus les regarder comme invincibles. Personne ne s'opposa plus heureusement aux *Pachas* Turcs que *Seiid Khâssem*, fils de *Mohammed*, un des descendans de *Mahomet*. Il étoit allié à l'ancienne famille des *Imâms*, qui s'étoit toujours conservée libre dans *Kaukebân* ; les deux maisons se disoient issues d'un *Imâm*, nommé *Hâdi*, qui est enterré à *Sáade*, & dont les descendans y régnent encore. Il est vrai que *Khâssem* vécut en particulier sur le mont *Schähdra*, & n'avoit que de médiocres revenus qu'il tenoit de ses ancêtres ; mais il gagna l'amitié d'autres Arabes indépendans, & avec leur secours, il attaqua les *Pachas* turcs, & les chassa même de ville en ville, à peu-près en 1630. *Seiid Khâssem* ne régna que 8 à 9 ans, & fit toujours

ſa réſidence à *Schâhára.* Les Arabes d'*Yémen* l'appellent *Khâſſem el kbîr*, c'eſt-à-dire, le grand, & il eſt le chef de la famille qui régne à *Sanà.*

J'ai recueilli ce qui va ſuivre, touchant le régne des *Imâms*, depuis *Khâſſem el Kbîr*, juſques à *Môhdi abbâs*, actuellement règnant, chez un Renégat de *Mokha*, partie de bouche, partie par écrit. Le nom de *Renégat* eſt ſi odieux, que bien des gens regarderont d'abord comme ſuſpectes toutes les relations venant d'un tel homme; mais je dois remarquer, que m'étant informé chez des Arabes de pluſieurs articles qui m'avoient été donnés par ce Renégat, leur exactitude m'a toujours été confirmée. Mes Lecteurs auront même plus de commiſération que de mépris pour cet homme, lorſque je le leur ferai mieux connoître. Il étoit né de parens diſtingués dans l'iſle de *Ceylan*, & on l'avoit conduit fort jeune en Hollande, où il reçut une bonne éducation. Ses parens le renvoyèrent aux Indes, muni de bonnes lettres de recommandation. Les Négocians Hollandois l'y avoient fait marchand en ſecond ſur un vaiſſeau deſtiné pour *Mokha*. Le premier marchand & capitaine de ce navire, étoit un Indien Mahométan, avec qui le jeune Hollandois eut une diſpute pendant le voyage. Arrivé à *Mokha* il fit connoiſſance avec un Renégat Hollandois, tailleur de profeſſion; il vit ſa fille, & quoiqu'il ne pût lui dire un mot, parce qu'elle ne parloit qu'Arabe, il s'en amouracha dans peu au point de la demander en mariage. Le père lui repréſenta l'abſurdité de ſa demande, & lui allégua la différence de leur religion comme un des principaux obſtacles. Le Hollandois réſolut

résolut de le surmonter & d'acheter à tout prix son prétendu bonheur. Il alla chez le Gouverneur, & s'offrit d'embrasser le Mahométisme. Le Gouverneur voulut lui donner le temps de faire ses réflexions; mais il insista d'être circoncis sur le champ. La cérémonie achevée, il se rendit chez le tailleur & lui raconta tout. Le père refusa plus que jamais de lui donner sa fille; car si l'amant avoit été considéré tant qu'il étoit marchand européen, il se trouvoit alors mal dans ses affaires, confiné dans un pays dont il ignoroit la langue & hors d'état de gagner sa vie. Le nouveau converti sentit bientôt sa faute, & déplora, mais trop tard, sa folie. Sachant lire & écrire, il crut que cela pourroit le nourrir même comme Arabe. Il s'appliqua donc à apprendre la langue du pays, & il parvint dans peu à la parler, la lire & l'écrire. Le Gouvernement sembla prendre pitié de lui; car au lieu qu'un Européen qui se fait Mahométan, n'a qu'un écu & un quart, jusques à deux écus par mois pour son entretien, on mit celui-ci dans la cavalerie, pour lui procurer plus d'aisance. Mais un nouveau malheur l'attendoit; n'ayant jamais eu occasion d'apprendre à monter, son cheval, qui sentoit la foiblesse de l'écuyer, le jeta par terre. Ce malheur le rendit la risée des Arabes, & le chagrina au point qu'il quitta son poste à *Mokha*, dont il tiroit cependant de quoi subvenir aux besoins de la vie, & chercha à subsister dans l'intérieur de l'*Yémen*, surtout dans le pays des alliés de *Haschid u Bekîl*. Son état devint pire; tantôt il amassoit quelques sols en écrivant des lettres pour d'autres; tantôt il faisoit des amulettes contre tous les accidens de la vie humaine; tantôt

il prêchoit la repentance dans les mosquées. Doué d'une excellente mémoire, il apprit par cœur la vie des principaux saints Mahométans, aussi-bien qu'on pouvoit l'attendre d'un Prêtre même de cette religion. Ayant, pendant ses courses, dans l'*Yémen* trouvé plusieurs tombeaux des saints du pays, parmi lesquels on compte des *Imâms*, il ne se borna pas à l'histoire seule des saints, mais s'appliqua à l'histoire politique de l'*Yémen*, & s'ouvrit par-là une entrée libre chez tous les Savans, & chez quelques *Schechs* souverains. Cependant, n'étant pas assez effronté pour jouer toujours le rôle de mendiant, il retourna à *Mokha*, où il tomba dans la plus grande misère. Ses compatriotes lui avoient accordé depuis long-temps, la permission de retourner; mais il n'en profita point, soit par honte de reparoître devant sa famille, soit par scrupule de conscience d'abandonner une épouse vieille & infirme. C'est à ce Hollandois que je dois principalement la table généalogique ci-contre, de même que la plupart des notions géographiques sur le district de *Haschid u Bekîl*.

Je reviens à l'histoire des Princes d'*Yémen*. *Khâssem* le grand, premier *Imâm* de la famille régnante, avoit en la personne de ses fils *Ismaël* & *Hassan*, deux braves & habiles généraux. Le premier gouverna après la mort de son père; mais tous deux travaillèrent de concert à délivrer leur patrie; & il paroît que le Sultan de Constantinople ne se soucioit pas beaucoup de cette province éloignée. Car comme les troupes turques étoient obligées de faire une si grande route, de passer sur les terres de tant de Princes arabes indépendans, ou de s'embarquer pour

TABLE GÉNÉALOGIQUE

DE LA MAISON RÉGNANTE A SANÁ

DEPUIS LE TEMPS QUE LES TURCS ONT ÉTÉ CHASSÉS DE L'YÉMEN JUSQU'EN 1763.

- I. *Khâssem ibn Mohámmed* ou *Khâssem el kbír*, régna 8 ans, & fut enterré à *Schœhára*.
  - II. *El metwókkel al alláh Ismaël*, régna 30 ans, & fut enterré à *Dorân*.
    - III. *El mejid billáh Mohámmed*, régna 7 ans, enterré à *Dorân*.
    - *Máksen*.
      - *Ali*.
        - 1 *Máksen*, Seigneur de *Soukhâdsj* & *Dahhrejn*.
        - 2. *Jusof*.
        - 3. *Hössejn*.
    - *Ali*.
      - *Hössejn*.
        - *Máksen*.
          - *Mohámmed*, vivant en 1763.
    - *Hössejn*.
      - V. *El mahâdi Hâdi*, régna 2 ans, enterré à *Khárres*.
  - *Hassan*, enterré à *Dorân*.
    - IV. *El mahâdi Achmed*, régna 7 ans, enterré à *Khárres*.
      - VI. *El mahâdi Mohámmed*, régna 30 ans, enterré à *Maüahheb*.
        - 1. *Ibrahîm*. Seign. de *Mechâder*, mourut en 1762 à *Sanà*.
          - *Ismaël* Seigneur de *Mechâder*.
            - 1. *Ali*.
            - 2. *Achmed*.
            - 3. *Jochja*.
        - 2. *Jusof*.
        - 3. *Abd el rachman*.
        - 4. *Hassan*.
        - 5. *Muttáher*.
        - 6. *Ismaël*, enterré à *Sáade*.
      - *Ishâk*.
        - IX. *El mejid Khâssem Mohámmed*, régna 1 an.
          - 1. *Achmed*. Seigneur d'*Osâb*.
          - 2. *Ibrahîm*.
          - 3. *Khâssem*.
          - 4. *Jusof*.
          - 5. *Abbâs*.
      - *Abu táleb*.
        - *Abd úllah*, mourut en 1761 en prison.
      - *Jusof*.
      - *Hössejn*.
        - VIII. *El metwókkel Khâssem*, régna 10 ans, enterré à *Sanà*.
          - X. *Elmansôr Hössejn*, régna 21 ans, enterré à *Sanà*.
            - 1. *Ali*, mourut en 1759. en prison.
            - XI. *El mahâdi Abbâs*, régnoit en 1763.
              - 1. *Abdállah*.
              - 2. *Ali*.
              - 3. *Khâssem*.
              - 4. *Mohámmed*.
            - 3. *Achmed*.
            - 4. *Mohámmed*.
            - 5. *Hössejn*.
          - 2. *Achmed*, Seigneur de *Taœs*, & enterré là-même.
            - *Abd állah*, mort en 1759 à *Taœs*.
              - *Abdul kerím*, vivoit en 1760 à *Sanà*.
            - 2. *Ali*, beau-père de l'*Imâm*.
            - 3. *Jochja*, 1763, en prison.
            - 4. *Máksen*.
            - 5. *Jacob*, mort à *Taœs*.
            - 6. *Hassan*, en prison en 1763.
          - 3. *Jusof*, mort en prison.
            - *Ali*, marié à la sœur de l'*Imâm Abbâs*.
          - 4. *Ali*.
          - 5. *Ibrahîm*.
          - 6. *Abd el rachmán*.
        - 2. *Mohámmed*.
          - 1. *Jachja*.
            - *Khâssem*.
          - 2. *Abd úllah*.
          - 3. *Ali*.
        - 3. *Ali*, enterré à *Jüffros*.
          - *Mohámmed*. mourut en prison.
        - 4. *Nâsr*.
        - 5. *Máksen*.
        - 6. *Ibrahîm*.
      - *Ibrahîm*. enterré à *Taœs*.
      - *Máksen*. enterré à *Aden*.

VII. *El Imâm Nâsr Mohámmed* n'étoit pas de cette famille. Il régna peu de temps.

traverser le golfe dans toute sa longueur, les frais pour conquérir & pour garder ce pays en excédoient les revenus. Les descendans de *Khássem el kbîr* s'approprièrent aussi le titre d'*Imâm*; & l'ancienne famille qui régnoit à *Kaukebân* & y règne encore, fut obligée de se contenter du titre de *Seiid* (Seigneur). Les *Imâms* d'*Yémen*, en montant sur le trône, se choisissent un nouveau nom, comme le faisoient autrefois les *Fatemites* & les *Abassites*, & comme le font encore les Rois de *Habbesch*, ainsi que les Papes. *Ismaël* s'appela *El Imâm Metwokkel*, ou selon d'autres *El Metwokkel alláh*. Les Arabes en font un grand saint, & disent qu'il faisoit & vendoit, pour sa propre dépense, de ces petits bonnets que portent les Arabes, pour ne pas toucher aux revenus publics; qu'il se contenta d'une femme, & qu'il n'eut qu'une esclave pour les occupations domestiques. En un mot, ce Prince étoit si peu intéressé & si zélé pour sa Patrie, que tous ses compatriotes lui donnoient volontiers du secours contre les Turcs. Il résidoit à *Dorân*, & régna 30 ans *.

---

* Je traitai d'abord de fable, qu'un Prince Arabe eût exercé le métier de tailleur pour gagner sa vie; mais on trouve en effet encore des Mahométans qui se font scrupule de manger avec quelqu'un qu'ils soupçonneroient avoir mal acquis la dépense du repas: quelques-uns même, quoiqu'en petit nombre, poussent la délicatesse jusqu'à séparer d'avec l'argent bien acquis, celui sur la possession duquel ils ne sont pas tranquilles, le donnant aux pauvres, quand ils ne peuvent le rendre de quelque bonne manière au possesseur légitime. L'*Imâm Metwokkel* paroît avoir été une de ces consciences délicates; & il n'est pas le seul Prince Mahométan qui ait

Il n'est pas rare de voir dans l'Oman, parmi les ibazites, de ces consciences scrupuleuses. L'on raconte que Hamoud ben Azzan, qui un jour ayant mis dans la protection de Saïd ben Sultan, préféra, plutôt que de manger un bien qu'il regardait comme mal acquis par celui-ci, travailler de ses mains pour vivre. Le travail manuel n'a d'ailleurs en Orient rien d'avilissant. Il arrive souvent que de simples artisans sont élevés aux plus hauts emplois, et quand arrivent les disgrâces, ils reprennent sans honte l'aiguille, l'alène, le rasoir ou le marteau.

A l'*Imâm El Metwokkel Ismaël* succéda son fils *Mohámmed*, sous le nom d'*El Mejid Billáh.* Il régna tranquillement sept ans, fut aussi scrupuleux que son père dans l'administration des deniers publics, & résida à *Dorân*. Après sa mort, son cousin *Achmed* lui succéda; il se fixa à *Chárres*, & se fit proclamer *Imâm el mahâdî*. Ce Prince recula les bornes de son royaume, fut célèbre par sa piété, & ne régna de même que sept ans.

Après sa mort un neveu d'*El mejid Billáh Mohámmed*, fils d'*Hössejn*, se fit proclamer *Imâm* sous le nom d'*El mahâdi Hâdi*, & résida à *Chárres*; mais il ne régna que deux ans: car *El mahâdi Mohammed*, fils du précédent *Imâm El mahâdi Achmed*, s'empara du gouvernement par force, fit sa résidence à *Mauáhheb*, & régna 30 ans, tantôt heureux, tantôt malheureux. C'est chez cet *Imâm* que vinrent les François dont *la Roque* a publié le journal. C'est sans doute aussi du même dont *Hamilton* dit qu'il

---

pensé de la sorte. *Benjamin de Tudéla* affirme la même chose d'un Calife, qui, de son temps, régnoit à *Bagdad*, & le rapporte ainsi. « Il s'est fait cette religieuse loi de ne se servir, pour son boire, son manger, son vêtir, que de » ce qui provient du travail de ses mains. L'art où il s'exerce, est de faire » des nattes d'une manière très-curieuse, qu'il donne à ses Officiers, marquées de son cachet, pour être vendues au marché. Les Grands du pays ne » manquent pas de les acheter, & il vit du provenu de cet argent. C'est » un homme de probité, gardant sa foi, attaché au culte de sa religion, » d'un abord affable, & parlant aisément à tout le monde. » Dans l'hist. de l'*Indostan*, par M. *Dow*, il est fait mention d'un Sultan *Mahmûd* qui a suivi cette règle, & *Marin* attribue la même chose à *Nour ed dîn*.

étoit âgé de 80 ans en 1714. Mais lorſque les Arabes ſe révoltèrent en 1720, comme l'obſerve *Hamilton*, ce fut ſous un des ſucceſſeurs de ce Prince, ou l'on m'aura fait remonter trop haut le temps du régne des *Imâms* qui ſuivent. Ce *Mahâdi Mohámmed* eut de cruelles guerres à ſoutenir contre les *Schechs* réunis *de Haſchid u Bekîl*. Dans la première guerre il envoya contre eux ſon neveu *Kháſſem*, fils d'*Höſſejn*, qui, ayant été aſſez heureux pour les vaincre, fut, au lieu de récompenſe, enfermé dans la citadelle de *Damâr*. Dans une des guerres ſuivantes, il envoya contre les mêmes *Schechs* de *Haſchid u Bekîl*, ſon fils aîné *Ibrahim*, qui, moins heureux, fut battu, & l'*Imâm* obligé de mettre en liberté ſon premier général *Kháſſem*, & de lui confier ſon armée. Celui-ci ayant remporté une victoire complette, ne crut pas ſûr de retourner à *Mauáhheb*, & reſta à *Amarân*. Enfin un *Mohámmed*, fils d'*Haſſan*, vint de *Schâhâra*, ſe fit proclamer *Imâm* ſous le nom d'*El nâsr*, & dépoſa en effet l'*Imâm El mahâdi*. A peine avoit-il régné deux ans, que *Kháſſem*, fils d'*Höſſejn*, lui ôta l'empire, & ſe fit proclamer *Imâm* ſous le nom d'*El metwokkel*. L'*Imâm El mahâdi* vécut environ trois ans après avoir perdu le gouvernement.

L'*Imâm El metwokkel* choiſit *Sanà* pour ſa réſidence, & procura de la tranquillité à ſes ſujets pendant les 10 années qu'il régna. On me montra ſon tombeau dans un petit édifice près de *Bab Sábba*. Après ſa mort, ſon fils *Höſſejn*, ſous le nom d'*El manſôr*, monta ſur le trône, qui lui fut bientôt ravi par *Mohámmed*, fils d'*Ishak*, qui prit le nom d'*El mejid* (ſuivant d'autres, celui de

Hâdi). Ce nouvel *Imâm*, neveu d'*El mahâdi Mohámmed*, fut si bien appuyé par *Mohámmed*, fils d'*Hössejn*, seigneur de *Kaukebân*, qu'il se rendit le maître de tout le pays, excepté de *Sanà*. Mais son règne n'avoit duré qu'un an, lorsque *Mohámmed*, fils d'*Hössejn*, & l'*Imâm El mejid*, furent faits prisonniers par l'*Imâm El mansôr*. En 1728, *Abdulla*, fils d'*Abu tâleb*, autre neveu d'*El mahâdi Mohámmed*, voulut se faire *Imâm*. Mais *El mansôr* se saisit aussi de ce rival, & l'emprisonna à *Sanà*, où il mourut en 1761. Quelques années après *Nakîb Rödsje*, *Schech* de *Kkaulân*, se révolta & flatta *Júsof*, frère de l'*Imâm*, de le faire monter sur le trône. Celui-ci desiroit de régner; mais l'*Imâm*, averti à temps de cette prétention, le fit mettre aux fers, dans lesquels il mourut dix-huit mois après. L'*Imâm* dévasta le pays du *Schech* de *Khaulân*, & le contraignit à prendre la fuite. *Achmed*, un autre frère de cet *Imâm*, fut envoyé, en 1736, pour être Gouverneur de *Taœs*, où il se fortifia si bien, qu'on ne put jamais le réduire à l'obéissance. Ce fut aussi sous le règne de cet *Imâm* que les François bombardèrent *Mokha* vers l'an 1737 ou 1738. Il régna 21 ans, sans doute en y comprenant l'année pendant laquelle *El méjid Mohámmed* s'étoit emparé de l'empire. Il fut enterré à *Sanà*, dans une mosquée nommée *Ebhar*.

L'*Imâm El mansôr* laissa plusieurs fils, desquels l'un, nommé *Ali*, avoit le plus grand droit au trône; car il étoit d'une première femme, fille de *Seiid Mohámmed*, fils d'*Hössejn*, Seigneur de *Kaukebân*, & descendoit ainsi de *Mohámmed* du côté de son père & de sa mère. Cette Princesse demeuroit encore à *Sanà* en

1763, dans le palais *Dar Sinnân*. Tous les ſujets ſouhaitoient d'être gouvernés par ce Prince, & perſonne ne croyoit qu'on lui diſputeroit ce droit. Mais la Princeſſe ne fut pas auſſi ruſée que la mère du ſecond Prince *Abbâs*, négreſſe, qui avoit été eſclave de l'*Imâm*. Elle ſut cacher la mort de ſon Maître juſques à ce que le *Kadi Jachja*, fils de *Salech*, un des principaux miniſtres de l'*Imâm*, eût mis dans le parti d'*Abbâs* les troupes & les premiers Gouverneurs des Provinces; alors l'innocent Prince *Ali* fut emprisonné juſqu'à ſa mort en 1759. Ce ſecond Prince *Abbâs* prit, en qualité d'*Imâm*, le nom d'*El mahâdi* ou *El möhhdi*. Le *Kádi Jachja* fut ſon Miniſtre favori ; mais le Prince *Ali* ayant écrit avant ſa mort une lettre à l'*Imâm*, dans laquelle il ſe plaignoit amèrement des procédés injuſtes du *Kádi*, & les Sujets commençant auſſi à blâmer le Gouvernement tyrannique de l'*Imâm*, & même à déplorer le ſort de ſon aîné ; l'*Imâm* confiſqua tous les biens de ſon Miniſtre, & le fit mettre en priſon avec ſon Frère & avec ſon Confident, le *Kádi Mohámmed el ameríe*. Deux ans après les deux derniers furent relâchés ; mais le vieux *Kádi* n'obtint cette grace que peu avant notre arrivée à *Sanà*, avec une petite penſion que l'*Imâm* lui donnoit pour vivre.

Au commencement du règne de l'*Imâm Elmahâdi Abbâs*, *Sidi achmed*, fils de *Mohámmed*, neveu d'*El metwokkel Khâſſem*, & Seigneur de *Kaukebân*, prit le titre *El Imâm Nâsr alláh* ; mais il n'eut pas aſſez de force pour le ſoutenir. Enſuite il ſe fit encore proclamer *Imâm Hâdi* à *Schibâm*. Il entra auſſi avec ſes troupes dans *Hamdân*, & battit l'armée de l'*Imân El mahâdi*.

Mais un magasin à poudre sauta, & le nouvel *Imâm Hâdi*, après avoir eu ses habits & sa barbe brûlés, se retira & fit la paix. Environ l'an 1750, trois mille Arabes de *Nehhm* & de *Deibân* pénétrèrent dans le domaine de l'*Imâm* jusques près de *Sanà*; mais ils furent bientôt battus & dispersés. En 1757, les Confédérés de *Haschid u Behîl* entrèrent par *Kaulân* du côté de *Damâr*, & battirent l'armée que l'*Imâm* avoit envoyée contre eux. Ils essayèrent l'année suivante de percer près de *Suradsje*; mais le Général de l'*Imâm* surprit ses ennemis lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & les contraignit à prendre la fuite avec précipitation. En 1757, l'*Imâm El mahâdi* eut aussi quelques difficultés avec *Achmed*, fils de *Mohâmmed*, fils d'*Ishâk*, Seigneur d'*Osâb*, concernant le droit de battre monnoie, que ce dernier prétendoit avoir comme l'*Imâm*. Cette guerre finit bientôt; car *Achmed* fut conduit à *Sanà*, & contraint de manger dans la résidence de l'*Imâm*, les revenus de sa Principauté. Un des plus grands ennemis que l'*Imâm* eût à combattre, étoit *Abd urrâb*, fils d'*Achmed*, qui se fit enfin nommer *Schech d'Hôdsjerîe*. Cet *Abd urrâb* étoit fils d'un *Nakîb* (Général) qui avoit été plusieurs années Gouverneur dans le petit département de *Juffros*; & l'*Imâm* ayant toujours paru content de ses services, le fils obtint la même place après la mort du père. Deux ans après, il fut appelé à *Sanà* pour rendre compte, & l'*Imâm* en fut si satisfait qu'il lui ordonna de démolir quelques petits forts encore entretenus par les *Schechs* dans ce Royaume, & le fit Gouverneur de *Katabâ*, département beaucoup plus considérable que celui

de

de *Juffros*. *Abd urráb* ne fut pas lent à démolir ; mais il se fit par-là beaucoup d'ennemis, & entr'autres un *Nakîb*, nommé *Mohámmed*, fils d'*Abdulla*, *Sahheb*, c'est-à-dire, Seigneur de *Wadej*, dont la citadelle à *Robo el haua* fut aussi démolie à cette occasion. Ce *Nakîb*, ou Général *Mohâmmed*, étant au service de l'*Imâm*, chercha l'occasion de se venger d'*Abd urráb*, & travailla si bien à se faire un parti, que le Gouverneur fut tout d'un coup rappelé à *Sanà*. Mais *Abd urráb* ayant su, par ses amis, la raison de cet ordre, & craignant de ne pas revenir de la cour si heureusement que la première fois, refusa de venir, & se prépara à faire résistance, si l'*Imâm* vouloit le faire conduire par force comme rebelle. Sa désobéissance donna beau jeu à ses ennemis, qui persuadèrent à l'*Imâm* de faire marcher 3000 hommes sous le commandement du Général *Mohámmed*, qui crut que le temps de se venger étoit venu. Mais il assiégea inutilement la ville de *Katabá* pendant onze mois. Après un siège si obstiné, *Abd urráb*, manquant de tout, fut contraint de quitter *Katabá* pendant la nuit, & de se faire jour au travers des ennemis, avec cinq à six cent hommes. Ensuite il s'enfuit dans deux forteresses des montagnes, *Dimlu* & *Mansôra*, dans le département de *Hôdsjerîe*, où ses amis lui ouvrirent les portes. Le *Nakîb Mohámmed* s'en retourna à *Sanà* couvert de honte. L'on envoya un autre général à *Dimlu*; mais son armée n'y fut pas plus heureuse que les autres. Jusques-là *Abd urráb* n'avoit fait que se défendre; dès qu'il s'apperçut de ses forces, il commença à inquiéter les sujets de l'*Imâm*, & mit garnison dans la ville de *Dsjöbla*;

mais ce lieu n'ayant pas de murailles, il n'auroit pu y tenir long-temps; il prit donc le parti de lever une contribution pécuniaire, & il s'en retourna en *Hödsjerîe*. L'*Imâm* ne pouvant tout ſeul faire tête à ce Héros arabe, fit en 1757, une alliance avec *Abd ul kerîm*, *Schech* d'*Aden*, qui commençoit auſſi à redouter *Abd urrâb* : Ces deux Princes s'engagèrent à attaquer, chacun de ſon côté, leur ennemi commun. Mais le Conquérant n'attendit pas leur attaque; il entra dans le territoire du *Schech* d'*Aden*, mit garniſon dans *Lahâdsje*, & tint pendant quatre à cinq mois, le *Schech Abd ul kerîm* ſi bien enfermé dans *Aden*, que celui-ci fut obligé de lui payer une ſomme d'argent pour le porter à ſe retirer. Pendant ce temps l'*Imâm* ne parut pas ſe ſoucier de ſon Allié.

Lorſque l'armée de l'*Imâm* aſſiégeoit en 1760 la ville de *Taæs*, *Abd urrâb* voulut eſſayer de nouvelles conquêtes. Il s'étoit déjà emparé de la petite citadelle de *Muſa*, & étoit arrivé près de *Mokha* avec ſes troupes. Mais le Gouverneur de la ville lui ayant fait dire, que les Anglois qui étoient à la rade ſe joindroient à lui pour le recevoir à coups de canon, il n'oſa avancer; cependant l'*Imâm* ſe trouvoit alors fort reſſerré; car n'ayant pu juſques alors réduire *Abd urrâb*, & ſes troupes paroiſſant ne pas ſuffire pour prendre *Taæs*, il réſolut de ruiner ſes ennemis en les mettant aux mains l'un contre l'autre. Mais *Abd urrâb* qui connoiſſoit bien la manière de penſer de l'*Imâm*, ne voulut pas d'abord l'en croire, malgré ſes ſermens & ſes promeſſes. Cependant la paix ſe fit à la fin par la médiation des deux Généraux de l'*Imâm*; *Abd urrâb* promit de ſe joindre avec ſes troupes, ou plutôt ſes

partisans, à l'armée de l'*Imâm* qui campoit devant *Taœs*, d'aider à prendre cette ville & de ne plus commettre d'hostilités contre les sujets de l'*Imâm*. Celui-ci, de son côté, se désista de toutes ses prétentions sur le département d'*Hödsjerîe*, & promit de traiter *Abd urráb* en bon ami & en fidèle allié. L'*Imâm* confirma cette promesse par sept sermens, & pour plus grande sûreté, il envoya même à l'ennemi le *Koran*, sur lequel il avoit juré, & le chapelet qu'il avoit coutume de porter *. Les témoins, ou plutôt les garants de cette paix, furent le *Nakîb El mâs*, qui, d'après son fils *Achmed*, se nommoit *Abu Acmed*, & le *Nakîb Achmed el hamr.* Tous les deux possédoient de grandes charges, & étoient connus pour des gens d'honneur & de piété. Dès que la paix fut conclue, *Abd urráb* se joignit aux troupes de l'*Imâm* devant

---

* Je n'ai jamais pu comprendre pourquoi sept sermens méritoient plus de créance qu'un. Beaucoup de Turcs & d'Arabes portent un cordon qui ressemble au rosaire, ou chapelet de qnelques religions Chrétiennes. A plusieurs *Sunnites* il sert d'amusement, excepté quelques *Schechs* qui affectent une sainteté singulière & qui s'en servent pour prier Dieu comme les *Schiites*. Comme il paroît que la secte des *Zeidites* approche plus de celle des *Schiites* que de celle des *Sunnites*, les premiers peut-être se servent aussi du rosaire pour prier ; sans quoi il seroit difficile de comprendre pourquoi l'*Imâm* eût envoyé son chapelet pour confirmation de son serment.

Après l'impression de l'Édition Allemande, un Tripolitain m'a dit que beaucoup de *Sunnites* se servent du rosaire en priant Dieu, & que les Princes de cette secte ont aussi coûtume d'envoyer les leurs, qui sont quelquefois de grosses perles, comme un signe de paix, & pour confirmer leur serment.

Taœs, & l'habileté de cet Allié contribua plus que toute autre chose à la prise de cette ville. Aussi l'*Imâm* parut-il très-satisfait de sa conduite. Il fit de même grand accueil à ceux de la famille de *Sidi Achmed* qui avoient défendu *Taœs*, & desira qu'ils vinssent tous à *Sanà*. *Abd urráb* étoit dans la défiance; mais comptant sur les protestations d'amitié que lui firent de la part de l'*Imâm* les deux généraux *El mâs* & *Achmed el hamr*, il risqua de venir à *Sanà*. Dans toute sa route il fut reçu avec les plus grandes marques d'honneur. Un grand nombre des habitans de *Sanà* alla à sa rencontre & s'empressa à voir ce héros. On ne parloit que de sa valeur & de son habileté. On se rappeloit les batailles & les escarmouches où il avoit remporté la victoire, & les moyens dont il s'étoit servi pour reconnoître le fort & le foible de l'ennemi. Les Arabes ne sont pas accoutumés à employer des espions. Pour lui il s'étoit quelquefois déguisé en paysan, ou en marchand, pour se mêler parmi les troupes ennemies, & s'étoit retiré après avoir tué quelques officiers; il avoit souvent surpris & battu des corps considérables. En un mot, l'*Imâm* connut que ses sujets le méprisoient & admiroient le rébelle. L'on ne sauroit dire précisément si l'*Imâm* & ses Courtisans, qui étoient ennemis d'*Abd urráb*, furent irrités de ces louanges; ou s'ils avoient résolu d'avance de le perdre, ou si l'on craignoit qu'il ne se fît à *Sanà* un parti contre l'*Imâm*. Mais à peine fut-il arrivé dans cette ville, qu'on le dépouilla de ses habits; on lui teignit de rouge les mains & le visage; on lui mit des fers, & on le conduisit à reculons sur un chameau par toutes les rues. *Abd urráb*

n'eût pas survécu à cette ignominie, s'il avoit pu la prévoir. Car lorsqu'il fut inopinément surpris, désarmé & dépouillé, on lui trouva un poignard, mais on ne lui laissa pas le temps de s'en servir. Une de ses sœurs, qui étoit à *Sanà*, se comporta en héroïne à sa manière : dès qu'elle vit l'ignominieux cortège de son frère, elle se précipita du haut d'une maison, & tomba morte à ses pieds. Pour lui il fut roué de coups de bâton, & maltraité d'autres manières. On le jeta sur un fumier, & trois jours après on lui coupa la tête. Ainsi périt ce révolté si célèbre & si vaillant. Il avoit épousé la fille du *Schech* du *Schaffl*, & il laissa trois fils, *Rödsje*, *Hamámma* & *Medsjehíd*.

La manière odieuse dont l'*Imâm* avoit faussé la parole donnée à *Abd urráb* ne pouvoit que lui attirer la haine de la plupart de ses sujets. Les généraux *El mâs* & *Achmed el hamr* furent surtout mécontens de cette cruauté, parce qu'ils avoient garanti la fidélité de l'*Imâm*, & promis leur amitié à *Abd urráb*. Tous les deux croyoient n'avoir rien à craindre, car *El mâs* commandoit presque toute la cavalerie & l'infanterie de l'*Imâm*, & il étoit chéri de l'armée. *Achmed* avoit sous lui tous les Alliés de *Haschid u Bekîl*, qui étoient au service de l'*Imám* : D'ailleurs la famille du dernier étoit une des plus distinguées chez les Alliés de *Haschid*, & son frère *Khâssem* étoit leur Général. *Achmed el hamr* fut le premier qui reprocha à l'*Imâm* sa perfidie, & il fut sur le champ mis en prison. Les Sujets en murmurèrent davantage, & le Général *El mâs* forma le projet de détrôner l'*Imâm*. Dès que celui-ci en eut avis, il fit venir son Général sous apparence d'amitié,

& lui ayant présenté du café, selon l'usage, le *Nakîb* en mourut avant d'être retourné chez lui. Dès que *Khâssem el hamr*, Général des Alliés de *Haschid u Bekîl*, eut appris l'emprisonnement de son Frère, il forma une petite armée, & marcha contre *Amrân*. L'*Imâm* lui en opposa une autre, & le *Nakîb Murschid*, fils de *Khâssem el hamr*, fut tué dans la première escarmouche; car, à proprement parler, il ne se donne point de bataille en Arabie. Cela mit en quelque déroute le parti de *Haschid*, & le père déplorant la mort de son fils, se retira avec ses troupes. L'*Imâm* craignant que les Alliés ne fissent de nouvelles tentatives pour délivrer le *Nakîb Achmed*, lui fit secrétement trancher la tête à *Rödda*. Il n'eut donc plus ce Général à craindre; mais il ne fit qu'irriter par-là ses voisins, qui ne négligèrent aucune occasion de l'attaquer & de le lui faire payer. On disoit qu'il s'étoit engagé à compter tous les mois 500 écus aux Parens d'*Achmed el hamr*. Deux ans & demi avant notre arrivée dans l'*Yémen*, ils avoient brûlé *Loheia*, & divers villages du *Tehâma*; pendant notre séjour à *Mokha*, ils revinrent aux environs de *Loheia*. Il n'est même pas rare de voir que les troupes soudoyées se révoltent, & que les Alliés de *Haschid u Bekîl* s'approchent de la résidence de l'*Imâm*. Les guerres des Arabes sont fréquentes, mais courtes, & nous eumes le bonheur de trouver la paix dans toutes les contrées de ce Royaume par où nous passâmes; sans quoi nous aurions mis plus de temps à le parcourir.

L'*Imâm el Möhhdi Abbâs* avoit, en 1763, régné 17 années lunaires, & avoit pour lors 45 ans. Il étoit de bonne mine,

noirâtre comme ſes ancêtres du côté maternel, & ne reſſembloit point à ſes Ayeux paternels, qui étoient tous blancs. Il avoit 15 à 20 frères, dont j'ai vu quelques-uns noirs comme du jayet, avec le nez épaté & de groſſes lèvres comme les *Kaffrs* d'Afrique. *Sidi Mohámmed* étoit ſon frère utérin. *Sidi Acmed*, *Sidi Höſſejn*, &c, étoient ſes frères conſanguins. Il avoit épouſé la fille d'un *Sidi Ali*, fils de *Sidi Achmed*, Seigneur de *Taœs*, & peut-être d'autres filles libres; il tenoit auſſi pluſieurs eſclaves, cependant moins que ſon père *El manſôr*, qui en avoit eu, à ce que l'on dit, plus de 200. De 10 à 12 fils de l'*Imâm*, la plupart étoient trop petits pour ſortir du *Harêm*. Les quatre aînés qui parurent en public, ſe nommoient *Abd allah*, *Ali*, *Kháſſem* & *Mohâmmed*. *Ali*, ſon ſecond fils, étoit le ſeul qui eût un emploi; il étoit *Wâli*, ou Gouverneur du département de *Sanhân* & de la ville de *Sanà* qui y eſt compriſe. Les autres Parens de l'*Imâm*, qui demeuroient tous à *Sanà*, étoient ſes deux oncles : *Sidi Abd ul rachman* & *Sidi Ibrahím*; *Sidi Iſmaël*, Seigneur de *Mechader*; *Sidi Achmed*, Seigneur d'*Oſáb*, avec ſes frères *Sidi Ibrahîm*, *Sidi Kháſſem*, *Sidi Abbâs* & *Sidi Juſof*. *Sidi Ali*, couſin de l'*Imâm*, marié avec ſa couſine, Sœur dudit *Imâm*. *Sidi Ali* & *Sidi Abd ul kerîm* de *Taœs*.

Le trône de l'*Yémen* eſt héréditaire, & ſi tous les Princes ont également de bonnes qualités, les Sujets ſouhaitent d'être gouvernés par le fils aîné d'une épouſe légitime de leur *Imâm*. Mais quelques faits déjà cités prouvent que cela n'a pas toujours lieu. D'ailleurs, l'*Imâm* d'*Yémen* eſt un Prince indépendant qui n'obéit

à aucune autre Puissance, soit pour le spirituel, soit pour le temporel. Comme il se range, avec la plupart de ses sujets, à la secte Mahométane de *Zéidi*, de plus, qu'il se dit *Calîf* & *Imâm*, il est regardé chez lui comme chef de l'église; mais il ne l'est pas ailleurs Car quoique les Alliés de *Haschid u Bekîl*, avec plusieurs autres voisins de ce Royaume, soyent de la même secte, l'*Imâm* d'*Yémen* ne commande en rien aux sujets ecclésiastiques d'un Prince étranger. Les sujets de l'*Imâm* qui sont *Sunnites*, obéissent à un *Mufti* de *Zebîd*: celui-ci reconnoît, sans doute, pour supérieur le *Kádi Sunnite* de *Sanâ*, & tous ressortissent de l'*Imâm*. En qualité de Prince temporel, l'*Imâm* fait la paix & la guerre; cependant il paroît n'être pas déspotique. L'on disoit au moins, qu'il n'osoit ôter la vie à aucun de ses sujets, pas même à un Juif ou à un Payen; mais toutes les affaires criminelles & importantes doivent être décidées au tribunal suprême de *Sanà*, qui est composé de divers *Kadis*, & où l'*Imâm* préside. Là se traitent les procès, de bouche, par écrit & par Procureurs. On m'assuroit en *Yémen*, que vingt *Kádis* & plus, étoient assesseurs dans ce tribunal; mais un Lettré qui avoit été plusieurs années à *Zebîd*, me dit aux Indes, qu'il y avoit à *Sanà* six *Kadis Zéidites*, & un *Sunnite*. Il paroît donc que ce sont-là les membres ordinaires de ce tribunal. Le premier *Kádi* de *Sanà* s'appeloit *Sidi Jachja*, fils de *Mohámmed*. Les principaux des autres étoient le *Kádi Mohâmmed Melhân*, le *Kádi Abd allah* & le *Kádi Mohámmed háttaba*. Mais quand l'*Imâm* est un tyran, & qu'il a la force en main, il ne manque pas de moyens pour faire

faire des injustices. De cette multitude de *Kádis* il n'y en a que fort peu qui décident des affaires; les autres opinent du bonnet. Ainsi l'*Imâm* peut obtenir une sentence de mort avec assez de facilité, n'ayant pour cela qu'à gagner les principaux Juges. La chose lui coûte d'autant moins, que, communément, il peut changer les *Kádis* à sa volonté, de même que tous ses Officiers, & qu'il les contraint par-là à prononcer comme il veut. Malgré cela, le gouvernement trop violent n'a pas toujours réussi dans l'*Yémen;* car l'*Imâm* actuel étant haï de ses sujets, à cause de son avarice & de sa cruauté, on avoit déjà formé le plan de le détrôner, comme je l'ai rapporté, & quoique ce projet ait échoué, il y a des exemples de révoltes qui ont eu plus de succès, & d'*Imâms* détrônés.

Les Arabes de l'*Yémen* ne connoissent pas beaucoup de titres d'honneur. Celui qui de mon temps étoit Ministre d'État, s'appeloit *Achmed el Néhhmi*, parce qu'il étoit du district de *Néhhm*. Il n'avoit que le titre de *Fakíh*, titre d'une signification si vague, que tous ses Secrétaires & tous les *Yémenois* qui se jugent au-dessus des Lettrés ordinaires, le prennent. Ceux qui occupoient les autres principales places à *Sanà*, se nommoient *El Kádi Höſſejn el Anesîe. El Fakíh Abd ulláh*, fils de *Mehey eddîn el Arasîe*, *Wali el Wokkuf*, c'est-à-dire, celui qui avoit la surintendance des revenus des mosquées & des autres établissemens pieux. *Seiid Achmed el Hôsäschi. El Fakíh Ali*, fils d'*Hassan el Lokwa* étoit le Secrétaire particulier de l'*Imâm*. *El Fakíh Ali el Amri* étoit Directeur des douanes, bâtimens & jardins

de l'*Imâm. El Fakíh Acmed el akwa* étoit le chef de la Chancellerie de guerre. *El Fakíh Achmed Hannaſch* étoit Directeur de la Monnoie. Dans chaque département du Royaume actuel d'*Yémen*, il y a un Gouverneur nommé en Arabe *Dôla*, ou *Emîr*. On l'appelle encore *Wâli*, mais ce titre paroît n'appartenir qu'aux gens de naiſſance. Le fils de l'*Imâm* qui étoit Gouverneur de *Sanà*, & le *Schech* d'*Udden*, qui peut auſſi paſſer pour un petit Prince Arabe, prenoient le titre de *Wâli*; & par la manière dont les Arabes en parloient, on voyoit bien que ce titre n'étoit pas commun. Un *Dôla* eſt dans ſon département autant qu'un *Pacha* chez les Turcs; car il commande les troupes de l'*Imâm* dans ſon diſtrict, & perçoit les revenus ſeigneuriaux : mais il eſt obligé de ſe tenir lui-même à la douanne, & de rendre annuellement un compte très-exact de ſa recette. D'ordinaire on les rappelle de ces emplois, lorſqu'ils ſont lucratifs, la ſeconde ou la troiſième année, de peur qu'ils ne s'enrichiſſent & ne viſent à l'indépendance. Quand l'*Imâm* prolonge le gouvernement des *Dôlas*, il leur envoie toujours un cheval, un habit de cérémonie & un ſabre : & comme on leur indique le jour auquel ils recevront ce préſent, ils ſont obligés de ſortir hors de la ville, pour aller au-devant de celui qui en eſt le porteur, & pour recevoir avec reſpect cette faveur du Souverain. L'emploi de *Dôla* ſe donne quelquefois à des Arabes du commun, même à des gens qui ont été eſclaves, quand on les y trouve propres; mais quand on peut convaincre un *Dôla* de n'avoir pas été fidèle dans toutes les parties de ſon emploi, il doit s'attendre à être puni par la

prison & par la confiscation de ses biens. Rarement leur ôte-t'on la vie. Souvent même, après avoir tout perdu & être resté quelque temps sans emploi, il obtient un poste lucratif. Si dans un département il y a d'autres endroits considérables, outre celui où le *Dôla* réside, ce dernier y envoie des *Sous-Dôla* & quelques soldats. Voilà pourquoi l'on trouve dans chaque Bourg une petite garnison, ne fût-elle que de cinq ou six hommes. Si ce Juge inférieur n'a point de soldats, on le nomme *Schech*, & dans les petits Villages *Hákim*. Il y a aussi dans chaque département, du moins dans les plus grands, un *Bas káteb*, ou Contrôleur, qui dépend immédiatement de l'*Imâm*, & non du *Dôla*, & qui doit être présent avec lui à la douane, tenir un contrôle de toute la recette des revenus du Prince, & veiller avec soin sur tous les Employés de l'*Imâm*. Ce *Bas káteb* est d'ordinaire le fléau du Gouverneur; car lorsqu'il aspire à devenir lui-même *Dôla*, il instruit l'*Imâm* de tout ce qui se passe, & l'informe si le Gouverneur s'acquitte négligemment de ses devoirs, ou s'il vexe ses Sujets pour en tirer de l'argent. Quelquefois le zèle de ce *Bas káteb* pour le service du Maître est payé d'un emploi; mais on place auprès de lui un autre *Bas káteb*, qui le supplante souvent aussi vîte qu'il a supplanté son prédécesseur. Il y a aussi dans chaque département un *Kadi*, qui, sans doute, dépend des *Kadis* suprêmes de *Sanà*, comme les *Kadis* Turcs dépendent du *Mufti* de *Constantinople*. Ici, comme en Turquie, les *Kadis* sont juges dans les affaires ecclésiastiques & civiles. Leur décision ne peut pas être plus contredite par un *Dôla*, qu'en Turquie

par un *Pacha*. A en juger par ce que j'ai entendu dire, ils passent pour des gens qui mènent une vie exemplaire, qui aiment & favorisent la justice; on assuroit même que plusieurs d'entr'eux regarderoient comme un affront, si le plaideur leur offroit des présens pour obtenir justice: chose qu'on ne dira pas souvent des *Kadis* Turcs, qui, d'ordinaire, préfèrent l'argent à la justice. On change fréquemment les *Kadis* des grandes villes en Turquie; pour l'ordinaire ceux d'*Yémen* le sont toute leur vie.

Voici les Employés qui sont sous le *Dôla*: *L'Emir báhhr* dans les villes près du golfe d'Arabie: il a sous sa garde tous les bateaux dont aucun ne peut mettre en mer sans son congé. Il doit aussi visiter toutes les marchandises qui arrivent & qui sortent par mer. Il y a encore aux principales portes des Forteresses un *Emir Bab el medîne*, devant lequel tout ce qui passe doit être ouvert. *L'Emir es souk* a inspection sur les poids & mesures des marchands, de même que sur la bonté des vivres qui se portent au marché. *Le Schech el belled* lève les redevances de la Ville, & les repartit sur les Habitans. Les chefs du Guet, & celui des prisons, sont aussi des personnes considérées en *Yémen*.

Il est très-difficile à un Voyageur d'apprendre quelque chose de certain touchant les revenus d'un État, sur-tout en Arabie, où l'on est obligé de faire ses perquisitions en secret, & où l'on rencontre rarement des gens qui en sont instruits. Ce que j'en recueillis de plus sûr, fut à *Sana*, d'un Juif *Orâki*, qui avoit été une espèce de favori de deux *Imâms*. Je regrette de ne l'avoir pas pu fréquenter davantage; car il connoissoit très-bien le pays,

ayant eu un emploi des plus considérables à la Cour, & j'osois le questionner plus librement que l'on ne pourroit faire en parlant à des seigneurs Arabes. Les Juifs d'Arabie paroissent se communiquer beaucoup aux Chrétiens, peut-être parce qu'ils sont méprisés des Mahométans, & qu'ils s'imaginent de jouir en Europe des droits égaux avec les premiers. Selon *Orâki*, les revenus de l'*Imâm el Mahâdi Mohàmmed* montoient d'abord à 83000 écus par mois; mais après que les départemens de *Kataba*, d'*Aden*, d'*Abu ârîsch* & de *Taœs* furent démembrés de ce domaine, qu'*Osâb* & *Mechâder* devinrent appanages des Princes, qu'une partie de *Bellâd ânes* & d'*Harras* fut perdue, les revenus de l'*Imâm Elmansôr* furent réduits à 30000 écus; mais l'*Imâm* d'aujourd'hui ayant fait quelques acquisitions, ses revenus vont à 40000 écus par mois, ou 480000 écus espéces par an; mais de-là on ne sauroit conclure à la puissance & aux richesses de l'*Imâm*, parce qu'on ignore les dépenses dont il est chargé, & sur lesquelles je n'ai pu m'entretenir avec le Juif. Je ne crois pas que les Sujets du Sultan payent en Turquie & en Égypte des impôts fixes & proportionnés *; mais j'appris en *Yémen*,

* *Jean Wilde*, qui a été long-temps en Turquie, dit dans sa relation p. 215: « Les Turcs en général qui demeurent dans les Villes, Bourgs & Villages » où il y a Foire, qu'ils soient riches, ou pauvres, gens de profession, » ou non, ne payent ni impôt ni rentes, ni redevances; mais ceux qui » négocient, payent les droits des Douanes pour leurs marchandises, qu'elles » soient expédiées par terre ou par mer. Les propriétaires de terres & de » biens-fonds payent leurs tailles ».

que de certains impôts étoient fixes & répartis sur tous les Sujets de l'*Imâm*, & je ne sais pas si le *Dôla* doit aussi en rendre compte. On disoit dans les Provinces que le *Dôla* payoit la solde des troupes & faisoit les autres dépenses publiques, & qu'il envoyoit tous les mois le surplus à *Sanà*; & on parloit beaucoup des grands présens qu'il étoit obligé de faire. J'ai demandé très-souvent à des Arabes distingués, à combien pouvoient monter les revenus de chaque Gouvernement; mais, pour l'ordinaire, on m'a dit des sommes exorbitantes. Voici ce qui m'a paru le plus croyable. Le département de *Mokha* paie dans le *Mausim*, c'est-à-dire, en Avril, Mai, Juin & Juillet, lorsque les vaisseaux des Indes partent ou arrivent, 7000 écus par mois; dans chacun des autres mois 4000 écus. *Beit el fakih* donne par mois 3600. *Hodeida* 1400. *Loheia*, dans le *Mausim*, 3000; & les autres mois 2000. *Harras* 1500. *Höfäsch* 12 à 1400. *Zebîd* 1400. *Dsjébi* & *Burra* 2400; & *Kúsma* 4000 écus par mois. On dit que les deux départemens de *Heime* rapportent 100000 écus par an. Les droits sur le café sont sans doute le principal revenu de l'*Imâm*; car on disoit qu'à peu-près le quart du prix de la vente devoit être compté au Gouvernement, avant qu'on pût en charger les vaisseaux *.

Il est vrai que l'*Imâm* a une armée sur pied; mais n'étant pas

* Pline dit L. 12. Ch. 35. « *Regi Gebanitorum quartas* (Myrrhæ) *partes pendunt.* » Ainsi les redevances des productions qui rapportoient alors le plus en *Yémen*, étoient aussi fortes que de nos jours.

divisée en régimens, comme en Europe, les Voyageurs ont peine à en apprendre quelque chose de certain. On dit que son Infanterie va, en temps de paix, à 4000 hommes, dont une grande partie est de *Haschid u Bekîl.* Sa cavalerie est d'environ 1000 hommes. Cette armée étoit commandée par les *Schechs* suivans d'une ancienne noblesse : *Schech Salech*, fils de *Khalîl Schech de Hamdân*, né sujet de l'*Imâm*, étoit le premier général. *Schech Hammed el Wadey Schech de Wada.* Celui-ci étoit de *Haschid u Bekîl*, par conséquent étranger. *Schech Achmed*, fils de *Höbeisch de Sefîan*, aussi étranger. *Schech Rajech Khaulâni*, *Schech* règnant de *Khaulân*, qui de même n'étoit pas sujet de l'*Imâm.* Ces Arabes de distinction tiennent de leurs ancêtres le titre de *Schech.* L'*Imâm* ne peut donner à ses Généraux un plus grand titre que celui de *Nakîb*, c'est même le nom qu'on donne à tous les Officiers de l'État-Major. *Le Nakîb Kheier alláh*, autrefois esclave de l'*Imâm*, étoit, de mon temps, Commandant de la garde à cheval. *El Émîr Nâsr el Khaddre*, *Dôla* de *Taœs*, étoit d'origine bourgeoise, & *Nakib* dans l'armée de l'*Imâm. El Emîr Salim Ruât*, *El Emir Rehân Kûs*, *El Emir Jacub Ismaël*, *El Emir Hameschî el Metwokkel*, &c. ayant été en partie esclaves quand ils vinrent en *Yémen*, étoient tous *Nakîbs* de mon temps. Après cela vient le *Beirak dâr*, c'est-à-dire, l'Enseigne; ensuite le *Tsjaus*, celui qui fait faire l'exercice au régiment. Le *Seraf* doit livrer aux soldats le fusil, la poudre & le plomb. Je n'ai pas entendu parler d'autres Officiers.

Voici en quoi consiste, pendant la paix, le service de ceux

qui ſont dans la Cavalerie. Le vendredi un palfrenier leur amène devant la porte, leur cheval entretenu dans l'écurie du *Dôla* de la ville où ils ſont en garniſon. Ils le montent pour accompagner l'*Imâm* à la moſquée, quand c'eſt à *Sanà*, & le *Dôla*, quand c'eſt dans ſon département. Les Orientaux prennent beaucoup de ſoins pour l'éducation & l'entretien de leurs chevaux. Preſque chaque cheval de ſelle a ſon palfrenier chez les gens diſtingués. Comme le froid eſt ſenſible, dans ce pays, pendant la nuit, on met des couvertures aux chevaux. Qu'ils ſoient ſur l'herbe, ou dans l'écurie, on les attache par les pieds fort près de terre, précaution qui les empêche de prendre des vices qu'ils auroient, ſi on leur laiſſoit les pieds libres. Ils ont la tête libre, ce qui ſemble leur être avantageux, parce que beaucoup de chevaux ſe gâtent par un licou trop peſant, ou mal fait. (Voyez la LIVme Queſt. de M. Michaëlis.) La plupart des cavaliers de l'*Imâm* ſont en même-temps employés dans l'état civil, & ceux qui y ſont, vont auſſi à la guerre chez les Mahométans. Chacun s'habille comme il veut. Leurs armes ſont une lance fort longue que porte le palfrenier, un ſabre, un couteau recourbé mis au devant du corps; & quelques-uns ont deux piſtolets à l'arçon de la ſelle. Lorſqu'ils reviennent de la Moſquée, & qu'ils s'aſſemblent ſur la grande place qu'il y a dans toutes les villes devant la maiſon du *Dôla*, ils prennent leur lance & ſe pourſuivent deux à deux, c'eſt-là tout leur exercice militaire. Je n'ai vu cet exercice à cheval nulle part mieux exécuté qu'à *Loheia*, dont le *Dôla* nommé *Emir Far-*

hân

hân nous accueillit fort bien & voulut nous amuser par ce spectacle. Lui-même, le *Kádi*, d'autres gens de distinction & quelques *Schechs* étrangers des montagnes étoient tous à cheval. Ils se poursuivoient deux à deux avec la lance & celui qui serroit son adversaire de si près, qu'il ne pouvoit échapper au coup, étoit vainqueur. Quelques-uns d'eux savoient si bien manier leurs chevaux & éviter la lance de l'ennemi, qu'ils se défendoient long-temps, ce qui fait un coup-d'œil agréable au spectateur. Les Arabes ne s'exercent pas autant que les Turcs à jeter le *Dsjeríd*, sorte de bâton court; un jour cependant l'*Emîr Fárhân* se montra fort adroit à ce jeu, en ce qu'il ressaisit deux fois le bâton jeté au grand galop contre un cavalier, & cela avant qu'il fut tombé à terre. On dit qu'il ne jouoit pas ainsi du bâton avec les gens de distinction, mais seulement avec ceux qu'il pouvoit dédommager par un écu pour chaque coup reçu *. M. *Baureinfeind* dessina, à la planche XVI, cette course & en fit présent au Gouverneur, qui admira l'habileté des Européens; surtout son portrait & ceux de quelques-uns de ses Officiers étant si bien dessinés qu'on les reconnoissoit d'abord **. En temps de paix les Fantassins n'ont pas plus

* Le Bey d'Alger paye aussi chaque coup de *Dsjeríd*. Voy. *Pitt's account of the relig. and mann. of the Mohamm.* Mais chez les Turcs & surtout en Égypte, le jeu du *Dsjeríd* est si commun, qu'un *Bey* ou *Pacha* se ruineroit, s'il lui falloit payer chaque coup.

** *Explication de la Planche XVI.* 1. La demeure du *Dóla*. 2. Une tour,

à faire que les Cavaliers; cependant ils font sentinelle les armes à la main chez le *Dôla*; coutume que je ne me rappelle pas d'avoir vue chez les Turcs. D'ailleurs, ils sont employés aux portes & sur les tours. Ils ont deux écus & demi par mois, & ils s'habillent comme ils veulent. La plupart, c'est-à-dire ceux de *Haschid u Bekil*, ont les cheveux fort longs qui leur pendent sur les épaules, ou qu'ils nouent dans un mouchoir comme dans une bourse. Quelques-uns n'ont qu'un linge fort court autour des reins, par dessus lequel ils portent une ceinture avec leur couteau courbé. Plusieurs soldats ont la chemise & la culotte. En voyage, & sans doute en campagne, ils ont le bouclier, le sabre & la lance. Le vendredi, ils ac-

---

qu'on appelle dans ce pays une citadelle. 3. Une petite Mosquée. 4. Une maison ordinaire. 5. Le *Dôla*, le sabre & le bouclier au côté, les jambes nues dans ses bottes, portant, selon l'usage des Arabes de l'*Yémen*, un grand turban dont le bout descend entre les épaules. Le cheval avoit le cuir du poitrail, des épaules, de la tête & de la housse, couvert d'acier poli. 6. Les Arabes montagnards, avec leurs cheveux longs mis dans un linge & liés d'une corde. 7. Le *Tsjaus*, ou le Commandant des soldats, avec un petit bâton à la main. 8. Les Domestiques du *Dôla* & des Grands d'Arabie, avec de grands turbans, des chemises larges & retroussées, les jambes nues sans culotte, mais au lieu d'elle, un linge autour des reins. 9. Des Bourgeois aisés, habillés comme le furent ensuite quelques-uns de notre société. 10. Habit des Arabes du commun en *Tehâma*. 11. Soldats montagnards. 12. Un chameau portant des cruches d'eau. 13. Des *Baniâns*, ou Marchands Indiens. 14. Habillement des Juifs. 15. Trois d'entre-nous habillés à la Turque.

compagnent le *Dôla* à la Mosquée, & alors chaque 40 à 50 hommes en six à sept files, sont précédés par 4 hommes qui tiennent en l'air leur couteau nud, ou leur mousquet, chantant & sautillant de façon qu'on les prendroit pour des fous, ou des gens ivres. Peut-être est-ce un ancien usage pour encourager les soldats au combat *. L'on ne manque ni de tambours, ni de drapeaux. A leur retour dans la place devant la maison du *Dôla*, ils sont obligés de faire quelques décharges de mousqueterie, ce qui s'exécute avec assez peu d'ordre; cependant, c'est une sorte d'exercice militaire que je n'ai pas vu chez les Turcs, & que les Arabes ont peut-être appris de quelques Chrétiens renégats des Indes, ou des Européens qui viennent à *Mokha*.

Les Arabes d'*Yémen* ont une singulière façon de montrer leur valeur dans une bataille. Celui qui veut donner la plus grande preuve de zèle pour le service de son maître, s'attache la jambe toute recourbée & fait feu jusqu'à ce que les ennemis se retirent, ou que ses propres camarades l'abandonnant,

---

* Les Éthiopiens ne marchoient au combat qu'en dansant. *V. Variétés littéraires* dans le Journal des Savans, (Décembre 1769.) Les Grecs avoient de certains couplets qu'ils chantoient en allant à l'ennemi. *Retr. des dix-mille* par *Xénophon* liv. IV. J'observerai en passant, que je n'ai vu ni arc, ni fronde parmi les armes des Arabes. *Kerîm Khân*, le *Wekil* ou Gouverneur de Perse a encore quelques compagnies de tireurs d'arc, mais plus pour la parade que pour l'utilité.

il ſoit maſſacré. J'entendis raconter à *Loheia*, que des gens avoient eu le courage de mourir de cette manière dans la bataille qui ſe donna entre le *Schech Mékkrami* & le *Scherîf Mohámmed* près d'*Abu áriſch*, & je le traitai de fable; mais j'appris enſuite, qu'un *Schech* de *Haſchid u Bekîl*, au ſervice de l'*Imâm*, avoit fait la même choſe, il y avoit quelques années, dans le temps que les alliés de *Haſchid u Bekîl* s'étoient avancés juſques à *Beit el fakíh*. Ses ſix eſclaves avoient chargé les fuſils pendant qu'il faiſoit feu, juſqu'à ce qu'abandonné des troupes de l'*Imâm* & de ſes propres gens, il fut tué par les ennemis.

Les Arabes ne ſe ſervent pas de canon de campagne, & pour ſervir le peu qu'ils en ont dans leurs citadelles, ils employent des Turcs vagabonds, ou des renégats Indiens & Européens, dont la plupart n'ont jamais tiré de canon. L'*Imâm* n'a pas beſoin d'entretenir des vaiſſeaux de guerre, n'ayant rien à craindre du côté de la mer. Dans tout le golfe d'Arabie je n'ai pas entendu parler de Corſaires. Ce que les vaiſſeaux d'*Yémen* ont de ſingulier, c'eſt, que leurs voiles ſont de nattes. Les barques des pêcheurs Arabes ſont peut-être les plus ſimples & les plus anciennes du monde. Elles ſont compoſées de quelques pièces de bois courbées ſur le devant, & de pièces qui les traverſent & qui ſont clouées par des chevilles de bois. Le pêcheur s'embarque ſur ce traîneau flottant, tout nud, excepté un morceau de toile qu'il paſſe entre les jambes, & un mauvais turban ſur la tête. Le morceau de toile eſt lié ſur les hanches avec une corde. Ce

qui lui sert de rame, est un bâton garni par les deux bouts d'une petite planche, dont il frappe l'eau, tantôt d'un côté tantôt de l'autre Quand il a bon vent, il fait un mât de sa rame & une voile d'une natte. J'ai souvent vu des pêcheurs s'éloigner assez du rivage, avec ce misérable bâtiment, pour ne pas douter qu'ils ne puissent pousser jusques en Afrique, en passant où le golfe est le moins large.

Les Arts sont négligés en Arabie. Il n'y a aucune Imprimerie dans le pays, & les Mahométans ne l'y introduiront pas sitôt, suivant toute apparence. Non que le clergé & la multitude d'écrivains qui sont sous sa protection, s'y opposent, comme on le dit en Europe; mais parce que les lettres Arabes modernes liées ensemble, souvent placées l'une sur l'autre & entrelacées, paroissent plus belles quand elles sont proprement écrites, que quand elles sont imprimées. J'ai souvent montré aux Arabes des livres imprimés en leur langue, qu'à peine ils pouvoient lire; c'est pourquoi l'Imprimerie d'*Ibrahim Effendi*, à *Constantinople*, cessa si vite. Ce Renégat a imprimé plusieurs livres, & son Imprimerie est encore entre les mains de ses héritiers; mais ils n'ont pu continuer, parce que le débit n'égaloit pas seulement les frais de l'impression. Si les caractères *Kufiques* étoient encore en usage, l'Imprimerie réussiroit mieux chez les Mahométans. Il est vrai, que ces caractères sont en partie aussi liés; mais comme on ne les écrivoit pas l'un sur l'autre & qu'on ne les entrelaçoit pas, une Imprimerie de ce genre n'auroit pas besoin d'autant de lettres, & coûteroit moins qu'une Imprimerie Arabe. Je remarque-

rai, que les Juifs ont des Imprimeries à *Constantinople*, à *Ismîr*, à *Salonique*; & les Grecs en ont aussi à *Constantinople* & à *Bukarest*. Quelques faux dévots de la secte de *Sunni* ne pouvant souffrir les figures, on ne trouve parmi les Arabes ni Peintres, ni Sculpteurs. Cependant ils font très-bien leurs inscriptions en relief, ils les font dessiner sur la pierre par leurs meilleurs Écrivains & le Sculpteur n'a qu'à suivre ce dessin. On travaille bien l'or & l'argent en *Yémen*, néanmoins la plus grande partie de ces ouvrages se fait par les Juifs & par les *Banians*. La monnoie même est fabriquée à *Sanà* par des Juifs, comme elle l'est à *Kàhira* & à *Constantinople* par des Arméniens, des Grecs & des Juifs. De mon temps il n'y avoit personne en *Yémen* qui put raccommoder une montre. Un Horloger, Turc, qui étoit venu à *Sanà*, pensant y faire fortune, s'en étoit retourné peu avant notre arrivée, parce qu'il n'y avoit pu gagner sa vie. Il y a quelques Musiciens parmi les Turcs, sur-tout parmi les *Derviches* de l'Ordre de *Mevlaui*, qui entendent fort bien la musique de leur pays; mais cet art est absolument négligé en *Yémen*; du moins je ne me rappelle pas d'y avoir entendu d'autres instrumens que les tambours & les chalumeaux. Tous les ouvriers travaillent assis. M. *Baurenfeind* a représenté, à la Planche XV, lettre *E*, comment on scie le bois en *Yémen*. Les Tourneurs tirent leur archet avec la main gauche, conduisant le fer avec la main droite & le pied gauche : aussi semble-t-il que les pieds des Arabes sont plus propres à cet ouvrage que ceux des Européens, car ne portant jamais de souliers étroits, ils se servent

[Handwritten marginal note:] Sunni n'est pas le nom d'un chef de secte. Ce mot veut dire en théologie, conduite de Mahomet; c'est là qu'on l'a appelé [illegible] les quatre chefs de sectes qui ont prescrit [illegible] préceptes des actes mêmes du prophète, et leurs sectateurs sont de même appelés [illegible] ou sunnites.

Ceux qui ne peuvent souffrir les figures et les Mah. ne sont pas pour cela de faux dévots. Le coran défend absolument toute représentation par la sculpture ou la peinture d'êtres animés et les Musulmans ont toujours été très-fidèles à cet ordre du ciel.

aussi adroitement de leurs orteils que nous de nos doigts. Je n'ai vu en Arabie ni moulins à vent, ni moulins à eau. Je vis cependant en *Tehâma* un pressoir à huile, tourné par un bœuf, ce qui me fait présumer que les Arabes ont des moulins à grain de la même façon. Ils ont la coutume de broyer leur bled entre deux petites pierres dont la supérieure se tourne à la main, ou d'écraser leur *Dúrra* sur une longue pierre, comme on l'a observé, Planche I, lettre *H*. L'on disoit, qu'il ne se faisoit point de sabres en *Yémen;* mais bien des couteaux larges, courbés & pointus par le bout, nommés *Jámbea*. Il y a peu d'années que les Arabes ont commencé à faire des mousquets, qui sont encore mauvais & en général à méche. Il n'y a pas long-temps non plus que l'on a bâti une verrerie à *Mokha*. Ils ont en *Yémen* plusieurs fabriques de toiles moyennes & grossières. On en porte des Indes orientales qui sont plus fines, & d'Egypte une grande quantité de grossières. Les Arabes ne font point de draps; on ne pourroit même en porter en *Tehâma* à cause de la chaleur. Les Anglois, qui étoient venus à *Mokha*, crurent que leurs draps seroient d'un bon débit dans les lieux froids des montagnes, mais on n'en voulut pas, & le Marchand avec qui j'allai de *Mokha* à *Bombay*, remporta presque toute sa marchandise.

On ne bat que peu de monnoie en *Yémen*. Il est vrai, que l'*Imâm* a converti des ducats de Venise en des monnoies d'or valant un écu & demi, & trois quarts d'un écu espèce; mais les changeurs en ont fort peu; l'on ne pouvoit pas avoir chez

les Juifs de *Sanà* une seule pièce de trois écus, quoiqu'on en eut nouvellement frappé six mille. Les pièces de monnoies *Yémenoises*, comme les Turques, les Persannes & les Mogoliennes, portent inscription sans figure. J'ai mis sur la Planche XIV, lettre *C*, la plus grande monnoie d'argent qu'ait fait battre l'*Imâm* règnant ; elle vaut un demi-écu espèce ; l'on y voit le nom entier du Prince & le vœu pour la durée de son règne. Sur les petites monnoies il y a ordinairement d'un côté : *Elmöhhdi*, & de l'autre : *battu à Sanà*. On les nomme *Kbîr*, *Komássi*, *Bâli* & *Harff*. Un écu espèce vaut en *Yémen* 32 *Kbîr*, ou 64 *Komássi*, ou 72 *Bâli*, ou 160 *Harff*. Il y a des *Komássi* de plusieurs sortes, & souvent ceux qui ont cours dans un département, ne l'ont pas dans un autre. Nous achetâmes à *Loheia* quelques bagatelles par *Bâlis*, dans les autres villes du *Tehâma* on compte par *Komássi*, & dans les Montagnes par *Harff* & par *Kbîr*. Les changeurs comptent par une monnoie idéale nommée *Bukscha*, dont 80 font l'écu espèce. L'on ne voit presque pas d'autre monnoie d'or en *Yémen* que les sequins de Venise nommés par les Arabes *Mesgas*. Quand ces ducats ne sont pas rognés & quand ils sont de poids, ils valent 2 écus & 12 à 16 *Komássi*. Les écus espèces d'Allemagne, les demi-écus, les quarts d'écus sont tous aussi communs en *Yémen*. On appelle cette monnoie *Kirsch hádsjar* *. Lorsqu'on s'apperçut à Vienne, qu'il

* Les habitans d'Égypte, les appellent *Reâl*. Lorsque les écus d'Espagne avec des armes à plusieurs écussons parurent pour la première fois en Égypte, en

en paſſoit de plus en plus au Levant & ſurtout en Egypte, on la fit à plus bas titre; les *Yémenois* s'en étant bientôt apperçus, donnent aujourd'hui cinq pour cent de plus pour les écus qui ont été frappés avant 1756. Outre ces écus d'Allemagne, on trouve encore dans les grandes villes commerçantes, chez les marchands, des écus d'Eſpagne & de France; les premiers ſont eſtimés. Les Anglois qui viennent à *Mokha*, appellent les écus eſpèces d'Allemagne *German Crowns*, mais eux, auſſi bien que les négocians Arabes, comptent par Piaſtres d'Eſpagne & par des monnoies idéales, comme *Mokha-Dollars* & *Cabeers* (*Kbîr*). Cent écus d'Eſpagne (*Karûſch hádsjar*) font 121 & demi *Mokha-Dollars* (*Karûſch Dáhhab*) & un *Mokha-Dollar* (*Kirſch Dáhhab*) fait 80 *Kbîrs*. Les négocians de *Mokha* trouvant trop pénible de compter tout l'argent, ſe font payer les grandes ſommes au poids, & le *Serâf* (changeur) de l'*Imâm* examine ſouvent les poids des autres changeurs, ou des négocians; malgré cela les Anglois ne croyent pas s'y fier toujours.

Le poids varie dans le petit domaine de l'*Imâm*. On en trouve déjà quelque notion dans le livre intitulé: *An authentick account*

---

les *Káhiriniens*, ou ceux du Caire, les nommèrent *Abu tâka*, ou par abbréviation, *Butâka*, c'eſt-à-dire, la monnoie aux fenêtres. Les Européens qui négocioient alors en Égypte, leur donnèrent de-là le nom de *Patak*, comme on y nomme encore aujourd'hui *Pataks* les écus d'Allemagne, quoique ces derniers ſoyent rarement appellés *Abu tâka* par les *Kahiriniens*, non plus que les piaſtres d'Eſpagne.

of the Weights, Meaſures, Exchanges, &c. made uſe of at ſeveral ports in the Eaſt-Indies, by Thomas Brooks, & dans le voyage du capitaine *Saris* vers la mer rouge. Je joindrai ici ce que j'ai appris à ce ſujet par un marchand Anglois, qui avoit pluſieurs fois fait le voyage de *Mokha* & qui avoit ſoigneuſement examiné les poids de cette ville. Voici ſes obſervations :

Le poids de *Mokha* & de *Beit el fakíh*.			Gr.	Dec.
1 *Karat* eſt *poids de Troy* . . .	0	0	3	57.
16 Dito font un *Caſſila*	0	2	---	912.
10 *Caſſilâs* font 1 *Wekîe*	1	---	9	12.
1½ *Wekîe* font 1 *Bek*	1	10	13	68.
87 *Wekîe* peſent 100 écus d'Eſpagne, ou piaſtres	88	13	---	---
100 *Wekîe* peſent *poids de Troy* . .	101	17	12	---

Le grand poids de *Mokha*.

15 *Wekîe* font 1 *Rottel, avoir de poids* .	1 Livre	125.	
40 Dito font 1 *Maund*	3	.	---
400 Dito ou 10 *Maunds* font 1 *Frâſel* .	30	.	---
6000 Dito font 15 *Frâſel* ou 1 *Bahâr* .	450	.	---

Le grand poids de *Beit el fakíh*.

15 *Wehîe* font 1 *Rottel avoir de poids*	1 Livre	05259 Dec.		
29 Dito font 1 *Maund* . . .	2	.	.	035
290 Dito font 1 *Frâſel*	20	.	.	35
11600 Dito, ou 40 *Frâſels*, font 1 *Bahâr*, ou à peu près	814	.	.	.

Le coton ſe vend par *Bahâr* à 450 L. *avoir du poids*. A *Beit*

el fakih quatorze *Wekîe* & demie de café font 1 *Rottel*, 2 *Rottels* font un *Maund*, & 290 *Wekîes* font un *Frâſel*. En toute autre marchandiſe 15 *Wekîes* font 1 *Rottel*, excepté en dattes, en chandelles & en fer; car alors 16 *Wekîes* font un *Rottel*. La cochenille ſe vend à *Mokha* par *Maund* qui ne tient que 30 *Wekîes*, ou 2 livres & demi *avoir de poids*.

J'ai auſſi trouvé quelque choſe de noté par M. *Forskal* concernant le poids de *Mokha*, & ce qu'il en dit s'accorde avec le précédent mémoire du marchand Anglois. Voici ce qu'il rapporte: « 1 *Wekîe*, ou une once tient 10 *Kaffles*. 15 *Wekîes* » font une livre de Hollande. 27 *Rottels* moins 5 *Wekîes* font » un *Frâſel*, ou 28 livres de Hollande, ou 32 livres d'Angle- » terre. Un *Bahâr* eſt 15 *Frâſel*, ou 420 livres de Hollande ».

J'obſerverai encore ici ce que M. *Forskâl* a marqué touchant le commerce de *Mokha*, d'après le rapport que lui fit un Marchand de *Mokha*, qui avoit été le courtier de deux vaiſſeaux Hollandois arrivés en cette ville: voici les marchandiſes les plus recherchées en *Yémen*; mais je dois y ajouter, que je ne me fierois pas beaucoup à cet homme pour les prix qu'il a mis aux marchandiſes, parce que nous le trouvâmes enſuite très-intéreſſé. « Du fer brut, dont un *Bahâr* ſe vend 30 écus eſpè- » ces. De l'acier, le *Bahâr* de 40 à 50 écus. Un canon de fuſil » long de ſept empans à ſept & demie, pour une balle de 3 à 4 » *Kaffles*, 10 à 12 écus. Les Arabes préfèrent ceux qui ſont pen- » tagones ou hexagones à ceux qui ſont ronds, ils les montent » eux-mêmes, & au lieu de fuſils à leurs mouſquets ils ſe ſer-

» vent de mêches. Ils ne se soucient pas de pistolets. Mine de
» plomb (*Galena*) à gros grain. Du plomb, le *Frâsel* à 2 écus.
» Le Gouverneur a seul le commerce du plomb. De l'étain, le
» *Frâsel* à 5 écus. Des canons de fer, chaque *Frâsel* à 3 écus.
» La cochenille, le *Frâsel* 25 à 27 écus. On peut aussi y ven-
» dre des miroirs avec avantage, des couteaux, des sabres,
» des verres taillés, des perles fausses ».

Marchandises qui sortent de Mokha.

« Du bon café, le *Bahâr* à 55 écus espèces. Les redevances
» de cette marchandise & des suivantes, sont : 3 pour 100 de
» douane, pour pesage, un écu par *Bâhar*, pour faux-frais un demi
» écu. De l'aloës médecinal, le *Bâhar* 20 écus. De la myrrhe,
» dont la meilleure vient de *Habbesch* ou d'Abyssinie, le *Frâsel*
» cinq écus & demi espèces. De l'olibân ou encens, le *Bahâr*
» 12 à 15 écus. Senna Alexandria, 1 *Bahâr* 5 écus. De l'or de
» *Habbesch* en anneaux, 1 *Wekîe*, c'est-à-dire, un quinzième de
» livres de Hollande, 20 à 22 écus espèce. On dit qu'il est
» un peu inférieur aux ducats de Venise. De l'ivoir de *Hab-
» besch*, le *Bahâr* 100 écus. On n'en peut pas toujours avoir à
» *Mokha*. De la nacre de perle, 100 plaques à un écu environ.
» Outre cela, les Européens transportent encore aux Indes du
» cuivre, le *Frâsel* de 7 à 10 écus. Il vient à *Mokha* de l'*Hedsjâs*
» & de *Syrie* par le golfe d'Arabie. Du *Bœœtrân*, sorte d'absyn-
» the, le *Bahâr* de 7 à 8 écus. De la sauge, le *Frâsel* de deux
» écus & demi à trois ».

Nous avons déjà remarqué, que la nature divise le Royaume

d'*Yémem* en 2 parties ; le *Tehâma* ou le plat pays, & le *Dsjäbbâl* ou les montagnes. On subdivise le *Tehâma* en six départemens & le *Dsjäbbâl* en vingt-quatre. Voici ceux qu'on trouve dans le *Tehâma* :

1. *Le Département de* Mokha.

Il confine au Golfe d'Arabie, au domaine d'*Aden*, au *Bellâd ibn aklân* & au Département du *Bas-Osâb*. Le terroir en est sec & stérile, mais la ville المخا de *Mokha* est aujourd'hui, à cause de son grand commerce, la place la plus considérable de tout le domaine. Elle ne contient pas seulement beaucoup de Marchands Arabes très-riches, & des *Banians* Indiens, mais les Européens même fréquentent ce port. Les derniers n'y restent pas pendant l'hiver, ils s'en retournent chaque année sur leurs vaisseaux. L'an 1763, il n'arriva point d'autres vaisseaux européens à *Mokha* que ceux qui appartenoient aux Anglois établis dans les Indes orientales. La Compagnie angloise des Indes n'envoye chaque seconde année qu'un vaisseau dans le Golfe Arabique, pour y charger du café, & l'année précédente ce vaisseau étoit venu à *Mokha*. Pendant la dernière guerre avec les Anglois, les François n'en avoient expédié aucun pour le Golfe. L'on en vit deux à *Mokha* peu avant notre arrivée, qui appartenoient aux Colonies Hollandoises des Indes, mais il paroît qu'elles profitent tout aussi peu dans ce commerce que les Portugais, qui depuis plusieurs années y ont renoncé. La ville de *Mokha* est à la hauteur de 13° 19'. Elle est assez bien bâtie pour le pays ; ceinte d'une muraille du côté de terre, flanquée de

quelques tours vers le chemin de *Musa*, & munie de deux citadelles qui en défendent le port, ou plutôt la rade. Elle tire son origine d'un saint Sunnite, nommé *Schädeli*, qui vivoit il y a environ 400 ans; & qui s'appeloit proprement *Ali*, fils d'*Omar*. Elle eut le sort de diverses autres villes considérables en *Yémen*, qui étoient tombées sous la domination des Turcs. On dit cependant qu'ils se maintinrent ici long-temps après qu'ils furent chassés de toutes les autres villes du pays, & que les Arabes rachetèrent celle-ci au lieu de la reprendre par les armes. L'an 1738 *Mokha*, ou plutôt la maison du *Dôla* & une citadelle près du port, eurent l'honneur d'être bombardées par les François. Ces derniers ayant avec eux quelques vaisseaux chargés de marchandises pour négocier avec les Arabes, & ne prétendant que le paiement de ce que l'*Imâm* avoit fait acheter depuis quelques années, s'accommodèrent bientôt & firent la paix. On verra dans la relation de mes voyages le plan de cette ville. Voici ce qui appartient au département de *Mokha* :

Jachtillo, grand village à deux lieues d'Allemagne au Nord de *Mokha*. الرويس *Ruâs*, grand village à trois grosses lieues du même côté. *Sabba* & *Urwisch*, petits villages. موزع *Musa*, bourg avec une petite citadelle & un *Sous-Dôla*. C'est-là que commencent les montagnes à 4 lieues & demie à l'Est de *Mokha*. Peut-être étoit-ce ici ce *Mesa* dont Moïse fait mention, Genèse, chap. X, & le port de *Musa* que citent les anciens Géographes Grecs. Il est vrai, que Ptolomée place *Musa* deux troisièmes de dégré plus haut, je veux dire à 14 dégrés. Mais alors

ce n'étoit pas une faute considérable, principalement s'il la détermina d'après ses conjectures & non d'après des observations *.

Dabulie, une hutte ou cabaret, où on vend le *Kischer*, ou café, & je crois aussi un village entre *Mokha* & *Musa*. *Midleton* parle déjà au commencement du dix-septiéme siécle d'un lieu de ce nom. *Orräsch* & *Sûk ed sjümma*, deux villages où il y a foire chaque semaine. Ils appartiennent à *Musa*. الوازعيه *Wassai*, petite citadelle dans les montagnes au Sud de *Musa*. *Beni Zubey*, tribu qui s'est établie aux confins d'*Aden*; les chemins n'y sont pas sûrs. *Kaddáhha*, village médiocre à une journée au Sud de *Mokha*. *Dübâb* & *El ára*, à deux journées de *Mokha*. زقار *Sokâr*, & quelques autres petites isles, sont aussi de ce département.

باب المندب *Bâb el mándeb* est à 12° 38′. Toute la largeur de ce détroit est environ de cinq lieues d'Allemagne. Dans ce passage, à une lieue de la côte d'Arabie, est la petite

---

* Il y a dans le recueil qu'a fait *Ramusius* des voyages par mer & par terre, Vol 1, fol. 284, un passage d'*Arrien* qui semble de conséquence pour déterminer la situation de *Muza*. Le voici: *Sopradi Muza tre giornate e una citta chiamata Saba, & doppo altre nove giornate si trova Aphar citta principale, nella quale sta Chabraël legitimo Rè di due nationi & della Homerita & di quella que e vicina a questa chiamata Sabaica*. *Aphar* est incontestablement *Dhafar* au côté oriental du mont *Sumâra* près de *Jerím*. Le *Saba* ci-dessus nommé, seroit-il le village de *Saba* dont j'ai parlé plus haut, ou la ville de *Zebíd* d'aujourd'hui? *Pline* nomme *Sabatha* une ville de cette contrée.

isle de پريم *Perîm*, qui a un bon port, mais elle est sans eau fraîche. *Arrien* la nomme *Isola di Diodoro. Don Castro* parle d'une autre petite isle près de la même côte.

Le Gouverneur de la ville *Sejla*, sur la côte d'Afrique, pas loin de *Bâb el mándeb*, est nommé par le *Dôla* de *Mokha*. Cette ville appartient par conséquent aussi à l'*Imâm* de *Sanà*.

1. *Le Département d'Osâb el Asfal*, c'est-à-dire, *Bas-Osâb* أوصاب.

Il confine aux départemens de *Mokha*, de *Bellâd ibn Aklân*, du *Haut Osâb*, de *Zebîd*, & au golfe d'Arabie. Il n'est ni étendu, ni de grand rapport; cependant le *Wadi Suradsje* fertilise une partie de son terrain aride, & on y voit par-ci par-là des dattiers. Le nom de ce bailliage ressemble beaucoup à celui de *Sofl Jahseb*, dont parle le Traducteur du *Scherîf ed drîs*. Cependant l'Auteur Arabe écrit يخصب *Jakhsab* & le met dans le second climat vers le *Jerîm*. Les revenus en appartiennent à une famille d'*Ishâk*, qui descend de l'*Imâm El mejid Mohámmed*. De ce département ressortissent:

حَيْس *Hás*, petite ville ouverte, avec une citadelle où demeure le *Dôla*. Cet endroit fournit de poterie une grande partie de l'*Yémen*. Il y a près de-là une montagne nommée دباس *Debas*. مُوسج *Mausidsj* ou موشيد *Mauschid*, grand village avec un *Sous-Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Häs*. Cet endroit est à la hauteur de 13° 43', & à quelques cent pas du golfe d'Arabie sur le chemin de *Mokha* à *Zebîd*.

Les

Les Voyageurs payent ici quelque chose pour leurs chameaux chargés. On recueille beaucoup de sel sur cette côte. Comme les noms de *Mausidsj* & de *Muza* se ressemblent, & que la hauteur du pole attribuée par *Ptolomée* au port de *Musa* s'accorde assez bien avec celle de *Mausidsj*, on pourroit encore placer ici le *Mesa* de Moïse.

3. *Le Département de Zebîd.*

Il confine aux départemens du *Haut-Osâb*, du *Bas-Osâb*, de *Beit el fakih*, & au golfe d'Arabie. La ville de زبيد *Zebîd* ou *Sebîd* qui y est comprise, étoit autrefois, & tant que le port de *Ghalef'ka* fut en bon état, la capitale du *Tehâma* & le seul lieu où se faisoit presque tout le commerce de l'*Yémen* pour l'étranger. Aussi voit-on encore en cette ville une grande quantité de Mosquées assez bien entretenues, qui forment de loin un bel aspect. Le Collége, ou l'Université occupée par les *Sunnites*, fournit d'Ecclésiastiques tout le *Tehâma* & la partie méridionale du *Dsjäbbâl*; mais depuis que les murs de la ville ont été en partie renversés par l'eau qui se précipite des montagnes pendant les mois de pluie, & en partie par les hommes, on ne trouve ici d'autres fortifications qu'une petite citadelle où demeure le *Dôla*. Les maisons des bourgeois sont mauvaises pour la plupart. *Zebîd* est à la hauteur de 14° 12'. Le département est assez fertile dans les endroits où les *Wadis* l'arrosent, & l'on y trouve divers gros villages, comme التحيتا *Tahäte*, à deux lieues & un quart ouest de *Zebîd*; les Mosquées & les édifices qui sont au-

deſſus des tombeaux des anciens habitans, ſemblent prouver que ce lieu a été autrefois plus conſidérable qu'il ne l'eſt aujourd'hui. On y voit encore une hôtellerie où tous les voyageurs ſont logés & nourris quelques jours ſans payer. Il s'y fait auſſi beaucoup d'indigo. القرشيه *Korſchîa*, village à l'oueſt de *Zebîd*. النخل *Nâchl* & الرويه *Erruvîe*, deux villages. المره *Murra*, grand village à deux lieues d'Allemagne au nord de *Tahâte*. Il y a auſſi un cabaret où les voyageurs logent *gratis*. ربوع *Robboa*, bourg où il y a foire, à l'eſt de *Zebîd*, près des montagnes. التريبه *Toreiba* ou *Trahä*, village conſidérable à l'eſt de *Zebîd*. *Röhádda*, *Kurtub* & *Mâte*, aſſez gros villages. الشرجه *Scherdsje*, grand village à trois lieues & demie de *Zebîd*, ſur le chemin de *Mokha*, à la hauteur de 13° 59′. Il y a un *Sous-Dôla* & quelques ſoldats.

4. *Le Département de Beït el fakíh.*

Il confine vers le Sud au département de *Zebîd*, vers le Nord à celui de *Loheia*, & il eſt coupé de quelques *Wadis*, ou torrens conſidérables qui viennent des montagnes, & fertiliſent le *Tehâma*. Cependant on n'y cultive preſque, comme dans tout le reſte du *Tehâma*, que du *Dúrra*. Mais le *Dúrra* leur eſt auſſi utile que le ſeigle pour nous, car les Arabes du commun n'ont preſque pas d'autre nourriture. Ce département comprend:

بيت الفقيه *Beit el fakíh* (la maiſon du Savant) ville aſſez grande, mais ouverte, à la hauteur de 14°. 31′. Elle tire ſon

origine d'un ſaint Sunnite, nommé *Achmed*, fils de *Muſa*, qui eſt enterré hors de la ville, & en l'honneur duquel on célèbre ici une fête dans le mois *Rabea el aual*. Cette ville n'a commencé à fleurir qu'après la ruine du port de *Ghalef' ka*, & que les Marchands ont peu-à-peu abandonné *Zebîd*. Quelques maiſons ſont de briques, la plupart ſont des huttes aſſez mauvaiſes, telles que dans tout le *Tehâma*. La Moſquée principale a ſeule un *Minaret*. Le *Dôla* réſide dans une citadelle aſſez ſolidement bâtie pour le pays, où il y a un puits profond, comme le ſont généralement tous ceux des environs. Ce qui rend célèbre la ville de *Beit el fakîh*, c'eſt ſon commerce de café, qui ne ſe fait ni dans l'*Yémen*, ni nulle part ailleurs, avec tant d'étendue. Les Marchands s'y rendent de *Tunis* & autres villes de Barbarie, même de *Fez* & *Maroc*, d'*Egypte*, de *Syrie*, de *Perſe*, de *Básra*, de *Maskât*, quelquefois même d'Europe, pour acheter le café qui y eſt tranſporté des montagnes des départemens voiſins & expoſé en vente ſur le marché, & pour l'embarquer pour *Mokha* ou pour *Hodeida*. Le Capitaine *Hamilton* remarque dans ſon *account of the Eaſt-Indies*, vol. 1, page 39, que les habitans de cette ville n'oſent point vendre de café aux étrangers avant que les Turcs s'en ſoient pourvus; mais il ſe trompe ſans doute, de même que lorſqu'il dit que l'*Imâm* reçoit ſon domaine des Turcs comme un fief; que *Zebîd* eſt un port de mer, que toute la Province de *Beit el fakîh* eſt plantée d'arbres à café, que l'iſle de *Kamerân* n'eſt qu'à cinq ou ſix *leagues* de *Beit el fakîh*, &c. On trouvera dans la Relation de mes voyages, une vue de cette Ville, & une carte de ſes environs.

المحط *El mahâd*, Village assez grand, près d'un gros *Wadi* du même nom, & sur le chemin de *Beit el fakíh* à *Zebîd*. On y cultive beaucoup d'indigo, & il y a des fabriques de poterie. *Arbaejn*, grand Village à deux lieues un quart de *Beit el fakíh*, au chemin de *Robóa*. الدرهمي *Dréhemî*, gros Village où il y a plusieurs fabriques de ces toiles que les Arabes portent autour du corps & sur l'épaule. الغانمية ou غنمية *Ghannemîe*, sur la route de *Beit el fakíh* à *Loheia*, à la hauteur de 14° 58′. On y trouve un *Sous-Dôla* & quelques soldats. *Behé*, bourg où il y a foire, à l'est de *Ghannemîe*. القطيع ou قطيعة *Katajia*, لعسان *Läsân*, المنصورية *Mansuria*, المراوعة ou مروعة *Maraua*, *Sudsjene*, *Belläbele*, *Möttahen*, *Abdssi*, *Laui* & *Saiid*, sont des villages considérables de ce département. *Ghalef'ka*, ville autrefois célèbre, à présent un mauvais village, dont les habitans peu nombreux vivent de leurs dattiers & de leur pêche. La côte y est aujourd'hui si remplie de bancs de corail, que le port en est impraticable même aux petits bâtimens. Le sel y abonde sur les bords de la mer. Chacun en prend à volonté, pourvu qu'il paye une bagatelle par charge de chameau, & c'est la principale raison pour laquelle le *Dôla* de *Beit el fakíh* y entretient un *Hâkim*, ou écrivain. *Ghalef'ka* est à cinq lieues & demie d'Allemagne, Ouest-Sud-Ouest de *Beit el fakíh*.

5. *Le Département de Hodeida.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville d'*Hodeida*. الحديدة

Les revenus de la douane ſont conſidérables ; car non-ſeulement les vaiſſeaux de *Hodeida* tranſportent beaucoup de café à *Dsjidda*, mais ceux d'*Omân* viennent le charger en quantité pour *Maskát*, pour *Báſra* & pour les ports de la côte de Perſe. *Hodeida* peut paſſer à préſent pour le port de *Beit el fakíh*, & les deux villes paroiſſent avoir proſpéré tout-à-la-fois. *Hodeida* eſt à ſept lieues un huitième à l'Oueſt-Nord-Oueſt de *Beit el fakíh*, & à cinq lieues un quart Nord-Nord-Oueſt de *Ghaleſ' ka*. Elle eſt aſſez grande, mais bâtie à la façon de *Tehâma*. Il n'y a que les maiſons des marchands & des principaux des Arabes qui ſoient de pierre, les autres ſont des cabanes. Le *Dôla* demeure dans une petite citadelle ſur les bords du Golfe d'Arabie.

6. *Le Département de Loheia.*

Il eſt auſſi ſitué près du Golfe, & confine vers le Sud à *Beit el fakíh*, vers le Nord au domaine indépendant d'*Abu áríſch*, & vers le Nord-Eſt à quelques petits diſtricts des alliés de *Haſchid u Bekîl*. La ville de *Loheia* اللحيه qui donne le nom à tout le département, eſt ſituée en partie ſur terre ferme, en partie ſur une iſle ; car la plaine à l'Eſt de la ville eſt ſi baſſe, que lorſque le vent ſouffle long-temps du Sud & hauſſe l'eau du Golfe, cette plaine eſt en partie ſubmergée par la marée, qui cependant ne monte ici que de 4 pieds. Cette ville eſt à la hauteur de 15° 42'; & ſa longitude, ſuivant le calcul du R. P. *Hell*, d'après mes obſervations, eſt à 2 heures 39 min. 14 ſecondes à l'Eſt du méridien de Paris. On verra par le plan que j'en donne

dans la relation de mes voyages, que *Loheia* n'eſt ni environnée de murailles, ni ouverte; à quelque diſtance du côté de terre elle eſt défendue par 14 tours. Ces ouvrages ſont en Arabie même de ſi peu d'importance, que la ville fut brûlée il n'y a pas long-temps, par les alliés de *Haſchid u Bekil.* Le café que l'on y apporte des montagnes voiſines pour en charger les vaiſſeaux, n'eſt pas auſſi bon que celui qu'on apporte à *Beit el fakih.* Cependant ce commerce y eſt très-grand & on y trouve de bons comptoirs, qui appartiennent à des Marchands de *Káhira.* L'eau de *Mokha* eſt mauvaiſe, mais celle de *Hodeida* & de *Loheia* eſt plus mauvaiſe encore & plus chère. Près de *Loheia* eſt une montagne, ou plutôt une colline nommée *Kóſcha*, d'où l'on tire de bon ſel. Au Sud-Sud-Oueſt de la ville eſt la petite iſle d'*Ormuk* aſſez bien cultivée, où les habitans de *Loheia* cachent leurs tréſors dès qu'ils ſont menacés d'être attaqués par les alliés de *Haſchid u Bekîl*, ce qui arrive aſſez ſouvent. Ce département contient encore :

Marabea, autrefois ville & port au Nord de *Loheia*; le port étant devenu impraticable, la ville a été abandonnée peu-à-peu.

مور *Môr*, bourg où il y a foire, à 4 lieues vers l'Eſt de *Loheia*: il y a un *Sous-Dôla* & quelques Soldats. *Adir*, village à une heure de *Môr.* Les revenus en appartiennent au *Kádi* de *Loheia.* *Menejre*, grand village au chemin de *Loheia* à *Beit el fakih.* Il y a une grande hôtellerie où les Voyageurs logent quelques jours ſans payer. جعلية *Dsjâlie*, *Búlſedi*, *Sabea*, &c. villages conſidérables. الضحي *Dáhhi*, grand village à

moitié chemin de *Loheia* à *Beit el fakíh*, à la hauteur de 15° 13′ il y demeure un *Sous-Dôla* avec quelques Soldats ; on y prépare beaucoup de cuirs.

Wadi Surdûd, assez grand district fertilisé par l'eau des montagnes & assez cultivé. Il contient, *Moklaf*, petite ville où réside le *Schech* de la vallée du *Surdûd*. المهجم *Mahdsjam*, ville autrefois, célèbre dont il ne reste presque plus rien qu'une vieille mosquée, que l'*Emir Farhân*, *Dôla* de *Loheia*, fit réparer en 1762, à ses propres frais, sans quoi elle seroit tombée *. الزيديه *Sädie*, gros bourg où il y a foire & un *Sous-Dôla*, appartient aussi à ce district.

La grande & fertile isle de كمران *Kamerân* est à présent comptée parmi les dépendances de *Loheia*. Sans être fort peuplée, elle a un *Sous Dôla* & des soldats. Presque toutes les relations des Européens qui ont navigé dans le Golfe d'Arabie, parlent de cette isle. Elle a un bon port, où les vaisseaux qui vont des Indes à *Dsjidda*, prennent ordinairement des rafraîchissemens. *Firân*, autre isle, est remarquable, parce que les habitans de *Loheia* y pêchent des huitres à perles.

Les départemens que l'*Imâm* d'*Yémen* possède dans les montagnes, sont les suivans :

1. *Le Département de Sanhân.*

Il est situé entre *Hamdân*, *Deibân*, *Khaulân*, *Bellâd ânes* &

---

* *Geograph. Nubiens. Abulfedæ descript. Arabiæ.* Hist. Univers. moderne 1. Part. §. 150 trad. Allem.

Heime. Il abonde en toutes ſortes de fruits, comme abricots, figues, pêches, poires, noix, ſurtout en raiſins, dont les habitans ont plus de vingt ſortes. Il n'y a que les vallées de bien cultivées, principalement celles qui ſont arroſées par de petits torrens. Les montagnes ſont preſque toutes des rochers pelés, qui donnent une vue triſte. L'endroit le plus conſidérable de ce département & de tout l'*Yémen*, c'eſt

صنعا *Sanà*, ville ancienne & célèbre à la hauteur de 15° 22′ ſituée ſur la pente d'un terrain élevé, & dans un endroit agréable. Ce lieu étant fort au-deſſus du niveau de la mer, on trouve l'air de ce climat beaucoup moins brûlant que dans le *Tehâma.* Après de longues pluies une petite rivière que je vis à ſec en Juillet, traverſe la ville; & à une petite diſtance vers l'Oueſt il y en a une plus conſidérable dont les bords ſont couverts de vergers, de maiſons de campagne & de villages. Cette ville eſt environnée d'une muraille, ou plutôt d'un rempart revêtu de briques ſèches. Du côté de l'Oueſt eſt le jardin nommé *Buſtân el metwókkel*, c'eſt-à-dire, jardin de *Metwokkel*, que l'*Imâm* de ce nom a ménagé hors de la muraille qui ceint la ville, & qu'il a environné d'un mur fort épais. Du côté de l'Eſt, tout près de la muraille, eſt une citadelle ſur la fameuſe colline de *Gamdân*, On peut commodément en une heure huit minutes faire le tour de la ville & de la citadelle, ſans y comprendre le jardin de *Metwókkel.* Au-deſſus des trois portes principales, ſont quelques canons que l'on tire les jours de fête, & il s'en trouve encore quelques-uns ſur une batterie de la citadelle

citadelle qui ſont hors d'état de ſervir. Les petites tours de la muraille ne ſervent qu'à faire le coup de mouſquet. *Sanà* étant la capitale de tout l'*Yémen* & la réſidence du Prince, on y voit à la vérité plus de beaux bâtimens & plus de palais que dans les autres villes de cette contrée; malgré cela l'architecture des Arabes ne mérite pas d'être comparée avec celle des Grecs, ou des Italiens, ni d'être imitée par les peuples de l'Europe. Il y a ici une grande quantité de Moſquées. On ne voit cependant pas plus de 10 *Minarets* (tours) dignes de remarque, & environ 12 bains publics. De la multitude de caravanſeras qu'il y a dans cette ville, *Simſera el mahâdi* eſt le plus beau, le plus grand, le plus commode & a trois étages. On chercheroit en vain dans cette ville des anciennes ruines, elle a toujours été fort habitée, & par conſéquent le terrain y a toujours été aſſez rare. Près de la citadelle eſt une montagne haute & eſcarpée nommée نقم *Nikkum*, où l'on voit les maſures d'une ancienne citadelle qui, ſuivant l'opinion des Arabes, a été bâtie par *Sem* fils de *Noé*.

بير العزب *Bîr el Aſſab*, eſt le premier village près de *Sanà*, ou plutôt ç'en eſt le fauxbourg près de la rivière dont j'ai parlé. Il y a une grande Moſquée avec un *Minaret*. Plus loin au Sud, on trouve عسر *Oſer*, gros village, ou plutôt petite ville qui n'eſt remplie que de Juifs, ce qui lui a donné le nom de *Kâa el Ihûd*. Il y avoit autrefois 14 ſynagogues, l'*Imâm* en fit démolir 12 en 1761. Le nom d'*Oſêr* reſſemble un peu à celui d'*Uſal*. Plus à l'Eſt eſt une montagne & un caravanſera nommé *Aſſerîe*.

روضة *Rödda* *, petite ville proche de la même rivière, à deux heures environ au Nord de *Sanà*. L'*Imâm* & beaucoup de personnes distinguées de *Sanà* ont ici des maisons de campagne, & la contrée en général est si pleine de jardins, qu'elle peut être comparée aux environs de *Damásk*. Les Géographes Arabes ont comparé la situation de *Sanà* à celle de *Damásk*, sans doute parce que ces deux villes ont des marchés garnis de beaux fruits. La plupart de ceux qui s'envoient à *Sanà*, croissent dans la plaine où *Rödda* est située.

Zauân, petit district au Nord-Est de *Sanà*, il y vient beaucoup de figues. *Beni Mättar*, grand village. *Taibe*, village au Nord-Ouest de *Sanà*. *Hürreis*, de même au Sud-Ouest de *Sanà*, au chemin de *Dorân*. *Hödde*, village au Sud à 1 lieue un quart de *Sanà*; l'*Imâm* y a quelques beaux jardins fruitiers. *Réma ibn Hömejd*, village avec un grand caravansera, à deux petites lieues au Sud de *Sanà* & au chemin de *Damâr*. On l'appelle aussi souvent *Réma*.

Ces villages & beaucoup d'autres dépendent tous du gouverneur de *Sanhân*; mais cette contrée a encore d'autres petits villages qui appartiennent à quelques-uns de la famille de l'*Imâm*, ou dont ils tirent les revenus, ce qui est plus vraisemblable. On nommoit entre autres : *Hadûr*, district entre *Sanà* & *Kaukebân*; les villages les mieux connus qu'il renferme, sont : متنة *Möttene*, منذ *Mund* & *Boân*. On dit que la montagne de *Hadûr*

* Le *Scherif ed drîs* l'a nommée *Rabda*, soit dans l'original, soit dans la traduction.

eſt couverte d'une neige continuelle, ce dont je doute fort. سيان *Sejiân*, village avec un petit diſtrict à trois lieues au Sud de *Sanà*, il eſt ſitué au pied d'une montagne. زراجة *Surâdsje*, grand village à 7 lieues & demie d'Allemagne de *Sàna*, & ſitué, comme le précédent, au chemin de *Damâr*. Ce diſtrict s'appelle *Hedda*. Il fut pillé en 1758 par les troupes de *Haſchid u Bekîl*. *Mâhhar*, village peu loin de *Surâdsje*. *Meherîk*, à 2 heures de *Surâdsje*. *Jâhhrân*, petit pays à l'Oueſt de *Damâr*. Il y a beaucoup de belles brebis. *El Kama*, village dans ce diſtrict. *Sûk el afs* & *Weilân*, deux grands villages dans le diſtrict de *Dsjâbbel Rûs* près de *Sanà*, ils appartiennent à la famille d'*Ishâk*, c'eſt-à-dire, des Princes d'*Oſab*. *Weilân* eſt entre des montagnes & a une citadelle ſur une hauteur. *Dsjâbêl*, village ſitué dans le *Wadi Beihân* à une journée à l'Eſt de *Surâdsje*. Il y a dans cette contrée une tribu d'Arabes nommée *Beni Dobbeân*, qui vivent ſous des tentes, & qui ne reconnoiſſent ſans doute pas l'*Imâm*. A trois lieues de *Dsjâbêl* eſt une rivière qui coulant dans le ſable change ſouvent de lit; mais qui a toujours de l'eau & eſt poiſſonneuſe: c'eſt une de ces rivières qui tombent dans le célèbre réſervoir des *Sabéens*, entre les montagnes près de *Mareb*.

2. Le Département de Bellâd ânes.

Il eſt placé entre *Rêma*, *Othuma* & *Machâreb el ânes*. Le principal lieu qu'il renferme & la réſidence du *Dôla*, eſt ضوران *Dorân*, ville très-ancienne ſituée ſur la croupe d'une haute

montagne. Il n'y a pas long-temps qu'elle a été ceinte d'une muraille, & elle a actuellement trois portes, deux grandes & une petite. L'*Imâm El metwókkel Ismaël* y résidoit, & il est enterré avec son frère *Hassan* près de cette ville. L'on peut regarder comme une chose remarquable deux grands magasins à bled taillés dans le roc au haut de la montagne voisine. Le *Schech* actuel de ce district s'appelle *Hassan el Kobaili. Mendsjia*, grand caravansera, n'est pas loin de *Dorân*.

Höddâfa, ou *Eddóffa*, grand village sur un rocher à une lieue & demie de *Surâdsje*, sur le chemin de *Damâr* à *Sanà*. L'on prétend y avoir trouvé sous les ruines d'un ancien temple une inscription dont les caractères sont inconnus aux Arabes & aux Juifs. Peut-être y découvriroit-on des traits d'écriture *Hamjâre. Audi*, village près de *Höddâfa*, sur les confins de la seigneurie de *Khaulân. Maber*, village entre *Dorân* & *Damâr*, célèbre par la multitude de ses Tisserands. *Jaref ibn amer*, grand caravansera. *Abîd*, petite ville près du fleuve *Rêma*. D'ici il y a un chemin qui mène à *Kúsma*, un autre qui conduit à *Osâb*, & un troisième qui mène à *Othuma*. Cette contrée est fertile en café. Près d'*Abîd* est *Sûk ed sjumma*, gros village. *Dsjâbbel Schérki*, grande montagne & demeure d'un *Schech* distingué, nommé *Ali Rödsje* : il y a dans la même contrée une autre montagne nommée *Hursân. Béni Slama*, étendue de pays fertile, dans lequel il y a quelques plantations de café & beaucoup d'arbres fruitiers. *Beni Saad*, contrée où l'on élève beaucoup de brebis, au Sud de *Dsjábbel Schérki*.

3. *Le Département de Rödda.*

Vers le Nord, il confine à la ſeigneurie de *Khaulân*, vers l'Eſt au pays de *Jáfa;* c'eſt un des bailliages de l'*Yémen* les plus riches en bled. Le principal lieu qu'il contient, eſt رداع *Rödda*, petite ville munie d'une forte citadelle. Je n'ai rien appris touchant les villages qui en dépendent.

4. *Le Département de Machâreb el ánes.*

Il eſt très-fertile en bled, & le ſeul dans le domaine de l'*Imâm* où l'on ait des haras bien fournis. Il eſt ſitué entre *Sanhân*, *Bellâd ánes* & *Jerîm*. La capitale eſt ذمار *Damâr*, grande ville ouverte, ſituée dans une plaine à 12 lieues & demie d'Allemagne de *Sanà*. On y voit une grande citadelle & beaucoup de jolies maiſons. Mais ce qu'il y a de plus remarquable à *Damâr*, c'eſt une Univerſité célèbre, dans laquelle il y a beaucoup d'étudians, ſurtout de *Zéidites* *. Ici ſont enterrés deux *Imâms*, *Om ed dîn* & *Mutáher*, de la famille actuellement régnante à *Kaukebân*.

Maudhheb, petite ville avec une citadelle, ſur une colline près de *Damâr*. L'*Imâm El mahâdi Mohammed*, fils d'*Achmed* y faiſoit ſa réſidence & il y eſt enterré. *Mâdi*, *Hödsjera*, *Ménchale*, *Muſchuof*, *Kobâtel*, *Sauâd*, *Molos*, &c. ſont des villages de

---

* *Abulfedæ deſcript. Arabiæ : Damâr civitas celebris in Aljaman : ab ea denominantur multi, qui ſcripſere dicta Prophetæ.* On pourroit conjecturer de là, que cette Univerſité eſt ancienne.

ce département. Au Nord-Oueſt de *Damâr* eſt la montagne de *Hirrân*, où l'on trouve la cornaline appelée en Arabie *Akjk*. A l'Eſt de la même ville eſt la montagne d'*Iſsj* ou de *Dsjâbhel Kibrîd*, c'eſt-à-dire, la montagne de ſoufre.

5. *Le Département d'Othuma.*

Il eſt environné de *Bellâd ânes*, de *Rêma*, d'*Osâb* & de *Machâreb el ânes*. Tout ce que j'en ai appris, c'eſt qu'عثمه *Othuma* en eſt la capitale, & *Suk er robo* un bourg où il y a foire & citadelle, & où, ſuivant d'autres, demeure le *Dôla* du diſtrict. Ainſi, il ſe peut qu'*Othuma* ne ſoit pas le nom d'une ville, mais ſeulement celui du département.

6. *Le Département de Jerîm.*

Il eſt ſitué à l'Eſt du mont de *Sumâra* & au Sud de *Machâreb el ânes*. Son principal lieu & la réſidence du *Dôla* eſt يريم *Jerîm*, petite ville mal bâtie, munie d'une fortereſſe ſur un rocher eſcarpé, & ſituée dans une plaine aſſez vaſte à la hauteur de 14° 17′, & à 4 lieues d'Allemagne de *Damâr*. Le nom de cette ville reſſemble beaucoup à celui du fameux jardin d'*Irem*, dont parle *Mohammed* dans le 89e Chapitre du *Korân*, & l'on a cru en conſéquence, que ce Paradis terreſtre étoit dans cette contrée. Mais je paſſai moi-même par le département de *Jerîm* au mois de Juillet, & je ne le trouvai nullement fertile en comparaiſon de quelques autres contrées de l'*Yémen*.

A une demie journée au Sud-Oueſt de *Jerîm* & à l'Eſt du

mont de *Sumâra*, l'on trouve encore quelques ruines de la ville de *Saphar*, si célèbre au temps des Rois *Hamjâres*. Pour le moins sont-ce les ruines de *Dhafar* dont parlent le *Scherîf Ed drîs* & *Abulfeda*: car le premier dit qu'elle est à 76000 pas de *Sanà*, c'est-à-dire, environ à 3 journées & demie. Le dernier assure qu'elle est à 24 *Farsach* de *Sanà*, & à 8 *Farsach* de *Damâr*. Mais il paroît que ces deux Géographes n'ont pas été en *Yémen*, & qu'ils ont confondu cette ville de *Dhafar* avec d'autres villes de même nom, ou d'un nom approchant. Il y a aussi une ville & un port de *Dafâr* sur la côte d'Arabie au Sud-Est; une ville assez considérable dans le *Haschid u Bekîl* nommée *Dofar*, & une grande ville de *Doffir* dans le *Bellâd Hâdsje* *. Je n'ai pu avoir les noms de ces villes écrits en lettres Arabes, & je dois observer que je n'ai remarqué aucune différence dans la prononciation des mots *Dhafar*, *Dafâr* & *Dofar*, mais que je les ai écrit diversement, afin qu'on ne les confonde pas. De tous les villages qui dépendent du *Dôla* de *Jerîm*, je n'ai entendu nommer que *Mäddrasse*, *Robâd el kallá* & *Mensil assâni*.

7. *Le Département de Mechâder.*

Ce petit mais fertile pays fut cédé à *Ibrahim*, fils de l'*Imâm El mahâdi Mohâmmed*, qui, mourant l'an 1762, le laissa à son fils *Ismaël*; j'ignore s'il l'a gouverné en Prince indépendant, je soupçonne plutôt qu'il n'en a eu que les revenus, & que

---

* Quelqu'un me parloit aussi d'un *Dofâr* qui doit être situé entre *Damâr* & *Rödda*; mais je ne sais pas si l'on peut s'en fier à son rapport.

l'*Imâm* y envoie un *Dôla*. On y trouve مخادر *Mechâder*, petite ville sur une montagne, avec sa citadelle sur une colline plus élevée encore. Cette ville est à 2 lieues cinq huitièmes presque droit au Nord d'*Abb*, & en ligne droite environ à quatre lieues & demie Sud-Ouest de *Jerîm*. *Dôlme Tullûb* & *Schonên* sont des villages de cette contrée. Les districts & les lieux qui suivent, sont aussi situés près de *Mechâder*, mais je doute qu'ils dépendent du *Dôla* de cet endroit.

سماره *Sumâra*, ou *Nakîl Sumâra*, la plus grande & la plus haute montagne sur laquelle je sois monté dans l'*Yémen*. Elle est très-escarpée du côté de l'Ouest, mais comme elle est dans le grand chemin de *Mokha* à *Sanà*, entre *Mechâder* & *Jerîm*, on en a tellement ménagé & pavé le chemin, qu'on y peut passer avec des chameaux légèrement chargés *. Aux deux tiers de la montagne, à 14°, 10′ est le village de *Mensil*, dont le caravansera est de pierres de taille. *Robó el Haúa*, autrefois une citadelle très-forte, bâtie sur un roc escarpé & appartenante à un *Nakíb* nommé *Mohámmed*, fils d'*Abdulah*, seigneur

* Il n'y a pas de grands chemins en *Yémen* qui soient pavés, excepté aux montagnes escarpées. L'Auteur du voyage de l'Arabie heureuse se trompe donc quand il dit, page 231 : « Nos voyageurs apprirent aussi qu'il y a » plusieurs grands chemins dont quelques-uns même sont pavés, qui ont » plus de 100 lieues de longueur chacun. » *Sumâra* est vraisemblablement la même montagne que les Géographes Grecs appellent *Climax*. *Bochart*. *Phaleg & Canaan Ch. XXX*.

de

de *Wadey*. Cette famille tire son origine de *Wadey*, dans le *Haschid u Bekîl;* mais il y a plusieurs années qu'elle s'est établie dans ce pays, & elle posséde encore divers villages à l'Ouest du mont *Sumâra*, peut-être comme un fief qui relève de l'*Imâm*. Les *Beni Hassan* avoient, il n'y a pas bien long-temps, un petit château sur le haut du mont *Sumâra* sur le grand chemin; mais il est démoli & le *Schech* de l'endroit a été forcé de reconnoître la souveraineté de l'*Imâm*. *Bellâd Khaubân*, district au Nord de *Mechâder*, appartient à *Sidi Ismaël* ci-dessus nommé. *Höbäsch*, ville sur une colline entre *Mechâder* & *Othuma*. Elle a son propre domaine & sans doute son propre *Schech*.

8. *Le Département d'Yémen âla.*

Les collines & les vallées sont ici bien cultivées & remplies de villages. Les bêtes à corne sont fort belles, l'herbe *Uars* qui teint en jaune & dont l'*Yémen* fait grand commerce avec *Maskát*, croît ici mieux qu'ailleurs. Ce département est outre cela si fertile en froment, en orge & autres fruits, qu'on l'appelle le grenier de l'*Yémen*. Il confine vers l'Ouest à *Uddên*, vers le Nord à *Mechâder*, vers le Sud à *Taæs;* on y trouve جبلة *Dsjôbla* résidence du *Dôla* & la capitale du département. Selon mes calculs elle est à sept lieues trois huitièmes de *Taæs*, & en ligne droite à-peu-près à 3 lieues d'Allemagne Est-Sud-Est d'*Uddên;* mais comme il y a une très-haute montagne entre *Dsjöbla* & *Uddên*, on met plus de temps à faire ce chemin qu'un autre aussi long. Du côté que j'ai vu cette ville, elle est

bâtie en demi-cercle au bord d'une rivière aſſez profonde, qui étoit à ſec vers la fin de Mars; les maiſons en ſont de pierre, comme dans toutes les autres villes des montagnes, & aſſez jolies à la façon des Arabes. Les rues en ſont pavées, choſe rare en *Yémen*. Elle n'a point de murailles, mais le *Dôla* demeure dans une citadelle. On y a pluſieurs fabriques de ſavon. Hors de la ville on voit le tombeau d'un célèbre *Wali* ou Saint Mahométan, nommé *Omar ibn Saiid*.

La ſeconde ville de ce département eſt اب *Abb*, ſur le ſommet d'une montagne, à une forte lieue au Nord-Eſt vers l'Eſt de *Dsjöbla*, ce qui lui donne des vues charmantes ſur les endroits fertiles de la plaine. Elle eſt pavée & entièrement ceinte de murailles. Il y réſide un *Sous Dôla* qui dépend du *Dôla* de *Dsjöbla*. Dans le voiſinage eſt بعدان *Badân*, haute montagne dont l'eau eſt conduite par un acquéduc de maçonnerie dans un réſervoir près d'une Moſquée, & de là diſtribuée dans toute la ville. *Lahuad* & *Sûk*, deux villages entre *Abb* & *Mechâder*. Il y a pluſieurs villages en *Yémen* qui ſont nommés *Suk*, ce qui ſignifie *place de foire*, ſans doute parce que la foire s'y tenoit avant qu'ils fuſſent bâtis. *Schebân*, diſtrict à l'Eſt de *Dsjöbla* & au Sud d'*Abb*. Les villages d'*Arma*, d'*Ode* & de *Nedsjed* en dépendent.

Mhárras, village ſur le penchant d'une montagne haute & eſcarpée, dans lequel on a conſtruit un caravanſera ſolide & commode. Le chemin qui y conduit, eſt large & bien pavé; on y voit encore ſur le ſommet de quelques montagnes des

ruines d'anciennes forteresses, que l'on croit bâties avant *Mohámmed. Gánnue el murfetên*, *Gurâfa*, *Düfchruk*, *Hämâra*, *Dérras*, *Dímne*, *Menfil* & *Nahhl* font des villages & des bourgs à foire au Sud du mont *Mhárras*. *Medîne*, *Beni Haſſan*, *Okabe*, *Maſchwâra*, *Râka* & *Osle* ſont des villages à l'Oueſt de *Dsjöbla*. *Dikſera*, village qui appartient à la famille d'*Ishâk*.

9. *Le Département de Kátaba.*

Ce nom reſſemble beaucoup au *Catabania* de *Strabon* * & pourroit fort bien l'être. Il eſt vrai que ce département eſt actuellement petit, mais il abonde en café & en bleds; & ſi du temps de *Strabon* on a trouvé de l'encens en *Catabania*, la province de *Schähhr* appartenoit peut-être à ce royaume. Il eſt ſur les confins du pays de l'*Imâm* à l'Eſt; on y trouve قعطبة *Kátaba*, ville paſſable, ceinte d'une muraille, & dans une contrée fertile. *Abd ur ráb* y étoit *Dôla* lorſqu'il ſe révolta contre l'*Imâm* pour la première fois. *Kheirân*, petite ville ſur une montagne. *Ghûrefîe*, gros village. *Zaba*, petit endroit au Nord de *Dsjénnad*. *Nakîl ſuede*, haute montagne entre *Dsjénnad* & *Kátaba*. On dit qu'il y a dans ce département une belle rivière nommée *Beinâm*; c'eſt peut-être la même qui a ſa ſource près d'*Abb*, qui ſe jette dans la mer peu loin d'*Aden* & qui eſt nommée par d'autres *Meidâm* ou *Meitâm*.

10. *Le Département de Taœs.*

Ce pays fertile en bleds & en fruits confine à *Yémen âla*,

* De même qu'au *Gataba* de Pline, Liv. VI. 32.

à *Udden*, à *Beni aklân* & à *Hôdsjerie*. Il reconnoissoit l'autorité de l'*Imâm* jusques à ce que *Sidi Achmed*, frère de l'*Imâm Elmansôr*, qui y fut envoyé en qualité de gouverneur, se rendit indépendant & défendit ensuite sa province tant qu'il vécût. Son fils *Sidi Abdulah* la posséda encore paisiblement; mais, après sa mort, ses frères se disputèrent le gouvernement, & le jeune *Abdul kerîm* se voyant contraint de demander du secours à l'*Imâm* contre ses oncles paternels, celui-ci conquit en 1760 la ville de *Taœs* & réunit ce département à ses autres états. La villes de *Taœs* تعز est au Nord du mont *Sábber* à la hauteur de 13° 34′, à 12 lieues & demie de *Häs* & à quatre lieues un huitième de *Dorebât*; elle est environnée d'une muraille fort légèrement revêtue de briques cuites, & munie d'une citadelle sur un roc escarpé, à laquelle on avoit donné le nom de *Kähhre*. Mais la forteresse & la ville sont commandées par la montagne au pied de laquelle elles sont assises, de sorte qu'elles ne tiendroient pas long-temps contre le canon, quoique les Arabes les croient bien fortifiées. On y voit plusieurs Mosquées grandes & superbes pour ce pays. *Sidi Achmed* au lieu d'augmenter le nombre des temples magnifiques, bâtit, aussi bien que ses descendans, des palais commodes à leur propre usage. Cette ville a tant souffert par les dernières guerres civiles & lorsqu'elle fut prise, qu'elle offre le spectacle de maisons à demi ruinées & de places désertes; on en verra le plan & la vue dans ma relation de voyage. Il y a 5 journées de *Taœs* à *Aden*, de *Taœs* à *Khadîr* une journée, de *Khadîr* à *Harva* une journée, de *Harva* à

Nakîl el Hamâr une demie journée, de *Hamâr* à *Lahádsje* une journée & demie, & de *Lahádsje* à *Aden* une journée.

Dsjäbdel ſábber, un chaîne de montagnes, formée de pluſieurs autres, l'une ſur l'autre, & dont chacune a ſon nom. La plus haute de toutes eſt le *Hösn el arûs.* Le *Dsjäbbel ſábber* eſt ſi fertile, que les Arabes prétendent y trouver toutes les herbes du monde. On dit qu'il y a 100 *Schechs* dont fort peu payent redevance au *Dôla* de *Taœs* & par conſéquent à l'*Imâm.* La plûpart ſe maintiennent indépendans, comme pluſieurs autres des montagnes, & tranſmettent leur petit domaine à leurs deſcendans. Les Arabes d'*Yémen* prétendent avoir découvert à quelques lieues de *Taœs*, près du mont *Säbber*, la caverne des ſept dormans dont *Mohámmed* parle fort au long dans le 18me chapitre du *Korân*, & qui, ſelon le ſavent *Sales* doit avoir été en *Natolie* *. Ils appellent *Dikkianus* le Roi ſous le gouvernement duquel les dormans ſont entrés dans la caverne, par où il faut ſans doute entendre l'empereur *Decius.* Celui d'entre eux qui après un eſpace de 309 ans fut envoyé à la ville pour acheter des vivres, s'appelloit, à ce qu'on dit, *Thamus fils d'Hamus abu arbas* & le Roi pour lors régnant *Abd ul*

---

* Suivant l'opinion d'*Abulfeda*, elle étoit prés d'*Heraklab* : *Magaſin géographique de Buſching.* V. Partie. Un Envoyé du *Pacha* de *Tripoli* en Barbarie à la cour de Dannemarc, dit que la réſidence de *Dikkianus* & la caverne des ſept dormans n'ont été qu'à quelques heures de *Tripoli*, réſidence de ſon maître. Voy. encore *Chardin* Tom. I 178. III. 206.

rachmâm. Le chien *Kathmîr* qui les gardoit, doit aussi avoir été transporté au ciel avec toute la vénérable société, &c.

On voit encore près de la citadelle *Kâhhre* & comme au-dessus de *Taœs*, les ruines de l'ancienne ville d'*Oddene* *. Il y avoit anciennement à une demie lieue au Sud-Est vers l'Est de *Taœs*, une autre ville nommée *Thôbâd* dont il reste encore une partie des murailles & deux Mosquées. *Gheida* & *Makab* sont des villages sur le mont *Sàbber.*

الجند *Dsjénnad*, ville très-célèbre du temps de *Mohámmed;* elle n'est plus qu'un petit village à 4 heures à l'Est-Nord-Est de *Taœs.* La grande Mosquée bâtie ici par *Máad, fils de Dsjâbbal*, est encore entretenue en l'honneur de cet Apôtre *Yémenois. Amâki* étoit encore une ville, il y a peu d'années, mais à présent elle est ruinée & devenue un chétif village. الشرمان *Schurmân, Káade, Denebtên* & *Sufras* sont aussi des villages. دوالسفال *Dulsofâl* & شرعب حمير *Scherab Hamjar*, ou *Belled es Scherab* sont au chemin de *Taœs* à *Uddên.* On cultive du sucre près du dernier. *Kerrá, Robey* & *Salâme* sont sur le chemin de *Dorebât. El dubâb*, lieu agréable au chemin de *Taœs* à *Jüffros.*

---

* M. *Busching* qui a trouvé ce nom sur mon plan de *Taœs*, croit avec raison qu'on peut chercher ici l'*Aden Laab* d'*Abulfeda* Voy. la V. Part de sa Géographie p. 594. seconde édition.

11. *Le Département d'Hödsjerîe* بلاد الحجرية

Il confine aux départemens de *Taœs*, de *Beni aklân*, de *Mokha de Kátaba* & aux pays de *Jáfa* & d'*Aden.* Pendant quelques années le célèbre héros Arabe *Abd ur ráb* y régna entièrement indépendant; mais il a ensuite été réuni aux états de l'*Imâm* & ressortit à présent du *Dôla* de *Taœs.* On y trouve beaucoup de *Schechs* indépendans. Le département de *Hödsjerîe* comprend: الدملوة *Dimlu*, petite ville munie d'une citadelle assez forte sur une montagne, à une journée un quart au Sud-Est vers l'Est de *Taœs. Abulfeda* la nomme le trésor du Roi. *Galla* étoit la résidence du *Schech Abd urrád. Mukâtera*, citadelle très-forte que les Arabes croient imprenable, sur une montagne haute & escarpée, à laquelle il n'y a qu'un seul chemin qui peut être fermé par une porte: la montagne abonde en bled & en eau. On dit que l'*Imâm El mahâdi Achmed*, qui résidoit à *Khârres*, assiégea long-temps cet endroit sans succès. Le *Schech Abd urráb* y résidoit aussi quelquefois. *Kédis*, grand village.

يفرس *Jüffros*, ville médiocre à laquelle l'*Imâm* donne quelquefois un *Dôla.* On y voit le tombeau d'un célèbre *Achmed, fils d'Alvân* compté parmi les plus grands saints *Sunnites.* Il enseigna beaucoup de tours & de secrets à ses disciples, comme de se laisser mordre par des serpens venimeux, de se frapper sur le corps nud avec le tranchant d'une epée sans se blesser, &c. Près de son sépulcre est enseveli *Ali*, frère de l'*Imâm El metwökkel Khâssem.* Je vis à *Bombay* un Charlatan Mahométan

de *Bengale*, qui en faisant ses tours d'adresse invoquoit le fils d'*Alvân*, d'où je présume, que ce prétendu saint fonda quelque ordre de *Derviches*. منصورة *Mansôra*, grand village avec forteresse sur le rocher où demeure le *Schech* héréditaire. Il y a de grandes Mosquées qui sont en partie ruinées, preuve que l'endroit a été plus considérable. *Beni Jusof*, district au Sud de *Jüffros* gouverné par divers *Schechs* indépendans, & où l'on voit le tombeau de *Mohámmed* fils d'*Achmed*, fils d'*Alvân*. جبل حبشي *Dsjábbel Hábbeschi*, montagne grande & fertile, appartenante à divers *Schechs* héréditaires. العزاعز *Asâs*, village sur les confins du domaine d'*Aden*. Il y a aussi un *Schech* héréditaire.

12. *Beni Aklân*, *ou* بلاد بن عقلان *Bellád ibn Aklân*, c'est-à-dire, *Pays des enfans d'Aklan*.

Ce district avoit encore il y a peu d'années un *Schech* indépendant, jusques à ce qu'il fut assujetti par l'*Imâm*. Il est vrai que le *Schech* actuel *Abd ulláh*, *fils d'Ibrahim*, *fils d'Emir ed dîn*, un des descendans d'*Aklân*, vit comme *Schech* dans ses états, mais il n'ose pas lever des troupes, & l'*Imâm* y envoie un officier avec des soldats; j'ignore s'il a le titre de *Dôla*. La résidence de ce *Schech* est à *Dorebât*, petite ville au haut d'une montagne à 11 lieues d'Allemagne de *Mokha*. Au pied de ce mont & au chemin de *Mokha* à *Taœs*, est une place de foire où il y a quelques maisons. D'ailleurs rien n'y est remarquable qu'une prison taillée dans le roc & très-redoutée des Arabes.

On

On y rapporte aussi : *Robeia*, bourg où il y a foire. *Schech Isa*, *Oude*, *Hasîbe*, villages au chemin de *Taæs* à *Hås.* قماعره *Kamára*, haute montagne qui dépend en plus grande partie de *Schechs* libres. اقحوز *Aqhûs*, شمير *Schemîr*, اهمول *Ahhmûl*, *Dejana*, *Mansari*, &c. sont des villages.

13. *Le Département d'Uddên.*

Ce pays est riche en fruits & surtout en café, qui est le meilleur de tout l'*Yémen* & ainsi le meilleur du monde. L'*Imam* en est le premier seigneur. Cependant le *Schech* d'*Uddên* qui demeure toujours dans le domaine de ses ancêtres, a de très-bons revenus & descend d'une ancienne famille. Ce *Schech* avec quelques autres plus ou moins indépendans peuvent, à cause de leur noblesse & de leurs possessions, fort bien être comparés aux Barons, Comtes & Princes d'Europe. Ce département contient : العدين *Uddên*, petite ville ouverte, au pied d'une montagne près du *Wadi Zebîd* & environ à 15 lieues d'Allemagne de *Beit el fakíh.* De plus : بني عواض *Beni Auâd*, مليكي *Meleki*, جبل ايفوع *Dsjäbbel efua*, ديسر *Dêsar*, امجود *Amdsjûd*, بعادن *Bâden*; مسيل *Msîl* & جبل راس *Dsjäbbel Râs.* مقصع *Maksa*, chétif village environ à 5 lieues d'Allemagne d'*Uddên* au chemin de *Beit el fakíh* & de *Zebîd.* Il y a un *Sous-Dôla* & quelques soldats pour la sûreté des Voyageurs.

14. *Le Département d'Osâb el ála ou du Haut-Osâb.*

Il confine au *Tehâma*; il a beaucoup de montagnes hautes

& escarpées dans son enceinte. Le tabac qu'on y cultive, est le meilleur de l'*Yémen*. Je ne suis pas bien sûr, si l'*Imâm* fait gouverner ce district par un officier qui a le titre de *Dôla*, ou non; cependant le pays est compté parmi les états de l'*Imâm*. *Achmed*, fils de l'*Imâm El mejid Mohámmed*, *fils d'Ishâk* obtint le *Haut* & le *Bas-Ossâb* & résida à *Denn*. Mais ce seigneur voulant battre monnoie il y a quelques années, l'*Imâm* envoya en 1757 ou 1758 uue armée dans ce petit pays, laquelle obligea *Sidi Achmed* avec toute sa famille de venir à *Sanà* pour y dépenser ses revenus. L'on compte pour appartenans au *Haut-Osâb* : الدن *Denn*, petite ville avec une bonne citadelle & une place de foire; روضه اوصاب *Rödda Osâb*, forteresse; *Beit el Weil*, petit endroit & citadelle. *Beni Muslin*, habitans d'une haute montagne dans cette contrée; الحد *Had*, assez grand village.

15. *Le Département de Kúsma* ou *Kus úmma.*

Il confine à l'Est du département de *Beit el fakíh*, & ainsi au *Tehâma*, mais il est situé sur des montagnes très-hautes & très-escarpées, qui sont fertiles jusques au sommet & remplies de jardins où croît le café. Ce département est grand & bien cultivé. Le *Dôla* ne paroit occupé à autre chose qu'à lever les revenus de l'*Imâm* pour le café qui se vend dans de certains villages : il y a dans ce canton beaucoup d'anciennes familles qui ont leurs forteresses, & ne s'embarrassent pas de l'*Imâm* après lui avoir payé le droit sur le café qu'ils exportent. Je ne saurois prétendre de connoître exactement tous les dis-

tricts de ces montagnes où les étrangers pénêtrent rarement. Cependant on me nomma :

1. بني الطلياي *Beni Tullejli*, qui contient : *Kúsma* *, petit ville où demeure le *Dôla*, située sur le sommet d'un mont si haut, qu'il faut près d'un jour pour y monter depuis *Tehâma*. Le chemin est si roide, qu'on a fait du côté de *Hadîe* des escaliers en plusieurs endroits pour la commodité des Voyageurs qui ne peuvent employer ici ni ânes, ni chevaux. *Dsjäbbel Hasser*, citadelle sur une montagne. *Dsjäbbel Kubûra*, *Dsjäbbel Döllemlam* & *Beni Mussâb* sont d'autres montagnes bien habitées. *Ors*, caravansera à l'Ouest de *Kúsma* & au pied du mont. Le *Schech* de *Beni Tullejle* s'appelle *Mákfen fils de Schech Achmed el Der*.

2. *Beni Dsjöbûb* au Sud de *Tullejle*. Le *Schech* de ce district se nomme *Ali, fils d'Hössejn*.

3. *Beni Jâman* à l'Est de *Kúsma*, d'où dépendent *Beni Mohámmed*, *Beni Isa* & *Beni Hassan*.

4. سلفيه *Sälfie*, grande étendue de pays gouvernée par sept *Schechs* qui ont chacun leur district. Le principal d'entre eux est *Ali, fils de Mansôr* qui demeure à *Sûk es sebt*, bourg

---

* Les Arabes lettrés se donnent quelquefois la peine de rechercher l'étymologie des noms de leurs villes. A *Loheia* un *Fakíb* m'assura que quand on demanda au Seigneur qui bâtit la ville de *Kúsma*, quel nom il vouloit lui donner ; il avoit répondu, en badinant : *Kus úmma*, mot peu honnête que ceux qui savent l'Arabe, entendront facilement ; & que de *Kus úmma* on avoit fait *Kúsma*.

où il y a foire le samedi. *Sochel*, caravansera à l'ouest de *Sûk es sebt*. *Luma*, village entre *Súk es sebt* & *Abîd*. A ce district appartiennent encore *Beni el askar*, *Beni Wahadi*, *Dommîr*, &c.

5. *Dubára*, petit domaine appartenant au *Schech Hassan*, *fils d'Ibrahîm*, qui réside dans une citadelle à *Dimna* sur une haute montagne, où l'on trouve de l'aiman.

6. *Beni Buddeif*, où est situé *Sûk Dahel*, bourg où il y a foire.

7. *El hôra*. 8. *El macharem*. 9. *Beni akli*. 10. *Beni Derûbi*. 11. *Beni belamri*. 12. مسور *Măsuár*: le *Schech* de ce lieu s'appelle *Mohámmed*, *fils d'Alvân*. 13. بني بكال *Beni Bukâl*, dont le *Schech* se nomme *Mohámmed*, *fils de Sejid el Kobbel*. 14 *Beni Ommeri*. 15. *Beni Jude*. 16. *Beni Achmed*. 17. *Beni Möhdâr*, où il y a beaucoup de métiers de toile 18. بني القحوي *Beni el káhve*.

19. *Beni Jadi* au Sud-Ouest de *Kúsma*: auquel appartient الحديه *Hadîe*, bourg où il y a foire & où l'on commerce beaucoup en café, qu'on amène des montagnes en petites parties à la fois, pour le vendre, en payer la douane, l'emballer & l'envoyer à *Beit el fakíh* ou à *Hodeida*. Il est très-connu des Européens qui viennent à *Beit el fakíh*, car ils vont aussi à *Hadîe*, où l'air n'est pas si brûlant & où l'eau est meilleure qu'en *Tehâma* *. *Dsjâbbel Holba* & *Dsjâbbel Aswad*, deux montagnes où il a des ruines.

---

* Dans le voyage de l'Arabie heureuse *Hadîe* est appelée *Redia* par une faute d'impression.

20. بني سيد Beni *Sajid*, district entre *Hadîe* & *Allûdsje*.

21. *Beni Wökid*, à l'Oueſt de *Tullejle*, il contient علوجة *Allûdsje*, bourg où il y a foire, & qui eſt tout auſſi grand qu'*Hadîe*; c'eſt de-là que la plus grande partie du café va droit à *Hodeida*.

22. *Beni Khûſi*; on peut ſe rappeler ici Geneſe X. 7.

23. *El muklef*, à qui appartient *Manôr*, citadelle aſſez forte, ſituée ſur la montagne au chemin de *Kúsma* à *Dsjébi*.

24. *Beni Dobejbi*, grand pays dans la partie ſeptentrionale du département de *Kúsma*. Les raiſins y croiſſent très-bien. Les fabriques de toile y réuſſiſſent auſſi. Le *Schech* actuel du lieu s'appelle *Jachja*, *fils d'Ali*.

16. *Le Département de Dsjêbi*.

Il eſt au Nord de *Kúsma*, & les deux départemens enſemble ſont appelés par les Arabes ريمة *Rêma*. Il n'y a nul doute, que le nom de *Rêma* ne ſoit très-ancien; mais je laiſſe aux ſavans le ſoin de diſcuter, ſi c'étoient les Marchands de ce *Rêma* qui négocioient avec *Tyr* au temps du Prophète *Ézéchiel*. Le département de *Dsjêbi* eſt montagneux & très-fertile en café; mais c'eſt un pays qui, comme celui de *Kúsma* eſt partagé entre pluſieurs *Schechs*. Voici ce que j'en ſais :

1. *Beni Hömmerân*, auquel appartient : الجبي *Dsjêbi*, capitale & réſidence du *Dôla*, munie d'une citadelle. *Kutfan*, caravanſera, نومة *Noama*, bourg où il y a foire, *Sûk ettalâd*, de même & entre *Dsjêbi* & *Kúsma*. 2. *El makharâba*. 3. *Beni*

Khottâb. 4. *Beni Koâr*, auquel appartient *Robât el Nahâri*, bourg où il y a foire. 5. *Wadi Ibrahîm.* 6. *Beni Bedâdsje.* 7. *Beni Hindewân.* 8 *El khoâdem.* 9. *Beni Höſſejn.* 10. *Khobt Derham*, à qui ſont رباط *Robât Beni Khôra*, grand village où il y a marché le mercredi. 11. *Hadédda.*

Hömrân, ville ancienne avec une citadelle ruinée. L'on dit qu'il y a ici 360 réſervoirs taillés dans le roc. *Hadsjîr*, village avec un grand caravanſera & quelques réſervoirs ſur une montagne, au chemin de *Beit el fakíh* à *Sanà*, à 8 lieues d'Allemagne de *Môſhák.* برع *Burra*, grande montagne aſſez fertile qui appartient à ce département.

Comme je n'ai vu dans cette contrée que le chemin de *Sanà* à *Beit el fakíh*, je ne ſuis pas ſûr, que tous les petits diſtricts ſoient bien marqués ſur ma carte. Perſonne ne peut lever une carte exacte ſur de ſimples récits.

17. *Le Département de Höſâſch* حفاش

Il eſt environné de ceux de *Loheia*, de *Dsjêbi*, de *Hárras* & de la ſeigneurie de *Kaukebân*. En voici les lieux principaux : *Sefekîn*, ville environnée de murailles & réſidence du *Dôla*. *Beit el nushêli* & *Beit es Schümma*, deux villages; ملحان *Melhân*, grande montagne qui appartient auſſi maintenant à ce département ; de même que ولجه *Wulledsje*, bourg avec marché.

18. *Le Département de Hárras.*

Il tire ſon nom de la montagne de حراز *Hárras* qui eſt grande, fertile & abondante en vignes; le *Dôla* du pays ré-

side à مناخة *Manácha*, ville considérable, où il se rassemble beaucoup de monde les jours de marché : il renferme encore *Sûk er robo*, bourg où il y a foire ; *Lehân*, village assez grand sur une colline, où il y a marché le mardi ; *Samfour*, mauvais village près de *Wadi Sehân*. *Les Beni Ismaël*, *les Beni Mohámmed*, *les Beni Záad* & *les Beni Hassan* demeurent dans de petits villages *.

Beni Safân sont aussi de ce département, mais *Mékkrami*, *Schech* de *Nedsjeran*, a pris depuis quelques années dans ce district une citadelle des montagnes, qu'on n'a pas pu le forcer à rendre : on croit que 15 hommes peuvent s'y défendre pendant une année contre toutes les forces de l'*Imâm*. Si *Mékkrami* a pu venir de *Nedsjerân*, passer tant de journées de chemin à travers des pays étrangers, prendre & garder une forteresse, il faut que les forces de l'*Imâm* dans les montagnes ne soient pas considérables. On peut aussi en conclure combien peu se soucient de l'*Imâm* les *Schechs* des montagnes à qui leurs ancêtres ont laissé de ces forteresses.

19. *Le Département de* الحيمة *Heime el asfal*, *ou Bas-Heime.*

Il est situé sur le chemin de *Beit el fakih* à *Sanà* & entre *Hárras*, *Heime el âla* & *Bellâd ánes*. Il est grand & montagneux ; mais les montagnes de cette contrée, malgré leurs vignes, ne rapportent pas autant que près de *Tehâma*. Quelque

* Le mot *Beni* que l'on voit souvent dans cet Ouvrage signifie les *enfans*, ou les descendans d'un tel.

Prince de la famille de l'*Imâm* lève les revenus de ce département. En voici les principaux endroits : مفحق *Möfhák*, petite ville avec citadelle & résidence du *Dôla*. Elle est sur une haute montagne à la hauteur de 15° 6′, environ à 6 lieues & demie de *Sanà* & à quinze un quart de *Beit el fakíh*. *Hadejn* & *Dsjurâni*, deux villages près de *Möfhák* dont le premier a un grand caravansera & un beau réservoir. الخميس *Sûk el Khamîs*, bourg où il y a foire, à une lieue & demie à l'Est de *Möfhák*. *Sehân*, village à deux lieues trois quarts au Sud-Ouest de *Möfhák*; on y rassemble l'eau de pluie dans de grands réservoirs ouverts, & dans certaines saisons cette eau est si mauvaise, que les Voyageurs en gagnent quelquefois le ver de nerfs (*vena medinensis*). Le jeudi y est jour de marché. *Joân* & *Mangala*, petits villages.

20. *Le Département de Heime el ála, ou le Haut-Heime.*

Il est situé entre *Sanhân*, le *Bas-Heime*, & la seigneurie de *Kaukebân*. Il me semble avoir entendu, que les revenus de ce département se payent à quelqu'un de la famille de l'*Imâm*. On y trouve *Orr*, petite ville & demeure du *Dôla*.

Il y a un grand district au Nord-Ouest de *Sanà*, qui est encore compté parmi les états de l'*Imâm*; mais il y a apparence que les habitans payent fort peu au Prince de *Sanà*, & que quelques-uns ne payent rien du tout. Aussi veulent-ils être regardés comme indépendans, de même que leurs voisins au Nord. A ce pays appartient :

21. *Le*

21. *Le Département de Tulla.*

La ville de *Tulla* qui lui donne ſon nom, eſt ſituée ſur une colline, environnée d'un mur & munie d'une forte citadelle ſur le roc. Le *Dôla* que l'*Imâm* y envoie, gouverne auſſi : *Liſchmur*, petite ville ceinte d'une muraille, *Aruhſa*, grand village avec citadelle, *Kûrna*, gros village. On y compte encore :

1. *Beni aſchiâb*, qui poſſédent *Loma*, grand village & réſidence du *Schech*.

Kôchlân, ville environnée d'une muraille & ſituée ſur une montagne; elle eſt fameuſe par ſon grand marché. *Zobra*, bourg où il y a foire. Le *Wadi*, ou la rivière de *Schirres* ſépare ce diſtrict de *Bellâd Hâdsje*.

3. *Beni aſſar*. Il y a *Aſſar*, ville conſidérable ; *Karrietein* & *Sûk el hurba*, bourgs où il y a foire.

4. *Belled Hâdsje*, grande étendue de pays qui eſt à la famille de *Schemſân*. On y voit : *Doſſîr*, grande ville environnée de murailles & ſur une colline. L'*Imâm el mahâdi Mohámmed*, *fils d'Jachja* y eſt enterré. *Dennûb*, bourg où il y a foire, appartient au *Nakîb Salech*, *fils de Nâsr*. *Mabian*, bourg où il y a marché, appartient à la famille de *Marani*. *Sûk et telûd*, gros village.

5. Dans cette contrée demeure auſſi un ſeigneur indépendant qui eſt de la famille de l'*Imâm* ; il eſt donc *Sejid*, & non *Schech* ; il s'appelle *Makſen*, *fils d'Ali*, *fils de Makſen*, *fils de l'Imâm el metwókkel* ; il réſide à *Sûk Hâdsje*, grand village

entre les deux citadelles *Náaman* & *Kallá es Sûk*. Il possède d'ailleurs : *Dáhhrejn*, grand village, *Kaukebân*, forte citadelle qu'il ne faut pas confondre avec la résidence du Prince de *Kaukebân*.

6. *Limruk*, assez grand district près du *Tehâma*.

7. *Dsjâbbel Scherîf*, grande montagne assez fertile, qui appartient au *Nakîb Nedsje, fils de Nâsr*, & au *Nakîb Kháſſem el áchmer* (ou *Hamr*).

8. *Habûr*, ville avec un district considérable, où il y a des vignes en abondance, comme dans toute la contrée.

9. *Belled Zouda*, petit pays rempli de vignes : il y a *Zouda*, ville assez grande, *El kôſl*, bourg où il y a marché.

10. شهارة *Dsjábbel Schâhâra*, grande montagne, sur laquelle on compte 300 villages partagés entre beaucoup de *Schechs* indépendans. Cette contrée est surtout remarquable, parce que *Kháſſem el Kbîr*, chef de la famille des *Imâms* actuellement régnante, y prit naissance & y commença à inquiéter les Turcs qui étoient les maîtres des meilleures villes marchandes de l'*Yémen*. Au bas du mont est *Odder*, bourg où il y a marché, qui appartient au *Nakîb Kháſſem el Hamr*.

Entre les petits districts qui composent la province de *Haſchid u Bekîl*, les suivans sont à l'*Imâm* :

22. *Le Département, ou le pays de Hamdân* همدان

Ce petit pays est situé au nord-ouest de *Sanà*: il abonde en fruits & surtout en vignes. Il a encore son propre *Schech* qui

est d'une des plus anciennes familles de l'*Yémen*, laquelle vraisemblablement vient de la tribu de *Hamdân*, qu'*Ali*, *fils d'Ab ou táleb* doit avoir converti en un jour *. Mais ce *Schech*, à présent vassal de l'*Imâm*, n'ose par conséquent entretenir des troupes, & se voit forcé à recevoir un *Dôla* dans son domaine. Ce pays a deux journées en longueur & une en largeur. En voici les principaux endroits :

Medem, petite ville qui a une citadelle sur la montagne, & où il y a un palais du *Schech*. Celui qui régnoit de mon temps, *Salech, fils de Khalîl Schech* d'*Hamdân*, étoit le premier général de l'*Imâm* & demeuroit le plus souvent à *Sanà*. حجر سعيد *Hadsjar Saiid*, village passable avec une forte citadelle sur le roc. منكب *Mnákeb*, grand endroit remarquable, parce que toutes les maisons y sont taillées dans le roc. *Jurbân*, bourg où il y a marché, entre *Sanà* & *Amrân*. *Beit el Naum*, caravansera fait dans le roc. لولوة *Lulua*, village.

23. *Le Département ou le pays d'Amrân.*

Ce district appartient aussi au pays d'*Haschid u Bekîl*, mais il est soumis aujourd'hui à l'*Imâm* & renferme : عمران *Amrân*, petit ville ceinte de murailles, près d'une montagne & dans une contrée fertile. *Dsjenned*, petite ville murée, qu'il ne faut pas confondre avec *Dsjennad* dans le département de *Taœs*.

---

* *Histoire universelle moderne*, *I. Part.* §. 152. trad. Allem. *Sales prelimin. discourse.* p. 56.

Nedsjera, village ſur une colline ; *Sáad el kámmel*, un des anciens Rois d'*Yémen*, y eſt enterré. Peut-être étoit-ce le même qu'on dit avoir régné à *Dafâr*, ville célèbre des *Hamjâres* près de *Jerîm*.

24. *Le Département de Khamîr.*

Il ne s'étend pas plus loin que la ville de خمر *Khamîr*, qui eſt grande & bien fortifiée. Elle eſt ſituée dans le domaine de *Beni Serêm*, qui appartient aux alliés de *Haſchid u Bekîl*. C'eſt avec bien de la peine & des frais que l'*Imâm* contient dans le devoir les habitans de cette ville.

Les villes & villages dont j'ai parlé ci-deſſus, appartiennent à cette partie de l'Arabie que j'ai nommée *Yémen* proprement dit, c'eſt-à-dire, au petit Royaume du Prince qui réſide à *Sanà*. Mais à l'*Yémen* en général appartiennent encore :

2. *La Seigneurie d'Aden.*

Cette petite ſeigneurie confine vers le ſud à la mer, vers l'oueſt & vers le nord au domaine de l'*Imâm*, vers l'eſt à *Jafa* & à d'autres petites ſeigneuries indépendantes. Autrefois elle étoit ſoumiſe à l'*Imâm* ; mais dans une des années de 1730 à 1740, les habitans ſe choiſirent un *Schech* & renvoyèrent le *Dôla* & ſes ſoldats ; depuis ils ont toujours maintenu leur indépendance. Ils ſont *Sunnites*. Tout le domaine tire ſon nom de la célèbre & ancienne ville عدن d'*Aden*, qui a encore un très-bon port, & qui, ſelon les obſervations d'un Anglois, eſt à la hauteur de 12° 40'. Le *Schech* d'*Aden* n'étant pas en

paix avec ses voisins, le commerce de sa ville n'est pas fort considérable; cependant on en exporte quelque peu de café (sans doute celui qui croît en *Kátaba* & en *Jafa*). L'on y voit le tombeau d'un célèbre saint Mahométan nommé *Ed drîs*, *fils d'Abd úllah.* A cette seigneurie appartient encore : *Lahádsje*, petite ville munie d'une citadelle, où demeure *Abd ul kerîm el Fôddeli*, *Schech* de tout le domaine. En 1757, elle fut très-maltraitée par le *Schech Abd urráb. Kallá humâdi*, citadelle bâtie depuis peu d'années par le *Schech Abd ul kerîm. Reha*, village & caravansera au chemin de *Kátaba. Omera*, village au nord d'*Aden.* Le cap appelé par les Européens *Cap S. Antoine*, est peut-être ce que *Ptolomée* nomme *Cabubatra mons.* Il est à la hauteur de 12° 32'.

A l'est d'*Aden* est *Föddel*, petite étendue de pays qui est la patrie du *Schech* actuel d'*Aden.* J'ignore si elle est indépendante, ou soumise au *Schech Abd ul kerîm.* Elle contient *Kátara*, petite ville. On dit qu'il y a aussi dans cette contrée une ville nommée *Schokara*; peut-être aurai-je mal entendu l'un de ces noms. *Tera*, grand village & résidence d'un *Schech.*

3. *La Principauté de Kaukebân.*

Ce pays est en plus grande partie situé entre les terres de l'*Imâm*, & pour le reste il confine aux possessions des alliés de *Haschid u Bekîl.* La famille qui y règne descend d'un *Hadi*, *Imâm* de *Sáade*, descendant de *Mohámmed.* Pendant plusieurs siècles consécutifs elle a régné tantôt sur peu, tantôt sur beaucoup de grandes villes de l'*Yémen*; elle a même conservé le titre

d'*Imâm*, pendant que les Turcs s'étoient emparés des principales villes du pays. Mais depuis que ceux-ci ont été chaſſés de l'*Yémen* par la famille de *Khâſſem el kbîr*, l'ancienne famille a été obligée de céder le titre d'*Imâm* à ces nouveaux conquérans Arabes, & de ſe contenter du titre de *Sejid* ou *Sidi*. Cependant elle ſoutient toujours ſon indépendance à *Kaukebân* & dans un diſtrict conſidérable qui en dépend.

Les noms de ceux de cette famille qui ont régné pendant les dernières années vont ſuivre ici, & je les marquerai ſelon le rapport du même Hollandois qui m'a fourni la plupart des remarques ſur la généalogie de la famille régnante à *Sanà*. Il eſt vrai que je n'ai pas eu occaſion de vérifier ces rapports par le témoignage de gens nés Arabes ; cependant je me flatte que ceux qui voyageront déſormais dans ce pays, trouveront cette table exacte, auſſi bien que celle de la famille de l'*Imâm*.

El Imâm ommed ed dín, enseveli à *Damâr*.

El Imâm el Mahâdi Mohámmed, enterré à *Doffír* en *Hâdsje*. — *El Imâm el Mutáhher*, enterré à *Damâr*.

El Imâm Schâms ed dín, enterré à *Kaukebân*. — *Jachja*, enterré à *Hâdsje*.

El Imâm Scheríf ed dín, enterré à *Kaukebân*.

Sejid ou *Sidi Ali*, 1. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Abd urráb, 2. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Násr, 3. Prince de *Kaukebân*.

Sejid abd ul kadûr, 4. Prince de *Kaukebân*.

Sejid Hssoein, 5. Prince de *Kaukebân*. — *Achmed*.

Sejid Mohámmed, 6. Pr. de *Kaukebân*, marié avec la sœur de l'*Imâm el Metwókkel*, enterré près de *Schibam*. Une de ses filles étoit mariée à l'*Imâm el Mansôr*. — *Ali*.

Máksen, *Mohámmed*, *Abdulkadûr*.

Mohámmed, *Jáchja*, *Ibrahím*.

Sejid Achmed, en 1763. Prince régnant à *Kaukebân*.
1. *Abd ul rachmân*.
2. *Scherif ed dín*.

2. *Abd ul kadûr*.
Jáchja.

5. *Ibrahím*.
1. *Khâssem*.
2. *Abbâs*.
3. *Mohámmed*.

3. *Abd ur ráb*.
4. *Ali*.
6. *Ihsa*.
7. *Jáchja*.

Voici les principaux districts qui appartiennent à la principauté actuelle de *Kaukebân* :

1. *Beni Kheiâd*, qui renferme : كوكبان *Kaukebân*, résidence du Prince ; la ville est petite & peu fortifiée, située sur une montagne fertile, grande, escarpée : elle étoit de difficile accès, jusques à ce que la tante paternelle du *Sejid* régnant, y fit pratiquer, il y a peu d'années, un chemin pavé,

par lequel les chameaux, même chargés, peuvent arriver jusques à *Kaukebân*. Les Arabes appellent aussi cette ville *El Hösn* (la forteresse); cependant je crois que les Orateurs & les Poëtes sont les seuls qui employent ce nom. Ceux-ci appellent aussi *Sanà*, *Medine*, c'est-à-dire, la ville; *Taœs*, *Bustân*, c'est-à-dire, le jardin, à cause de la proximité du fertile mont de *Sábber*; *Damâr*, *Hüssân*, c'est-à-dire, le cheval, à cause des beaux chevaux que fournit ce département; *Zebîd*, *Mädrasse* à cause de son Académie. Il renferme encore شبام *Schibâm*, petite ville au pied de la haute montagne sur laquelle est *Kaukebân*; c'est une autre que le *Schibâm* en *Hadramaut*. Il paroît cependant que les Écrivains Arabes ont quelquefois confondu ces deux villes, du moins *Abul feda* décrit-il la montagne sur laquelle est la ville de *Schibâm* en *Hadramaut*, de la même manière que l'on m'a dépeint le mont de *Kaukebân* *.

---

* *Schebam mons difficilis ascensu, in quo multi vici & agri, celebris est inter montes Alyaman; in eo arx ædificata est.* (*Schebam metropolis est Hadramaut, inter eam & Sanaam LXI parasangæ. Ferunt XI stationes: inter eam verò & Damâr unam stationem.*) *In prædicto monte multi sunt incolæ. Undiquaque difficulter ascenditur. Illic est lapidicina celebris ob lapides rubri coloris, aliosque nigro & candido commixtos.* Cette pierre rouge, qui est la *Cornaline*, en Arabe, *Akik Jemani*, se trouve principalement sur le mont de *Hirrân*, à l'Ouest de *Damâr* (p. 205.) & peut-être aussi dans la contrée de *Kaukebân*, qui n'en est pas éloignée. La description que fait le *Scherif Ed drís* de la ville de *Scebam en Hadramaut*, peut être en partie appliquée à ce *Schibâm*; voici ce qu'en dit cet Auteur: *Scebam est arx fortissima, populosa, sita in procliviore parte*

Hadsjûr,

Hadsjûr, diſtrict au ſud de *Kaukebân*. طويلة *Tauîle*, petite ville & citadelle à 5 ou 6 heures de *Kaukebân*.

2. A *Beni Hábbeſchi* appartiennent : *Redsjûm*, bonne forteresse avec grand marché. *Kallà el mummeri*, tout proche de-là.

3. On compte comme appartenans à *Mehavied* : محويت *Mehavied*, citadelle ſur la montagne, & au pied une petite ville ceinte de murailles. *El karn*, village avec marché.

4. Le diſtrict de *Zurre*, entre *Heime* & *Mehavied*; il contient : *Zurre*, village avec une citadelle ſur la colline; بيت عداقه *Beit Udekke*, bourg avec marché & forteresse ſur la montagne.

5. *Wadi Láa* وادي لاعه vallée fertile en café ; elle appartient auſſi au *Sejid Ibrahim*, frère du Prince régnant de *Kaukebân*. *Naſſara*, bourg avec une foire & une citadelle.

6. *Chobt antar*, de qui dépend *Sûk el afs*, village.

7. *Derra*, petit diſtrict & citadelle au nord de *Melhân*, à qui ſont : *Daher* & *Sûk el aredsje*, deux villages près de *Derra*.

8. *Dsjübba* & *Nimra*, petits bourgs où il y a marché, près de *Wadi Láa*. Dans cette contrée il y a une ſource d'eau chaude minérale à *Hamâda*.

---

montis Scebam qui mons eſt aſper valdè, neque enim niſi poſt magnos conatus attingi poteſt ejus faſtigium; ſuper quo deindè conſpicies multa oppida populoſa, agros, aquaſque decurrentes. Le nom de cette ville eſt remarquable à cauſe du paſſage, Geneſ. X. 7.

4. *Bellâd el kobail, ou le pays de Haſchid u Bekîl*, c'eſt-à-dire, *de Haſchid & de Bekil.*

Ce grand pays confine vers le nord au déſert d'*Amaſia*, vers l'eſt à *Dsjôf*, vers le ſud au royaume d'*Yémen* & à *Kaukebân* & vers l'oueſt à *Abu âriſch*. On y voit une foule de *Schechs*, d'anciennes familles, parmi leſquels ceux de *Hamdân* & d'*Amrân* ſont les ſeuls qui ſe ſoient ſoumis à l'*Imâm*. Chacun des autres gouverne ſon domaine en Seigneur indépendant. Comme ils ne pourroient pas réſiſter à un voiſin ſi fort & ſi riche que l'*Imâm*, s'ils étoient ſéparés, ils ſe ſont ligués pour ſe défendre mutuellement, & en temps de guerre ils ſe choiſiſſent un général ou pluſieurs pour conduire leurs armées. Etant très-difficile & même impoſſible à des étrangers d'apprendre quelque choſe de précis ſur la ſituation politique d'un état, à moins qu'ils n'ayent occaſion de s'en faire inſtruire par des gens nés dans le pays & bien informés, ce qui eſt aſſez rare ; je me ſuis borné à ſavoir les noms des chefs de ces ligues, & ce ſont les ſuivans, ſelon le rapport du même Hollandois nommé ci-deſſus qui les avoit preſque tous connus. 1. *Le Nakîb Nédsje, fils de Nâſr, fils de Schelân*, qui réſide à *Bârrad*. 2. *Le Kadi Haſſan*, qui demeure au même endroit. 3. *Le Nakîb Mahâdi el Hammr el Schâre*, qui demeure dans le diſtrict de *Dôm Mohámmed*. 4. *Le Nakîb Haſſan el Meráni*, qui demeure au Sud de *Bárrad*. 5. *Achmed, fils de Salech, fils d'Höbâſch*, & 6. *Le Nakîb Hâdi, fils d'Ali, fils d'Höbäſch* demeurants au diſtrict de *Seſiân*. 7. *Le Nakîb Kháſſem*,

fils d'Ali el áchmer demeure dans le district de *Beni Ussemed.* 8. *Le Nakíb Salech, fils de Nasser,* & 9 *Le Nakíb Abd úllah el siogy* demeuroient dans le district de *Beni Kheiâr.* 10. *Le Nakîb Jachja, fils d'Abd úllah,* & 11 *Le Nakîb Hámmed, fils de Kháſſem el Schämſân,* de même que 12 *Le Nakîb Abd úllah, fils de Salech, fils d'Aub fárra* demeurent au pays de *Wadey.* 13. *Le Nakîb Kháſſem, fils d'Achmed el Goeſi,* & 14 *Seiid Achmed, fils d'Ali el Zebibe* demeurent dans le district de *Beni Dsjubbâr, &c.*

Ces peuples ligués & alliés paroissent plus guerriers que les autres Arabes de l'*Yémen.* Il y a des régimens entiers de ces *Kobail* au service de l'*Imâm,* le *Schérif* de *Mekke* en a aussi beaucoup dans son armée, & ces deux Princes les payent mieux que des natifs de leur pays. L'*Imâm* les redoute beaucoup. Quand les *Schechs* indépendans de *Haſchid u Bekîl* attaquent son pays, les troupes étrangères qui sont à sa solde, se révoltent quelquefois, ce qui peut d'autant plus aisément arriver, qu'il est obligé de donner aux soldats de *Haſchid u Bekîl* des Officiers de leur nation, ou plutôt parce que les *Schechs* qui le servent lèvent eux-mêmes leurs régimens, & ont pleine liberté de choisir leurs officiers & leurs soldats. La secte Mahométane de *Zéidi* est la religion dominante de ce pays; je doute qu'on y trouve des *Sunnites.*

حاشد وبكيل *Haſchid u Bekîl,* dont les alliés ligués ont pris leur nom, ont été à ce qu'on dit, deux fils de *Babroſchâm* & d'une Princesse nommée *Nedsjema* venue de *Natolie* en *Yémen.*

Voici comment on raconte leur histoire. *Babroschâm* né de parens distingués à *Magnesia* vint fort jeune à *Bursa*, résidence du Roi de *Bithynie*. Bientôt il gagna les bonnes graces de ceux qui tenoient les premières places dans cette cour ; mais lorsqu'on s'apperçut, que la Princesse *Nedsjema* lui témoignoit beaucoup d'estime, on lui donna de l'emploi dans quelque province éloignée. Comme on sut depuis qu'il entretenoit toujours un commerce de lettres avec la Princesse, le Roi voulut le mettre en prison ; mais *Babroschâm* l'ayant appris, s'enfuit à *Ismir* pour y attendre la résolution ultérieure de son maître. Le Roi s'apperçut que la Princesse prenoit à cœur l'absence de *Babroschâm* & craignit qu'elle ne s'évadât aussi dès qu'elle sauroit la retraite de son amant. Pour l'empêcher, il l'envoya sous bonne garde dans une forteresse sur les montagnes, avec ordre de ne lui permettre aucun commerce avec des étrangers, soit de bouche, soit par écrit. Dans ces circonstances *Babroschâm* n'imagina aucun moyen d'être instruit du sort de la Princesse, que celui de se travestir en hermite. S'y étant préparé, il se rendit près du tombeau d'un saint au bas de la montagne sur laquelle étoit la prison de la Princesse. La belle *Nedsjema* étoit tombée dangereusement malade de la douleur que lui causoit l'absence de son amant. On avoit appelé les plus célèbres Médecins, & tous doutoient de sa guérison. Lorsqu'on vit leurs remèdes inutiles, on eut recours à la prière. *Babroschâm* s'étoit déjà fait la réputation d'un saint, & il obtint la permission de paroître devant la Princesse. Il se fit connoître & elle fut bientôt guérie. Mais aucun des deux

n'osant espérer que le père consentiroit à leur union, *Babroschâm* songea aux moyens d'enlever son amante. Il choisit pour cette entreprise le soir de la pleine lune. Il jeta dans le feu, près du père & de la garde, une semence dont la vertu est d'endormir laissant les yeux ouverts, de sorte que le héros sortit avec sa belle de la prison sans obstacle. Ils se rendirent à *Damásk*, de-là à la *Mekke* par une caravane & par une autre jusques en *Yémen*, où ils se crurent en sûreté & se fixèrent dans les montagnes. On dit que les *Schechs* de *Haschid u Bekîl* descendent tous de ce célèbre couple. Je crains cependant que toute cette histoire ne soit qu'une fable faite pour être contée dans les cafés & pour gagner quelques sols.

Les Seigneuries indépendantes qui suivent, appartiennent à *Bellâd el kobail*, ou au pays de *Haschid u Bekîl*:

1. *Kharres*, étendue de pays au nord-est de *Sanà*; il contient, *Kharres*, petite ville avec une citadelle sur la montagne. L'*Imâm el Mahâdi Achmed*, *fils d'Hassan* y résidoit & y est enseveli.

2. *Deifâm*, pays montueux qui renferme: *Deifâm*, petite ville. *Medsjena*, assez bonne citadelle. *El hâttaba*, village où il y a quantité de beaux jardins fruitiers & abondance d'eau.

3. *Dsjäbbel Zeiât*, grande montagne fertile & couverte de villages.

4. *Beni Ali*, *Káa el schâms*, *Beni Uschesch*, *Beni Hárrad* & *Beni Serey* sont des Seigneuries de *Schechs* indépendans.

5. *Beni Abdillah*, étendue de pays assez considérable.

6. *Beni Dsjübbâr*, où il y a les meilleurs raisins d'*Yémen*;

il contient : *Debîn*, petite ville ouverte au pied d'un mont, où est enseveli l'*Imâm el mahâdi Mohámmed, fils d'Hössejn* nommé *Abu Teiâr* par les Arabes. Cet *Imâm* infortuné fut tué, à ce qu'on dit, par *Dauûd,* fils de l'*Imâm el Mansôr Abd úllah, fils d'Hamsa*, dans une guerre de famille qui avoit duré plusieurs années. Le tombeau de *Dauûd* y est aussi. *Dofar*, ville considérable au sud-est & à 2 heures de *Debîn.* C'est une autre que le célèbre *Dhafar* d'autrefois dans le voisinage de *Jerîm*, que *Doffîr* en *Belled Hâdsje* & que *Dafar* près de l'océan. L'on dit qu'il y a proche de cette ville le tombeau de l'*Imâm El Mansôr Abd úllah*, *fils d'Hamsa*, *fils d'Ali*, *fils d'Hamsa*, *fils d'Ali & fils d'Ibrahim.* Il paroît que ces deux *Imâms* ont régné en *Yémen* avant le temps des Turcs. *Büttên* & *Schütteba*, grands villages. *Bellas*, petit village avec de l'eau & de bons fruits. *Beit abu Menasser* & *Beit el Khusi*, villages.

7. *Maribba.* A ce district appartiennent : *Arâm*, bourg considérable où il y a marché. *Khurfân*, *Beit abu Khrîsa* & *Kôhel*, villages.

8. *Ghula ibn Hössejn*, petit district.

9. *Beni Keis*, où l'on trouve : *Sabbia*, grand village. *Dumeidsje*, village assez grand ; on parlera ensuite d'un autre petit district de *Beni Keis* qui est en *Tehâma.*

10. *Beni Kheiâr*, en plus grande partie dans la plaine. Ici appartiennent : *Beit ibn Nâsr.* En 1763, *le Nakîb Salech*, général très-distingué des ligues de *Haschid*, y résidoit. *Beit ibn Meri*, demeure d'un autre *Nâkib. Kubbet Kheiar* est tenu par

le *Nakîb Abd úllah* & par les deux frères *Náſr* & *Jachja fils de Sili el Siogy*. *Beit el Kuhémi* & *Hóbbela*, villages. *Mefua ála* & *Mefua el asfal*, près de *Beit ibn Násr*.

11. *Dôm Mohámmed*, réſidence d'un *Nakib nommé Mahâdi el hamr* & d'un *Nakîb nommé El Merâni*.

12. *Meráſſe*, petit diſtrict à l'eſt de *Sefiân*.

13. *Dôm Muſa*, ou *Dúhhme*, qui contient برط *Bárrad*, ville conſidérable ſur les confins de *Dsjôf*. On y tient un grand marché. C'eſt là que demeurent *le Nakib Nedsje* & un *Haſſan el Bárradi* fameux en *Yémen*. Ce *Haſſan* étoit autrefois *Kádi* à *Sanà*, & très-eſtimé pour ſon eſprit ; mais le mal du pays le prit & il s'en retourna dans ſa ville natale, où il eſt à préſent un des plus notables, & où il donne quelquefois bien de l'occupation à l'*Imâm*.

14. *Sindân*, aſſez grande étendue de pays.

15. *Sefiân*, grand diſtrict dans une plaine entre des montagnes. Il contient حرف *Sûk el Harff*, grand bourg avec foire. *Medukka*, petite ville murée où s'eſt fixée la famille d'*Ibn Hóbáſch*, dont *le Nakîb Achmed* & *le Nakîb Hâdi* ſont les principaux membres. *Beit ibn Safân*, à trois heures environ de *Súk el harff*. *Anân*, gros village. *Birkân*, village. C'eſt juſques ici ſeulement que l'on voyage en ſûreté. Plus au nord dans le déſert d'*Amerſchie* on ne va qu'en caravane.

16. Le pays de *Kheivân*. Il renferme : *Kheivân*, petite ville ſur une colline, autrefois la réſidence de l'*Imâm* & des Rois

hamjâres; on y voit les ruines de très-anciens palais *. *Beit et Tôba*, résidence du *Nakîb Achmed & Tôba*, qui descend peut-être des anciens Rois d'*Yémen*. *Bobân*, grand village.

17. *Beni Ussemed*, qui possèdent : *Haud*, bourg où il y a marché, entre les montagnes d'*Adsjamar*, de *Ramiet* & de *Hummerân*. *El Katarên*, village à deux petites heures de *Haud*. *Kammarîe*, où demeure la famille d'un célèbre *Nakîb nommé Ali, fils de Nasr el Hamr*. Près de là réside le *Nakîb Khassem, fils d'Ali*. On dit qu'il y a dans cette contrée une ville de *Khu-râsch*, peut être la même qu'*Abulfeda* & le *Scherif Ed drîs* appellent *Giorasch*.

18. *Wadey*, grande étendue de pays où l'on voit : *Wadá* ou *Wadey*, grand bourg avec marché. *Mochol*, à une heure nord-ouest de *Wadey*. *El Kárrie*, grand village avec des moulins à huile, *El Nyed*, gros village célèbre par le tombeau d'un fils d'*Abbâs*, *fils d'Hamsa*, *fils de Mutâlib*. Ce *Mutâlib* fut, dit-on, grand-père de *Mohámmed*, & ainsi *Abbâs* auroit été son neveu. *Beni Musa* & *Ans*, deux grands villages. *Beit ibn Schâmsân*, deux terres appartenantes à la famille de ce nom, dont le plus considéré est *le Nakîb Khássem*. *Dorp Au-bejd* & *Beni Schutteba*, deux villages vis-à-vis l'un de l'autre dans une vallée (*Wadi*). *Beni Kheifân*, à une lieue & demie

---

* *Abulfedæ descriptio Arabiæ : Regio Chaivân comprehendit agros & vicos & aquas incolis frequentes. In eâ sunt diversæ familiæ (sive tribus) Alyaman. Chaivân, inquit auctor Alaziz, est terminus regionis filiorum Alsdohac de familiâ Yafar & filiis Altababaah.* (1)

(1) V. Hist. de Zéhyd. préface.

environ

environ des village précédens. *Beit Abu fárra*, village avec une citadelle près de la montagne d'*Adsjamar*, résidence du *Nakîb Abd úllah. Beni Raschîd*, assez grand village à une lieue d'*Abu fárra. Beit ibn Hamäsch* & *Máasera*, villages. *Beni Wadey* près du mont *Sumâra* dans le domaine de l'*Imâm*, sont originaires de cette contrée.

19. *Beni Serêm*, ils habitent, à ce qu'on prétend, une si grande étendue de pays qu'ils peuvent seuls mettre sur pied près de 9000 hommes, nombre qui me paroît outré, à moins qu'on ne compte tout ce qui pourroit porter les armes. *Khamîr*, la capitale de ce district, est grande, mais elle ressortit de l'*Imâm*, Il contient d'ailleurs : *Ghula el ayaib*, petite ville murée, située sur une colline environ à 2 lieues de *Khamîr. Asarîe*, *Madret*, *Usyes*, &c. sont des villages médiocres. *Mokaja ibn amer*, grand caravansera à 3 heures & demie ou 4 heures de *Khamîr*.

20. *Beni Kälbên*, district bien cultivé; ici appartiennent : *Kassarên*, petite ville avec muraille à 3 ou 4 heures de *Khamîr. Dsjelledi*, *Mahámma* & *Attâl*, villages.

21. *Kda el bôn*, district étroit, mais fertile, qui du sud au nord a environ une journée en longueur. Il renferme : *Ed dôbber*, endroit médiocre sur une colline. *Dsjôb el ásfal*, grand village près d'une montagne. *Dsjôb el âla*, petite ville murée & sur un rocher. *Reda*, grand caravansera. *Beit el adham*, village. *Zobera*, sur le penchant de la montagne *Acaba el Khula*, est au chemin de *Sanà* à *Khamîr. Hameda*, village.

Il y a auſſi dans les états de l'*Imâm* quelques petites ſeigneuries appartenantes aux *Schechs* de *Haſchid u Bekîl*, comme: 22. *Dehân* & *Karrietên*, deux petites villes murées, qui ſont au *Nakîb el Merâni* de la race de *Bekîl*. 23. *Beni Mahannûd*, où l'on trouve *Kallá et Tobá* qui eſt à un *Schech Achmed et Tobá* de *Kheivân*. Peu loin de-là eſt *Karn el Hadîd*, citadelle ruinée ſur la montagne. 24. *Beni Tureiba* appartient à une famille *Höbeiſch* de *Sefiân*. 25. *Dsjábbel Ibrahîm*, petit diſtrict. 26. *Doſiân* a auſſi ſon propre *Schech*. 27. *Belled Láa* contient: *Schechader* & *Zilleba*, qui appartiennent au *Nakîb Nedsje, fils de Nâsr*, de la famille de *Scheilân* à *Barrad*. *Machâdra*, *Et tauáſch* & *Sûk el möddrak* appartiennent au *Nakîb Kháſſem*, *fils d'Ali el ahhmar*. 28. *Beni Beis*, petit diſtrict en *Tehâma* entre *Belled Láa* & le département de *Loheia*. On y voit : *Torr*, grand village qui eſt au *Nakîb Nedsje*. *Râcha*, grand village, au *Nakîb Kháſſem el hamr*. *Sûk ed sjumma*, gros village. 29. *Dsjábbel Worreda*, à la famille d'*Abu fárra*, &c.

5. *Le Domaine d'Abu árîſch.*

Le petit pays nommé *Abu árîſch* d'après ſa capitale, eſt ſitué près du golfe d'Arabie, par conſéquent en *Tehâma*, & s'étend depuis les confins du département de *Loheia* vers le nord juſques à *Attuîe*, c'eſt-à-dire, depuis 15° 50′ juſques à 17° 40′. Comme la partie du *Tehâma* dans le Royaume de l'*Imâm*, il eſt preſque partout aride, & ſeroit ſtérile s'il n'étoit pas arroſé par les rivières des montagnes voiſines. Il n'y a pas long-temps

que ce domaine appartenoit au Royaume de l'*Imâm*. Les gouverneurs que ce Prince a coutume d'envoyer dans ses départemens, sont ordinairement des gens du commun, & quelquefois des noirs d'Afrique vendus pour esclaves, parce qu'on croit avoir remarqué que ceux-ci n'aspirent pas à l'indépendance comme la noblesse arabe, je veux dire comme les *Schechs*, les *Sejids* & les *Scherifs*. Cependant l'*Imâm* envoya, il y a quelques années, un *Scherif*, nommé *Achmed*, en qualité de *Dôla* à *Abu árîsch*, qui confirma l'idée où sont les Arabes, que les descendans de *Mohámmed* sont avides de régner; car il se rendit bientôt après indépendant, & son fils le *Scherif Mohámmed* défendit l'héritage de son père contre tous ses ennemis, bien que l'*Imâm* ait essayé diverses fois de reconquérir ce morceau démembré de ses états. Les *Schechs* de *Haschid u Bekîl* ont quelquefois attaqué le *Scherif* d'*Abu árîsch* au frais de l'*Imâm*, mais jamais d'une façon bien sérieuse. Pendant l'hyver de 1762 & de 1763. *Mékkrami*, *Schech* de *Nedsjerân*, pénétra aussi dans ce domaine avec une petite armée. Le *Scherif* rassembla à la hâte 5 à 600 hommes levés pour la plupart en *Haschid u Bekîl* & en *Dsjôf* pour une seule campagne. A peine eut-il le temps de conduire son armée hors de la ville, qu'en Janvier 1763, on en vint à un combat décisif dans lequel le *Scherif Mohámmed* perdit 5 à 6 hommes & fut contraint de rentrer dans la ville. Mais on eut bientôt la nouvelle que le *Schech* de *Kachtân* étoit entré dans le domaine de *Nedsjerân*, ce qui obligea le *Schech Mékkrami* de se retirer à la hâte. Voici les principaux endroits de ce domaine:

ابو عريش, *Abu árîsch*, ville murée & résidence du *Scherif* actuel, à une journée de *Dsjesân*. Il y a dans ses environs beaucoup de petites montagnes d'où l'on tire du sel pour l'exporter.

جيزان *Dsjesân*, ville qui a un port près du golfe d'Arabie; elle est à la hauteur de 16° 45′ sur une colline & dans une contrée fertile. Le saint ou le patron de la ville s'appelle *Schech Hassan, fils de Sadik, fils de Schädeli Ali, fils d'Omâr*, c'est à-dire, qu'il étoit petit-fils du patron de la ville de *Mokha*. *Dsjesân* fait un bon commerce en feuilles de séné qui vient surtout en ce district, & en café qui se recueille dans les montagnes de *Haschid u Bekîl*, productions qu'elle envoie à *Dsjidda* & de-là à *Sues* & à *Káhira*, ou au *Caire*. Ses habitans de même que ceux de *Loheia*, de *Hodeida* & de *Mokha*, ont quelque commerce avec les ports vis-à-vis de la côte d'Afrique. Mais ils n'ont presque aucune communication avec les sujets de l'*Imâm*, depuis que le *Scherif* s'est rendu indépendant. Les Arabes qui demeurent du côté de la mer, appellent ordinairement le *Scherif* de ce pays, *Scherif* de *Dsjesân*, comme les Européens appellent les *Imâms* d'*Yémen* & d'*Omân*, *Imâms* de *Mokha* & de *Maskát*, parce qu'ils ne connoissent de ces pays que ces deux ports. Le nom de *Dsjesân* paroît ancien; car le *Scherif* *Ed drîs* place dans cette contrée une famille de *Ghasân*, qui s'est peut-être éteinte pendant les six derniers siècles, ou qui aura été assujettie par les *Imâms* d'*Yémen*. C'est vraisemblablement ici qu'étoit le pays des *Cassanites*. Mais je ne crois pas que la ville de *Dsjesân* soit fort ancienne; car elle est située

près du golfe d'Arabie dont la côte doit avoir essuyé du changement ici comme partout.

حرض *Harrad*, lieu considérable où est enterré le *Scherif 'Achmed*, père du seigneur régnant. بحيص *Bahâs*, grand village près du golfe d'Arabie, peu loin de *Loheia.* On y voit le tombeau d'un saint Mahométan qui étoit fils du fameux *Schech Sâlei* ou *Salech* de *Loheia.* البدوي *Bedoui* & *Dehenna*, deux villages. *Wadi Bâsch*, vallée à quelques lieues au nord de *Dsjesân.* صبي *Sabbea*, grand village célèbre en *Yémen* par ses ânes *. *Sankân*, petite ville. *Attuîe*, petit village où il y a un château ou plutôt une tour, peu loin du golfe d'Arabie & au nord sur les confins de ce domaine. *Niab* est, à ce qu'on dit, une petite ville près d'*Attuîe* **. *Khobt el Bákkar*, pays inculte près du golfe d'Arabie, où habitent quelques familles errantes qu'on accuse de déshabiller les passans. Il y a aussi quelques isles qui appartiennent au *Scherif* d'*Abu árîsch.*

6. La Contrée qui est entre Abu árîsch & l'Hedsjâs.

Les Arabes prés de la côte du golfe, depuis les confins de

---

* *Ptolomée* parle des Villes de *Sabe* & de *Sabea regia.* La première est peut-être cette *Sabea* : & peut-être trouveroit-on ici de même le *Seba* des *Khusites.* Selon *Stephanus*, *Sabæ est urbs magna propè Mare rubrum & castellum. Cellarii not. orb. ant.* p. 597. Le nom de *Zebîd* lui ressemble aussi un peu.

** *Le Scherif Ed drís* parle de quelques villes pareilles, comme de *Niab* de *Sancan*, d'*Attu*, &c. Il y a apparence que la ville de *Serrain*, qu'on dit avoir été située près du golphe d'Arabie, étoit dans l'isle de *Serene* ou sur la côte vis-à-vis.

la ſeigneurie d'*Abu arîſch* juſques aux limites de l'*Hedsjâs*, c'eſt-à-dire, depuis 17° 40′ juſques à 18° 30′ de latitude ſeptentrionale, vivent ſous des tentes & ſont d'ailleurs gouvernés en toute façon par leurs *Schechs* comme les *Bedouins*. Leur dialecte diffère beaucoup de celui de *Dsjidda* & d'*Yémen*. Quand un Mahométan les queſtionne ſur leur religion, ils ſe diſent Mahométans; mais on en parle rarement en *Yémen* ſans les appeler incrédules, Kafres & voleurs, parce qu'ils pillent les paſſans, & qu'ils ont une religion fort différente de celle que profeſſent les *Sunnites* & les *Zéidites*. Ils ne ſont pas ſeulement circoncis par le prépuce, mais ils ſe font de plus une inciſion dans la longueur de la peau qui couvre la verge, détachant près du bas-ventre une partie de la peau. Le 23 Décembre 1762, nous fûmes à terre dans cette contrée pendant deux heures, & prîmes à notre bord quelques-uns de ces Arabes. La circonciſion des Arabes d'*Omân* qui étoient ſur notre vaiſſeau, leur étant inconnue, on ſe montra des deux côtés, comment ils étoient circoncis. On dit qu'ils ſe font une grande gloire de ſouffrir la douleur avec fermeté. Suivant leur récit, ils donnent à celui qui doit être circoncis, une lance qu'il poſe ſur le pied & dont il doit regarder la pointe pendant toute l'opération, ſans faire la grimace & ſans que ſa lance tremble, à moins qu'il ne veuille paſſer pour un lâche. On aſſure que cette circonciſion eſt fort douloureuſe, & qu'elle eſt même ſouvent mortelle pour les adultes. Ainſi il paroît que ces Arabes ont une religion à part. Un Lettré d'*Yémen* ſoutenoit que la plupart des

Bedouins en Arabie étoient de cette religion, ou comme il ne pouvoit le ſavoir d'une manière certaine, que la plupart des *Bedouins* n'étoient pas des Mahométans orthodoxes. Il eſt très-vraiſemblable que *Mohámmed* & ſes ſucceſſeurs ſe ſont bornés à convertir les Arabes qui demeuroient dans des villes & des villages, ſans avoir jamais vaincu les Arabes errans, ce qui fait ſoupçonner, que quelques-uns des derniers peuvent fort bien avoir retenu l'ancienne religion payenne. Un Mahométan Lettré des Indes qui avoit été long temps en *Yémen* & avec lequel je parlois à *Maskát* de ces Arabes indépendans, croyoit qu'on appeloit leur tribu بني هلال *Beni Halâl*, c'eſt-à-dire, deſcendans d'*Halâl* & les ſectaires de leur religion مصالخ *Maſalikh.* Ce ſont donc les mêmes dont parle les *Scherif Ed drîs* * & comme le penſe *Bochart*, les *Jerachéens* & les *Aliléens* **; car ils ſont près des *Caſſanites*, en ſuppoſant que cette nation ait demeuré dans la contrée de *Dsjeſân.* S'il eſt vrai que les *Aliléens* ont eu abondance d'or & de fruits, les habitans d'aujourd'hui ſont dans un état bien différent; car ils troquoient à notre bord des pois & du *Durra* pour leur lait & pour leur beurre, & ils étoient tout auſſi mal habillés que les autres *Bedouins.*

7. *Le Domaine de Khaulân.*

Suivant le *Scherif Ed drîs*, ce *Khaulân* eſt à 4 journées de *Hali*, & à moitié chemin entre *Sanà* & *Mekke.* Tout ce que

* *Geograph. Nubienſ. Clim.* 2. p. 5. ** *Phaleh & Canaan. lib.* 2. c. 19.

j'en ai appris, c'est que ce petit pays est à l'ouest de *Sdade*, qu'on l'appelle encore *Khaulân* & qu'on y trouve les endroits suivans: *Akabat el Muslim*, حيدان *Heidân*, *Ed dáhhr* & *Sûk ed sjümma.* Ce district est remarquable à cause de ce qui est dit dans la Genèse X, 7 & XXV, 18, car il paroît que le *Hevila* des *Khusites* & les bornes méridionales des *Ismaëlites* ont été ici.

8. *Le Pays de Sahân.*

Sahân est l'étendue d'un pays montagneux entre *Haschid u Bekîl* & *Hedsjâs.* On y trouve abondance de fruits & de raisins, même quelques mines de fer exploitées; mais le fer d'*Yémen* est mauvais & cher; ils manquent de bois & ignorent l'art de travailler ce métail. On dit que les habitans de cette province, sur-tout les montagnards qui ne se communiquent presque pas aux étrangers, parlent bon Arabe & on croit que leur dialecte approche le plus de celui du *Korân*, livre dont ils ne connoissent presque que le nom. Ils passent pour être bons Astronomes; mais il y a apparence que tout leur savoir se réduit à quelques règles astrologiques. Ils ont d'autres mœurs que les Arabes des villes. Au lieu que les filles du domaine de l'*Imâm* se marient quelquefois à l'âge de 9 ou 10 ans, celles des montagnes ne se marient que rarement avant 15, & plus rarement un mari a-t-il au-delà d'une femme. Leur nourriture est de la viande, du miel, du lait & des herbes *. Ils ont de tout cela en abon-

* C'est ce qu'observe déjà *Diodore.* D'ailleurs cet Auteur dit beaucoup de choses de l'Arabie que je n'ai pas trouvées telles.

dance

dance, & avec des alimens si simples ils parviennent à un grand âge, conservant la vue jusques à la fin de leurs jours. Ceux qui voyagent dans ce pays & veulent le faire avec sûreté, doivent attendre l'occasion d'une caravane. Quand on est seul à passer les montagnes, les *Kobails* de ces pays sont des voleurs tout aussi redoutables que les *Bedouins* le sont dans le désert. Cependant on dit ces Arabes très-hospitaliers.

Il y a dans ce pays beaucoup de Seigneuries indépendantes. صعدة *Sáade* en est la capitale & la résidence de *Kháſſem*, *fils d'Juſof*, *fils d'Hôſſejn* qui descend de l'*Imâm Hâdi*, chef des maisons régnantes de *Kaukebân* & de *Sanà* *. Ce Prince se dit aussi *Imâm*, mais son domaine est fort petit & c'est avec peine qu'il peut le défendre contre les *Schechs* des montagnes voisines. Comme tout ce que l'on exporte du domaine de l'*Imâm* de *Sanà* pour l'envoyer à *Nedsjerân*, *Kachtân* & à la *Mekke*, doit passer par ici, la douane de cette ville est de grand rapport. Parmi les hautes montagnes qui sont très-nombreuses dans cette contrée, celle qui est à l'Ouest de *Sáade* & qui se nomme *Om ellejle* (sombre nuit) est la plus célèbre. On dit que les Turcs assiégèrent une fois la famille de l'*Imâm* sur cette montagne pendant sept ans & sans succès.

Il y a entre *Sáade* & *Haſchid u Bekîl* un désert appelé *Amaſia*, ou suivant une autre prononciation *Amerſchîa*; au

---

* Sans doute cette famille descend de celle qui régnoit déja en *Yémen* dans le Xe. siècle. *Sales prelim. diſcourſe.* p. 12.

milieu de ce désert est un endroit où les voyageurs peuvent passer la nuit, nommé *Birket Soidân* *. On ne passe ici que par caravanes. *Belled Amer*, petit district au nord de *Sefiân* qui contient *Medáab*, *Kuddâd* & *Schuremâd*.

9. *La Seigneurie de Nedsjerân.*

Ce petit domaine est situé dans une contrée agréable & abondante en eau, à l'est-nord-est & à trois journées de *Sâade*. Il est fertile en bleds, en fruits & surtout en dattes. Les pâturages y sont excellens, & les chevaux, comme les chameaux, très-recherchés dans tout l'*Yémen*. Il y régne à présent un *Schech* nommé *Mékkrami*, qui depuis peu s'est fait dans toute l'Arabie une haute réputation. On dit que ce *Schech* n'est pas de grande naissance, c'est-à-dire, qu'il n'est pas d'ancienne noblesse Arabe; mais que dans sa jeunesse il a parcouru presque toute l'Arabie, les Indes, la Perse & qu'à son retour l'*Imâm* de *Sáad* l'a fait gouverneur de *Nedsjerân*. Dès qu'il eut obtenu ce poste, il se rendit indépendant, de sorte qu'à présent sa ruse & sa valeur font qu'il est redoutable à ses voisins & même aux états éloignés. Il n'y a pas long-temps qu'il passa par *Haschid u Bekîl* avec divers détachemens, qu'il pénétra jusques dans les états de l'*Imâm* & s'empara tout-à-coup du petit pays de *Safân*, dont l'*Imâm* n'a pu reprendre jusques à ce jour la plus forte citadelle située sur une monta-

---

* *Geograph. Nubiens. Clim.* 2. p. 5. *A Sáade ad Amasiam hospitium incultum, in quo parvus est fons.*

gne. Pendant l'hiver de 1762 à 1763, il vint jusques à *Abu arîsch* & battit l'armée du *Scherif Mohámmed* près de sa résidence, comme nous l'avons dit ci-devant. Sur la fin de 1763 ou en 1764, il étoit déjà entré avec ses partisans dans la province de *Láchsa*, ayant ainsi fait passer en peu de temps son armée par l'Arabie entière depuis le golfe d'Arabie jusqu'au golfe persique, même par des pays étrangers, ce qui seroit impossible selon la manière dont on fait la guerre en Europe. Mais les armées Arabes ne prennent avec elles ni canons, ni beaucoup de tentes ; le peu de vivres & de munitions qu'elles ont se transporte sur des chameaux, & leurs soldats presque nuds ou très-légèrement vêtus ne sont pas accablés par les armes.

Ce *Schech Mékkrami* passe, en Arabie, pour un brave Officier & pour célèbre Théologien. Il a sur la religion toutes autres idées que les *Zéidites* & les *Súnnites*. Les Arabes disoient qu'il avoit trouvé le moyen de mettre le ciel à profit dès ce monde ; car, pour me servir de leur expression, il vend le Paradis à l'aune, c'est-à-dire, que selon qu'on paye il assigne dans le ciel une place plus grande, ou plus petite *. Les gens simples & superstitieux parmi les Arabes achetent de lui & de ses com-

* J'entendis dire à *Maskât* & à *Básra*, qu'un autre, qui de même se disoit Mahométan, se servoit déjà en *Kirmán* de cet artifice & avoit gagné beaucoup d'argent. Peut-être que les Européens pourroient disputer aux Mahométans la gloire de l'invention.

mis de ces billets pour le ciel & d'autres amulètes, disant que ce passeport ne sauroit nuire, si même il étoit inutile. En attendant ils espèrent beaucoup, au cas que Dieu ait réellement accordé à *Mékkrami* la permission de distribuer le ciel. On lui attribue encore le pouvoir d'obtenir de la pluie. Quand il y a sécheresse, il indique un jour de jeûne, auquel tous ceux qui veulent suivre la procession que l'on fait hors de la ville, comme chez les autres Arabes, doivent paroître humiliés, sans turban & avec leurs plus mauvais habits, alors il leur promet sûrement la pluie avant qu'ils soient rentrés chez eux. Des Arabes, même de distinction dans l'*Yémen*, croyoient qu'il obtenoit en effet la pluie par ses prières, & qu'il possédoit d'autres secrets. Mais ils pensent la même chose des *Maggrebins* ou *Africains* & des *Européens*. Un Arabe de *Láchsa* que je vis en Perse, disoit que le *Schech Mékkrami* regardoit *Mohámmed* comme un prophète, mais qu'il ne plaçoit pas les quatre premiers Califs au-dessus des autres, ni au-dessus des Princes temporels en général.

نجران *Nedsjerân*, ville ancienne, célèbre dans l'histoire d'Arabie, & d'après laquelle se nomme ce petit domaine, est située dans une plaine fertile *. On prétend montrer ici les ruines d'une autre ville fort ancienne, à laquelle *Mohámmed* prédit qu'elle seroit détruite à cause de son incrédulité; mais j'ai négligé de m'informer de son nom. Le chemin de

---

* Cette Ville paroit être la *Nagara* de *Ptolemée*, & *Jula* peut être *Khaulân*.

Sanà à *Nedsjerân* va par *Deifân*, *Ghula*, *Haud*, *Sûk el Harf*, *Neſeif*, *Amaſia*, *Sáade*, & de-là à l'eſt l'on va à يام *Jâm*, *Minneſſchîd* & *Nedsjerân*.

10. *La Seigneurie de Kachtân.*

Tout ce que j'ai entendu dire de ce petit pays, c'eſt que *Kachtân* eſt ſitué dans une contrée fertile vers le nord à trois journées de *Nedsjerân*, au chemin de *Mekke* & qu'il a ſon *Schech* indépendant. Je vis à *Loheia* un Arabe de ce pays qui avoit mené en *Yémen* un train de chevaux pour l'*Imâm*, & qui par conſéquent étoit fort conſidéré chez lui ; ce bon homme à qui l'on avoit raconté pluſieurs de nos uſages, porta la curioſité juſqu'à venir chez nous pour nous voir manger avec des couteaux & des fourchettes. Mais lorſqu'il vit que j'écrivois le nom de ſa ville natale, & que je m'informois de diverſes autres choſes, il devint ſoupçonneux & me refuſa les lumières qu'il auroit pu me donner *.

11. *Le Pays de Dsjôf* جوف

Cette grande province de l'*Yémen* s'étend au ſud de *Nedsjerân* juſques à l'*Hadramaut*, & à l'eſt depuis *Haſchid u Bekîl* juſques au déſert entre l'*Yémen* & l'*Omân*. La plus grande partie conſiſte en plaines, où l'on trouve de grandes contrées ſa-

* Le nom de ce pays eſt remarquable à cauſe de ce qui eſt dit dans la Genèſe X. 26. La ville de *Kachtân* eſt peut-être auſſi le *Briſat Jacktan* du *Scherif ed rîs*, & les habitans de cette contrée pourroient être les *Catanitæ* dont parle *Ptolomée* dans ſa deſcription de l'Arabie.

blonneuses & désertes. Cependant en certains endroits ses habitans ne manquent ni de froment, ni de *Durra* (millet d'Afrique) ni d'orge, ni de fêves, ni d'autres fruits nécessaires à la vie. Quelques Arabes de *Sanà* & un homme de *Dsjôf* croyoient avoir vu dans ce pays beaucoup d'or parmi le sable après les pluies, mais aucun d'eux n'avoit appris que cet or eût été recueilli & employé. Je crois que cet or prétendu n'a été que des pailles de pyrites (*mica*). On en voit en diverses autres contrées de l'*Yémen* jusques dans les grands chemins, & le peuple s'imagine que c'est de l'or. Les chevaux & les chameaux de *Dsjôf* sont recherchés. On en envoie grand nombre dans les états de l'*Imâm*, & tout le sel qui se consomme à *Sanà*, vient de *Mareb*.

Le pays de *Dsjôf* se divise en *Bellâd el Bedoui*, *Bellâd es Saladîn* & *Bellâd es Scherâf*, c'est-à-dire, pays des *Bedouins*, pays des Princes & pays des Nobles. Les *Bedouins*, ou Arabes errans sont guerriers, ils font leurs campagnes sur des chevaux, ou sur des chameaux. Leurs armes sont le sabre, une lance, un grand couteau qu'ils portent au-devant du corps, & chez quelques-uns un mousquet à mêche. Ils portent une cuirasse, c'est-à-dire, une cotte-d'armes tissue de fils de fer, & un casque avec un manteau aussi de mailles de fer qui leur tombe sur les épaules & qui étant affermi par devant avec une cheville, leur couvre le visage, excepté les yeux *. Ils inquiètent beau-

* Les Cuirasses paroissent avoit été anciennement plus en usage chez les Arabes qu'à présent. *Sales Korân chap.* 21. p. 271. On disoit, que les soldats

coup leurs voiſins qui habitent des villages & on dit qu'ils leur enlèvent quelquefois leurs filles. Cependant ils ſont auſſi peu cruels que les Arabes errans de l'*Hedsjâs* & de l'*Egypte*; car s'ils volent les étrangers, on n'entend pas dire qu'ils les tuent. Les *Bedouins* de *Dsjôf* ont encore la réputation de produire les meilleurs Poëtes de l'*Yémen*. Sous le nom de *Bellâd es Saladîn*, on entend ſans doute les Seigneuries indépendantes des montagnes de ce pays. Toutes les fois qu'on m'a parlé d'un Sultan Arabe, on a voulu marquer par-là un Seigneur d'un des petits domaines dans les montagnes. Par *Bellâd es Scherâf* on entend les villes & les villages où règnent les deſcendans de *Mohámmed*; parmi ces lieux il faut compter l'ancienne & célèbre ville des *Sabéens* que les Grecs appellent *Mariaba* & les Arabes *Mareb*; de plus *Harib Rachwân*, &c.

مارب *Mareb* eſt encore actuellement la principale ville de *Dsjôf*. Elle eſt à 16 lieues d'Allemagne à l'eſt-nord-eſt de *Sanà* & ne conſiſte qu'en 300 maiſons chétives; cependant elle a une muraille & trois portes. On prétend y avoir trouvé quelques ruines d'un palais de la Reine *Balkis* (1) ou de *Saba*, mais il n'y a aucune inſcription; ainſi elles ne valent peut-être pas la peine d'être vues. Le Seigneur qui y réſide ſe donnoit, en

---

de l'*Imâm* & du *Scherif* de *Mekke* ne s'en ſervent plus; mais qu'elles ſont communes aux Indes. Je n'en ai vu qu'une à un Voyageur qui venoit de *Dſjôf* & l'avoit attachée ſur un chameau, parce qu'on n'avoit rien à craindre dans cette route.

1763 le titre de *Scherif Möhámmed, fils d'Achmed, fils d'Aloj, fils de Khâlet, fils d'Höſſejn, fils de Mohámmed, fils de Nâsr, fils de Mohámmed, fils d'Achmed*, il étoit de la famille d'*Abu táleb;* hors de *Mareb* il ne poſſédoit que *Hösn abrâd, Sahher* & quelques autres petits villages. J'ai beaucoup entendu parler en Arabie du grand réſervoir des *Sabéens* que les Arabes nomment *Sitte Mareb*, mais perſonne ne m'en donna des notions plus ſûres qu'un homme de *Mareb* très-conſidéré, qui y étoit né & y demeuroit. Il me décrivoit le réſervoir ancien comme une vallée entre deux chaînes de montagnes, qui avoient preſque une journée en longueur (cinq lieues d'Allemagne.) Dans cette vallée ſe réuniſſent ſix ou ſept petites rivières qui coulent de l'oueſt & du ſud, & qui viennent en partie du domaine de l'*Imâm*; quelques-unes ſont poiſſonneuſes & ont de l'eau toute l'année. Ces deux chaînes de montagnes qui renferment cette vallée des deux côtés, s'approchent ſi près l'une de l'autre à l'eſt, que l'on peut en paſſer l'intervalle dans 5 à 6 minutes. On diſoit que cette ouverture avoit été fermée par une épaiſſe muraille, pour retenir l'eau ſuperflue pendant & après les pluies, &, ſelon l'opinion de cet Arabe, pour la diſtribuer dans les champs & dans les jardins qui ſont plus à l'eſt & au nord, par trois portes pratiquées l'une ſur l'autre. La muraille avoit 40 à 50 pieds de hauteur, elle étoit bâtie de fort grandes pierres de taille & il en reſte encore des ruines des deux côtés. Mais elle ne retient plus l'eau qui s'écoule d'abord dans la plaine, & qui, ſuivant le plus ou le moins de pluies, ſe perd à longue

ou

où à courte distance dans les sables & les champs voisins.

Ainsi le grand réservoir près de *Mareb* n'avoit rien de merveilleux. Ailleurs & même en *Yémen*, où il ne pleut que dans une saison fixe, on ménage soigneusement l'eau, mais ces réservoirs sont petits auprès de celui-ci. Que de contrées, par exemple, en Egypte & dans la *Palestine*, autrefois très-cultivées, à présent désertes faute de canaux & de réservoirs! C'est ainsi qu'une sage administration a rendu fertiles beaucoup de bonnes terres, auxquelles il ne manquoit que de l'eau. Ces mêmes terres sont redevenues désertes dès que le gouvernement a changé, & surtout depuis qu'il n'y a plus eu d'union entre les habitans. Il seroit donc très-possible par la nature du terroir, & aussi profitable aux habitans, de rétablir la muraille *Sette Mareb* pour contenir l'eau, qu'il leur fut autrefois possible & utile de la faire construire. Mais *Mariaba* étoit la résidence d'un Roi qui régnoit sur une grande partie de l'*Yémen* & de l'*Hadramaut*; & à *Mareb* il n'y a aujourd'hui qu'un pauvre *Schérif*, qui outre cette ville ne posséde que quelques villages, & qui, loin de relever une si grande muraille, peut à peine défendre son pays contre ses voisins, (94e Question de M. Michaëlis). Les réservoirs qui fournissent l'eau à *Constantinople*, sont construits comme l'étoit celui de *Mareb*. Mais bien qu'ils soient de beaucoup plus petits, ils ont été bâtis par de grands Empereurs, comme ils sont encore entretenus par les Sultans; non que les dépenses excéderoient les forces des sujets, mais à cause du peu d'ordre qui règne parmi eux, &

parce que les Orientaux mettent entre les devoirs du Prince le ſoin d'entreprendre, ou d'entretenir ces ſortes d'ouvrages publics. Lorſque cette digue des *Sabéens* fut rompue, *Mareb* n'étoit peut-être plus la réſidence du Prince ; peut-être même ce Royaume autrefois ſi puiſſant étoit-il diviſé en pluſieurs petites Seigneuries. Il ne faut point après cela s'étonner ſi ces ouvrages ſuperbes n'ont pas été continués, ou ſi l'on ne les a pas rétablis.

On dit que la ville de *Mareb* n'eſt ſituée ni au-devant, ni tout auprès du grand réſervoir, mais à une heure de là & ſur le côté. Il n'y a donc pas apparence, qu'elle ait été dédétruite par une inondation, comme le prétendent les auteurs Mahométans *; mais ſa ruine fut une ſuite naturelle de ce que le pays voiſin ne pouvoit plus être arroſé à temps. *Mareb* étoit l'ancienne *Mariaba* & la capitale des *Sabéens ;* elle n'a peut-être jamais été appelée *Saba*, & la natiou *Sabéenne* tire ſon nom d'une autre ville.

Voici encore ce qui appartient au pays de *Dsjôf. Kasr el Nat*, citadelle ſur une montagne du temps des *Hamjâres*. Vers l'eſt à une journée de *Mareb* eſt un petit pays nommé

---

* *Geographia Nubienſis. Verùm, cùm Deo placuiſſet eorum ſplendorem extinguere, cœtus diſſipare, diesque terminare, immiſit in illos torrentem maximum, qui dormientibus ipſis, propugnaculo alliſit, illudque proſternens, Urbem totam cum ſuburbanis oppidis, populisque abripuit. Le Korân de Sales* c. 34. p. 354. parle auſſi de cette inondation.

Harib, dont le Prince régnant *Scherif Ali* eſt de la race d'*Abu tâleb*. *Bahâm* dépend d'un *Schech* nommé *Mohámmed*, *fils d'Höſſejn.* Plus à l'eſt, ſont *Nöſâb*, *Markha* & *Obbara*, lieux dont on ne ſait autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils ont de grands déſerts, & qu'ils ſont habités par des Arabes errants. Au ſud & ſud-eſt de *Dsjôf* il y a *Hadramaut*, *Jörâſcha* & *Mârad*. Au nord (vraiſemblablement dans la Province de *Dsjôf*) eſt le domaine de *Rachwân.* Son *Scherif* dépend de celui de *Mareb. Dsjôf el kharit* eſt au nord-eſt à 4 journées de *Mareb.*

12. *Le domaine de Nehhm.*

Le petit domaine de نهم *Nehhm* eſt ſitué entre *Dsjôf* & les états de *Haſchid u Bekîl.* Il a ſon *Schech* indépendant, très-guerrier, à ce qu'on diſoit, & qui ne néglige aucune occaſion de contraindre l'*Imâm* à des diſpoſitions pacifiques. Il poſsède تصيبة *Tsîba* grande montagne où l'on prétend avoir trouvé de l'argent. *Schirra*, petite ville à une journée de *Saná. Kharet*, citadelle ſur une montagne. Il y a un bain chaud & une petite rivière qui ſe jette dans *Sette Mareb. Deibân*, petit diſtrict ſur les confins de *Khaulân.* Je crois que les habitans en ſont indépendans, & qu'ils s'uniſſent quelquefois au *Scheck* de *Nehhm* contre l'*Imâm. Rahab*, village de cette contrée.

13. *Le domaine de* خولان *Khaulân* *.

Ce petit pays, le ſecond en *Yémen* de ce nom, n'eſt qu'à

* C'eſt peut-être le *Hévila* dont parle Moïſe, Gen. X. 29.

quelques lieues au ſud-eſt de *Sanà*, & a ſon *Schech* indépendant, de très-ancienne famille. Ses revenus ſont médiocres. Le *Schech Rajech Khaulâni* qui régnoit en 1763 étoit général de l'*Imâm*, & en conſéquence habitoit à *Sanà* *. Ce domaine contient: *Beit Rödsje* petite ville où réſide le *Schech*. تنعيم *Tanaejm*, ville ancienne & célèbre chez les Juifs Arabes; car cette nation avoit ici ſon principal domicile & beaucoup de grandes ſynagogues. Actuellement on y voit peu de Juifs & même peu d'habitans. Le nom de *Tanaejm* reſſemble beaucoup à celui de *Thumna*, *Thomna* ou *Tamna*, capitale des *Catabanes* ou *Gebanites*, dans laquelle il y avoit 65 temples, ſelon le rapport des Grecs. *Beit el Kibſi*, village où il n'y a que des *Scherifs*, dont l'un eſt toujours chef de la caravane qui va chaque année de *Sanà* à *Mekke*. L'on dit que cette caravane eſt ordinairement de 2 à 3000 hommes & demeure 45 jours en chemin. Mais ſans doute elle s'arrête pendant quelques jours dans les villes où elle paſſe & y trafique; car à en juger par la hauteur du pôle à *Sanà* & à *Mekke*, ces villes ne ſont qu'à 100 lieues d'Allemagne l'une de l'autre, c'eſt-à-dire, à-peu-près 20 journées, & le *Scherif Ed drîs* les juge de la même diſtance. Les villages de *Seijân*, de *Suradsje* & pluſieurs autres que l'on compte aujourd'hui pour appartenir à l'*Imâm*, étoient autrefois du domaine de *Khaulân*, & l'on dit, que le *Schech* en tire encore quelques revenus. *Berres*, citadelle ruinée, célèbre autrefois. *Beit el naum*, grand village.

* D'autres appeloient ce *Schech* de *Khaulân*, le *Nakîb Maksen*, fils de *Rödsje*.

15. *Le pays de* يافع *Jaſá.*

Ce pays eſt ſitué entre *Aden*, *Hodsjeríe*, *Kátaba*, *Rödda* & la grande province d'*Hadramaut*. Il eſt fertile & abonde ſurtout en café & en gros bétail. Il appartenoit autrefois au Royaume de l'*Imâm* d'*Yemen*; mais il y a 80 ans que les habitans ſe rendirent indépendans, & à préſent le pays eſt gouverné par trois petits Princes qui ont auſſi conquis une partie de l'*Hadramaut*. Ils poſſédent en *Jaſá*: 1. *Reſſes*, diſtrict au Sud de *Rödda*, où il y a *Medsjeba*, capitale & réſidence du Sultan *el Beiâd*. 2. *Moſäka*, ville au ſud de *Kátaba*, réſidence du Sultan *Ali*, *fils de Kachtân*. 3. *Kara*, ſur une montagne, réſidence du Sultan *Ali*, *fils de Seif*. بيضا *Beida*, autre ville dans ce diſtrict. Un de ces Sultans qui régnent en *Jafa*, poſsède auſſi:

شحر *Schähhr*, ville où il y a un port d'où l'on exporte encore quelque peu d'encens (*Olibân*); mais on l'eſtime moindre que celui qui ſe recueille aux environs de *Merbât* & de *Hâſek*: & tout encens d'Arabie eſt inférieur à celui des Indes. *Abulfeda* écrit le nom de *Schähhr* avec les mêmes lettres qu'on emploie encore pour l'écrire & le prononcer. *Deſcriptio Arabiæ*, p. 51. dans le recueil *Geograph. veteris ſcriptores græci minores*, vol. 3. Mais le *Scherif Ed drîs* dans l'édition que j'ai, *Clim. I. part.* 6. & *Clim. II. p.* 6. écrit شجر *Schadsjer* & سحر *Sahhr*. Je ſoupçonne que l'éditeur a ajouté les points au premier endroit, & que dans le ſecond on trouve encore ce nom tel qu'on l'a donné au *Scherif Ed drîs*; car les *Yémenois* mettent

rarement les points sur les noms connus de leurs villes. M. *Busching* a recueilli avec beaucoup de soin dans la 5me partie de sa géographie les diverses orthographes dont se sont servi tous les anciens auteurs & les modernes pour écrire les noms des villes Arabes les plus connues. Le célèbre port de *Cana* auroit-il été dans cette contrée, ou à *Keschîn*?

Personne n'a pu me donner des lumières sur l'intérieur de la petite province de *Schähhr*. Du côté de la mer on voit *Goseiâr*, *Baghaschûa*, *Scharma* *, *Schähhr* susnommée, *Schöhêr*, *Rukheb* & *Markalla*. Les Arabes de cette contrée amènent leurs marchandises à *Mokha*, *Aden* & surtout à *Maskát*.

Bellad Schâsel & *Ed dáhla* sont de petites Seigneuries libres sur les confins de *Kátaba*. La première appartient à *Abd ul kádir*, *fils d'Hössejn*, qui réside à *Geirâf*. *Medine el Asfal* est aussi un endroit considérable de cette contrée, & célèbre par les tombeaux de plusieurs saints Mahométans. Les habitans en sont donc vraisemblablement *Súnnites*.

II. Le Pays d'Hadramaut.

L'*Hadramaut*, ou l'*Hadsramaut* حضرموت est très-grand, surtout si l'on y joint le pays de *Mahhra* que les Arabes, si je ne me trompe, annexent à l'*Hadramaut*, comme ils ajoutent le *Tehâma* à l'*Yemen*. L'*Hadramaut* est borné à l'ouest

---

* Peut-être le *Scioman* du *Scherîf Ed rîs*.

par l'*Yémen*, au ſud-eſt par l'*Océan*, au nord-eſt par l'*Omân* & au nord par un grand déſert. Il y a dans ce pays des contrées montagneuſes très-fertiles, des vallées arroſées par les eaux qui tombent des montagnes & d'autres enfin déſertes & arides. Il a ſur ſes côtes divers ports d'où l'on porte pour *Maskát* & & pour les Indes de l'encens, de la gomme dite arabique, de la myrre, du ſang de dragon, de l'aloë : comme auſſi pour l'*Yémen* des toiles, des tapis & beaucoup de ces grands couteaux nommés *Jambea* que les Arabes portent au devant d'eux.

Les deux pays d'*Hadramaut* & d'*Yemen* s'appeloient anciennement l'*Arabie heureuſe*. Malgré cela, ſes habitans ne faiſoient pas alors de leurs productions un commerce plus étendu & plus avantageux que les Arabes de nos jours ; puiſque l'encens & l'aloë étoient les principales &, comme il paroît, les ſeules marchandiſes que les étrangers tiroient de ce pays *. Encore aujourd'hui l'on exporte de *Mokha*, comme autrefois de *Muza*, quelque peu d'aloë, & celui de *Socatra* eſt toujours eſtimé par tout le monde. L'encens d'Arabie ſe débite encore, bien qu'il ſoit fort inférieur à celui que les vaiſſeaux des Indes apportent dans les golfes d'Arabie & de Perſe : car quoique l'on encenſe peu dans les égliſes chrétiennes & peut-être point du tout dans les moſquées, on brûle pourtant beaucoup de parfums dans toutes les maiſons de l'Orient & dans les temples des Indes. D'ailleurs ſi les Arabes n'envoient plus

---

* Voy. *Navigat. & Viaggi raccolte da Ramuſio. Vol. I. fol.* 284. 285. *Periplus Maris Erythræi* pag. 14

aujourd'hui la même quantité d'encens dans les pays ſeptentrionaux, les habitans de l'*Yémen* s'en dédommagent avec uſure par leur commerce actuel de café. Quand on examine pourquoi l'Arabie méridionale n'eſt plus ſi riche & ſi célèbre qu'auparavant ; la raiſon la plus apparente qu'on en puiſſe donner, ſera ſans doute, que les peuples du nord ont étendu leur navigation. Dès le temps le plus reculé qui nous ſoit connu, les Arabes ont commercé par terre avec l'Egypte & les pays voiſins. C'eſt ainſi que *Joſeph* fut vendu aux Iſmaëlites qui alloïent en Egypte avec des épiceries, du baume & de la myrre pour le compte des Marchands Madianites. Genèſe, XXXVII, 25-28. *Moïſe* nomme, au chapitre X de la Genèſe, tant de villes ſituées dans l'*Yémen* & l'*Hadramaut*, qu'il doit indubitablement avoir lui-même connu & vu ce pays. Les Arabes de l'*Yémen* négocioient avec la ville de *Tyr*. Ezéchiel, XXVII. *Arrien* obſerve que les Arabes de *Muza*, port dans le golfe d'Arabie, comme ceux de *Cana* & autres ports ſur la côte ſud-eſt de l'Arabie, ont principalement trafiqué en marchandiſes étrangères qui leur venoient d'*Egypte*, d'*Hábbeſch* ou *Abyſſinie*, de *Perſe* & des *Indes*. Il remarque encore que dans le temps auquel les Egyptiens n'oſoient pas aller aux Indes, ni les Indiens en Egypte, l'*Arabie heureuſe* étoit l'entrepôt des marchandiſes de ces deux pays. On navigeoit dès-lors ſur le golfe d'Arabie ; mais comme cette navigation a toujours été regardée comme très-périlleuſe, la plupart des marchandiſes ſe tranſportoient au travers de toute l'Arabie par caravanes ; commerce

par

par lequel non-seulement les ports où les productions des Indes arrivoient, mais encore les villes du pays & même les Arabes errants qui fournissoient la plus grande partie des chameaux pour le transport, devoient gagner beaucoup. Lorsque *Henri Midleton* étoit à *Mokha*, en 1611, il y arriva une grande caravane de Marchands qui venoient de *Damásk*, *Suès*, & de la *Mekke*, pour trafiquer avec les Marchands Indiens. Les choses ont changé; l'*Yémen* & l'*Hadramaut* ne sont plus l'entrepôt des marchandises qui sortent de l'Egypte & des Indes. Les Arabes de ces provinces ne transportent pas même toutes leurs productions sur leurs propres navires. Il est bien vrai que ceux d'*Yémen* apportent la plus grande partie de leur café de *Mokha*, *Hodeida*, *Loheia* & *Dsjesân*, à *Dsjidda*; ainsi que les Arabes d'*Hadramaut* & de *Schähhr* portent une bonne partie de leur encens & de leur aloë à *Maskát*; mais les vaisseaux de l'*Omân* viennent aussi dans l'*Yémen* & dans l'*Hadramaut* pour y charger du café, de l'encens & de l'aloë. Les Arabes ont surtout beaucoup perdu depuis que les Européens ayant trouvé un chemin autour de l'Afrique, non-seulement se fournissent eux-mêmes de marchandises des Indes & de la Chine, mais qu'ils en pourvoient en partie les Arabes de l'ouest, les Egyptiens & les Turcs. Cependant les Arabes de cette contrée demeurent encore dans des villes & dans des villages, & font un bon commerce. La secte de *Sunni* y est dominante. Un Arabe d'*Hadramaut* appeloit sa patrie *Bellâd el Ulm u Bellâ ed din*; c'est-à-dire, le siége des sciences & de la religion; mais ceux

d'*Yémen* ne parlent point aussi avantageusement des lumières de leurs voisins. Le dialecte des habitans d'*Hadramaut* diffère si fort de celui d'*Yémen*, qu'il me falloit souvent un interprète pour comprendre les premiers. Il faut bien que ce dialecte n'ait guère plu, puisque *Giggeius* en parle avec tant de mépris *.

Il y a dans ce pays plusieurs districts gouvernés par des Seigneurs indépendans. Les *Bedouins* ou Arabes qui vivent sous des tentes, & les *Kobails* ou montagnards, ont une multitude de *Schechs*. Les villages & les villes qui commercent avec l'étranger, ont aussi leurs *Schechs* & leurs *Sultans* souverains. Entre ces derniers le *Schech* de شبام *Schibâm* est, dit-on, un des plus puissans Princes. Tout ce que je sais de bien positif touchant cette ville, c'est, qu'elle est à huit journées de *Sanà* & à dix de *Mareb*. Un Arabe de *Mareb* que je trouvai à *Sanà*, n'avoit pas vu un seul village en allant de sa ville natale de *Schibâm* dans le pays de *Dsjôf*; mais en *Hadramaut* il passa par *Hâhnem*, *Saoun* & تريم *Tarîm* **. Il y a de plus en *Hadramaut* :

* *Bocharti Phaleg & Canaan*, lib. 2. c. 18.

** *Schibâm* est sans doute la même ville que *Pline* appelle *Sabota* dans le Liv. VI. 32. & XII. 32. & *Arrien Sabbatha* dans son *Peripl. Mar. Erythr.* Dans les copies que j'ai du livre *Geographia Nubiensis*, & d'un autre intitulé *Abulfedæ descript. Arabiæ*, les deux principales villes de l'*Hadramaut* sont nommées dans le premier livre سيام *Siam* & تريم *Terím*; mais dans le second ترسم *Tersam* & شبام *Schibâm*. Il y a donc dans l'un & l'autre une faute d'impression.

Doân, ville à 25 journées de *Sanà* vers l'orient & à onze journées de *Keſchîn.* Un Arabe de ſes habitans m'aſſura qu'elle étoit plus grande que *Sanà*, & qu'elle avoit de tout auſſi jolies maiſons. Le Seigneur de ce diſtrict s'appeloit en 1763 *Schech Seiid*, *fils d'Iſa el Amûdi. Gâhdûn*, petite ville près de *Doân*, célèbre par les tombeaux de la famille régnante d'*Amûd*.

Dafâr, ville connue & port de mer, d'où l'on exporte le meilleur encens (*Olibân* ou *Libân*). Cet encens eſt néanmoins mauvais en comparaiſon de celui des Indes. Un marchand de *Bombay* qui ne commerçoit qu'en cela, m'aſſura que les Arabes vendoient leur encens ſans le nétoyer, c'eſt-à-dire, mêlé de ſable & de pierres, comme ceux de *Tôr* vendent leur gomme. *Dafâr* a ſon *Schech* indépendant.

Keſchîn, autre ville avec ſon port ſur cette côté; les habitans ſont très-polis envers les Européens & envers tous les étrangers. Le *Schech* qui la gouverne, eſt indépendant; il poſſède non-ſeulement un diſtrict conſidérable en Arabie, mais encore l'iſle de *Socatra*, célèbre pour ſon aloë. Il paroît que cette iſle a été depuis pluſieurs ſiècles ſous la domination des Arabes; car lorſque les Portugais & les Anglois vinrent pour la première fois dans le golfe d'Arabie, elle appartenoit au *Schech* de *Keſchîn*, & *Arrien* dit, que déjà de ſon temps elle étoit ſoumiſe au maître du pays où croît l'encens *. Un Anglois dont je fis la connoiſſance à *Bombay*, avoit trouvé que la

* *Peripl. Mar. Erithræi.* p. 13.

hauteur du pôle étoit dans le port de *Keſchîn* 15° 26'. Il me permit de copier le plan de cette rade qu'il avoit levé, & comme il pourroit un jour être utile aux voyageurs, je l'ai fait graver en petit ſur la XVIIe planche. Ce golfe eſt vraiſemblablement celui que les anciens auteurs Grecs nommoient *Sachalites* Les habitans de *Merbât* & de *Haſek* exportent auſſi de l'encens, qui ſans être auſſi bon que celui de *Dafâr*, eſt meilleur que celui de *Schähhr.* Quant aux ports de mer *Reiſout*, *Souîr*, *Fartak*, *Hanbel Scharwejn* & *Reider*, je n'en connois que les noms.

Ainâd, une ville en *Hadramaut*, à 13 journées de *Keſchîn* & à 7 de *Schähhr.* Un Arabe de ſes habitans m'aſſura à *Maskát*, qu'*Ainâd* qui a un territoire conſidérable étoit gouvernée par un *Schech* ſouverain; mais les réponſes qu'il fit à pluſieurs de mes queſtions, me perſuadent que le tout appartient à un Sultan de *Jafa.* Diverſes perſonnes de l'*Yémen* m'aſſuroient que *Kubr el Haud*, ou le tombeau de *Kachtan* (*Jaketan*) dont il eſt fait mention dans le XLVIe Chapitre du *Korân*, étoit aux environs de *Keſchîn*; que les Mahométans ſous le Calif *Abu Bekr*, & ainſi dès leur première arrivée en *Hadramaut*, avoient trouvé dans ſon tombeau le corps de ce Prophète Arabe, ceint d'une épée; & vraiſemblablement on alloit déjà en pélerinage à ce tombeau avant le temps de Mahomet. Suivant le récit de l'Arabe d'*Ainâd*, il eſt à une journée & demie de ſa ville & à douze journées de *Keſchîn*. Sur ce tombeau du Prophète *Haud* eſt bâtie une maiſon de prière, ſans ornement,

dans laquelle s'aſſemblent annuellement au mois de *Schabâm* les habitans d'*Hadramaut*, par dévotion, & pour s'y rappeler le ſouvenir de *Haud*, *Noé*, *Abraham* & de leurs autres Prophètes. Sans doute que l'on y tient alors une grande foire; car tous les pélerinages qu'on n'entreprend qu'à un temps fixe, ſe ſont ſoutenus pendant des ſiècles & des milliers d'années plutôt par le commerce que par un eſprit de dévotion.

Comme le même Arabe d'*Ainâd* ſoutenoit avoir vu toutes les principales villes dans l'intérieur d'*Hadramaut*, j'ai écrit divers noms ſelon qu'ils les prononçoit ; mais je ne ſuis pas ſûr que tous ces endroits ſoient des villes, & ſi quelques-uns ne ſont point hors de l'*Hadramaut*. En voici la liſte que les voyageurs pourront corriger : *Ainâd*, *Terîm*, *Bajal habân*, *Tibi*, *Kohhtân*, *Kara*, *Tarbe*, *Bôr*, *Om dûde*, *El Hota*, *Höſſe*, *El Katten*, *El ad El sjalanîe*, *Hânêm*, *Merjâme*, *Sejoun*, *El Gurfa*, *Trîs*, *Môſchech*, *Schibâm*, *Dahabân*. On obſervera ici que le nom d'une ville *Kohhtân* dans cette contrée eſt remarquable, parce que ce nom peut venir de *Kachtan*, c'eſt-à-dire, *Jaketan* : de plus, qu'on trouve auſſi une ville nommée *Kara* dans la Province de *Jafa* : que les noms *Hânêm*, *Sejoun*, *Terîm* ont beaucoup de reſſemblance avec ceux de *Hâhnem*, *Saoun*, *Tarîm* ci-deſſus rapportés.

Quelques-uns des ports de mer marqués dans cette liſte comme appartenans à l'*Hadramaut*, ſont en *Mahhra*. C'eſt tout ce que j'ai appris de ce pays.

Les Arabes ſusmentionnés de *Mareb*, de *Doân* & d'*Ainâd*

ne croyoient pas que les habitans de l'*Yémen* & de l'*Hadramaut* envoyaſſent des marchandiſes en *Omân* par le déſert. Comme les contrées montagneuſes & fertiles de ces grandes provinces ne ſont pas fort éloignées de la côte, les habitans trouvent moins dangereux & moins incommode de transporter leurs effets par mer, que par des déſerts où il y a tant de *Schechs* indépendans. Si quelqu'un vouloit parcourir les principales villes de l'*Hadramaut*, il n'y trouveroit peut-être pas plus de difficultés que nous n'en éprouvâmes dans l'*Yémen*. S'il ne vouloit voir que les villes maritimes, il pourroit s'embarquer ſur les petits bâtimens qui partent de l'*Omân*, & qui vont charger le café dans l'*Yémen*. J'ai connu un Turc qui avoit profité de cette commodité pour voir tous les ports du ſud-eſt de l'Arabie, & il n'avoit pas trouvé ce voyage plus périlleux que ceux qui ſe font ſur le golfe même. Mais ſi l'on veut voir l'interieur du pays, il faut s'informer à *Bombay* & à *Surat*, dans quels ports il y a des *Banians*, & prendre des recommandations & des lettres de change ſur eux; car comme les Arabes ne connoiſſent point les lettres de change, & que porter ſur ſoi beaucoup d'argent, pourroit fournir, au gouvernement, matière à chicane, il eſt plus ſûr dans ce pays de faire connoiſſance avec les *Banians*, pour en être ſecouru au cas que l'on fut volé. Les *Banians* ſont naturellement bons, & rendent volontiers ſervice à un Européen qui vient en Arabie avec des lettres de recommandation, d'autant plus que ceux de leur religion ont quelquefois beſoin du ſecours des Anglois à *Bombay* & à *Surat*.

Quand on entend dans les montagnes de *l'Yémen* & en *Hadramaut* nommer tant de villes qui, à ce que disent les Arabes, ont été bâties par les *Hamjâres*, ou qui, pour parler plus juste, sont si anciennes qu'on en ignore l'origine, & qui ont tant d'affinité avec les noms de celles que *Moïse* allegue, on pourroit croire que cet écrivain sacré ait voulu nous donner dans la Genèse, Chap. X, 7, 26-29, une liste de villes Arabes, dont *Khus* & *Jaktan* auroient été ou les capitales, ou les villes qui auroient fourni des colonies au reste du pays. Comme je ne puis lire les livres de Moïse dans l'original, je n'ose soutenir qu'il nous ait laissé une description de l'*Yémen* plutôt qu'une table généalogique. Mais je prie les savans de rechercher, d'où pourroit venir cette grande ressemblance entre les noms Arabes & Hébreux: voici quelques-uns de ces noms Arabes modernes qui ont quelque ressemblance avec ceux dont *Moïse* fait mention:

L'écriture sainte assigne au Royaume des *Jaktanites* deux places frontières: « *Et leur demeure étoit depuis* MESA, *quand on* » *vient en* SEPHAR, *montagne d'Orient* »: Ainsi *Mesa* peut avoir été la frontière à l'*Ouest*, & l'on trouve encore à l'ouest de la montagne, ou de la fertile contrée d'*Yémen*, un village & un château qui s'appellent *Musa*. Les Arabes regardent ce nom comme très-ancien, & il n'est pas improbable que dans les temps les plus reculés & quand *Tehâma* étoit peut-être encore inondé, il peut y avoir eu une ville remarquable, parce qu'aucun chemin de *Tehâma*, ou des côtes de la mer aux montagnes, n'est si commode que celui de *Musa*. On trouve dans l'*Yémen*

divers noms qui ressemblent à celui de *Sephar*, comme *Dosar* qui est en *Haschid u Bekîl;* mais cet endroit est au nord, & non à l'est de *Musa*. Il y a de plus *Dhafar*, résidence des Rois *Hamjâres*, dont on voit les ruines à l'est du mont *Sumâra*, près de *Jerîm*. Cependant on ne sauroit chercher ici le *Sephar* de *Moïse;* car plusieurs villes & plusieurs domaines dont les noms ressemblent à ceux des *Jaktanites*, sont plus loin à l'est. *Sephar* étoit donc suivant les apparences, le port *Dafar* sur les bords de l'Océan. Il paroît ainsi que le Royaume des *Jaktanites* s'étendoit depuis *Tehâma* jusqu'à *Máhhra* *.

Les enfans de *Jaktan* sont appelées par *Moïse : Almodad*, *Salepn*, *Hazarmaveth*, *Jarah*, *Hadoram*, *Usal*, *Dikela*, *Obal*, *Abimaël*, *Seba*, *Ophir*, *Havila* & *Jobab*. Je n'ai guères trouvé en Arabie des noms ressemblans à tous ceux-ci; mais les suivans me paroissent mériter de l'attention : 1. *Kachtan*, petit pays au nord de *Nedsjerân;* s'il est trop au nord pour qu'on ose le placer dans le Royaume des *Jaktanites*, on trouve une ville de *Kohhtân* en *Hadramaut*, comme nous l'avons vu ci-dessus, &

---

* J'aurois souhaité que M. *Michaëlis* eût reçu ma réponse à ses Questions, avant l'impression de sa traduction du livre de la Genèse. Il n'auroit pas, je m'imagine, donné le nom de *Básra* à *Mesa*, & celui de *Tehama* à *Sephar;* cependant il avoit déjà alors ma carte d'*Yémen*, sur laquelle j'ai marqué *Musa*, aussi bien que *Dhafar*, la résidence des *Hamjâres*; Et *Dafar* sur l'Océan, n'est pas non plus inconnu. Peut-être a-t'il eu des raisons assez fortes pour placer *Musa* à l'Est, & *Sephar* à l'Ouest.

il se

il se peut que les *Jaktanites* ayent pris leur nom de cette ville. 2. *Hadramaut*, nom qui ressemble à celui de *Hazarmaveth*, ainsi que d'autres l'ont trouvé avant moi *. *Jerîm*, *Dorân* & *Thôbâd*, trois villes fort anciennes dans le Royaume de l'*Imâm*. Je doute que l'on trouve beaucoup de ressemblance entre ces noms & ceux de *Jarah*, *Hadoram* & *Obal* : cependant je n'ai pas voulu les passer. 6. Il y a assez d'apparence que *Sanà* soit l'ancien *Usal*, comme d'autres l'ont déjà remarqué ; car un Mahométan à qui je demandai les noms des villes situées entre *Loheia* sa patrie & *Sanà*, nomma *Osër* le village des Juifs qui est auprès de *Sanà* ; & un autre Mahométan Indien, qui avoit demeuré long-temps dans l'*Yémen*, croyoit pouvoir assurer que l'ancien nom de *Sanà* étoit *Usal*. Un Juif de *Taœs* ne connoissoit pas le nom d'*Usal* ; mais c'étoit un ouvrier, & non un Rabbin. J'oubliai de m'en informer chez les Juifs de *Sanà*. 7. Je trouve divers noms qui répondent à celui de *Seba* : *Sabbia*, grand village dans le district de *Beni Keis*. Cet endroit paroît être trop éloigné & trop au nord, & n'a peut-être jamais été fort considérable. Un Arabe de *Maréb* dans le pays de *Dsjôf* croyoit que sa ville natale avoit autrefois eu le nom de *Saba*, comme de savans Européens l'ont soutenu. La chose m'a d'abord paru fort vraisemblable, surtout parce que l'on trouve près de là le fameux réservoir des *Sabéens* ; cependant *Strabon* & *Pline* nomment déjà la capitale des *Sabéens*

---

* La différence ne vient que de la prononciation hébraïque.

Mariaba. Alors la nation des *Sabéens* étoit encore très-célèbre ; il n'y a donc pas d'apparence que dans la plus grande prospérité de la nation & de la capitale, elle ait changé le nom d'une ville qui auroit donné le sien à toute la nation ; mais les *Sabéens* peuvent avoir d'abord pris leur nom d'une autre ville, ensuite avoir bâti le grand réservoir près de *Mariaba*, & y avoir fixé la résidence de leurs Rois. Et il ne me paroît pas incroyable que les *Sabéens* se nommoient d'après *Schibâm* en *Hadramaut*, & que *Schibâm* vienne de *Saba.* Je n'ai point trouvé de nom ressemblant à celui d'*Ophir ;* mais je ne doute pas que si quelqu'un avoit occasion de parcourir le pays depuis *Aden* jusques à *Dafâr*, comme j'ai parcouru celui de l'*Imâm*, il ne le trouve quelque part. *Ophir* étoit vraisemblablement le principal port du Royaume des *Sabéens*, & il étoit sans doute situé entre *Aden* & *Dafâr*, peut-être même étoit-ce le port que les Grecs appellent *Cana.* 8. *Khaulân*, petit pays à quelques lieues au sud-est de *Sanà*, étoit vraisemblablement *Hevila.* 9. *Beni Dsjobûb*, district médiocre dans la partie méridionale du département de *Kúsma*, peut avoir été nommé d'après *Jobab.*

Moïse appelle les enfans de *Khus : Seba*, *Hevila*, *Sabtah*, *Raëma* & *Sabtecha.* Si par des noms analogues modernes on veut déterminer en Arabie la demeure des *Khusites*, on trouvera qu'ils ont possédé toute la côte de la province d'*Yémen*, depuis *Hali* jusques à *Zébîd.* 1. *Beni Khusi* est jusqu'à ce jour le nom d'un petit district dans la province ou le département

de *Rema*, comme *Beit el Khúſi* eſt le nom d'un village en *Haſchid u Bekîl*. Le nom de la ville de *Kúsma* reſſemble beaucoup à celui de *Khus* *. 2. Le village de *Sabea* dans le département de *Loheia* ou plutôt *Sabbea*, petite ville dans le domaine d'*Abu áriſch*, peut avoir eu ſon nom de *Seba*; car *Sabbea* étant plus près des montagnes, peut avoir été habitée pendant que *Loheia* étoit encore ſous l'eau. 3. *Khaulân*, petite province à l'oueſt de *Saade*, reſſemble beaucoup à *Hevila*. Il eſt à noter qu'on trouve encore aujourd'hui deux petits domaines indépendans du même nom, mais en divers endroits de l'*Yémen*, & que *Moïſe* en parle en deux endroits différens. 4. Je ne connois rien qui réponde à *Sabtah*, à moins que ce ne ſoit *Sancan*. M. *Buſching* obſerve très-bien que *Sebt* a beaucoup de rapport avec *Sabtah*. Mais je ne ſais pas ſi l'endroit eſt ancien, ou ſi ce nom vient de ce qu'on y tient une foire tous les ſamedis. Car par cette raiſon l'on donne à bien des villages dans l'*Yémen* le nom des jours de la ſemaine. 5. De *Raëma* eſt peut-être venu ريمة *Rema*, où il croît beaucoup de café; l'on y cultivoit peut-être beaucoup d'épiceries, ou les marchands les tranſportoient d'ici à *Tyr*. (*Ezéch.* XXVII, 22.) Il y a près de *Sanà* le village de *Rema*, mais il eſt trop près de l'*Uſal* & du *Hevila* des *Jaktanites* pour que ce ſoit le *Raëma* des *Khuſites*. *Jerîm* reſſemble auſſi un peu à *Raëma*.

---

* *Neue Erdbeſchreibung* Voy. Theil. page 592. de la ſeconde édition. L'Explication que l'Auteur a donnée plus haut du mot *Kuſma*, ne s'accorde pas avec ce nom de *Khus*.

Moïse appelle les enfans de *Raëma : Scheba* & *Dedan*. Je crois avoir retrouvé le premier de ces noms dans celui de *Schibâm*, ville du gouvernement de *Kaukebân*, ville par conséquent située alors entre les Royaumes des *Jaktanites* & des *Khusites*. Celle d'*Aden*, assez connue, ne paroît pas devoir être *Dedan* * ; car s'il y avoit quelque ressemblance entre ces deux noms, les savans l'auroient déjà remarqué ; aux oreilles de ceux qui n'entendent pas l'Hébreu, *Aden* a un peu le son de *Dedan* dont parle *Ezéchiel*, XXVII, 15, 19 **.

Le pays de *Jafa* ne sera pas, à ce que je crois, le *Javan* dont *Moïse* fait mention, Genèse X, 2, mais il se peut que ce soit celui que nomme *Ezéch.* XXVII, 19, d'où l'on trans-

---

* M. *Busching* croit qu'*Aden* est l'*Eden* dont parle Ézéchiel XXVII. 23.

** Comme je demandois en *Yémen* où certaines villes anciennes étoient situées, & quels avoient été certains pays dont parle *Moïse*, je fus interrogé à mon tour sur la situation des pays de *Gog* & de *Magog*, dont parle le *Korân*. (*Korân de Sales* ch. 18. p. 247.) Les Arabes d'*Yémen* croyent que les Européens y demeurent derrière cette grande muraille dont il y est fait mention, & qui doit avoir été bâtie par Alexandre ; mais les Mahométans lettrés qui sont à l'Est de l'Arabie, pensoient que leur Prophète avoit désigné par *Gog* & *Magog* les nations *Tartares*, & quelques Turcs superstitieux craignent que ce ne soit les *Russes*, & que Mahomet n'ait voulu prédire dans ce passage du *Korân*, que cette dernière nation détruiroit un jour les Turcs. On dit que les Prophètes Mahométans modernes ont ajouté à cette prédiction, que la résidence du Sultan seroit transportée de *Constantinople* à *Damásk*, de *Damásk* à *Kâhira*, de *Kâhira* à *Bagdad* ; mais qu'enfin les *Osmanli* reviendront en *Natolie*, pour y être rétablis dans leur ancienne splendeur.

portoit à *Tyr* le fer, la caſſe & le calmus; car ces deux derniers articles viennent plutôt d'Arabie que de Grèce, priſe pour *Javan* par quelques ſavans; & le fer n'eſt pas ſi rare dans l'*Yémen* qu'on l'a cru juſques à préſent en Europe. Quoique ce pays n'en ait jamais eu en grande abondance, les habitans de *Jafa* peuvent avoir eu autrefois l'art de le bien travailler. C'eſt ainſi que les Anglois ſi renommés dans cet art, employent beaucoup de fer qui vient de l'étranger.

III. *Le Pays d'Oman.*

LE Pays d'*Omân* eſt borné de l'eſt par l'Océan, au nord par le golfe Perſique, à l'oueſt & au ſud par de vaſtes déſerts. Il eſt montueux & diviſé entre pluſieurs petits Princes indépendans, parmi leſquels l'*Imâm* d'*Omân* eſt le plus conſidérable. On donne le nom de *Schechs* à tous les autres petits Souverains qui réſident à *Dsjau*, *Gabrîn*, *Gafâr*, *Rank*, *Gabbi*, *Dahhara*, *Makaniât* & dans le domaine de *Sêr*. D'après les notions que j'ai pu recueillir, j'ai ébauché dans la XVIIIme planche un eſſai de carte qui repréſente la plus grande partie de cette Province d'Arabie; mais elle n'approche ni de l'exactitude, ni du détail de celle de l'*Yémen*, parce que de tout l'*Omân* je n'ai vu que la ville de *Maskât* & ſes environs.

Sur toute la côte de l'*Omân*, depuis *Râs el Had* juſques à *Râs Muſſéndom*, il n'y a de *Tehâma*, ou de plaine ſablonneuſe,

que la valeur d'une journée de chemin entre le village de *Sîb* & la ville de *Sohâr;* mais tout le domaine de l'*Imâm* est montagneux jusqu'à la mer. Aussi le fleuve *Masora* près de قريات *Kuriat* & celui qui passe près de *Sîb*, coulent-ils toute l'année; mais la rivière près de *Sohâr* n'atteint la mer qu'après de longues pluies. On trouve dans ce pays quantité de بر *Berr*, froment, شعير de *Schaïr*, d'orge, de petit maïs دره *Durra*, du دخن *Duhhn*, des lentilles علس & trois sortes de raisins que l'on nomme هلالي بغل & هلالي رازقي *Helâli* & *Bagal Helâli*, *Räske*. La mer y est si poissonneuse, que non-seulement l'on nourrit de poisson les vaches, les ânes & d'autres animaux; mais qu'on s'en sert même pour engraisser les champs. Les dattes y sont si abondantes, que l'on en exporte par mer des charges entières; & on n'y manque point de fruits, de légumes, de mines de plomb & de cuivre. Les principales villes de la dépendance de l'*Imâm* sont les suivantes :

رستاق *Rostak*, où le Prince fait sa résidence, & où il y a un *Wali kbîr*, c'est-à-dire, *Grand-Wali*, dont l'emploi est à-peu-près celui d'un *Dôla* dans l'*Yémen*, ou d'un *Pacha* en Turquie. De ce dernier dépendent aussi les villes de بركا *Borka*, de سويق *Soäk* & de سيب *Sîb*. L'isle qui est près de *Borka*, se nomme سوادي *Suadi*. *Nahhel*, qui est une ville peu éloignée de *Sîb*, & où règne aujourd'hui un

fils du *Sultan Ben Murſched*, qui eſt, ſelon les apparences, un vaſſal de l'*Imâm*. نزوا *Niſſowa* eſt à cinq journées au ſud-oueſt de *Maskát;* elle a un *Grand-Wali*. On y arrive par *Samaeil, Wadi ben Ruahá* & *Burkat el mâl*. Dans cette contrée & preſqu'au milieu du pays de l'*Imâm*, eſt le جبل اخضر *Dsjäbbel akdar*, la plus haute montagne de l'*Omân* & la plus étendue, qui abonde en toutes ſortes de fruits, ſurtout en raiſins. *Niſſowa* exporte auſſi quelques ſucres. بهلا *Bahhola* eſt ſituée au nord de *Niſſowa;* elle a un *Grand-Wali*. Quant aux villes de زكي *Sikki*, سمايل *Samaeil*, سمد *Semed* & منح *Menâhh*, je n'en ai rien appris, ſinon qu'elles ont chacune un *Grand-Wali*. صحار *Sohar* eſt une ville des plus célèbres & des plus anciennes de l'*Omân;* mais actuellement elle eſt peu de choſe.

مسكت *Maskát* eſt la ville la plus conſidérable de l'*Omân* & la plus connue aux Européens *. Elle eſt ſituée au 23° 37′ de latitude & au bout méridional d'un golfe qui a environ 900 pas géometriques de long ſur 400 de large : à l'eſt, comme à l'oueſt, il eſt bordé de rochers eſcarpés, dans l'enceinte deſquels

* Le *Scherif Ed drís* écrit ce nom مسقط. Le *Dagomar* qui ſuit eſt peut-être le lieu qu'il nomme دمار & que ſon Traducteur appelle *Dhamar*. La traduction du *Scherif El Edriſi*, que notre Voyageur nomme *Eddris* par corruption, eſt pleine de fautes.

les plus grands vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents. Aux deux côtés de ce beau port il y a quelques batteries & quelques petits forts, dont les plus conſidérables & les meilleurs ſont ceux de *Merâni* & de *Jelâli*, aſſis aux deux côtés de la ville ſur des rochers hauts & eſcarpés, & propres à la défendre du côté de la mer. Par-tout où les rochers & le port ne couvrent pas la ville, elle eſt enfermée d'une muraille. Derrière cette muraille s'ouvre une aſſez grande plaine terminée par des rochers qui n'ont que trois iſſues étroites, dont la première mène au village de *Söddof*, la ſeconde à *Kalbu*, & la troiſième à مطرح *Mattrahh*. Ainſi *Maskát* eſt très-bien fortifiée par la nature & par l'art; j'en donnerai le plan dans la relation de mes voyages. *Maskát* eſt ſelon toute apparence, la ville qu'*Arrien* nomme *Mosca* *. Elle étoit alors, comme aujourd'hui, l'entrepôt des marchandiſes qui viennent d'Arabie, de Perſe & des Indes. Ce commerce fait que les étrangers ne connoiſſent preſque d'autre ville dans cette province que celle-ci, & qu'ordinairement ils appellent l'*Imâm d'Omâm*, *Imâm* de *Maskát*. Les Portugais la prirent en 1508 **. On y voit encore deux Egliſes bâties par eux, dont l'une ſert de magaſin, & l'autre de demeure au Gouverneur; mais environ 150 ans après leur arrivée à *Maskát*, ils furent chaſſés de toute cette contrée par les Arabes, &, comme on dit, par la trahiſon d'un *Banian*, dont le Gouverneur Portugais avoit

* *Peripl. Maris Erythræi.* p. 18.

** *Recueil de toutes les relations de Voyages.* p. 112. Édit. Allem.

enlevé

enlevé la fille. La ville de *Mattrahh* eſt ſituée au nord de *Maskát* : je n'y vis pas une ſeule maiſon de pierre, mais bien de mauvaiſes cabanes. Il y a tout auprès une citadelle ſur la montagne, & le *Sûk*, ou la place du marché, eſt environné d'une muraille. Cet endroit reſſortit de la juriſdiction du *Grand Wali* de *Maskát*. Du département de *Maskát* dépend encore طيوي *Tiwi*, دغمر *Dagomar*, قريات *Kuriat*, qui eſt près du راس باداود *Cap de Badaûd*, *Wadi el mâh*, *Goaber*, petit endroit qui n'eſt pas loin de *Kuriat*, où il y a des mines de cuivre. *Langſof*, village autour duquel il y a des mines de plomb. *Etti* & *Ghala* qui ſont deux villages. Il y a dans le département de *Maskát* une ſource d'eau chaude qu'on emploie avec ſuccès dans les maladies vénériennes, la gale, &c. une petite iſle qui eſt au-devant de *Mattrahh*, ſe nomme فحل *Fahhel*.

Outre tous ces endroits, il y a encore au ſud de *Maskát* deux petites villes صور *Sôr* & قلهات *Kalhat* ; la dernière eſt une des plus anciennes qu'il y ait dans l'*Omân* *. Au nord on trouve غبرا *Ghobra*, خليل *Khalîl*, حيل *Hâl*, ديل *Dîl*, محم *Mahâm*, مجز *Madsjas*, لوي *Lua*, شناص *Schenâs*, خسيفين *Hôſſefin* كلبا *Kâlbe* & *Lima*.

---

* M. *Buſching* croit que *Sôr* a été bâtie par les *Tyriens*, les *Sidoniens* & les *Arabes*. Le *Scherif ed drîs* écrit les noms Arabes de *Sôr*, *Kalbat* & *Sobar* comme on les écrit à *Maskât*.

Je n'ai rien appris des autres villes & villages que l'*Imâm* d'*Omân* poſsède en Arabie. *Kiloa* & *Sinsjibar* ſur la côte d'Afrique ſont encore à lui.

Il exiſte dans l'*Omân* trois familles anciennes & très-célèbres, ſavoir la race d'*el Gafari*, celle d'*el Hanaui*, & celle d'*el Arrabi*. Ceux qui ſont de la dernière prétendent prouver qu'ils deſcendent de la famille de *Koreiſch* de la *Mekke*; auſſi ont-ils régné maintes années dans l'*Omân*; mais actuellement on les a exclus du gouvernement. Voici ce que j'en ai appris: L'*Imâm Sultân*, *fils de Malek*, *fils d'El Arrab*, *fils de Sultân*, *fils de Goad*, *fils de Murſched el iaärrabi* étoit maître de l'*Omân* depuis *Râs el Had* juſques à *Dsjülfar*: il s'empara enſuite de *Kunk*, *Kiſchme*, *Hormus* & *Bahhreim*. Son fils *Seif*, *fils de Sultân* prit ſur la côte d'Afrique *Kiloa* & *Sinsjibar*. Sous le règne de *Sultân*, *fils de Seif*, *fils de Sultân*, *Nadir Schah* envoya une armée pour pénétrer de ce côté-là dans l'*Omân*; mais il perdit beaucoup de monde dans les montagnes, & les Perſans furent contraints de ſe retirer *. *Sultân*, *fils de Seif*, régna tant qu'il vécût; mais après ſa mort un nommé *Mohámmed*, *fils de Nâsr el Gafari* de *Gabrîn*, prit la plus grande partie de ce pays & le titre d'*Imâm*. Son fils *Nâsr*, *fils de Mohámmed* ne ſut pas garder les conquêtes du père; car *Seif*, *fils de Sultân*, fils du précédent *Imâm*, que les Arabes appellent

* C'eſt vraiſemblablement cette défaite des Perſans que raconte *Otter* dans ſon voyage en Turquie. Tom. II. ch. 14.

سيف بن سلطان اليعربي القريشي الازدي *Seif ben Sultân el iaârrabi el Koreischi el Asdi*, se fit *Imâm*, & *Nâsr* fut réduit à être *Schech* du pays de *Gabrîn*. Cet *Imâm Seif*, *fils de Sultân*,× fut un Prince voluptueux. Quoique son *Harem* fût rempli de Mahométanes & de Payennes, les filles de ses sujets n'étoient pas à l'abri de ses poursuites. Non seulement il buvoit du café & fumoit du tabac, ce qui est défendu aux Mahométans de la secte de *Beiasi*, dominante en *Omân*, mais il étoit encore adonné au vin & aux liqueurs fortes. Outre qu'il s'embarrassoit fort peu des affaires, il n'entretenoit pas assez de troupes réglées, & la plupart de ses soldats étoient des esclaves *Kafres* mal payés, auxquels il laissoit impunément véxer ses sujets jusques dans leurs maisons. En un mot, sa conduite le rendit odieux à ses peuples, & il ne fut pas difficile au *Sultân*, *fils de Murſched* de se faire proclamer *Imâm* à sa place & d'envahir presque tout le pays.

× Seif fils de Sultan II.

Après cela *Seif*, *fils de Sultân* se rendit à *Maskât*, où il avoit quatre grands vaisseaux de guerre, outre nombre d'autres plus petits, & où il plaça tous ses soldats *Kafres*, partie dans la ville, partie dans les deux citadelles de *Mirâni* & de *Jelâli*. Le *Sultân*, *fils de Murſched*, qui, excepté *Maskât*, possédoit toute la côte, ne put l'en chasser; car bien qu'il empêchoit le commerce par terre, il ne pouvoit pas défendre aux Nations étrangères d'amener leurs marchandises à *Maskât* & d'en ressortir avec leurs vaisseaux chargés; & les droits d'entrée & de sortie faisoient

ſeuls un revenu conſidérable. *Sultan, fils de Murſched* ne pouvant pas avec toutes ſes forces réduire ſon ennemi, réſolut de faire de la petite ville de *Mattrahh*, une ville commerçante & de ruiner par-là le commerce de *Maskát*. Il ne prit que la moitié des droits d'entrée qu'on payoit à *Maskát*, & par-là ſeul fit tomber ſon trafic, & augmenta celui de *Mattrahh*. Il engagea un des principaux officiers de la marine au ſervice de l'*Imâm* à ſe rendre avec un vaiſſeau de guerre, & il attrapa par ruſe deux autres grands vaiſſeaux qui revenoient de la côte d'Afrique, chargés d'eſclaves & de dents d'éléphants. Cependant l'*Imâm* continuoit ſon ancien train de vie, & ſe rendoit de jour en jour plus odieux aux habitans de *Maskát*. Enfin il ſe réſolut à livrer plutôt ſes états aux Perſans (qui depuis peu avoient inutilement attaqué *Maskát* avec 12000 hommes) qu'à les céder à ſon proche parent *Sultan, fils de Murſched*. Après avoir mis une forte garniſon dans *Maskát* & dans les deux fortereſſes, il ſe rendit en Perſe avec ſes vaiſſeaux de guerre, & il y obtint de *Nadir Schah* une flotte de 24 vaiſſeaux, commandée par le *Beglerbeg Mirza Täcki Khân*, avec laquelle il s'en retourna dans l'*Omân*. Quand cette flotte fut arrivée devant *Maskát*, on permit aux Perſans d'entrer dans la ville, mais point dans les fortereſſes, & *Täcki Khân* fit ſemblant de ne pas le prétendre, n'étant pas envoyé pour conquérir l'*Omân* au nom de *Nadir Schah*, mais à celui de l'*Imâm*. Ce dernier ſe laiſſa perſuader d'inviter *Täcki Khân* avec peu de ſuite, à venir prendre un repas dans le fort de *Jelâli* : Le Perſan ayant appris que l'*Imâm* aimoit les liqueurs, prit avec lui une bonne

provision de vin de *Schirâs*; aussi l'*Imâm* & ses principaux officiers furent-ils bientôt ivres, *Tâcki Khân* n'eut pas de peine à s'emparer de la citadelle. Pour avoir l'autre qui est au côté occidental du port, & pour y réussir sans répandre du sang, il écrivit, au nom de l'*Imâm*, un ordre aux principaux officiers de la forteresse de *Merâni*, pour leur commander de se rendre dans *Jelâli*, appliquant au bas de cet ordre l'empreinte de l'anneau que le Prince portoit ordinairement au doigt, & qu'on lui avoit ôté pendant son ivresse. Ils arrivèrent & dès qu'ils les eut en son pouvoir, il envoya des troupes persanes pour attaquer l'autre citadelle, qui faute de chefs fut obligée de se rendre *. L'*Imâm Seif, fils de Sultân* vit à son réveil la faute qu'il avoit faite & s'en repentit trop tard. Tous ses desseins n'aboutirent donc qu'à poursuivre son principal ennemi *Sultân, fils de Mursched* qui s'étoit retiré jusques à *Sohâr*, où il espéroit de pouvoir se défendre avec le secours du gouverneur *Achmed, fils de Saiid*. Celui-ci fut bientôt attaqué, & quoiqu'un grand nombre de Persans périt dans la première bataille, on ne put les faire plier. Quelques-uns des proches parens de *Sultân, fils de Mursched* furent tués dans les escarmouches qui s'ensuivirent, & cette perte le rendit si furieux, qu'il se précipita au milieu des ennemis, où il fut frappé d'un coup de fusil dont il mourut peu de jours après. L'*Imâm Seif, fils de*

---

* C'est ainsi qu'*Hannibal* voulut tromper les habitans de *Salapia* avec le cachet de Marcellus. Les Persans ne sont donc pas les inventeurs de ce stratagême.

Sultân qui avoit abandonné les Perſans, mourut auſſi dans ce temps au château de *Roſták*: on attribua ſa mort au chagrin d'avoir fait ſon malheur & celui de ſes ſujets.

Les deux *Imâms* morts, *Achmed*, *fils de Saiid*, Gouverneur de *Sohâr*, crut que le meilleur parti qu'il y eut à prendre contre des ennemis auſſi redoutables que les Perſans, étoit de faire la paix, & il ſe conduiſit ſi bien, que le *Beglerbeg Täcki Khân* le nomma gouverneur de *Sohâr* & de *Borka*. *Täcki Khân* établit trois Commandans à *Maskát*, un dans chaque fort & un dans la ville, après quoi il fit voile pour la Perſe avec toute ſa flotte.

Ce grand général enflé de ſes ſuccès dans l'*Omân* devint ſi fier, qu'il lui prit envie à ſon retour de ſe rendre indépendant à *Schirâs*. *Nadir Schah* qui faiſoit alors la guerre contre les Turcs & preſſoit le ſiège de *Moſul*, fut conſterné de cette nouvelle; *Täcki Khân* étoit fort aimé dans la Perſe méridionale: l'on connoiſſoit ſon habileté; il gouvernoit une grande partie du Royaume & commandoit la flotte dans le golfe perſique. Le *Schah* crut ſi néceſſaire d'étouffer cette rébellion dès ſa naiſſance, qu'il leva le ſiége de *Moſul*, ſe mit à la tête de ſa meilleure cavalerie & courut avec une vîteſſe incroyable juſques aux portes de *Schirâs*. *Täcki Khân* lui-même ne pouvoit ſe le perſuader. Quoique *Schirâs* n'eut pas encore de remparts, cependant les maiſons y étoient ſi ſerrées qu'on ne pouvoit entrer dans la ville que par les portes; auſſi les défendit-il quelques jours. Mais ſes gens le trahirent & en ouvrirent une aux

troupes de *Nadir Schah. Tăcki Khân* n'eut que le temps de monter à cheval avec un petit nombre d'amis & de s'enfuir par la porte opposée. Pendant sa retraite ses meilleurs amis & ses domestiques les plus affidés commencèrent à chanceler. Tous l'abandonnèrent enfin, & il se réfugia seul chez un Berger qui habitoit les creux des montagnes, & qui le livra bientôt à *Nadir Schah.* Tous les habitans de *Schirâs* furent traités en rébelles, cette ville magnifique fut presque entièrement ruinée par son propre Souverain. Le procès de *Tăcki Khân* fut bientôt fait; on le rendit incapable d'avoir postérité; ses fils encore en bas âge furent massacrés à ses yeux, & sa femme la plus chérie fut violée en sa présence par un soldat. (Un Marchand notable de *Schirâs* nioit cependant ce dernier fait). Enfin, *Nadir Schah* le rétablit Gouverneur dans une petite province éloignée. Le père de cet illustre Persan étoit Intendant des Aquéducs de *Fars* & son grand-père boulanger à *Schirâs.*

Achmed, fils de Saiid, mit à profit l'absence de *Tăcki Khân* & ne paya presque rien aux Officiers Persans de *Maskât*, de sorte que leurs troupes diminuoient à mesure que l'argent leur manquoit. Il demeuroit alors à *Borka.* Un seigneur nommé *Bel ărrab, fils d'Hamiâr*, le *Schech* du domaine de *Sêr* appelé *Mattar*, & un Prince de la famille de *Sultân, fils de Murſched* qui résidoit à *Grănk* (peut-être *Rank*) s'étoient partagés entre eux le reste de ce qu'avoit possédé le précédent *Imâm. Achmed, fils de Saiid* ayant gagné la confiance des Gouverneurs Persans de *Maskát*, les pria tous les trois de venir à

Borka, pour délibérer ſur les moyens de ſe procurer de l'argent: ils y vinrent avec une eſcorte de 150 hommes portant leurs tentes avec eux, afin de s'aboucher avec l'Arabe en raſe campagne, précaution dont il ne parut pas s'offenſer. Quand ils virent ſa conduite & qu'ils crurent ne pouvoir douter de ſa ſincérité, ils réſolurent de dîner avec lui dans la citadelle & de parler enſuite d'affaires ſous leurs tentes. Pendant le repas *Achmed*, *fils de Saiid*, prétextant de ſe trouver mal, quitta un moment la compagnie; mais en ſortant il ferma la porte & appela ſes ſoldats, qui avec leurs mouſquets & des mêches allumées pénétrèrent dans l'appartement, déſarmèrent les trois Perſans & les mirent aux fers. Il ne fut pas difficile de ſaiſir leurs cent-cinquante ſoldats éparpillés dans la ville. On ſignifia aux Perſans qui étoient à *Maskát* & dans les deux citadelles que ceux qui ſe rendroient de bonne grace auroient une certaine ſomme d'argent; mais que les autres ſeroient enfermés & traités en eſclaves. Comme ils étoient dans la miſère, ils ſe rendirent preſque tous. *Achmed*, *fils de Saiid* en fit mourir quelques-uns, laiſſa les autres libres & les renvoya même en Perſe *. Par ce moyen l'Arabe s'empara de toute la côte depuis *Maskát* juſques à *Sohâr*. Voyant que la fortune le favoriſoit, il aſpira au titre d'*Imâm*, quoique *Bel árrab*, *fils d'Hamiâr* l'eut déjà pris. Pour cet effet, il lia une étroite amitié

* *Otter*, qui étoit alors à *Báſra*, fait mention de ces révolutions de l'*Omân*, & paroît s'en rapporter aux récits des Capitaines de vaiſſeaux, fort ſuſpects en Orient. *Voy. de Turq.* Tom. II. ch. 23. 25. 26.

avec

avec le chef des *Kadîs* qui est à-peu-près considéré dans l'*Omân*, comme le *Mufti* l'est dans les villes Turques. Celui-ci proposa dans une assemblée cette question : « *Si celui qui avoit délivré* » *sa patrie, n'étoit pas digne de la gouverner* » ? La réponse lui fut favorable, comme on peut le croire. Sur quoi le *Kadi* fit un discours, dans lequel il releva les grandes vertus & la valeur d'*Achmed, fils de Saiid*, le déclara *Imâm* de l'*Omân* & lui baisa la main. Tous les assistans suivirent l'exemple de ce vénérable chef. On battit la caisse dans la ville & on publia dans toutes les rues, qu'*Achmed, fils de Saïid, fils d'Achmed, fils de Mohámmed es Saïdi* qui avoit libéré sa patrie du joug des Persans, avoit été élu *Imâm* & que chacun eut à le reconnoître pour tel. Cet *Imâm* étoit né dans ادم *Adem*, petite ville du département de *Semed;* en 1765, il avoit régné seize ans à la satisfaction entière de ses sujets. Ses trois fils aînés se nomment هلال سعيد و زهرن *Halâl, Saiid* & *Sahrân.*

Dès que *Bel árrab, fils d'Hamiâr* eut appris, qu'*Achmed, fils de Saiid*, avoit été proclamé *Imâm*, il fit marcher ses troupes contre ce rival, qui trop foible encore & trouvant toute communication avec *Maskát* coupée, se jeta avec peu de soldats dans *Afi*, petite forteresse bâtie sur une montagne, où il avoit envoyé tous ses trésors. *Bel árrab* qui avoit sur pied 4 à 5000 hommes, investit la citadelle, & auroit contraint le nouvel *Imâm* à se rendre, s'il ne se fut échappé & n'avoit trouvé moyen d'assembler une petite armée. L'*Imâm Achmed*

avec deux de ſes domeſtiques ſortit de la citadelle; ils étoient tous trois déguiſés en pauvres Arabes qui cherchoient de l'herbe pour les chameaux, & marchèrent vers *Sohar*, qui eſt à une bonne journée d'*Afi*. Comme il avoit été Gouverneur de cette ville pendant pluſieurs années, & qu'il y avoit gagné l'affection des habitans, il n'eut pas de peine à y raſſembler quelques centaines d'hommes, avec leſquels il marcha contre ſon ennemi. *Bel árrab* avoit placé ſon camp entre de hautes montagnes près d'*Afi*; *Achmed* attacha autour de la tête de ſes ſoldats une cordelette de couleur pour les diſtinguer de ſes ennemis; après quoi il envoya divers petits détachemens pour ſe ſaiſir des paſſages des montagnes. Il donna à chaque détachement une trompette Arabe pour ſonner l'alarme de tous côtés, dès que la principale troupe donneroit le ſignal convenu. Ces meſures priſes, le fils de l'*Imâm* donna le ſignal dès la pointe du jour, & les trompettes retentirent de toutes parts. Toute l'armée de *Bel árrab* épouvantée trouvant tous les paſſages gardés & jugeant du nombre des ennemis par l'étendue du bruit fut miſe en déroute. *Bel árrab* lui-même marcha avec une partie des ſiens vers l'endroit que gardoit le fils du nouvel *Imâm*, qui le reconnut, tira ſur lui, le tua & ſuivant la coutume des Arabes, lui coupa la tête qu'il porta en triomphe à ſon père *.

* Couper la tête à l'ennemi tué, & la porter en triomphe, eſt une ancienne coutume. I. Sam. XVII. 51. 54. *Xénophon* obſerve, qu'elle a eu lieu chez les *Chalibes*. *Retraite des dix-mille*, Liv. IV. & *Hérodote* l'attribue aux *Scythes*, L. 4, 60.

Les troupes de *Bel árrab* furent bientôt dispersées & peu-à-peu l'*Imâm Achmed, fils de Saiid* s'empara de tout le pays. Des-lors un fils de *Sultân, fils de Murſched* a essayé de temps en temps de se faire proclamer *Imâm*, sans pouvoir y réussir. Cependant l'*Imâm* lui a cédé & à sa famille la ville de *Náhhel* avec un petit territoire. *Bel árrab, fils de Sultân*, frère de *Seif*, deux fils de ce *Seif* & vraisemblablement plusieurs autres de la famille des *Imâms* d'autrefois, vivent comme des particuliers dans le pays de l'*Imâm*, néanmoins assez décemment pour que *Bel árrab* puisse entretenir de ses revenus 3 à 400 esclaves. L'*Imâm* lui-même a épousé une des filles de *Seif, fils de Sultân*, & ses enfans soit fils, soit filles, se sont si bien établis, que la famille de l'*Imâm* est alliée à tout ce qu'il y a d'illustre dans le Royaume. Voilà pourquoi il y a apparence que la famille régnante conservera sa puissance, d'autant plus que les sujets sont fort contens de son gouvernement. Sous le régne de l'*Imâm Seif, fils de Sultân*, ses esclaves & ses soldats étoient d'insignes voleurs, de sorte que ceux qui étoient d'une religion différente & qui s'établissoient à *Maskat*, ou qui y venoient pour des affaires de commerce, avoient toujours à craindre d'en être inquiétés. Aujourd'hui au contraire on n'entend que rarement parler de vol à *Maskát*, quoique les marchandises y restent souvent de nuit dans les rues, & que plusieurs des habitans n'y ferment pas leurs portes à clef. En cas de procès le Magistrat ne considère ni le rang, ni la religion des parties. On dit que le nombre des *Banians* qui sont à *Maskát* va à 1200 ; non-

ſeulement il leur eſt permis de vivre ſelon leurs lois, de brû-ler leurs morts, d'avoir publiquement des figures dans leurs appartemens, d'amener leurs femmes avec eux quand ils viennent des Indes, &c. Mais ſi même un *Banian* eſt ſurpris avec une Mahométane, le gouvernement ne s'en embarraſſe point; & quand il en réſulte quelque déſordre, ils ſont punis comme dans les autres états policés.

Tout ce que je puis dire des revenus de l'*Imâm*, c'eſt que les Marchands d'Europe payent à *Maskát* pour leurs marchandiſes cinq pour cent de droit d'entrée, les Mahométans ſix & demi, les *Banians* & les *Juifs* neuf pour cent. L'on dit que cet impôt rapporte à l'*Imâm* un *Lak* de *Roupies* par an, c'eſt-à-dire, à-peu-près 66666 $\frac{2}{3}$ Rixdalers. On lui paye 6 pour cent en nature pour les dattes qui ſont la plus grande richeſſe du pays. Ce Prince, lui-même, fait le négoce. Il a quatre vaiſſeaux de guerre, ſur leſquels, en temps de paix, il fait venir chaque année de *Kiloa* & de *Sinsjibar* une aſſez grande quantité d'eſclaves, de dents d'éléphants & d'autres marchandiſes d'Afrique. Il a de plus huit autres petits vaiſſeaux pour garder les côtes; mais qui y veillent ſi mal, que les pirates oſent venir quelquefois juſques devant le port de *Maskát*. Bien que les habitans de l'*Omân* n'aiment pas à ſe battre ſur mer, ils ſont pourtant les meilleurs mariniers qu'il y ait dans l'Arabie, & ils ont pluſieurs bons ports dans leſquels ils entretiennent pluſieurs petits vaiſſeaux pour faire le commerce avec toutes les villes maritimes qui ſont entre *Dsjidda* & *Básra*. Seulement

à *Básra* ils en envoyent par an une cinquantaine de ceux qu'ils appellent *Trânkîs* ou *Tarâd* : les voiles de ces petits bâtimens ne ſont pas de nattes comme dans l'*Yémen*, mais de toile comme en Europe. Ils ſont très-larges à proportion de leur longueur, très-bas par devant & fort hauts par derrière; leur gouvernail ſe dirige comme ceux des vaiſſeaux que l'on bâtit à *Suès*, & que M. *Pocock* a ſi exactement décrits *. Les *Trânkis* ont ceci de particulier, que les planches n'en ſont point clouées, mais liées & comme couſues enſemble **. Parmi les Arabes qui chargent le café dans l'*Yémen*, pour le tranſporter dans le golfe perſique, il y a deux tribus (*Taiffe*) très-nombreuſes, nommées *Beni Serâf* & *Ahl Sûr*. La dernière habitoit autrefois près de ce golfe ; mais comme ſa navigation y étoit fort gênée par des voiſins remuans, toute la tribu ſe réfugia dans le domaine de l'*Imâm* d'*Omân*.

---

* *Deſcription of the Eaſt*. Vol. I. p. 135.

** Je crois avoir lu quelque part qu'un vaiſſeau, où il n'y avoit pas un clou, avoit paſſé le détroit de *Gibraltar*, & étoit péri ſur les côtes de la Méditerranée. Ne ſeroit-ce pas un vaiſſeau Arabe qui auroit fait le tour de l'Afrique ? Qu'une flotte de *Neco*, Roi d'Egypte, ait réellement fait ce tour, & que le chemin autour de cette partie du monde ait été connu long-temps avant que les Européens ayent cherché à pénétrer juſques aux Indes, c'eſt ce qu'on peut voir dans *Hérodote*, liv. IV. 39. liv. I. 190. *Arrien* dit auſſi, que l'Afrique eſt environnée d'eau. *Peripl. maris Erythr.* page 11; & il ajoute, page 20, que dans *Omana* (par où il entend ſans doute la ville de *Sêr*) on bâtit des vaiſſeaux qui ſont couſus.

Je n'ai rien pu apprendre de bien ſûr touchant les troupes de l'*Imâm*. La plupart de ſes ſoldats ſont des eſclaves *Kafres*. Leurs armes ſont le mouſquet avec la méche, le *Jambie*, ou coutelas large par en haut & pointu par devant, que tous les Arabes portent au devant du corps, le ſabre ordinaire & le petit bouclier qui leur pend ſur les épaules. Leur paie eſt de 20 *Mohammedies*, ou de 4 *Roupies* par mois.

Le pays de صير *Sêr* s'étend le long de la côte depuis خور فكان *Khôr fakân* au nord, juſques à راس مسندم *Râs Muſſéndom* * & vers le golfe Perſique à l'oueſt juſques à la petite iſle de *Scharedsje*. Les Arabes nomment ce domaine *Sêr*, d'après *Sêr* la réſidence du *Schech*, qui n'eſt pas loin de l'iſle, & qui a un bon port. Les Perſans l'appellent *Dsjulfâr*, de راس جلفار *Râs Dsjulfâr*, près duquel on trouve un mauvais village; c'eſt de cet endroit que les Européens nomment d'ordinaire les habitans de cette contrée, les Arabes de *Dsjulfâr* **. Ces Arabes reconnoiſſoient encore, il y a peu d'années la ſupériorité de l'*Imâm*; actuellement ils ſont indépendans & font ſouvent

---

* Il ſemble que ce promontoire n'a pas changé de nom depuis *Arrien*; car il l'appelle *Maceta*. *Arrianus de expeditione Alex. magni. pag.* 571. *Nearchi Periplus ex Arriano, pag.* 22. *Strabon* le nomme *Macæ*, liv. XVI.

** Le *Seherif Ed drîs* écrit ce nom de même جلفار; mais ſon Traducteur *Gabriel Sionita* écrit *Giolaffâr*. *Sêr* eſt la même ville que le *Scherif Ed drîs* appelle سر عمان *Ser Omân*, & que le Traducteur nomme *Soro Omân*.

la guerre à leurs anciens Seigneurs. Comme ils ſont trop foibles pour leur réſiſter, ils vivent d'ordinaire en bonne intelligence avec les autres petits *Schechs* indépendans, ſurtout, avec celui de *Dsjau* à l'oueſt de *l'Oman*. Le *Schech* de *Sêr* eſt de la famille de *Houle* & s'appeloit en 1765 *Raſched, fils de Mattar el Khasſemi*. Il poſsède encore hors de l'Arabie une portion de l'iſle de *Kiſchme*, & ſur la côte de Perſe *Râs el Hêti*, *Lundsje* & *Kunk*. Sa marine eſt conſidérable dans ces parages, & les vaisſeaux marchands de ces Arabes font un aſſez bon commerce dans le golfe Perſique & hors de ce golfe.

Les ſujets de l'*Imâm* ſe diſent pour la plupart de la ſecte *Beïaſienne*; mais ceux du *Schech* de *Sêr* ſont *Sunnites* & presque tous ſectateurs d'*Hánbal*. Ainſi l'on trouve en *Omân* deux ſectes mahométanes qui ſe taxent réciproquement d'héréſie.

IV. États indépendans aux environs du golfe Persique.

Le golfe Persique est borné au ſud & à l'oueſt par l'Arabie, à l'eſt & au nord-eſt par la Perſe, & il s'étend en longueur depuis le cap d'Arabie nommé *Muſſéndom* juſques à *Schat el arrab*, ou à l'embouchure de l'Euphrate & du Tigre. *Strabon* & *Arrien* dans ſon *Periplus maris Erythræi*, appellent *Mare Erythræum* cette portion de l'océan qui eſt entre *Bab el Mándeb* & la preſqu'iſle des Indes, avec le golfe Perſique & celui d'Arabie. *Herodote* * donne le même nom au golfe d'Arabie, mais plus ſouvent au golfe Perſique. *Néarque*, le premier voyageur que je ſache avoir été dans ces parages. nomme toujours le golfe Perſique *Mare Erythræum* **. La cauſe de cette dénomination eſt connue ; c'eſt d'un Roi *Erythras* qui régnoit dans une des iſles de ce golfe & qui y eſt enterré ; mais il paroît que les ſavans de l'Europe ne connoiſſent pas avec certitude la ſituation de cette iſle, car *Pline* dit que le Roi *Erythras* eſt enterré dans l'iſle d'*Ogyris*, par laquelle il ſemble entendre *Socatra* ; & M. *d'Anville*, dans ſes Mémoires ſur l'Egypte, p. 219, ſoutient qu'il a régné dans l'iſle d'*Hormus* ou d'*Ormus*.

---

* Libr. II. 149.

** *Herodotus* libr. I. 170, 175. III. 30. IV. 37. *Arrianus de expeditione Alexandri M.* ou *Nearchi Periplus ex Arriano*, *pag.* 1, 22, 34, 38, 39.

La

La première opinion ne s'accorde point avec ce qu'*Agatarchide* ouït dire à un certain *Boxo*, né Persan, touchant le Roi *Erythras* & sa résidence *. Il y a apparence qu'il ne demeura pas non plus dans l'isle d'*Ormus*; mais dans celle d'*Oaracta*, où *Néarque* vit le tombeau d'*Erythras*; & si je comprens bien le rapport de ce Voyageur, cette isle du golfe Persique est celle que les Arabes nomment *Dsjesîret tauîle*, *l'isle Longue*, les Persans *Dsjesîret Drâs* & les Européens *Kischme* **. Cette

---

* *Excerpta de rubro mari*, *pag.* 3.

** *Nearchi Peripl. ex Arriano*, ou *Arrianus de expeditione Alexandri M.* p. 548. » *In hoc libro id tantùm narro, quomodo Nearchus ab Indi ostiis solvens,* » *per Oceanum in sinum Persicum navigavit, quem quidem nonnulli mare rubrum* » *appellant* ». Après que l'Auteur a exactement décrit tout le voyage depuis l'*Indus* jusqu'à *Hormozia*, par où il entend vraisemblablement *Gambrôn* ou *Minau*, il dit, page 29, 30, ou *Arrianus de expeditione Alex. M. pag.* 579. » *Rebus itaque divinis ritè peractis, oram solvit : hinc insulam desertam atque* » *asperam prætervecti, ad aliam insulam grandem atque habitatam, CCC stadiis* » *emensis, appellunt, ibique portum capiunt. Deserta illa insula Organa voca-* » *batur* (à présent Hormus, ou Laredsje) *ubi vero constiterant, Oaracta.* » *Erat hæc vitium, palmarum & frumenti ferax. Longitudo insulæ DCCC. stadia* » *efficiebat. In hac insula aiebant sepulchrum ejus exstare, qui primus imperium* » *insulæ tenuisset, nomenque ei fuisse Erythræ, atque inde mare illud Erythræum* » *appellatum. Ex eo loco ad CC. stadia Nearchus cum classe profectus, rursus* » *in eadem insula portum capit* ». De ce qui a été dit & écrit ailleurs touchant ce voyage si exactement rendu, il paroît qu'*Oaracta* ne peut être que l'isle de *Kischme*. Celle d'*Ormus* n'est pas assez grande pour répondre à la description que l'on fait ici d'*Oaracta*.

grande isle est si près de la côte, qu'*Erythras*, suivant le rapport d'*Agatarchide*, pouvoit fort bien essayer de faire le trajet sur un radeau, apparemment construit comme le sont les barques dont les pêcheurs se servent dans le golfe d'Arabie. Ce peut donc être une erreur, quand les auteurs Grecs qui ont écrit après *Néarque*, ont donné le nom de *Mer Erythrée* non-seulement à la mer rouge, mais aussi à l'océan & au golfe d'Arabie. Quant à ce nom, *Agatarchide* a déjà remarqué dans son livre *Excerpta de mari rubro*, p. 4. qu'il ne falloit pas appeler la mer rouge *Mare Erythræum*.

On trouvera à la XIXe planche une carte du golfe Persique que j'ai faite en partie d'après les observations des Capitaines de vaisseaux Anglois, & en partie d'après les miennes. On y voit que la côte orientale qui touche à la Perse, est la plus habitée ; que c'est de ce côté qu'il y a le plus d'isles, & que le tout n'appartient proprement pas à l'Arabie. Mais comme presque tous les ports du golfe Persique qui sont propres à la navigation appartiennent à diverses tribus Arabes, dont quelques-unes ont habité & régné dans ces contrées depuis plusieurs siècles, je joindrai ici ce que j'ai appris dans mes voyages touchant les états indépendans dans le golfe Persique & le long de ses côtes.

Les Arabes qui sont sur la côte de Perse, vivent presque tous de la même manière. Ils ne subsistent pour la plupart que par le commerce maritime, par la pêche des perles & par celle des poissons. Leur nourriture consiste en dattes, en pain de

Durra & en poiſſons. Et le peu de bétail qu'ils ont ne ſe nourrit preſque que de poiſſons. Ils ſont auſſi zèlés défenſeurs de leur liberté, que leurs frères du déſert. Preſque chaque petite ville a ſon *Schech* indépendaut, auquel ils ne doivent preſqu'aucune redevance : les *Schechs* eux-mêmes ſont obligés de nourrir leurs familles de leurs propres revenus, ou de ce qu'ils gagnent en tranſportant des marchandiſes par mer, & en pêchant des perles & du poiſſon. Et quand les principaux ſujets ſont mécontens du *Schech* qui règne, ils en éliſent un autre de la même famille. Leurs armes ſont le mouſquet à méche, le ſabre & le bouclier. En temps de guerre tous leurs bâtimens ſont des navires de guerre. On peut bien s'imaginer qu'un *Schech* ne ſauroit faire grand'choſe avec une pareille flotte ; la plupart de ces bâtimens, au-lieu de chercher l'ennemi, ſont ſouvent forcés à s'arrêter pour pêcher, afin d'avoir dequoi appaiſer leur faim. Et comme des deux côtés il leur eſt preſqu'impoſſible d'en venir à une bataille déciſive, les guerres ſont preſque continuelles parmi ces tribus Arabes. Elles parlent encore toutes la langue Arabe. La plupart ſont *Sunnites*, & par-là déjà ennemis nés des Perſans, avec leſquels ils ne s'allient jamais. Leurs maiſons ſont ſi chétives, que l'ennemi regretteroit la peine qu'il auroit priſe de les démolir. Comme en général ils n'ont pas beaucoup à perdre en terre ferme, dès qu'une armée Perſane approche, tous les habitans des villes & villages s'embarquent ſur de petits bâtimens, & ſe ſauvent dans quelque iſle du golfe Perſique, ou de ſes environs, juſques à ce que les ennemis ſe

ſoient retirés. Car ils ſont perſuadés, que les Perſans ne s'établiront jamais ſur une côte où ils ſeroient harcelés par eux & par les autres Arabes. En un mot, le gouvernement & les mœurs de ces Arabes reſſemblent beaucoup à ceux des anciens Grecs Mais ils manquent d'hiſtoriens pour décrire leurs guerres & pour célébrer leurs héros : voilà pourquoi ils ne ſont pas connus hors de leur pays. *Nadir Schah* même, dont le nom ſeul étoit ſi formidable à ſes voiſins les plus puiſſans, ne put pas tout à fait dompter les Arabes qui habitent ſur la côte de Perſe. Ce fut principalement pour les réduire, qu'il raſſembla une flotte de 22 à 25 grands vaiſſeaux, dont il fit bâtir, une partie avec des frais incroyables à *Bombay*, à *Bender Rîgk* & *Abu ſchâhhr*, & dont il acheta le reſte de Marchands Européens qui négocioient dans le golfe Perſique : ne pouvant l'équipper de matelots Arabes fidèles, qui fuſſent nés dans ces catons, il en fit venir d'autres endroits d'Arabie & des Indes. Mais comme parmi ces gens ramaſſés il y avoit peu de *Schiites* & beaucoup de *Sunnites*, ces derniers combattoient à regret contre ceux de leur foi, ils alloient même juſques à aſſaſſiner les officiers Perſans & à enlever des vaiſſeaux. *Nadir Schah* réſolut enfin de tranſplanter les habitans des bords du golfe Perſique à la mer Caſpienne & de les remplacer par les habitans de cette mer ; mais il mourut avant d'avoir pu exécuter ce grand deſſein. Les endroits les plus remarquables ſur la côte de Perſe dont j'aie eu connoiſſance, ſont les ſuivans :

Gambrôn, ou بندر عباس *Bender Abbâs*, ville avec un

port dans la province de لارستان *Lariſtan*. D'abord après la mort de *Nadir Schah* un nommé *Naſer Khân* s'empara de toute cette Province. Il ſe dit aujourd'hui ſujet du *Vekîl Kerim Khân*; mais il paye rarement le tribut, à moins que le *Vekîl* à la tête d'une armée, ne vienne le chercher lui-même. *Gambrôn* eſt une ville aſſez connue par les relations des Européens qui ont été en Perſe ſur la fin du ſiècle paſſé & au commencement de celui-ci, où elle étoit fort commerçante, &, pour ainſi dire, le port de toute la Perſe. Actuellement elle eſt en très-mauvais état, & il n'y a pas un ſeul comptoir européen. Les troubles inteſtins de la Perſe n'en ſont pas la ſeule cauſe. Les François envoyèrent pendant la dernière guerre deux vaiſſeaux de guerre à *Gambrôn*, & s'y emparèrent de la maiſon des Anglois avec le peu de Marchandiſes qui s'y trouvèrent. Lorſque les Anglois chaſsèrent enſuite les François de toutes leurs villes & fortereſſes dans les Indes, ces derniers furent obligés de quiter leur maiſon de *Gambrôn*. Les Hollandois y ont eu dernièrement un Ecrivain, mais plutôt pour occuper & entretenir leur maiſon, que pour faire le commerce; car ils n'y envoyent preſque plus rien depuis leur dernier ſéjour dan l'iſle de *Karek*.

Au ſud de *Lariſtan* on trouve ميناو *Minau*; ville aſſez conſidérable à quelques lieues de la mer, près d'une rivière qui ne porte que de petits bateaux. Les habitans de ce diſtrict ſont *Schiites*. Ils ſe nourriſſent principalement de l'agriculture, & reconnoiſſent quelquefois la ſouveraineté du *Khân* de *Lâr*. Entre *Minau* & le Cap que les Européens appellent *Jask*,

habite une grande tribu d'Arabes nommée *Belludsje :* elle possède beaucoup de vaisseaux, avec lesquels elle fait un bon commerce jusques à *Básra*, sur la côte de *Malabar* & dans le golfe Arabique. Ces Arabes sont *Sunnites ;* c'est la raison pour quoi dans les troubles de la Perse ils furent très-unis aux *Aghwanes.*

Le pays depuis *Bender Abbâs* au nord jusques à *Delam*, est presque tout uni & bas (comme *Tehâma* en *Yémen*) il se nomme *Kermesîr* ou le pays chaud *. Ceux que j'y ai consulté ne connoissoient pas *Ardshir*, *Sabur*, *Kobad*, & *Asciac*, que M. d'*Anville* marque sur sa carte comme les noms de petits districts ; mais cela ne suffit pas pour soutenir que ces noms soient plus en usage. خمير *Khamîr* est un petit district au nord, peu éloigné de *Bender Abbâs ;* le *Schech* régnant réside dans une petite forteresse bâtie sur un rocher escarpé. Les vaisseaux étrangers viennent y charger beaucoup de souffre ; mais comme le *Schech* ne peut pas lui-même protéger son commerce sur mer, il faut que les vaisseaux qui ont chargé chez lui, payent un certain droit au Seigneur de l'isle de *Hormus*, pour qu'il ne les inquiète pas.

Les autres places maritimes entre *Bender Abbâs* & le cap *Berdistân* qui peuvent faire du commerce, appartiennent à une tribu Arabe nommée *Houle* **. Ces Arabes ne labourent point,

---

* *Arrien* l'appelle *Mesambria.*

** *Otter* parle de ces *Houles* en divers endroits de son voyage en Turquie & en Perse, sans déterminer où ils demeurent. On trouve aussi leur nom dans l'*Histoire* de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân* traduite par M. *Jones.*

& ne vivent que de la navigation & de la pêche. Ils ſont *Sunnites*, nombreux & vaillans ; ils pourroient même avec facilité ſe rendre maîtres de toutes les places du golfe Perſique, s'ils étoient plus unis entre eux ; mais preſque chacune de leurs petites villes a ſon propre *Schech*, & chaque famille aime mieux vivre indépendante & pauvre, que de ſe ſoumettre à un *Schech* puiſſant, & faire des conquêtes dans l'eſpoir de s'enrichir. Voici les ports qui appartiennent à ces Arabes & qui me ſont connus: كنك *Kunk*, لنجه *Lundsje*, راس الهتي & *Râs Hêti.* Ces trois places reconnoiſſent le *Schech* de *Sêr* ou *Dsjulfâr* pour Souverain, lequel eſt auſſi originaire de la tribu de *Houle*. Leurs habitans exportent un peu de bois à brûler & de charbon. *Lundsje* a appartenu aux Portugais. راس الجرد *Râs el Dsjerd* & مغوه *Mogho*, appartiennent à un *Schech* indépendant. چارق *Tsjarâk* eſt auſſi indépendant. Ses habitans tranſportent beaucoup de bois pour le chauffage, & paſſent pour les plus braves des *Houles*. نخيلوه *Nachêlo* eſt auſſi tout-à-fait indépendant, ſes habitans ſont bons plongeurs & excellent à pêcher des perles. Le *Schech* de *Nabend* eſt iſſu de la tribu de *Houle*, mais d'une nouvelle branche qui s'appelle *Harram*. C'eſt à lui que ſont راس نابند le cap *Nabend* & un village auprès qui porte le même nom. Outre cela ضهر عصبان *Dahhr Asbân* ; une chaîne de montagne près de la mer, & le petit village de *Bender Tibben*. Une famille de *Harram*

régne à عسلوة *Asloë*, à طاهرية *Tâhrîe* & شيلاوة *Schilu*.

Les habitans de كنكون *Konkoun* & de برديستان *Berdistân* passent pour les plus pacifiques des *Houles* & sont indépendans. Quelques Juifs & quelques *Banians* se sont établis à *Konkoun*.

Des Persans qui n'ont point de vaisseaux & ne vivent que du produit de leurs terres, habitent entre le cap de *Berdistân* & le domaine d'*Abu schähhr*. Ce district comprend حلاد *Helad*, ام نخيلة *Om en khâle* راس الخان *Râs el khán* & خور الزيارة *Khôr essire*.

On trouve dans le domaine d'*Abu schähhr*, du côté de la mer, عنجيروة *Andsjêro*, حليلة *Halela*, بندر ريشهر *Bender Rischähhr*, جفرة *Dsjuffra*, & ابو شهر *Abu schähhr*. On voit encore à *Rischâhhr*, deux heures environ de *Abu schähhr*, les murs d'une citadelle Portugaise, dans laquelle demeurent quelques pauvres familles. La ville d'*Abu schähhr*, ou comme les Anglois l'écrivent, *Buscheer*, est à 28° 50′. Elle a la figure d'un triangle, dont un côté est fortifié par une mauvaise muraille & les deux autres sont vers la mer. Les vaisseaux qui ne prennent que 12 pieds d'eau, peuvent arriver par le flux tout auprès des maisons. C'est ce qui porta *Nadir Schah* à y faire bâtir de grands vaisseaux, & à rassembler toute sa flotte dans son port, ce qui rendit la ville un peu plus florissante & la tira de l'obscurité où elle languissoit auparavant. On y trouve

encore

encore quelques restes de cette flotte. *Abu schâhhr* est à présent comme le port de *Schirâs*, & la Compagnie des Indes Orientales d'Angleterre y tient un Marchand & un Ecrivain. Ce Marchand à son tour entretient un Commis à *Schirâs* pour son propre commerce. Ce sont les seuls Anglois qu'on trouve actuellement en Perse.

Abu schâhhr est une Colonie Arabe qui n'est pas de la tribu de *Houle*. Ses principales familles sont celles de *Schambe*, d'*Aumhêr* & de *Matarîsch*. Les deux premières y demeurent depuis si long-temps, qu'on n'y sait plus rien de certain sur le temps de leur arrivée. La famille de *Matarîsch* est originaire d'*Omân*, & exerçoit sur cette côte le métier de Pêcheurs. Elle s'est ensuite établie à *Abu schâhhr*, où elle s'est alliée aux deux autres, & où elle s'est emparée du gouvernement depuis plusieurs années. *Nasr*, *Schech* actuel d'*Abu schâhhr*, possède l'isle de *Bahhrein* sur la côte d'Arabie; ce qui le met en état d'entretenir un grand vaisseau & divers petits bâtimens armés en guerre, nommés *Galvettes*. Il a aussi un assez grand domaine en *Kermasîr*, ce qui le rend en quelque sorte vassal de *Kerim Khân*, Gouverneur actuel de la Perse. Il paroît cependant que *Kerim Khân* ne se fie pas beaucoup à lui, puisqu'il exige, comme de ses autres Vassaux, un de ses fils pour le faire servir dans son armée, c'est-à-dire, pour ôtage; car il importe infiniment à la ville de *Schirâs* que ce *Schech* ne se révolte pas. Le *Schech* d'aujourd'hui étoit encore, il y a quelques années, de la secte des *Sunnites*; mais lorsque *Nadir Schah* avoit

ſa flotte à *Abu ſchâhhr*, & que les Perſans y dominoient, le *Schech*, eſpérant d'être fait Amiral de Perſe, ſe fit *Schiite*, exemple que ſes fils ont été forcés de ſuivre par des vues politiques. Ce changement de religion a rendu la famille régnante tout-à-fait odieuſe à l'ancienne nobleſſe & aux autres *Sunnites* d'*Abu ſchâhhr*, même à tous les Arabes du golfe Perſique.

Plus loin vers le nord ſe trouve le domaine de *Bender Rîgk*. La famille qui y règne eſt de *Beni Saab*, tribu d'Arabes *Sunnites*. Elle y eſt venue des environs du Cap *Muſſéndom*, du pays d'*Omân*; mais le grand-père de *Mîr Mahénna*, Seigneur régnant, ſe fit *Schiite*, & ſon père ayant déjà épouſé une Perſanne, cette famille ne peut plus ſe compter parmi la vraie nobleſſe Arabe. *Mîr Mahénna* eſt très-fameux dans cette contrée, non par ſes vertus, mais par ſa cruauté, ce qui le rend déteſtable aux *Schiites* & aux *Sunnites* honnêtes gens. Il eſt fils de *Mîr Nasr*, & ſe montra dès ſa jeuneſſe jaloux d'un frère aîné que le père paroiſſoit affectionner préférablement à l'autre. Ce père ayant un jour envoyé ſon fils aîné pour une affaire importante dans l'iſle de *Bahhrein*, qu'il venoit de ſoumettre en ſociété avec le *Schech Nasr* d'*Abu ſchâhhr*, celui-ci prit la réſolution d'aſſaſſiner, de ſa main, ſon père qui étoit aveugle, & d'uſurper le pouvoir au préjudice de l'aîné. La nature parut ſe révolter contre ce crime; car quand il eut tiré le couteau & levé le bras, il recula; mais il ſouffrit qu'un Officier diſtingué, qui vraiſemblablement l'avoit excité à ce forfait, lui arrachât le couteau de la main en l'accuſant de lâ-

cheté, & maſſacrât ſon père en ſa préſence. Après cela *Mîr Mahénna* regarda comme ennemis tous ceux qui déſapprouvoient ſon attentat ; il pouſſa la noirceur juſques à tuer ſa propre mère en lui jetant une ſelle à la tête, parce qu'elle lui reprochoit toutes ſes horreurs. Enſuite *Kerîm Khân*, un des trois principaux rébelles qui ſe diſputoient la couronne de Perſe, vint à *Bender Rîgk* pour y lever des impôts. Le fils aîné de *Mîr Nasr* ſe hâta de quitter *Barhein*, pour faire rentrer dans l'obéiſſance ſon frère *Mîr Mahénna* ; mais *Kérîm Khân* les conduiſit tous deux à *Schiras*. Bientôt il fut lui-même battu par *Haſſan Khân*, & les deux frères profitant de cette défaite, s'échappèrent & retournèrent à *Bender Rîgk*. L'aîné ſe croyoit alors entièrement réconcilié avec ſon frère ; mais celui-ci l'aſſaſſina, & avec lui quinze ou ſeize perſonnes de ſa famille dont il ſe défioit ; ce qui lui donna la ſouveraineté de *Bender Rîgk* & des endroits qui en dépendent. Cependant il retomba de nouveau entre les mains de *Kerîm Khân*, & obtint ſa liberté par les bons offices de ſa ſœur, mariée au *Reës* (commandant) de *Tankésîr*. Depuis ce temps-là il a ſouvent pillé les caravanes qui vont entre *Schirâs* & *Abu ſchähhr*, & exercé des pirateries ſur mer. *Kerîm Khân* l'aſſiéga une fois dans *Bender Rîgk* avec une nombreuſe armée, ſans pouvoir le prendre. En 1764, *Kerîm Khân* lui fit demander le tribut, menaçant, en cas de refus, de l'attaquer avec toutes ſes forces ; & comme il ſe moqua de l'Envoyé, le traita avec mépris & lui fit couper la barbe, *Kerîm Khân* envoya, en 1765, une forte armée contre lui, qui prit

la ville de *Bender Rîgk* avec tout ſon territoire dans le continent. *Mîr Mahénna* avoit eu ſoin de tranſporter ſes troupes & la plupart des habitans de *Bender Rîgk* dans une petite iſle inhabitée qui ſe nomme *Khouéri*, où il reſta juſques à ce que le gros des troupes de *Kerîm Khân* ſe fut retiré & qu'il oſa attaquer celles qui étoient reſtées à *Bender Rîgk*. Il mit en bon état ſes vaiſſeaux & ſur-tout ſes *Galvettes*; & quoiqu'il ſe fût adonné à la boiſſon, qu'il fût très-ſevère envers ſes ſoldats & ſes matelots, & qu'il fît même couper le nez & les oreilles à ſes principaux officiers, cette troupe de voleurs lui reſta ſi attachée, qu'il prit aux Hollandois pendant ſon exil, l'iſle de *Karek*. Il n'étoit pas moins cruel envers ſes ſœurs & ſes propres enfans, qu'il l'étoit à l'égard de ſes parens & de ſes ſujets. Le premier enfant qu'il eut de ſa femme s'étant trouvé une fille, au lieu d'un garçon qu'il attendoit, il la fit expoſer au ſoleil ſur le bord de la mer, où elle périt miſérablement: cependant Mahomet défend expreſſément ces inhumanités, & il vouloit paſſer pour Mahométan. On lui avoit caché pendant quelque temps une ſeconde fille, à laquelle il a enſuite fait grace de la vie, pour céder aux inſtantes prières de ſa femme & de ſes amis; mais on craint qu'il ne l'immole s'il lui naît un fils. On aſſuroit auſſi qu'en Août 1765, pendant mon ſéjour à *Básra*, il avoit fait jeter dans la mer deux de ſes ſœurs, ſous prétexte qu'elles avoient attenté à ſes jours; mais la véritable raiſon étoit que *Soliman*, *Schech*, de la race de *Kiâb*, avoit demandé une de ces Princeſſes pour ſon fils; & que *Mîr*

Mahénna, ennemi de *Soliman*, avoit fait périr ses deux sœurs pour s'en débarrasser. En un mot, ce *Mîr Mahénna* est peut-être un des plus horribles monstres qui ayent jamais existé; il n'est connu dans ce pays que comme voleur insigne & un odieux tyran. En 1765, il n'avoit pas encore 30 ans.

Il y a plusieurs villages en *Kermasîr* qui appartiennent au domaine de *Bender Rîgk*; savoir, du côté de la mer : راس الشط le promontoire de *Schatt*. بندر ريغ *Bender Rîgk*, résidence du Prince, environnée d'une mauvaise muraille. Le village de كناوه *Knaue* & une montagne de بنك *Bank* que des Persans habitent. ديلم *Delam*, village & promontoire. Les habitans de ce district sont Arabes, & vivent du commerce sur mer & de la pêche des perles.

Au nord du domaine de *Bender Rîgk* est هنديان *Hindián*, petit pays indépendant : il y a une rivière qui ne porte pas bateaux. Le peuple est Arabe, il ne vit que du rapport de la terre & de ses bestiaux.

La tribu Arabe de كعب *Kiâb*, ou selon la prononciation des Persans *Tsjâb*, habite à l'extrémité du golfe Persique. Ces gens étoient peu considérés avant qu'ils eussent à leur tête *Soliman*, *Schech* aujourd'hui régnant de cette tribu, dont la renommée parvint jusques dans nos gazettes d'Europe, lorsqu'en 1765 il prit aux Anglois un vaisseau à trois mâts, un à deux & un petit brigantin (*Yacht*). Il sut mettre à profit les troubles de Perse & les vices du gouvernement de *Básra*. Il commença

par se soumettre ses petits voisins indépendans; ensuite il s'empara de plusieurs provinces de Perse, promettant aux grands *Khâns* qui se disputoient le Trône, de leur payer un tribut; mais aucun d'eux ne vint dans une province si éloignée pour le recevoir; il n'y eut que *Kerîm Khân* qui s'y rendit en 1757; & celui-ci ne pouvant s'arrêter long-temps, se contenta d'une petite somme. *Schech Soliman* fit aussi des conquêtes du côté de *Básra*, & paya quelquefois tribut au gouvernement Turc de cette ville. Il rechercha surtout l'amitié des *Ajâls*, qui sont comme les *Etats* de ce pays; & comme les principaux d'entre eux ne perdoient pas, à ce que l'on croit, à ses conquêtes, il réussit à s'emparer peu-à-peu de toutes les isles à l'embouchure de l'*Euphrate* & du *Tigre*, c'est-à-dire, dans le شط العرب *Schat el árrab* & même du district de *Dauasîr*, avec plusieurs villages à l'ouest de *Schat el árrab* *. Dès qu'il eut étendu ses possessions jusqu'aux rivières navigables, il fit bâtir de petits navires, ou se servit de ceux qu'avoient déjà les petites tribus conquises. En 1758 il bâtit sa première *Galvette*, & en 1765 il en avoit déjà dix, outre 70 autres bâtimens. Cette même année *Kerîm Khân* envoya contre lui une si forte armée, qu'il ne put résister. Aussi transporta-t-il ses trésors & ses soldats d'isle en isle, & enfin à l'ouest du *Schat el árrab*, pour les y mettre en sûreté. *Kerîm Khân* ne put pas l'y suivre faute de vaisseaux.

---

* *Schat el árrab* est appelé *Pasitigris* dans les anciens Auteurs Grecs, & *Sinthus* dans le *Peripl. Mar. Erythræi* d'*Arrien*. p. 21.

Ce dernier ne se fut pas plutôt retiré, que le Pacha de *Bagdad* ordonna au gouverneur de *Básra* de marcher contre *Schech Soliman*. Cette campagne fut aussi fort courte; car *Soliman* se rembarqua & retourna dans les isles du *Schat el árrab*, où les *Básraniens* avoient la même peine à le suivre faute de navires. Je parlerai plus amplement de cette guerre dans la relation de mes Voyages.

Le domaine de la tribu de *Kiâb* s'étend actuellement depuis le désert d'Arabie à l'est jusques à *Hindiân*, & au nord depuis le golfe Persique jusqu'au pays de *Havísa*. Il est arrosé de plusieurs rivières grandes & petites, ce qui le rend fertile en dattes, en riz, en grains & en pâturages. Les villes principales qui s'y trouvent, sont دورق *Daurek*, حفار *Hafâr* & *Ghobân*. La première appartient proprement à la Perse; les deux dernières payoient tribut, il n'y a pas long-temps, au gouvernement de *Básra*. C'est à *Ghobân* que le *Schech* réside pour l'ordinaire.

La ville & le domaine de حويزه *Havísa*, que M. *d'Anville* nomme *Ahuaz*, sont indépendans & gouvernés par un des descendans de *Mahomet*, qu'on appelle مولا *Maula*. Ce Prince fait même battre monnoie. Le nom de *Khosistan* qu'on trouve sur la carte de M. *d'Anville*, n'est plus connu. La province de لرستان *Luristan* est située dans la contrée de *Schuster*. Cette dernière ville est quelquefois obligée de payer tribut à *Kerîm Khân*.

Il y a beaucoup d'isles près de la côte orientale du golfe per-

ſique; la plupart ſont inhabitées. Celle des iſles qui eſt le plus au nord & dont j'ai eu connoiſſance, s'appelle proprement خويري *Khouéri.* Quelques-uns la nomme auſſi *Gorgu*, & les autres *Kulle*: M. d'*Anville* l'appelle *Kargo.* Bien qu'elle ſoit petite & inhabitée, on y trouve de la bonne eau & quelques dattiers. *Mîr Mahénna*, qui fut chaſſé de Perſe en 1765, y demeura pluſieurs mois avec ſa famille, ſon armée & une grande partie des bourgeois de *Bender Rîgk*, ſa réſidence ordinaire, dont nous avons parlé ci-deſſus.

A trois quarts ou une lieue d'Allemagne plus au ſud, eſt l'iſle de خارج *Kharedsj* ou, comme les Européens l'écrivent, *Karek.* Elle a quatre à cinq lieues de tour. On y voit encore de longs conduits d'eau taillés ſous terre dans le roc, preuve certaine que cette iſle a été autrefois plus habitée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui. Elle appartenoit avec le ſeul village qu'elle contient, à *Mîr Nasr*, Seigneur de *Bender Rîgk*; mais la Compagnie Hollandoiſe des Indes Orientales s'en eſt emparée, & voici à quelle occaſion. Les Hollandois ayant un grand commerce à *Básra*, y entretenoient pluſieurs Marchands. Leur Directeur étoit le Baron de *Kniphauſen*, Allemand; c'étoit un Seigneur fort intelligent & de beaucoup de vivacité. Il fut très-longtems fort conſidéré par le gouvernement de *Básra*; mais enfin il fut mis en priſon, & auroit ſûrement payé de ſa tête, s'il ne s'étoit hâté d'appaiſer le gouvernement Turc par une grande ſomme d'argent. Il fallut cependant qu'il retournât aux Indes par le premier vaiſſeau. Avant de partir il ſe fit donner par les

les Hollandois de *Básra*, une atteſtation portant que le gouverneur avoit agi très-injuſtement envers lui & envers toute la nation Hollandoiſe; & quel Européen ne croira pas que les Chrétiens, ſurtout ceux d'Europe, ſont vexés à tort par les Mahométans, lorſqu'on les met en priſon, ou qu'ils en ſont mal traités? La plupart des relations de voyages en Orient ſont remplies de plaintes contre les mauvais procédés des Mahométans. Par exemple, ils ne veulent pas ſouffrir que les Chrétiens ayent commerce avec les débauchées de la Religion Mahométane. S'il arrive à un Chrétien de faire ſecrettement quelqu'une de ces mauvaiſes connoiſſances, s'il eſt même aſſez inconſidéré pour avoir envie d'attirer chez lui quelque femme ou fille des principaux de la ville, leſquelles n'oſent jamais ſe trouver avec des étrangers, ne ſe montrant que rarement dans les rues & toujours voilées, il n'eſt pas impoſſible de trouver quelqu'un qui lui promette de le contenter, mais, comme il eſt juſte, à grands frais; puiſque celle qui doit faire la femme de qualité, doit être inſtruite à bien jouer ſon rôle, & changer ſes haillons contre un habillement ſuperbe. Et ſi ces Chrétiens veulent encore, pour leur argent, avoir le plaiſir de ſe vanter de leur bonne fortune, & ſe glorifier d'avoir paſſé une nuit avec telle ou telle dame de condition, les Mahométans peuvent s'en trouver offenſés. En un mot, ils ſont, pour ces bagatelles d'abord prêts à menacer ou à punir de mort les Chrétiens.

J'ignore la raiſon pour laquelle M. de *Kniphauſen* s'étoit

attiré la haine du gouvernement Turc à *Básra;* mais il faut bien qu'il ait souffert innocemment, puisque la régence de *Batavia* fut très-contente de sa conduite. Avant de quitter le golfe Persique, il étoit convenu avec *Mîr Nasr*, que les Hollandois, au moyen d'une certaine redevance annuelle, pourroient bâtir un magasin dans l'isle de *Karek.* Cette isle est très-bien située pour faire le commerce avec *Básra* & avec la Perse; & les Hollandois crurent ne pouvoir placer leur comptoir dans ces parages nulle part plus sûrement & plus commodément que dans cette isle. En conséquence, M. de *Kniphausen* obtint deux vaisseaux, tant pour porter & vendre des marchandises dans le golfe Persique, que pour se venger des *Básraniens*, & pour s'établir dans l'isle de *Karek*, auprès de laquelle il jeta l'ancre. Bientôt il fit redemander au gouvernement de *Básra* l'argent qu'il avoit payé pour sortir de prison, & un dédommagement pour la Compagnie. Ceux de *Básra* ne voulant point y entendre, il fit courir sur quelques-uns de leurs bâtimens; & après les avoir enlevés près de l'embouchure de l'*Euphrate*, il les retint jusques à ce qu'on l'eut satisfait. Les Hollandois commencèrent aussitôt à bâtir au nord-est de l'isle un grand *Khân* ou magasin quarré. *Mîr Nasr* ne fut pas peu surpris, quand il vit des bastions élevés aux quatre coins, & sur chacun six pièces de canon; il comprit, mais trop tard, que les Hollandois se tiendroient pour maîtres de l'isle, & ne voudroient lui rien payer. M. de *Kniphausen* garda les deux grands vaisseaux pour défendre la place pendant le premier hiver, pour en employer le

bois dans la forteresse, & pour faire servir de garnison leurs équipages. Il en vint bientôt à une guerre ouverte avec *Mîr Nasr*; mais les Hollandois ne purent faire aucun dommage aux *Bender Rigkiens*, qui faisoient entrer leurs vaisseaux dans des rivières & des golfes où l'on ne pouvoit point les suivre. Cependant M. de *Kniphausen* leur prit une *Galvette*, & les frais de la guerre coûtoient beaucoup à la Compagnie Hollandoise.

Après que M. de *Kniphausen* eut gouverné, pour ainsi dire, en souverain l'isle de *Karek* pendant cinq ans, il retourna à *Batavia*. Son successeur se nommoit *Van der Hulst*, & comme il avoit été le second de la Compagnie Hollandoise à *Básra*, il connoissoit déjà les Nations auxquelles il alloit avoir à faire. Il continua contre *Mîr Mahénna* la guerre commencée contre son père *Mîr Nâsr*, mais sans beaucoup de succès. *Mîr Mahénna* ayant appris que les jours de fête les matelots & les soldats Hollandois avoient coutume de se divertir hors de la citadelle, envoya de nuit à *Karek* deux navires armés, qui s'emparèrent, le sabre à la main, de deux *Galvettes* Hollandoises, & prirent quelques matelots qui n'eurent pas même le temps de se sauver à la nage: entreprise d'autant plus hardie, que les *Galvettes* Hollandoises étoient à l'ancre tout auprès de la citadelle, & que malgré le peu de matelots qui y étoient, elles auroient pu se défendre par leur propre canon, si les gens n'avoient été trompés par les cris des poules sur les vaisseaux ennemis. Les Hollandois recevoient d'*Abu schähhr* la plus grande partie de leurs vivres; & comme les habitans de cette ville

étoient auſſi en guerre avec *Mîr Mahénna*, leurs vaiſſeaux arrivoient ſouvent à *Karek* de nuit. *Mîr Mahénna* profita de cette circonſtance, & donna des poules à ſes vaiſſeaux. A l'approche de l'iſle on ſecouoit les cages pour faire crier les poules, & la ſentinelle Hollandoiſe entendant ces cris de la volaille, crut que c'étoient les vaiſſeaux d'*Abu ſchâhhr*, & qu'il étoit inutile d'éveiller les autres matelots. *Mîr Mahénna* voyant les Hollandois fort affoiblis par la perte de leurs *Galvettes*, riſqua de faire une deſcente dans *Karek* avec une centaine d'hommes; il s'approcha même de la citadelle; mais voyant venir à lui 25 Européens avec deux pièces de campagne, il reprit le chemin derrière les rochers & abondonna l'iſle. Là-deſſus M. *Van der Hulſt* fit élever un ravelin au-devant de la citadelle du côté de la mer; il fit auſſi faire une muraille autour des maiſons & des magaſins qui étoient hors de la citadelle. Ainſi les Hollandois eurent dans l'iſle de *Karek* une ville (au 29° 15′) qui fut bientôt peuplée d'Arabes & de Perſans. M. *Van der Hulſt* avoit été deux ans & demi Gouverneur de *Karek*, lorſqu'il fut rappelé à *Batavia;* mais le vaiſſeau où ils s'étoit embarqué ayant relâché à *Bender Abbâs*, il ſe mit ſous la protection des Anglois qui y étoient alors, & s'en retourna en Europe par *Bombay*.

Il paroît que les Marchands Hollandois, & ſurtout leur chef, ne perdirent rien au change lorſque leur commerce fut transféré de *Bâsra* en *Karek;* mais comme la Compagnie des Indes Orientales avoit beaucoup dépenſé pour les fortifications dans

cette isle, qu'elle avoit bâti plusieurs *Galvettes*; que, pour soutenir son négoce, elle étoit obligée d'y entretenir continuellement 90 soldats & 50 matelots européens qui coûtent beaucoup par le nombre qui en périt annuellement, moins par l'air mal-sain de l'isle, que par leur manière de vivre ; tout cela diminuoit le profit de son commerce dans le golfe persique, & même la fit résoudre dès-lors à abandonner *Karek.* Cependant comme la Perse devenoit plus tranquille, on se flattoit que le négoce augmenteroit ; & M. *Buschman*, qui avoit été dans l'isle depuis le commencement que les Hollandois y vinrent, en fut nommé Gouverneur. Il fit la paix avec *Mîr Mahénna*, & sous sa direction les Hollandois commercèrent avec la Perse sans être inquiétés. Deux ans après M. *Buschman* écrivit au Conseil de *Batavia* pour obtenir la permission de quitter l'isle à cause de sa santé, & recommanda un Allemand nommé *Tamm* pour remplir sa place. Cet homme qui étoit venu dans l'isle comme simple soldat, s'y conduisit si bien, qu'il parvint à la charge d'Ecrivain, & enfin à y tenir le premier rang après le Gouverneur. Il paroît bien que le Conseil de *Batavia* trouva le poste trop considérable & trop important pour le confier à ce *Tamm*, puisque l'année suivante on y envoya M. *Van Houting*, qui étoit un sujet très-capable, issu d'une famille considérée en Hollande, mais qui ignoroit entièrement la langue & les mœurs des habitans du pays. M. *Tamm* fut désigné pour l'aider ; & on lui avoit fait des conditions si avantageuses, qu'il auroit eu tout sujet d'en être content, s'il avoit vécu ; mais M. *Van*

Houting n'arriva dans l'isle de *Karek* qu'à la fin de Juillet 1765. *Tamm*, qui ne voulut pas croire que M. *Buschman* eût écrit en sa faveur à *Batavia*, étoit tombé dans la plus noire mélancolie; & quoique M. *Buschman* lui montrât la minute de sa lettre pour le convaincre de son amitié, il se cassa la tête d'un coup de fusil avant l'arrivée des vaisseaux. J'étois alors à l'isle de *Karek* & je mis tout en œuvre, mais inutilement, pour dissiper sa défiance.

Pendant tout l'été précédent *Mîr Mahénna* avoit été en guerre avec le *Schech* d'*Abu schähhr*, & les Hollandois demeurèrent neutres. Ayant remporté quelque avantage sur son ennemi dans le mois de Septembre, pendant que j'étois à *Básra*, & bloqué le port d'*Abu schähhr*, il voulut défendre aux Hollandois de l'isle de *Karek*, de négocier avec ce port. Il étoit encore dans l'isle de *Khouëri* avec une partie de sa petite armée, & il n'y avoit que peu de ses gens qui fussent retournés à *Bender Rîgk*, après que *Kerîm Khân* eut quitté le pays. Alors M. *Van Houting* ayant encore deux gros vaisseaux qui devoient partir pour les Indes, il les envoya, le 9 d'Octobre, avec trois *Galvettes* à l'isle de *Khouëri*, & le *Schech* d'*Abu schähhr* content de voir les Hollandois entrer en jeu, & espérant par ce moyen de détruire totalement son ennemi, se joignit bientôt à eux avec sa flotille & un bon nombre de troupes. Les Hollandois brûlèrent une *Galvette* à *Mir Mahénna* & en détruisirent deux autres; pour le reste ils ne purent lui faire grand mal, parce qu'il s'étoit fortifié & presque comme enterré. Ensuite ils risquèrent une

descente, sans que les ennemis s'y opposassent; ils parvinrent aux tentes & aux cabanes des habitans; mais dès que les troupes d'*Abu schâhhr*, peut-être même les soldats Hollandois se débandèrent pour piller, *Mîr Mahénna* parut tout-à-coup avec sa cavalerie, fondit sur les Hollandois qui ne l'attendoient point, & les massacra tous. L'on perdit dans cette affaire 70 Européens & à peine 12 se sauvèrent à la nage, encore étoient-ils blessés. Le *Schech* d'*Abu schâhhr* y perdit au moins 200 hommes. Cette perte affoiblit si fort les Hollandois, qu'ils s'en retournèrent d'abord dans l'isle de *Karek*, où ils fortifièrent leur ville de quelques nouvelles batteries. *Mîr Mahénna* ne tarda pas à tenter de nouveau fortune. Il fit une descente sans que les gros vaisseaux Hollandois pussent s'y opposer. Il assiégea la ville de *Karek*, & M. *Van Houting*, sur lequel rouloient toutes les affaires, se fiant trop à un Persan, qui étoit continuellement auprès de lui, se laissa persuader par lui de faire entrer *Mîr Mahénna* avec peu de monde dans la citadelle, sous prétexte d'arranger un accommodement. Le Gouverneur & l'Enseigne, le seul Officier commandant les Hollandois, qui de même étoit nouvellement venu de *Batavia*, où, à ce qu'on disoit, il n'avoit jamais servi, furent arrêtés & liés, & la citadelle aussi bien que la ville furent emportées sans qu'il y eut beaucoup de sang répandu. Cet événement arriva à la fin de Décembre 1765, ou au commencement de Janvier 1766. La Compagnie Hollandoise a donc possédé l'isle de *Karek* pendant environ onze ans; elle n'y a gagné que l'honneur d'avoir conquis une isle

dans le golfe Persique, & d'y avoir bâti une ville avec sa citadelle. L'on peut conclure delà, que les Hollandois ne feront pas de nouvelles dépenses pour chasser *Mîr Mahénna* de l'isle de *Karek*.

Voici les autres isles du golfe Persique qui me sont connues: *Ken*, très-petite & inhabitée, entre le cap de *Berdiflân* & l'isle *Bahhrein*. سيخ شعيب *Schech Schaïb* & شتوار *Schittuar*, deux isles près de *Nachêlo*. Les Anglois nomment la première *Busheab* & la dernière *Shittuar*. Je ne trouve ni l'une, ni l'autre sur la carte de M. *d'Anville*. *Schech Schaïb* est habitée. هندرابي *Hinderâbi*, nommée par les Anglois *Indernua*, par M. *d'Anville Andarvia*. قيس *Käs* selon M. d'*Anville*, *Keish*. Elle a appartenu aux Portugais; elle est à présent au *Schech* de *Tsjarek*; on y trouve de bonne eau. فرور *Frour*, appelée par les Anglois *Nobfleur*, n'est habitée que quand les *Houles* sont chassés de *Mogho* par une armée persanne. شيخ سري *Schech Sure*, par les Anglois dite *Surde*; on y trouve le tombeau d'un saint Mahométan. بل يور *Beliôr*, par les Anglois *Pollior* *, par *d'Anville*, *Paloro*. Les habitans de *Lundsje* s'y réfugient en temps de guerre. بوموسة *Bumose*, par les Anglois *Bomosa*, par d'*Anville*, *Abu Musa*. طنب ناميوة *Tumb Namiu*, par les Anglois, *the little Tomb*, par *d'Anville Nabgiu*. طنب *Tumb*, par les Anglois,

* Cette île paroit être la même qu'*Arrien* appelle *Pylora*.

the

the great Tomb, par d'*Anville*, *Tombo.* Elle est au 26° 12'. Les deux dernières sont inhabitées. هنجام *Hindsjâm*, petite isle déserte; les Anglois la nomment *Angar.* Les noms de جزيرة طويلة *Dsjesîret tauîle* chez les Arabes, de *Dsjesîret Drâs* chez les Persans, & de *Kischme* ou *Lest* chez les Européens, désignent une même isle *. Suivant ce que j'en sais, sa position est bien marquée sur la carte de Monsieur d'*Anville.* Elle est longue, étroite, & n'est séparée de la côte que par un canal. Elle renferme diverses petites villes, comme لفت *Loft*, qui appartient en commun au *Schech* de *Sêr* & au Seigneur de l'isle d'*Hormus.* جسم *Dsjisme*, d'après laquelle les Européens ont nommé toute l'isle, appartient au seul Prince d'*Hormus.* باسدو *Basidu* & d'autres villages sont à *Abdilla*, *Schech* de *Ben Amîn.*

L'isle لارج *Laredsch*, parmi les Européens *Larek*, a de bonne eau. هرموز *Hormus*, chez les Européens *Ormus* **. Cette isle si célèbre autrefois est à présent peu importante. *Mulla Ali Schah*, autrefois Amiral de *Nadir Schah*, s'y est rendu indé-

---

* Le *Schérif Ed drîs* nomme cette île جزيرة ابن كاوان *Dsjesîret ibn Kawan*, & ses habitans *Abadi. Climat.* II. part. 6. *Néarchus* la nomme *Oaracta*, & dit qu'on y voit le tombeau du Roi *Erythras.*

** *Arrien* fait mention d'un *Harmosia*, qui doit avoir été en terre ferme. *De expeditione Alex. M.* p. 573. Peut-être qu'alors la côte opposée appartenoit au même Seigneur.

pendant. Il possède aussi une partie de l'isle de *Kischme*. بناتها *Benâtha* & سلامة *Salâm* sont deux petites isles à l'entrée du golfe. Les Anglois les appellent *the Coins*, parce qu'elles ont de loin la figure d'un coin. *Salâm* est à 26° 26'. Les Mahométans lui ont donné ce nom, parce qu'ils y disent le *Salâm* ou la bien-venue avec de grandes réjouissances, lorsque leurs vaisseaux, en revenant des Indes, entrent ici dans le golfe persique.

Près de la côte occidentale de ce Golfe, se trouve une petite isle nommée شارج *Scharedsje*, qui appartient au *Schech* de *Sêr*: elle est appelée *Zare* sur une carte Angloise. On pêche beaucoup de perles près de cette isle, & en général la côte d'Arabie depuis cet endroit jusques à *Bahhrejn* est pleine de bancs d'huitres à perles.

La situation de l'isle ou plutôt des isles de بحرين *Bahhrejn* me paroît être très-exactement marquée sur la carte de M. d'*Anville*; je dis *des isles*, car près de la grande isle de ce nom sont diverses petites isles qui ont à la vérité leurs noms particuliers, mais qui sont ordinairement comprises sous le même nom. Je n'ai pas pu découvrir pourquoi, chez les étrangers, elles portent le nom de *Bahhrejn*, qui signifie *deux mers*; leurs habitans & les Arabes de la côte de *Lachsa* qui est vis-à-vis, nomment la plus grande أوال *Aual*, & on les trouve aussi sous ce nom dans la description de l'Arabie par *Abulfeda* *. Dans ces der-

---

* *Abulfeda*, (*Descriptio Arabiæ*. pag. 3. dans le recueil *Geograph. Vet.*

niers siècles *Bahhrejn* a eu plusieurs maîtres. Elle appartenoit d'abord aux Portugais. Après qu'ils furent chassés du golfe Persique, elle tomba sous la domination du *Schech* de *Láchsa*. Celui-ci fut obligé de la livrer aux Persans, qui la prirent par *Imâm Kouli Khân*, gouverneur pour leur Roi de l'isle d'*Ormus*. Ensuite l'*Imâm d'Omân* s'en empara; mais il la céda aux Persans pour une somme d'argent, par la médiation du *Schech Mohámmed Madsjid*, qui en fut gouverneur tout le temps de l'irruption des *Aghwanes* en Perse. Cependant il y avoit un autre *Hâkim* (Commandant) dans la citadelle. Après la mort du *Schech Mohámmed*, son fils *Schech Achmed* lui succéda. *Mohámmed Kouli Khân*, qui étoit *Hâkim* dans le fort, livra tout le territoire à un *Schech Mohámmed el Madsjid* de *Nabend*, issu de la race de *Harrâm*. Elle fut enlevée à ce dernier par *Dsjubbra el Nasûr*, *Schech* de *Tâhhrîe*, aussi Arabe, de la race de *Harrâm* *. Lors-

---

Script. Græci minores. Vol. III.) dit, *præteritis littoribus Mahræ, proficiscetur ad Omân & peninsulam Awal & Alcatif*, &c. Il est vrai que, selon cette description, la presqu'île d'*Awal* ne sauroit signifier l'île de *Bahhrejn*; mais il y a dans l'original جزيرة اوال ce qui veut dire l'île d'*Aoual*. Il semble que cette traduction ait trompé M. d'*Anville*, quand il a donné le nom d'*Awal* au domaine de *Sêr*. On me pardonnera de n'avoir pas changé le nom Arabe de cette île selon *Abulfeda*; je me suis fait écrire ce nom avec d'autres par un Marchand d'*Abu schâhhr*; & les Marchands écrivent quelquefois les noms mieux que les savans, qui n'étant pas sur les lieux, sont obligés de s'en fier à la prononciation des voyageurs.

* M. *Jones*, dans l'histoire de *Nadir Schah* par *Mahadi Khân*, part. II. p. 14. l'appelle *Cheickh Gebareh*.

que *Nadir Schah* avoit une flotte dans le golfe Persique, *Täcki Khân, Beglerbeg* de *Fars*, s'empara de l'isle de *Bahhrejn*, & *Mûm es Sultân* y devint Commandant; mais dès que *Täcki Khân* fut allé en *Omân* avec la flotte de Perse, le *Schech* de *Tähhrîe* reprit tout le domaine de *Bahhrejn*, excepté la citadelle, dans laquelle *Mûm es Sultân* se défendit jusques à ce qu'il lui vint du secours de *Khassem, fils de Dsjaber* d'*Asloë*, & qu'il put rechasser *Dsjubbra* de l'isle. Les troubles devenant considérables dans toute la Perse, *Mohámmed, fils de Dsjaber* d'*Asloë* & de la race de *Harrâm*, s'empara de ces isles pour lui-même. Ensuite *Mir Nâsr* de *Bender Rîgk* & *Schech Nâsr* d'*Abu schâhhr* les conquirent en commun. Le premier en dépossédа le second. La race de *Harrâm* chassa à son tour *Mir Nâsr.* Enfin le *Schech Nâsr* d'*Abu schâhhr* réussit à les reprendre, & en étoit maître en 1765, après avoir fait la guerre à diverses reprises aux *Houles* & aux *Harrâms.*

On dit que les isles de *Bahhrejn* ont autrefois contenu 365 tant villes que villages; aujourd'hui il n'y a qu'une seule ville fortifiée dans l'isle d'*Aual*, & on ne compte dans toutes ces isles que 40 à 50 villages, la plupart très-chétifs. Sans doute que les autres ont été abandonnés à cause des guerres continuelles qui ont infesté le pays. La pêche des perles près de ces isles est encore célèbre aujourd'hui; mais comme les *Houles* payent peu ou rien pour la permission de cette pêche, les revenus du *Schech* d'*Abu scähhhr*, soit pour les perles, soit pour les dattes qui y sont très-abondantes, ne vont qu'à un *Lak*, c'est-à-dire, cent mille

de *Roupies*, qui font ſoixante-ſix mille ſix cens ſoixante-ſix ⅔ Rixdalers, ſur leſquels il faut encore payer l'entretien des fortifications de la garniſon, & d'autres officiers. Les habitans de ces iſles ſont tous *Schiites*, & leur langue eſt l'Arabe: & comme les Lettrés de Perſe doivent entendre le *Koran* dans la langue originale, ils viennent ici pour l'apprendre; c'eſt delà que *Bahhrejn* eſt appelé l'Univerſité des *Schiites*. Pluſieurs perſonnes, qui avoient été dans ces iſles, m'ont aſſuré qu'à la profondeur de deux braſſes & demie, aſſez loin de la côte, l'on trouve de bonne eau de ſource, & que ſouvent les pêcheurs plongent au fond de la mer pour en remplir leurs outres.

Plus loin au nord il y a pluſieurs petites iſles déſertes, & une au contraire fort peuplée nommée فيلجه ou فيلكه *Feludsje*, appartenante aux Arabes, & ſituée près de la ville de *Grăn*. M. d'*Anville* appelle cette iſle *Peluche*. La plupart des habitans ſont originaires de *Bahhrejn*, & vivent principalement de la pêche des perles qui ſe fait près de leur première patrie.

Parmi le grand nombre des tribus Arabes indépendantes qui habitent le long du golfe Perſique, il n'y en a preſque pas une qui vive en paix avec les autres. Il paroiſſoit, au moins en 1765, qu'elles étoient toutes diviſées; car *Soliman*, *Schech* de la tribu de *Kiâbe*, faiſoit la guerre aux *Básraniens*, c'eſt-à-dire, au Sultan Turc, à la tribu de *Monteſidsje*, au *Wekîl* de Perſe, à la Compagnie Angloiſe des Indes orientales, & à *Mir Mahénna*. Ce dernier, Seigneur de *Bender Rîgk*, avoit la guerre contre

les Compagnies Angloiſe & Hollandoiſe, contre le *Wekîl* de Perſe, contre la tribu de *Kiâb* & contre le *Schech* d'*Abu ſchâhhr. Schech Nâsr* d'*Abu ſchâhhr* étoit brouillé avec *Mir Mahénna*, & avec les *Schechs de Tâhhrîe* & de *Konkoun*. Le *Schech* de *Tâhhrîe* étoit ennemi d'*Abu ſchâhhr*, de *Nabend* & du *Schech* de *Grân*. Le *Schech* de *Nabend* faiſoit la guerre à *Tähhrîe* & *Nachélo*. Le Seigneur de l'iſle d'*Ormus* la faiſoit à la tribu de *Ben Amîn*, dans l'iſle de *Kiſchme*; & la tribu de *Ben Amîn*, à *Mulla Ali Schah* de *Hormus* & à l'*Imâm* d'*Omân*. Il n'y avoit point de Souverain à *Tsjaräk*, mais divers *Schechs* d'une même famille ſe diſputoient le gouvernement depuis pluſieurs années. Comme la plupart de ces petites tribus navigent conſtamment ſur le golfe Perſique, pour s'y entretenir pendant les mois chauds de l'été, ſoit en pêchant des poiſſons & des perles ſur la côte de l'Arabie, ſoit en négociant, elles ont ſouvent occaſion d'exercer leur courage. Quoique ces Arabes ſoient aſſez humains pour me faire croire que l'on puiſſe être en ſûreté dans une de leurs Tribus, tant qu'elle pourra ſe défendre elle-même; je ne conſeillerois cependant à perſonne de voyager ſur leurs petits bâtimens; car lorſqu'un navire eſt attaqué & pris, les voyageurs ſont pillés comme le reſte de l'équipage, ainſi qu'il arrive en Europe dans un cas pareil. Le plus ſûr eſt de ſe joindre à une caravane de vaiſſeaux qui viennent d'*Omân* chargés de café, ou de ſe mettre ſur un de ces grands vaiſſeaux qui vont chaque année des Indes dans le golfe Perſique, & que les Arabes avec leurs petits navires n'oſent attaquer.

Je me suis procuré des instructions que les Anglois ont données à leurs bâtimens qui alloient à *Básra.* Comme elles ne sont pas imprimées, que je sache, & que par leur exactitude géographique elles peuvent servir à perfectionner la carte du golfe persique, je les joindrai ici. Elles paroissent avoir été écrites à *Gambrôn.*

« Quand on veut partir d'ici & prendre entre *Kischme* & le » continent, pour s'éloigner ensuite de la côte, l'on prend un » Pilote côtier jusques à *Lung (Lundsje)* ou *Cung* (*Kounk*), » deux villes sur la côte de Perse. Si l'on veut prendre la route » à l'ouest de *Kischme*, c'est-à-dire, entre cette isle & celle de » *Larreck*, (*Laredsch*) on tire droit vers *Larreck* jusques à ce » qu'on ait la citadelle de *Kischme* au nord-ouest quart de nord. » Il y a près de cette isle un grand banc fort dangereux qui » avance loin dans la mer. Ensuite l'on va d'une isle à l'autre » sans avoir trop peu de fond. On ne trouve aussi nul obsta- » cle près de la côte de *Kischme* jusques à sa pointe vers l'ouest, » nommée *Bassadôre*, depuis laquelle s'étend bien loin dans la » mer, un banc de sable qui n'est pas dangereux, parce qu'il y » a toujours 6, 5 ou 4 brasses d'eau. De *Bassadôre*, ou de la » pointe occidentale de l'isle *Kischme*, l'on va à-peu-près ouest » un quart au sud-ouest, 13 à 14 lieues jusqu'à l'isle *Pollior* » (*Belior*). C'est l'isle la plus haute & la plus montagneuse qu'il y » ait à l'ouest de *Kischme*. Dans toute la plage depuis *Pollior* » jusques à *Busheab* (*Schech Schaïb*) on voit sur la côte de Perse » une montagne haute & de forme ovale, sous quelque aspect

» qu'on la regarde. Entre *Pollior* & le continent, on trouve près
» de l'isle 10 à 22 brasses d'eau. Il y a aussi beaucoup de profon-
» deur près de la côte de Perse; mais au milieu il n'y a sou-
» vent que 3 brasses, ce qui n'est pas marqué sur la carte. A
» l'ouest de *Pollior*, c'est-à-dire, entre cette isle & *Nobfleur* (*Frour*)
» il y a 40 brasses. De *Pollior* on va 10 ou 11 lieues (*leagues*)
» au nord-ouest jusques à *Kyen* (vraisemblablement *Kâs*) qui
» est une isle longue, basse & couverte d'arbres. On en voit en-
» core trois autres, *Indaruca* (*Hinderâbi*, *Shittuar*, très-petite,
» & à l'ouest delà, la précédente *Busheab*, (*Schech Schaïb*)
» qui est le plus à l'ouest entre *Gambrôn* & le cap de *Berdistân*.
» Quand on a *Charrak* (*Tsjaräk*) à l'est-nord-est, l'on a *Inde-*
» *ruca* à l'est, *Shittuar* au nord quart au nord-est & *Busheab* en-
» tre nord & nord-ouest, & l'on peut approcher de ces isles tant
» que l'on veut. La plus remarquable des terres qui soient près de
» là, est la montagne de *Barn* (*Barn Hill*, peut-être *Dáhher as-*
» *bân*). Quand on la voit au nord quart au nord-ouest, on a
» les collines de *Kenn* au nord-ouest, & le cap de *Noban* qui se
» termine en pointe, à l'est. Si l'on veut aborder à *Congoon* (*Kon-*
» *koun*,) on range la côte jusques à ce que la montagne de
» *Barn* soit presqu'au nord-est; & quand on a le cap de *Ber-*
» *distân* ouest quart au nord-ouest, on peut laisser tomber l'an-
» cre sur 8 brasses. En sortant d'ici il faut gouverner au sud-
» ouest quart de l'ouest & ouest-sud-ouest, pour parer & éviter
» les rochers qui sont au bout du cap *Berdistân*, & se conser-
» ver sur 13 brasses au moins, jusques à ce qu'on ait les collines

de

» de *Kenn* & le cap *Berdistân* par le nord : moyennant cela on
» sera au Sud des rochers, & on aura 11, 10, 9 brasses fond de
» vase. Nous n'avons pas vu l'isle de *Monjilla*, & je ne crois
» pas qu'il y en ait une de ce nom dans ces parages. A 33
» lieues au sud vers le cap de *Noban* il y a une isle qu'on ne
» trouve pas sur les cartes, & que j'appelle *May*. On trouve à
» l'est de cette isle, dans la distance de 4 à 10 lieues, 14 à 25
» brasses sur un fond de roc. Les isles de *Kenn* & de *Zezarîne*,
» que la plupart des Voyageurs croient imaginaires, ont été
» vues du Capitaine *Moor. Kenn*, suivant une observation exacte,
» est au 27° 54', & *Zezarîne* au 28° 8' : elles sont distantes de six
» lieues (*leagues*) presque nord & sud, & 16 à 17 lieues de la côte
» de Perse ; elles sont si petites, qu'on ne les voit qu'à 3 ou 4
» lieues de distance *. A un mille de *Kenn* (un quart de mille
» d'Allemagne) il y a 20 brasses de fond. Quand on a dépassé
» les rochers du cap *Berdistân*, on a autant de profondeur que
» l'on veut. Après cela la plus haute des terres que l'on recon-
» noît dans le voisinage, est celle de *Halêla*, qui est enfoncée
» dans le pays. A la rade de *Bushear* (sans doute *Rischâhhr*) à 4
» milles du rivage, on peut jeter l'ancre sur 6, 5, 4 brasses,
» quand on a le haut pays de *Halêla* est-sud-est, & la pointe de
» *Bushear* au nord-est. C'est ici que l'on prend un Pilote pour
» *Básra*. On peut y faire de l'eau ; mais elle est très-mauvaise.
» On voit d'ici, par un temps serein, l'isle de *Carack* (*Karek*)

---

* Le flux & reflux de la marée causent sans doute ici une différence sensible.

» qui eſt éloignée de 9 à 10 lieues de cette rade au nord-oueſt.
» Quand on a bon vent pour *Carack*, on tire d'ici à l'oueſt juſ-
» ques à ce que l'on ait 6 à 7 braſſes, alors on prend oueſt-
» nord-oueſt & nord-oueſt pour arriver à *Carack*. A la rade de
» cette ville, où la pointe méridionale de l'iſle eſt ſud-oueſt,
» on a 10 braſſes ; mais il faut en toute ſaiſon jeter l'ancre un
» peu plus au nord, afin que quand le vent de ſud-eſt ſe lève,
» on puiſſe cingler entre les deux iſles de *Carack* & de *Cargo*.
» L'on n'y a pas moins de 6 braſſes. On trouve là de très-bonne
» eau, & des pilotes qui conduiſent le vaiſſeau juſques à *Básra* ».

Hauteur du pôle pour les iſles & les endroits remarquables du golfe Perſique.

» *The great Tomb*, ou *Tumb*.	26°	20′
» *The little Tomb*, ou *Tumb Namiu* . . .	26	13
» *Bormoſa*, ou *Bumoſe*	25	50
» *Surdée*, ou *Schech Sure*	25	52
» *Pollior*, ou *Belior*	26	18
» *Nobfleur*, ou *Frour*	26	10
» *The high land Charrak*, peut-être, *Tsjaräk* . .	26	40
» *Kyen*, peut-être, *Kâs*.	26	37
» *Inderuca*, peut-être, *Hinderábi*	26	44
» *Busheab*, ou *Schech Schaïb*	26	50
» Cap *Noban*	27	20
» *The isle of May*	25	52
» *Barn Hill*	27	27

» Cap *Berdistân*	27°	49′
» *Humoks of Kenn*	28	12
» *The high land Halêla*	28	50
» *Bushear road*, peut-être, *Rischâhhr*	28	54
» *Carrack*, ou *Karek*	29	12
» *Bunderech*, ou *Bender Rîgh*	29	16
» Cap *Bang*, ou le promontoire *Bank*	29	50
» *Bussora Bar*, banc à l'embouchure de l'*Euphrate* & du » *Tigre*	29	57
» L'embouchure du *Schat el árrab*	30	7
» *Kenn*	27	54
» *Zezarîne*	28	8

Autre liste de la hauteur du pôle pour les endroits les plus remarquables du golfe Persique.

» Le port de *Muskat*, ou *Maskát*	23°	44′ [1]
» L'isle *Fáhhel* devant le port de *Maskát*.	23	50
» Cap *Jasques*	25	40
» Cap *Bombarek*, ou *Kohumbârek*	26	0 [2]
» Cap *Musseldom*, ou *Râs Musséndom*	26	24
» *The great Coin*, une des deux isles *Benâtha* & *Salâme*.	26	28
» *Larrek*, ou *Laredsch*	26	53
» *Ormus*, ou *Hormus*	27	8

1 Selon mes observations, il est de quelques minutes plus au Sud. v. p. 256.

2 Suivant moi il est au 25ᵉ degré 49 minutes.

» La rade de *Gambrôn*	27°	14′
» La pointe au nord-est de *Kischmis*, ou *Kischme*	27	1
» La pointe au sud-ouest de la même isle . .	26	34
» *Angar*, ou *Hindsjâm*	26	50
» *The great Tomb*, ou *Tumb* (p. 283). . .	26	1
» *The little Tomb*, ou *Tumb Namiu* . . .	26	20
» *Bomosa*, ou *Bumose*	25	58
» *Surde*, ou *Schech Sure*	26	5
» *Nobfleur*, ou *Frour*	26	13
» *Pollior*, ou *Belior*	26	25
» *The high land Charrek*, peut-être *Tsjaräk* . .	26	40
» *Kyen* ou *Käs*	26	37
» *Inderabia*, ou *Hinderâbi*	26	44
» *Shitwar*, ou *Schittuar*	26	47
» *Busheab*, ou *Schech Schaïb* . . .	26	50
» Cap *Nabon*	27	30
» L'Isle *May*	25	50
» *Barn Hill*, peut-être *Dahher Asbân* . .	27	44
» Cap *Verdistân*, ou *Berdistân* . . .	27	57
» *Hamocks of Kenn*	28	1
» *Zezarîne*	28	8
» *The high land of Halêla*	28	55
» L'isle de *Kenn*	27	54
» La rade de *Carrek*, ou *Karek* . . .	29	20
» La rade de *Bundarek*, ou *Bender Rîgk*.	29	28
» Cap *Bang*	29	44

» L'isle *Felicha*, ou *Feludsje*.	29°	45[1]
» Le banc à l'embouchure du *Schat el árrab* . .	29	57
» L'embouchure même	30	6
» La ville de *Bossóra*, ou *Básra*	30	30[1]

Eloignement & situation des endroits sus-nommés, l'un par rapport à l'autre, selon les Anglois.

« Les isles de *Tumb* & *Tumb Namiu* son situées environ six à » sept milles, qui font une lieue & trois quarts de sud-ouest & » est quart de nord-est l'une de l'autre. Celle de *Tumb* est à 16 » ou 17 milles au sud, 3° à l'est de *Bassadôre*, la pointe occi- » dentale de *Kischme*. L'isle de *Tumb Namiu* est à 18 ou 19 » milles au sud, 15° ouest de *Bassadôre*. *Bumose* est au sud 40 jus- » qu'à 54° vers l'ouest, & 23 milles de *Tumb Namiu*. *Belior* au » nord 44° vers l'ouest, & à 38 ou 39 milles de *Bumose*; elle » est à 5 lieues au nord-nord-est de *Frour*. *Schech Sure* est à 6 ou » 7 milles au sud quart au sud-est de *Frour*, & 31 milles au nord, » 79° à l'ouest de *Bumose*. *Kyen* (sans doute *Kâs*) est à 10 ou » 11 lieues nord-ouest quart à l'ouest de *Belior*. *Hinderâbi* est » à 8 lieues nord-ouest quart à l'ouest de *Kâs*. *Schech Schaïb* est » au nord 58° à l'ouest de *Hinderâbi* à la distance de 7 lieues. » *Râs Berdistân* est à 40 lieues au nord 47° à l'ouest de *Schech* » *Schaïb*. Les isles de *Kenn* & *Zezarîne* sont à 4 ou 5 lieues

1 Cette dernière observation s'accorde exactement avec les miennes.

» nord quart au Nord-ouest, & sud quart au sud-est l'une de
» l'autre. *Bushear Fort*, vraisemblablement l'ancienne citadelle
» de *Rischâhhr*, est à 19 ou 20 lieues au nord 33° à l'est de
» l'isle *Zezarîne.* L'isle de *Karek* à 35 lieues au nord 30°
» à l'ouest de *Râs Berdistân.* L'isle de *May* est à 33 lieues de
» *Râs Nabon* au sud 2° à l'est.

V. Le Pays de Lachsa, ou d'Hadsjar.

Cette contrée s'appelle proprement الحسا *el Hassa*, *Lachsa*, ou encore هجر *Hadsjar.* Sa partie qui confine au golfe Persique, se nomme aussi *Báhhrejn* ; mais ordinairement on ne comprend sous le nom de *Báhhrejn* que l'isle d'*Aual* avec les petites isles qui en dépendent, comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le pays de *Láchsa* confine vers l'orient au golfe Persique; vers le nord au territoire des Arabes errans aux environs de *Básra*; vers le couchant au *Nedsjed*, & vers le sud à l'*Omân*. Les habitans des villes, surtout de celles qui sont aux environs du golfe Persique, sont *Schiites*, & les *Bedouins*, comme ceux des villes & villages qui sont au cœur du pays, sont *Sunnites.* On y voit aussi beaucoup de *Sabéens* ou Chrétiens de Saint Jean, & même quelques Juifs. La justice y est fort bien administrée, & le commerce considérable. Ceux qui habitent la côte, tirent de grands profits de la pêche des perles, les Paysans de

leurs dattes, les fabriquants de leurs *Abba* *, qui ſont fort recherchés dans toute la Perſe & en Arabie, & les *Bedouins* de leurs chameaux, dont on envoie vendre chaque année pluſieurs milliers en Syrie. Les ânes de *Láchſa* ſont encore renommés, & les étrangers les payent chèrement. Cette contrée étoit autrefois une Province de l'Empire Turc; mais il y a nombre d'années que les Arabes en ont chaſſé les Pachas. On ne trouve plus dans la Province de *Láchſa* que quelques familles Turques qu'on prétend deſcendre de leurs anciens Pachas, & qui ſe diſtinguent toujours des Arabes par l'habillement Turc qu'elles ont conſervé. Ces Turcs poſſédent à la vérité des terres conſidérables; mais ils n'ont aucune part au gouvernement. Tout le diſtrict appartient à la tribu *Beni Khâled*, une des plus puiſſantes parmi les Arabes, laquelle s'étend ſi avant dans le déſert, qu'elle inquiète ſouvent les caravanes entre *Bagdad* & *Háleb*.

---

* L'*Abba* eſt un large *Surtout* ſans manches. On peut facilement ſe repréſenter la forme de cet habit, ſi l'on prend un grand ſac à bled, auquel on aura fait au fond un trou pour paſſer la tête, une fente à chaque côté pour paſſer les bras, & une ouverture du haut en bas par devant. Je trouvai à *Zobeier* ou au vieux *Básra*, un Tailleur aveugle, qui, depuis 20 ans, vivoit de ce métier; d'où l'on peut conclure qu'il ne faut pas beaucoup d'art pour faire un *Abba*. Je puis auſſi remarquer, en paſſant, que j'ai vu à *Schiras* un *Vannier*, qui, quoique aveugle, gagnoit ſa vie par ſon travail. De-là on pourroit inférer que les Arabes & les Perſans ne mandient qu'à la dernière extrémité; mais on trouve parmi eux de grands pareſſeux, auſſi-bien que chez d'autres nations.

Le *Schech* aujourd'hui régnant ſe nomme *Arär.* La plus grande partie de ce pays eſt habitée par les *Bedouins*, & par divers tribus Arabes qui reconnoiſſent la ſouveraineté de la tribu *Beni Khâled.* On y trouve encore pluſieurs villes. *Láchſa* eſt la réſidence du *Schech* régnant. C'eſt une ville grande & bien bâtie, & on l'appelle auſſi *Hadsjar*; mais *Hadsjar* eſt proprement le nom de la Province, comme on me l'a aſſuré. Je ne ſais au reſte aucune particularité des autres villes & villages de l'intérieur du pays. Près du golfe Perſique ſont :

قطيف *Katîf*, aſſez grande ville avec un port, diſtante environ de 5 milles d'Allemagne d'*Aual* ou *Báhhrejn.* Les habitans ſont *Schiites*, & la plupart originaires & fugitifs de ces iſles. Ils ſubſiſtent principalement par la pêche des perles; & lorſqu'ils ne ſont pas aſſez riches pour pêcher à leurs propres frais & riſques, ils ſe louent pour ce travail à des Marchands étrangers, que cette pêche attire dans ces lieux pendant les mois les plus chauds de l'année. On trouve encore ici les ruines d'un ancien fort des Portugais. Pendant les chaleurs de l'été on regarde l'air de ce pays comme très-pernicieux. On donnoit auſſi à *Katîf* le nom de *Schat*; mais je ne ſuis pas certain ſi ce dernier nom ne ſignifie pas toute la côte. *Tarûd* n'eſt pas loin de *Katîf*, & dans une iſle (*Dsjesîre*) *.

---

* On avoit dit à *Abulfeda*, que *Tarud*, dans le temps du reflux, étoit une preſqu'iſle, & dans la plus haute marée une iſle. Il y a beaucoup de pareils endroits ſur les côtes où la marée monte conſidérablement, comme dans le golfe perſique.

قطر

قطر *Kattar*, un port ſur la même côte, vis-à-vis de l'iſle de *Bahhrejn*. Les habitans de cette ville payent annuellement au *Schech* d'*Abu ſchähhr* 3000 *Roupies*, pour avoir la permiſſion de pêcher des perles ſur la côte de *Bahhrejn*. Il ſera encore ci-deſſous fait mention de cette ville. Peut-être ne reſſortit-elle pas de la tribu *Beni Khâled*. عجير *Adsjär* eſt un autre petit port كويت *Koueït*, ville avec un port, éloignée de trois jours de *Zobeier*, ou du vieux *Básra*, & tout proche de *Khôr Abdilla*, qui eſt un golfe à l'occident de l'embouchure du *Schat el árrab*. Les Perſans, & généralement les étrangers, appellent cette ville قرين *Grân*, nom qui a beaucoup de rapport avec celui de *Gerra*, de laquelle *Pline* * & pluſieurs autres anciens Auteurs font mention. L'on dit qu'elle a 800 petits navires. Ses habitans vivent de la pêche des perles & poiſſons ſur la côte de *Bahhrejn*. L'on aſſure qu'ils ſont au nombre de 10000; mais dans les plus grandes chaleurs de l'année, lorſque la plupart ſont auprès de *Bahhrejn*, & que d'autres vont à *Bagdad*, *Háleb* & autres lieux y vendre des chameaux pour les caravanes, il n'y a pas dans la ville de *Koueit* ou *Grân* plus de 3000 perſonnes. La tribu Arabe qui y domine, eſt celle de *Beni Otba*; mais elle eſt ſoumiſe à la tribu de *Beni Khâled* de *Láchſa*. Il paroît que cette tribu d'*Otba* cherche quelquefois à ſe rendre indépendante; car on aſſure que les habitans de

* Lib. VI, 32. *Strabo*, lib. XVI, pag. 885.

Grân ſe retirent dans l'iſle de *Féludsje* qui leur appartient, dès que le *Schech* de *Láchſa* fait marcher contre eux une armée. Il y a encore un fort Portugais près de *Grân*. Le *Schech* de cette ville poſsède auſſi *Harar adiën*; جهره *Dsjahhere*, ville ruinée à une journée au nord de *Grân*, ſemble pareillement lui appartenir.

Entre les poſſeſſions de la tribu *Beni Khâled* & le pays d'*Omân*, habite une grande tribu Arabe ال مسلم *âl Muſillim*, delaquelle dépendent les places ſuivantes : قطر *Kattar*, حويله *Huâle*, يوسفيه *Juſofîe* & فريحه *Farâha*. Une autre tribu fort petite, nommée *Beni As*, ſe trouve près de là ; mais ſon pays eſt ſi mauvais, que ſes voiſins n'ont aucune raiſon de le lui envier.

VI. La Province de Nedsjed.

Ce grand pays s'étend depuis *Láchſa* ou *Hadsjar* & depuis l'*Irâk* ou *Arâk* d'Arabie à l'occident, juſques à l'*Hedsjâs*, & depuis *Nedsjerân* & *Kachtân*, c'eſt-à-dire, depuis l'*Yémen* vers le nord, juſqu'au déſert de *Syrie*. La plus grande partie de cette Province eſt habitée par les *Bedouins* ou Arabes errans. La partie qui eſt particulièrement connue ſous le nom de *Nedsjed*, eſt montagneuſe, remplie de villes & de villages, auſſi bien que de petites Seigneuries, de ſorte que preſque chaque petite ville eſt gouvernée par un *Schech* indépendant. Néanmoins dans

le temps que les *Schérifs* étoient plus puissans, plusieurs de ces petits *Schechs* ont été quelquefois obligés de payer un tribut à la *Mekke*. Les lieux du *Nedsjed* montagneux sont très-fertiles en toutes sortes de fruits, surtout en dattes. On y trouve peu de rivières ; & même celle qui est marquée sur la carte de M. d'*Anville*, n'est qu'un *Wadi*, ou torrent qui n'a de l'eau qu'après de grandes pluies. C'est pourquoi les Arabes de cette contrée sont obligés de creuser des puits très-profonds, & cette disette d'eau y rend le labourage fort pénible.

Il y a dans la Province de نجد *Nedsjed* proprement dite, deux districts principaux; savoir العارض *El áred* & الخرج *El kherdsje*. La Province d'*El áred* confine vers l'Orient au pays d'*Hadsjar*, & on y trouve الدرعيه *Daraie*, district autrefois nommé وادي حنيفه *Wadi Hanifa*, & connu encore aujourd'hui sous le même nom. Ses dépendances sont: العيينه *El aijâne*, ville qui, dans ces derniers temps, est devenue célèbre par un certain *Abd ul wáhheb* dont il sera parlé ci-après. Ensuite المنفوحه *Munfuha*. De plus il y a dans l'*El áred*: المجمعه *Medsjemáa*, الحرمه *Hôrme* الجلاجل *Dsjeladsjil*, الروضه *Roda*, ثرمده *Turmade*, شقره *Schakgra*, وشجر *Uschâdsjir*, الغاط *El ghâd*, الزلفي *Silfia*, تويم *Tuvêm*, القصب *El kussab*, *Dum*, بريده *Brâde*, مراط *Murâd*, حرمله *Härmâle*, المذنب *Mâdneb*,

جبرين *Dsjebrin* *. Cette dernière ville est ſur les confins de l'*Hadsjar.*

La Province *El Kherdsje* eſt dans la partie ſud-oueſt de *Nedsjed*, & par conſéquent ſur la frontière de l'*Yémen.* Elle s'étend à l'eſt de l'*Hedsjâs* bien loin vers le nord. On y voit الامامه *El amâme* ou *Imâme*, ville qui du temps de *Mohâmmed* étoit déjà renommée à cauſe de *Moſeilâma*, qui s'érigea en Prophète. Le diſtrict où elle eſt, s'appelle *Surſa.* Cette Province comprend encore : الدلم *Dilâm*, الحريق *Harîk*, الافلاج *El afflaidsje*, ليلا *Leila*, بديع *Bodiá*, الحوطه *Hauta*, ضبيعه *Dobäo*, سلميه *Salemîa.* Cette dernière eſt ſur les confins de l'*Yémen.* Le *Schérif Ed drîs* en fait mention avec pluſieurs autres villes de cette contrée.

مجرن *Mädsjeren* & معكال *Mákâl* ſont dans la partie ſeptentrionale du *Nedsjed*, & pas loin du mont *Schâmer.* عنيزه *Anâſe*, عشيره *Aſchäre* & *Kaſim*, ſituées à dix journées de *Básra.* Le mont *Schâmer* جبل شمر n'eſt qu'à dix journées de *Bagdad*; il comprend : حايل *Hail*, موكك *Moukek*, قفار *Kafâr* & بقعه *Boká.* L'on place auſſi dans le *Nedsjed* une contrée montagneuſe nommée الجوف السرحان *Dsjof âl Sirhân* entre le mont *Schâmer* & *Schâm* (la *Syrie*). Elle contient : سكاكه

---

* *Abulfeda* décrit la ſituation de cette place plus exactement ; il la nomme يبرين *Jabrin.* Il dit, qu'elle fait avec *Láchſa*, ou *El baſſa* & *Imâma*, un triangle équilatéral, dont chaque côté a trois journées de chemin.

Skake & دومه *Duma.* Selon M. *Busching* cette dernière ville tire son nom du fils d'*Ismaël.* Genèse, ch. XXV, 14, 1. Chroniq. I, 30. *Abulfeda* la nomme *Dowmata 'lgiandal.*

Les Arabes du *Nedsjed* ne sont pas plus inhumains envers les étrangers que le reste de leur nation, ni moins hospitaliers; mais comme l'on trouve dans ce pays tant de petits états indépendans qui ont chacun leur *Schech*, on peut aisément comprendre que les Voyageurs y trouvent peu de sûreté. Chaque Prince cherche à tirer d'eux tout ce qu'il peut attraper; & comme ils sont presque toujours en guerre entre eux, les étrangers sont ordinairement dépouillés par le premier entre les mains duquel ils tombent, afin que les voisins ne puissent s'en enrichir. Aussi les marchands riches & étrangers ne peuvent-ils pas se hasarder à passer avec leurs marchandises dans ces contrées. Les caravanes de Pélerins qui vont annuellement de l'*Omân* & de *Láchsa* à la *Mekke*, sont le plus souvent composées de Mendians, ou de personnes qui, pendant ce voyage, veulent passer pour pauvres; & la caravane qui part chaque année de *Bagdad* pour la *Mekke* avec quantité de riches Persans, est, à proportion de sa grandeur, tout aussi chargée dans le *Nedsjed* de dépenses, de présens & de péages, que le sont celles de *Turquie*, d'*Egypte* & de *Maggreb* qui passent par l'*Hedsjâs*. Cependant il est à croire que les villes du *Nedsjed* sont entre elles-mêmes & avec les autres places de l'*Hedsjâs*, de l'*Yémen* & de l'*Hadsjar*, un commerce considérable; & que par cette raison il est peut-être possible à un Voyageur Européen de voir

cette partie intérieure de l'Arabie. L'on vouloit m'assurer à *Básra*, que dans le *Nedsjed* un jeune Arabe ne pouvoit se marier qu'après avoir prouvé sa valeur par la mort d'un de ses ennemis *. Il paroît que ceci est outré, sur-tout si l'on ne veut pas compter les bêtes sauvages parmi les ennemis ; & après tout on ne considère sans doute pas cette loi comme devant être prise à la rigueur, puisque les Arabes de cette contrée ne sont pas moins empressés que les autres Orientaux à marier leurs enfans fort jeunes.

Autrefois les habitans des villes & des villages du *Nedsjed* étoient tous (excepté quelques *Sabéens* ou Chrétiens de *Saint-Jean* & peu de Juifs) *Sunnites*, &, comme une partie des Mahométans de l'*Hadsjar*, zélés sectateurs d'*Hánbali*. Depuis quelques années il s'est élevé dans la Province d'*El áred* une nouvelle secte, ou plutôt une nouvelle Religion, laquelle causera peut-être, avec le temps, des changemens considérables, & dans la croyance & dans le gouvernement des Arabes. Le fondateur de cette Religion étoit un certain *Abd ul wáhheb* : il étoit né dans le *Neds-*

---

* *Tacite* rapporte des *Cattes*, anciens habitans de la *Hesse*, qu'ils n'osoient couper leurs cheveux qu'après avoir tué un ennemi. Je me rappelle là-dessus d'avoir ouï-dire, que les jeunes-gens de quelques tribus arabes entre *Básra* & *Damásk*, étoient obligés de laisser croître leurs cheveux sur le sommet de la tête, jusques à ce qu'ils eussent fait quelque belle action à la guerre. Comme je prenois cela pour une fable, je n'ai point noté le nom des tribus où cet usage étoit observé.

jed, & s'appliqua pendant sa jeunesse & dans sa patrie aux sciences des Arabes : il vécut ensuite quelques années à *Básra*, & fit des voyages à *Bagdad* & en *Perse*. A son retour dans le *Nedsjed*, il soutenoit ses nouvelles opinions par rapport à la Religion parmi ses compatriotes, & fut assez heureux pour gagner plusieurs *Schechs* dans la Province d'*El ared*. Les sujets suivirent l'exemple de leurs Souverains, & devinrent aussi disciples de ce nouveau docteur. Quelques-uns des *Schechs* indépendans nouveaux convertis, qui se faisoient auparavant une guerre continuelle, devinrent amis par l'entremise d'*Abd ul wáhheb*, & s'accordèrent à ne rien entreprendre d'important, sans avoir auparavant consulté leur nouvel Apôtre. Par-là la balance politique fut détruite entre les petits Princes d'*El ared*, parce que plusieurs *Schechs*, qui pouvoient auparavant tenir tête à leurs voisins, ne furent plus en état de se soutenir contre tant de *Schechs* réunis ; & les guerres devenoient toujours plus meurtrières & plus vives, en ce que les peuples des deux côtés s'imaginoient qu'on ne les poursuivoit que pour la cause de leur Religion, & qu'ils étoient obligés d'user de force contre les hérétiques obstinés, ou les incrédules qui persévéroient dans leurs anciennes erreurs. Après qu'*Abd ul wáhheb* se fut assujéti une grande partie d'*El áred*, & que les autres *Schechs*, qui étoient encore divisés entre eux, ne furent plus en état de s'opposer à ses forces, ils appelèrent à leur secours *Arâr*, *Schech* de *Láchsa* : celui-ci non-seulement se crut obligé de secourir ceux de sa Religion, mais il avoit lui-même sujet de craindre que

ces enthousiastes ne devinssent assez puissans pour envahir ses propres Etats. La première armée que le *Schech Arär* envoya dans l'*El áred*, fut battue. Ensuite il vint lui-même, à ce que l'on dit, à la tête de 340000 hommes, avec quatre vieilles pièces de canon portugaises ou turques & un mortier ; il assiégea *Abd ul wáhheb* dans un fort bâti sur une montagne en *Daraie* : (je pense que c'est *El aijäne*) mais comme il ne sut pas se servir de son artillerie, & qu'il fit trop avancer ses gens sous le fort, il se trouva exposé au feu de mousquets de l'ennemi, & fut si maltraité, que son armée fut mise en désordre & forcée de s'en retourner à *Láchsa*.

J'ai remarqué que *Mékkrami, Schech* de *Nedsjerân*, a aussi établi une nouvelle secte. Un homme avec lequel je voyageois en Perse, & qui étoit de *Láchsa*, m'assura que *Mékkrami* & *Abd ul wáhheb* avoient tous deux les mêmes principes de Religion, & cela n'est point hors de vraisemblance. Ils paroissoient du moins fort bons amis ; car quoique *Mékkrami* soit célèbre en Arabie pour sa valeur, je pense que son armée étoit trop foible pour qu'elle pût passer par un pays aussi peuplé que la Province de *Nedsjed*, pour attaquer un ennemi aussi formidable que les *Beni Khâled* ; cela arriva cependant en 1763 ou 1764. Je crois que *Mékkrami* s'étoit joint alors à l'armée d'*Abd ul wáhheb*, ou plutôt de son fils *Mohámmed*, comme cet Arabe de *Láchsa* me l'assuroit. Néanmoins l'on disoit à *Básra*, que *Mékkrami* & les partisans d'*Abd ul wáhheb* n'étoient point amis ; bien plus, que le premier après son retour de *Láchsa*, avoit, avec

700

700 hommes, battu une armée de 3000 dans l'*El áred*, en ſorte que les *Schechs* de ce pays avoient été obligés non-ſeulement de payer alors une groſſe ſomme d'argent, mais encore de s'engager à donner un tribut annuel. Peut-être qu'*Abd ul wáhheb* avoit fait un traité avec *Mékkrami*, comme les *Sunnites* du *Nedsjed* en avoient fait un avec le *Schech* de *Láchſa*; & que *Mékkrami* & *Abd ul wáhheb* avoient pu s'aſſujétir pluſieurs *Schechs* dans les Provinces d'*El áred* & d'*El kherdsje*. Les autres *Schechs* d'*El áred* qui étoient reſtés fermes dans l'ancienne Religion, furent réduits par le parti d'*Abd ul wáhheb* à une telle extrémité, que du temps de mon ſéjour à *Básra*, ils écrivirent à tous les Arabes voiſins pour en demander du ſecours.

Comme je ne trouvai point d'occaſion de me lier avec ceux de la ſecte d'*Abd ul wáhheb*, je ne puis rien dire de poſitif ſur les principes de leur croyance. Les *Sunnites* ſont leurs ennemis; &, comme c'eſt l'ordinaire, ils cherchent à préſenter leur Religion du mauvais côté; ils veulent ou la rendre odieuſe, ou faire accroire aux Etrangers que la différence entre l'ancienne & la nouvelle doctrine n'eſt pas eſſentielle. Je puis ranger parmi ceux-ci un homme de lettres de *Básra*, qui aſſuroit que les ſectateurs d'*Abd ul wáhheb* appellent toujours *Mahomet* leur Prophète, qu'ils prient & jeûnent comme le reſte des Mahométans, & que la différence qu'il y a entre eux & les *Sunnites*, ne conſiſte qu'en ce qu'ils ne veulent point reconnoître les Saints des *Sunnites*. On pourroit conclure de-là, qu'*Abd ul wáhheb* n'auroit enſeigné que la pure doctrine des *Sunnites*;

car leurs principaux docteurs ne censurent pas le peuple quand il s'adresse à un Saint ; mais ils désapprouvent toujours l'invocation de *Mahomet*, ou de quelque autre de leurs Saints. Selon leurs principes, il ne faut invoquer que Dieu seul. Un *Schech*, qui dès sa jeunesse avoit parcouru le désert, & qui en louant ses chameaux aux Marchands, avoit eu occasion de voir non-seulement les principales villes du *Nedsjed*, mais encore toute l'Arabie, & qui prétendoit devoir être mieux informé de cette croyance, disoit qu'*Abd ul wáhheb* avoit enseigné à ses disciples, que Dieu seul devoit être invoqué & adoré comme le créateur & le directeur de toutes choses ; qu'il leur avoit défendu de faire mention dans leurs prières du nom de *Mohámmed*, ou de quelque autre Saint & Prophète, ni enfin de lui-même, parce que cela pouvoit mener à l'idolâtrie ; qu'il avoit regardé *Mohámed*, *Jésus-Christ*, *Moïse* & une infinité d'autres que les *Sunnites* rangent au nombre des Prophètes, comme de grands hommes, & comme des personnes respectables dont on pouvoit lire & entendre les actions sans commettre de péché ; mais qu'il ne croyoit pas que jamais livre eût été écrit par inspiration divine, ou par l'Ange *Gabriël*. Je ne sais pas jusques où l'on peut compter sur le rapport de cet Arabe ; car les *Bedouins* se disent bien Mahométans, mais ils ne s'embarrassent ordinairement ni de *Mohámmed*, ni du *Koran* ; & je me persuade que mon *Schech* avoit lui-même ces sentimens. *Abd ul wáhheb* doit avoir regardé comme un crime, si quelqu'un, dans un péril imminent, fait un vœu de donner quelque chose aux pauvres au cas qu'il en échappe heureusemen.

Au contraire, ses voisins les *Sunnites* sont extraordinairement dévots dans les dangers ; plusieurs d'entr'eux s'engagent alors à faire des aumônes considérables, & sont fort exacts à remplir leurs promesses. L'on dit qu'*Abd ul wáhheb* avoit donné permission de tuer l'aggresseur, sans attendre d'y être autorisé par la Justice ; peut-être que les parens d'un homme tué ont seuls le droit de venger le sang du mort sur le meurtrier, ou sur quelqu'un de sa famille.

Après la mort d'*Abd ul wáhheb*, son fils *Mohámmed* suivit les traces de son père, & il est aujourd'hui Chef de la Religion en *El áred*. Il est regardé comme un Ecclésiastique, & les petits Etats de ce pays sont à la vérité encore gouvernés par leurs *Schechs*, quant au nom & à l'apparence ; mais *Mohámmed, fils d'Abd ul wáhheb* en est le véritable Chef. Il exige de tous ses sujets de certains tributs sous le nom de *Sikka*, ou d'aide, pour entretenir les pauvres, & pour soutenir sa Religion contre ceux qu'il nomme Incrédules. Les *Sunnites* qui sont si opiniâtres, qu'ils ne veulent point abandonner la Religion de leurs ancêtres, sont tellement opprimés par lui & par ses sectateurs, que plusieurs d'entre eux ont quitté leur patrie, pour chercher ailleurs leur liberté & leur sûreté. Dans le bourg de *Zobeier*, qui est bâti à la même place ou étoit le vieux *Básra*, distant d'une lieue & demie ou de deux lieues d'Allemagne sud-ouest quart à sud de la nouvelle ville de *Básra*, il n'y avoit autrefois que peu de maisons ; mais depuis quelques années, ce bourg s'est beaucoup agrandi par les Réfugiés d'*El áred*.

VII. LA PROVINCE D'HEDSJAS.

CETTE PROVINCE eſt bornée au Levant par le *Nedsjed*, au Nord par le golfe d'Arabie & par le déſert de Syrie, à l'Oueſt par le golfe d'Arabie, & au Sud par l'*Yémen*. Je n'en ai vu que la côte; mais, ſelon ce que j'ai ouï dire, le terroir y eſt en partie auſſi bon que dans l'*Yémen*: car on trouve loin de la côte beaucoup de quartiers montagneux très-fertiles, & près de la mer quelques plaines qui peuvent être améliorées par le moyen des torrens qui viennent des montagnes. Le Sultan de *Conſtantinople* prétend la ſouveraineté de cette grande province; mais on s'y embarraſſe peu de ſes prétentions, le *Schérif* de la *Mekke* y étant très-conſidéré, quoiqu'il ſoit vaſſal du Sultan, & le reſte de l'*Hedsjâs* étant ſous la juriſdiction de *Schechs* Arabes indépendans. Voici proprement en quoi conſiſte le pouvoir du Sultan dans l'*Hedsjâs*: 1° en ce que les caravanes, ou plutôt les armées turques, y paſſent, preſque par force, chaque année. 2° En ce qu'il peut, par le moyen de ſon Pacha qui conduit la caravane de Syrie, dépoſer le *Schérif* pendant le peu de jours que les pélerins s'arrêtent à la *Mekke*, & en remettre un autre de la même famille. 3° En ce qu'il entretient un Pacha à trois queues dans la ville de *Dsjidda*, qui, malgré ſa ſuite nombreuſe, n'oſe ni aller à ſon gouvernement, ni en revenir, ſans être avec la grande caravane. 4° En ce qu'une partie de la garniſon qui eſt à la *Mekke*, à *Medîne* & à *Jâmbo*, eſt compoſée de ſoldats turcs. 5° En ce que les Turcs ont pour

la ſûreté de leurs caravanes, des garniſons dans diverſes petites citadelles bâties près des puits ſur le chemin d'Égypte & de Syrie à la *Mekke;* mais on n'entend pas qu'elles ayent aucun pouvoir dans les villes & villages des environs. Les Arabes pourroient donc bientôt chaſſer les Turcs de l'*Hedsjâs*, ſi l'amitié du Sultan ne leur étoit avantageuſe. Mais par une ſuite de leur ſuperſtitieuſe croyance, les Turcs envoyent chaque année des ſommes ſi conſidérables à la *Mekke*, que preſque tous les habitans de cette ville, & tous les deſcendans de Mahomet en *Hedsjâs*, en tirent un certain revenu en qualité de *Gáddâm el Kába*, ou officiers de la *Kába*, titre qui leur appartient, parce qu'ils demeurent en terre ſainte, & non parce que l'on exige d'eux quelque ſervice près de la *Kába*. Outre cela il vient annuellement, & aux frais du Sultan, quatre à cinq vaiſſeaux chargés de bled, de riz, & d'autres proviſions de *Suès* & de *Koſsîr* à *Jámbo* & à *Dsjidda*, qui ſont deſtinés pour la *Mekke* & pour *Medíne*. Pendant que les pélerins ſont à la *Mekke*, l'on y diſtribue, *gratis*, & aux frais du Sultan, autant d'eau que 2000 chameaux en peuvent apporter. Les Arabes errans même tirent de grands profits des Turcs. Car bien que les caravanes ſoient eſcortées par un Pacha de *Syrie* & par un *Bey d'Égypte* qui ont beaucoup de ſoldats avec eux, il faut néanmoins qu'elles faſſent aux Arabes de grands préſens pour paſſer ſur leurs terres ſans péril.

L'autorité du Sultan n'eſt pas beaucoup plus reſpectée dans le golfe d'Arabie qu'en *Hedsjâs;* cependant ſi le commerce des Turcs va mal dans cette contrée, ils doivent plutôt s'en prendre

à leur ignorance, qu'aux procédés des Arabes. On ne voit point de pirates dans ces parages, ou du moins n'attaquent-ils que de petits navires: les grands bâtimens des Turcs n'ont rien à craindre. Comme la côte d'Arabie est bordée d'écueils de corail, &c, & que les bâtimens rangent toujours les côtes, il n'y a pas de voyage au monde qui se fasse avec plus de danger que celui des vaisseaux de *Káhira* ou du Caire. Le trajet de *Dsjidda* à *Suès* par le milieu du golfe, ne seroit sans doute pas plus périlleux que celui de *Bab el mándeb* à *Dsjidda*, où les vaisseaux d'Europe n'ont pas même besoin de pilote. Comme le vent y souffle régulièrement pendant six mois du Nord, & pendant les six autres du Sud, un marinier habile d'Europe pourroit aisément aller de *Suès* aux Indes, & y retourner en moins d'une année; mais les Turcs sont trop ignorans dans la navigation, & trop fiers pour étendre leur commerce chez les étrangers. Pendant toute une année les vaisseaux de *Káhira* ne font qu'un seul voyage de *Suès* à *Dsjidda*, pour y charger le café apporté par les Arabes de l'*Yémen*, les toiles, les épiceries, l'encens, &c, qu'y transportent les Indiens & les Anglois de *Surat*, de *Madras* & de *Bengale*. Ils partent de *Suès* dans la saison où le vent est au Nord, & arrivent à *Dsjidda* en 17 à 20 jours, après avoir jeté l'ancre chaque soir, excepté le court trajet de *Râs Mohámmed* à l'isle *Hassáne*. Pour revenir il leur faut au moins deux mois, & ils ne vont point de nuit. Le reste de l'année ces vaisseaux sont à *Suès* ou à *Dsjidda*. Je me rappelle un fait qui prouve à quel point les Turcs sont de pauvres marins. Pendant que nous étions à *Káhira*, les

Bedouins des environs de *Tôr* pillèrent un vaisseau du Sultan chargé de bled; ils firent prisonniers le capitaine & quelques Turcs de distinction qui étoient descendus à terre pour se divertir, & avec des bateaux de pêcheurs de *Tôr*, s'emparèrent du vaisseau. Je ne sais point si c'est par la crainte des Arabes par mer depuis *Suès* à *Djidda*, que les vaisseaux turcs vont toujours en caravane ou en compagnie, ou si c'est pour la commodité & la sûreté des caravanes qui transportent des marchandises par terre de *Káhira* à *Suès*. Quand nous quittâmes cette ville, il en partit quatre vaisseaux à la fois, & on me dit qu'il en sortoit rarement un tout seul.

Les Pachas turcs donnent chaque année au Sultan une somme prise sur le revenu de leur province; mais il y a apparence que celui de *Djidda*, loin de donner quelque chose à son maître, en reçoit de lui; car hors des murs de *Dsjidda* il n'a pas un seul village en *Hedsjâs*. Les deux isles de *Sauaken* & de *Massaua*, avec leurs villes, situées sur la côte d'*Hábbesch*, & qui dépendent de lui, ne rapportent que très-peu. Les principaux revenus, consistant en la moitié de la douane de *Dsjidda*, ne paroissent pas assez considérables pour qu'il puisse en payer sa garde & ses domestiques, ni en faire les frais de ses voyages. Les Pachas se regardent aussi comme disgraciés du Sultan, quand il les envoie à *Dsjidda*. Dans d'autres provinces un *Kiaja* ne dépend ordinairement que du Pacha; mais le *Kiaja* de *Dsjidda* paroît ne tenir sa place que du Sultan, & cela est nécessaire; car il est rare que les Pachas entendent l'arabe; & le plus souvent ils sont rappelés avant que d'avoir pu connoître le pays.

La ville de *Dsjidda* ou *Gidda* eſt ſituée près du golfe arabique, à 21° 28′; elle eſt environnée d'un mur, délabré en quelques endroits du côté du ſud, de façon qu'on y entre & en ſort à volonté. Elle a une batterie à la pointe du port, mais hors d'état de ſervir. On voit encore hors de la ville, ſur le chemin qui va à la *Mekke*, quelques tours qui ſont peu de choſe. Sur la place, près de la maiſon du Pacha, & près du port, on voit quelques canons qui ſervent à ſaluer les vaiſſeaux quand ils entrent & ſortent. Les maiſons des marchands du côté de la mer ſont la plupart bâties de pierres de *corail*, ainſi dites, commodes pour la bâtiſſe, & qui ont une belle apparence. Le reſte de la ville n'eſt qu'un amas de chétives cabanes arabes. En dedans & au-devant du port, il y a des rochers de corail, qui obligent les vaiſſeaux d'ancrer à une grande diſtance. Proche de la ville il y a ſi peu d'eau quand elle eſt baſſe, que pendant certains mois les barques chargées ſont obligées d'attendre le flux pour arriver & pour partir. Outre la marée ordinaire & journalière, il y en a ici une annuelle: car les vents continuels du Sud font tellement monter l'eau, qu'alors, avec la plus baſſe marée, elle eſt plus haute que ne le ſont les marées lorſque le vent a été long-temps au Nord. La marée journalière monte à peine à un pied. On trouvera un plan de *Dsjidda* joint à la Relation de mes voyages.

Il y a peu de villes & de villages ſur la côte de l'*Hedsjâs*, mais beaucoup de bons ancrages, où des vaiſſeaux de 40 à 50 pièces de canon peuvent être en ſûreté. Le bâtiment avec lequel nous vinmes de *Suès* à *Dsjidda*, étoit de grandeur pareille.

Comme

Comme cette côte eſt peu connue en Europe, je marquerai ici en abrégé les noms de tous les endroits de bon ancrage, & des roches de corail que les voyageurs rencontrent entre *Dsjidda* & *Suès*. Je joindrai auſſi dans la XXme planche la carte que j'ai levée de tout le golfe d'Arabie. J'ai moi-même fait & examiné toute la côte orientale depuis *Suès* juſques à *Bâb el mándeb*, & j'ai déterminé aſtronomiquement la poſition de pluſieurs lieux. J'ai pris dans cette carte preſque toute la partie de la côte *Abyſſine*, depuis *Bâb el mándeb* juſques à la hauteur de 21° des cartes manuſcrites des Anglois, des François & des Hollandois. Pour la côte à l'Oueſt du golfe depuis la hauteur de *Dsjidda* juſques à *Koſsîr*, je ne l'ai point vue, ni n'en ai rencontré des cartes dans mon voyage; & comme je n'ai voulu ni copier des cartes déjà publiées, ni en faire une nouvelle ſur d'anciens Mémoires imprimés, j'ai marqué cette côte ſur la mienne de façon à faire d'abord connoître que je n'en avois rien appris. J'ai écrit ſur les lieux la plupart des noms qui ſe trouvent ſur ma carte; quant aux autres, on me les a rapportés, & je me ſuis fait donner par un Marchand de *Dsjidda*, la vraie orthographe arabe de tous les endroits placés entre cette ville & *Suès*. Cet homme avoit fait lui-même divers voyages ſur les vaiſſeaux de *Káhira*, & le pays lui étoit parfaitement connu.

En allant de *Suès* à *Dsjidda*, l'on voit ſur la côte occidentale du golfe arabique: عتاقة *Attâka*, une montagne. غبة السدات *Ghobbet es ſadâd*, un golfe. ابودرج *Abu Daradsja*, une mon-

tagne. زعفرانه *Safarâne*, vallée & montagne. دفه *Dóffa*, غارب *Ghâreb*, زيتيه *Seitîe*, des montagnes. ام خرمان *Om Khermân*, bancs de corail. جوبع *Dsjôba*, montagne. شدوان *Schâdawân*, une isle. جفاتين *Dsjefatîn* & سفاجه *Sefadsja*, montagnes. *Sefâni el Báhhr*, une isle. قصير *Kosśîr*, une ville.

A l'Est du golfe d'Arabie, étant parti de *Suès*, on voit: عيون موسى *Aijoun Musa*, le puits de *Moïse*, dans une plaine de sable. خور الضبع *Khôr ed dabà*, une côte basse. راس مسله *Râs mesâlle*, un cap. *Dsjäbbel el Hammâm*, ou حمام فرعون *Hammam Faraoun*, le bain de *Pharaon*, haute montagne sous laquelle il y a du côté de la mer une source bouillante. A une demie lieue plus au Nord, autour de *Wadi Girondel*, je trouvai la hauteur du pole 29° 10′ حصن *Hösn*, une forteresse. ابوزليمه *Abu Selîma*, ancrage. مرخاة *Marchât*, montagne. بير الديس *Bîr eddâs*, source près de l'embouchure du *Wadi Farân*. Depuis *Hammam Faraoun* jusques ici, on nomme le golfe بركه فرعون *Birket Faraoun*. *Abulfeda* l'appelle بركه غرندل *Birket Gorandal*. شعب خاصه *Schäb Khâsa*, grand banc de pierre, le premier au Sud de *Suès*. جهن كبير *Dsjähn kbîr* & جهن صغير *Dsjähn sogair*, ancrages. جبل الوار *War*, montagne.

طور Bender Tôr, port assez connu au 28° 12'. راس محمد Râs Mohámmed, ancrage au 27° 54', presque dans la partie méridionale du grand espace entre *Suès* & *Akaba*. جبل شرم كبير *Dsjäbbel Scherm kbîr*, ancrage. جبل شرم جبل شرم صغير *Dsjäbbel Scherm songair*. جبل شرم طرفه *Dsjäbbel Scherm tarfa*. تيران *Tirân*, isle & ancrage au 27° 43' au-devant du golfe d'*Akaba*. جبل العقبة *Dsjäbbel ákaba*, montagne & passage étroit sur le chemin des pélerins d'*Égypte*. سنافر *Sanâfir*. برقان *Barkân*, & ابوشوشه *Abu Schûscha*, isles & ancrages. يبعه *Jobua*, isle derrière *Sanâfir*. راس صلاه *Râs Selah*, ancrage & cap. *Medsjehelîa*, ancrage. مويله *Moila*, petit fort sur le chemin des pélerins d'*Égypte*. ابوجبه *Abu Dsjübbe*, & يحار *Johár*, ancrages. معارش *Maarâsch*, mauvais ancrage. ضبا *Deba*, سلمه و لفافه *Salma ukefâfa* & *Abul masâreb*, ancrages. نعمان *Náamân*, ancrage auprès d'une isle *. قطعه الثوريه *Kattat et torêja*, rocher & ancrage.

اسطبل عنتر *Establ ántar*, ancrage & bourg où passent

* Le *Schérif Ed drîs* fait mention, *Clim.* II, page 5, d'une isle nommée *Neaman*, النعمان *maxima insularum, quæ in hac parte continentur, & in qua sunt gentes perpetuò degentes. Clim.* III. page 5. Le Traducteur nomme cette isle *Noman*.

les pélerins. بعوض *Baoud*, دماغة *Demâgha*, لبيات *Lübejât*, مارم *Maram* & محفل *Mehâfel*, ancrages. عوينة *Uãned*, cap fort élevé près duquel on peut ancrer. *Kattat er râs*, rochers au-devant d'*Uãned* & ancrage. *Wousch*, ancrage. Les pélerins d'*Égypte* passent par-là. جزيرة مقامرين *Dsjesîret Mekamerîn*, montagne & isle au-devant de *Wousch*. ابومعلة *Abu Meálle*, ancrage & rocher au Sud de *Mekamerîn*. ضلمة *Dôlma*, هبان *Habbân* & منيبر *Menêhir*, ancrages. مردونة *Mardûna*, isle devant *Menebir*. ابوالمصرار *Abul Mesrar*, ancrage & rocher sous l'eau. جبل الشيخ *Dsjäbbel es schech*, montagne dans le continent vis-à-vis de l'isle d'*Es schech*. جزيرة الشيخ *Dsjesîret es schech*, ancrage. رتقة الشيخ *Rötkat es schech*, ancrage près d'un banc. رتقة عصافر *Rôtkat asâfir*, رتقة سنبجة *Rôtkat Simbîdsja*, دار المغدة *Dar el moghádda*, دار المعشة *Dar el moáscha*, الموصط *Muasset*, rochers, bancs de corail & ancrages. وصال ابوحرير *Wusâl abu harîr* & وصال القبرين *Wusâl kabrîn*, ancrages. وقاد *Wakâd*, isle & ancrage. ابوغرارة *Abu gharara*, ancrage. رتقة ام الملك *Rötkat omm el melik*, ancrage fort près de terre. بحير *Bähêr*, قصر البنت *Kasr el bint*, دربيج *Durebîdsje*, مليحة بنت الصخر *Meliha bint es sachr*. ancrages.

حساني *Hasſâne*, deux iſles près deſquelles les vaiſſeaux de *Suès* jettent ordinairement l'ancre après être partis de *Râs Mohâmmed.* L'iſle au Sud, proche de laquelle on ancre, eſt à 24° 53′ شبعان *Schâbân* & محار *Mehâr*, ancrages près de la terre ferme. *Mehâr* eſt au 24° 37′. *Abu dábia*, banc de corail & ancrage. قطعة الحصى *Kattát el hoſſej*, rochers ſous l'eau & ancrage. رقاب *Rekâb*, ancrage près de terre. ابو قلاوه *Abu kalâve*, & طويله الهاويه *Tauîle el havîe*, rochers ſous l'eau & ancrages. جبره *Dsjábra*, rocher & ancrage au-devant de *Dsjomoum.* قبة ينبع *Kobbet Jámbo* & شرم ينبع *Scherm Jámbo*, ancrages. *Kubbet Jámbo* eſt à 24° 15′.

ينبع *Jámbo*, ville connue, & à préſent port de *Medîne*, à 24° 5′. رضوه *Radua*, chaîne de montagnes qui s'étend juſques à *Bedr*, & plus loin vers le Sud. ابرم *Obrum* & ام السجان *Om es ſidsjân*, ancrages. لملم *Lamlam*, montagne faiſant partie du *Radua.* شعبعون *Schâb aôn*, طوارد الجوع *Tavared edsjóa*, بطبط *Batbât*, جلبيات *Dsjilibât*, معجزات *Moadsjesât*, قبة هاشم *Kobbet Hâſchem*, ancrages.

الجار *Edsjâr*, ancrage, & ville ou village pas loin du port. J'y trouvai la hauteur du pole 23° 36′. La montagne صفرا *Safra* eſt à 23° 27′. On me parla auſſi d'une ville de ce nom, qu'on

disoit être à deux ou trois journées du golfe arabique. J'appris en *Yémen* que le baume de la *Mekke* se recueille dans cette contrée. Le *Scherif Ed drîs* nomme *Tsafra* une rivière & un port. بدر *Bedr*, ville avant dans les terres. راس الحمه *Râs el hämma*, دقيقه *Degeiga*, rochers, ابو حريت *Abu harîd*, ست *Sett*, خيام *Khiâm* & ابو عيان *Abu Aijan*, ancrages. جبرات *Dsjeberrâd*, banc de corail, sur lequel on a mis un amas de pierres, pour avertir les navigateurs. لحيج *Lahedsje*, ابو نواجل *Abu navadsjil*, ancrages.

مستوره *Mastûra*, ville & ancrage. صبح *Súbh*, montagne près de la mer. راس وردان *Râs Wardân*, cap. الخبت *Elkhobt*, toute la côte depuis *Râs el hämma* jusqu'à *Râs Wardân*. خرار *Kharrâr*, غزلانه *Ghoslâne* & سرج *Sarâdsje*, ancrages. رابغ *Rabogh*, ancrage au 22° 45′. La montagne du même nom est plus avant dans le pays. Il y a encore un village qui s'appelle ainsi. دنيب *Denâb* & ام المسك *Om el misk*, rochers sous l'eau. كليه *Kleia*, montagne au 22° 32′. راس حاطبه *Râs hâteba*, ancrage au 22° 3′ دهبان *Schech Dahabân*. تول *Tuâl*, petite ville loin de la mer. دلمه *Dulöma*. ابحر *Obhor*, ancrage au 21° 41′. Une grande rivière semble se jeter ici dans le golfe arabique; mais c'est un golfe fort étroit qui s'avance dans les terres. Nous n'ancrâmes pas à *Obhor*; mais nous amarrâmes notre vaisseau à des pierres sur le rocher de corail. وقر *Waker*, montagne

plus loin dans le pays. راس قحاز *Râs Kahas*, cap.

جدة *Dsjidda*, ville assez connue & port de la *Mekke*. Les vaisseaux de *Káhira* ne vont pas plus loin vers le Sud. Les Européens qui viennent des Indes orientales à *Dsjidda*, ont coutume, quand ils viennent à un banc de corail nommé مصماري *Musmâri*, de tirer un coup de canon pour avoir un pilote côtier qui les conduise dans le port.

Les villes de la *Mekke*, de *Medîne*, *Jámbo*, *Taaif*, *Sadie*, *Ghúnfude*, *Hâli*, & encore douze ou treize autres en *Hedjâs*, appartiennent en propre au *Scherif* régnant de la *Mekke*. Il est vrai que le Sultan a quelques Janissaires dans les trois premières; mais le *Scherif* y a aussi des soldats, & dans chacune un Gouverneur, auquel on donne le nom de *Visîr*. Il faut que ce *Visîr* soit aussi *Scherif*, parce que les descendans de *Mohámmed* dans l'*Hedjâs* ne comparoissent devant aucun Magistrat dont la naissance soit inférieure à la leur. مكة *Mekke* est à une forte journée de *Dsjidda*, le chemin tournant vers le Sud autour des montagnes; la distance d'une de ces villes à l'autre ne peut être en ligne droite que de cinq à six milles d'Allemagne. Le terroir près de la *Mekke* est sec & stérile; mais on trouve de beaux fruits & en abondance dans les lieux plus élevés à quelques lieues de la ville. A la *Mekke* la chaleur est excessive pendant les mois de l'été, aussi les habitans ferment-ils alors les portes & les volets des fenêtres pour s'en garantir, & ils arrosent les rues pour rafraîchir l'air. On se rappelle même des exemples de gens

étouffés & morts dans la ville étant comme empoisonnés, ou brûlés par le vent de *Samoum*.

Comme les plus distingués parmi les nobles de l'*Hedsjâs* demeurent à la *Mekke*, que cette ville est un entrepôt pour les Indes, pour la Syrie, l'Égypte, & les autres pays turcs, que les marchands & les pélerins s'y rassemblent annuellement par milliers, & paroissent se disputer la gloire de l'enrichir, on croira sans peine qu'en comparaison des autres villes du pays, elle contient des bâtimens vastes & beaux à la manière des Arabes. Entre ces édifices aucun n'est aussi remarquable que la *Kâba*, ou *Beit Allah*, c'est-à-dire, maison de Dieu, qui étoit déjà en vénération parmi les Arabes avant *Mohámmed*, & qui, selon la loi Mahométane, doit au moins être visitée une fois par tous ceux qui professent cette religion, & qui ont de quoi fournir aux frais de ce voyage. Cet endroit célèbre mériteroit bien la curiosité des Voyageurs européens ; mais personne n'ose approcher la *Mekke* plus près que *Dsjidda*, à moins que d'être Mahométan, ou de vouloir le devenir. Quelques Négocians considérés, & même le *Kiaja* du Pacha de *Dsjidda*, ne croyoient pas que les Mahométans sensés nous fissent la moindre difficulté si nous allions à la *Mekke ;* mais ils ne nous le conseillèrent pas, parce que le peuple regarde cette ville & son territoire comme saints, & les Chrétiens comme des profanes & indignes d'y mettre le pied. Il y a des Mahométans assez simples pour croire qu'un infidèle ne peut en approcher. On raconte qu'un jour un Chrétien déguisé avoit voulu essayer d'aller de *Dsjidda* à la *Mekke ;* mais que dès qu'il

qu'il étoit arrivé sur les collines qui entourent la ville, quantité de chiens étoient venus à sa rencontre, & que quand il apperçut de loin la *Kába*, il fut si pénétré de respect, qu'il desira d'abord d'embrasser le mahométisme. Les Moines grecs du couvent qui est au pied du mont *Sinaï*, racontent (s'il en faut croire *Neitzschitz* *) une fable toute pareille, pour prouver la vérité de leur religion. Un Arménien de *Háleb* m'assura néanmoins, que servant comme soldat sous le Pacha qui conduisoit la caravane de Syrie, il avoit fait une fois le voyage de *Damásk* à la *Mekke*. Pour rendre son récit plus vraisemblable, il disoit qu'il n'avoit pas porté le signe auquel on connoît les Chrétiens, & que tous ses camarades avoient été ses amis. Mais je me fie d'autant moins au récit de cet Arménien, qu'il y a toujours assez de Mahométans qui demandent aux Seigneurs la permission de les suivre en qualité de soldats, & qu'en ce cas le Pacha préférera toujours ceux de sa religion aux Chrétiens. Cependant on trouve quelquefois des Arméniens dans les troupes des Pachas d'Asie **.

---

* *Siebenjährige Weltbeschauung*, page 165.

** Les Européens qui ont été à la *Mekke*, comme *Barthema*, *Jean Wilde*, *Joseph Pitt*, *&c*, étoient sans doute des renégats; leurs relations méritent d'être lues, les deux derniers sur-tout paroissent très-véridiques. Deux ans avant mon arrivée en *Yémen*, un Matelot anglois, qui s'étoit fait Mahométan à *Mokka*, passa à la *Mekke* avec la caravane de *Sanà*, pour aller en Europe par la Turquie. Quelques années auparavant un Anglois étoit venu de la *Mekke* en *Yémen*, & s'en étoit allé secrètement de *Mokka* aux Indes, avec un vaisseau de sa nation.

J'appris déjà à *Káhira* que les Mahométans ne badinent pas avec les Chrétiens qui entreprennent le voyage de la *Mekke*. Il y a peu d'années qu'un Chirurgien françois, sur la promesse de lui laisser sa religion, résolut d'aller à la *Mekke*, en qualité de médecin de l'*Emîr Hadsje ;* mais à quatre lieues de *Káhira*, le jour d'après son départ, & d'abord qu'il fut arrivé au camp près de *Birket el Hadsj*, on le força à se faire circoncire ; après quoi on lui permit de continuer son voyage comme Mahométan *.

Quoique les Mahométans ne permettent pas aux Chrétiens d'aller à la *Mekke*, ils ne leur refusent cependant pas la description de leur *Kába ;* ils la montrent aux étrangers, & leur racontent toutes les cérémonies que leur loi prescrit aux pélerins. Je copiai à *Káhira*, d'après un livre arabe, un dessin de la *Kába*, que je perfectionnai ensuite sur les récits des gens de ma connoissance qui alloient de *Dsjidda* à la *Mekke*, ou qui y avoient

---

* Le Chevalier *Chardin*, qui dit, Tome IV, page 166, avoir entendu assurer qu'aucun Chrétien n'ose aborder sur la côte d'*Hedsjâs*, a été mal informé. Il arrive annuellement à *Dsjidda* plusieurs Européens qui viennent des Indes, avec quantité de Marchands & de Matelots grecs qui arrivent sur les vaisseaux de *Suès*. Il y avoit trois Grecs qui demeuroient à *Dsjidda*, & il y a peu d'années qu'un Marchand anglois y resta quelques hivers, au lieu que d'autres s'en retournent ordinairement aux Indes avec leurs vaisseaux. De ces trois Grecs l'un étoit orfévre du *Schérif* de la *Mekke*, l'autre tailleur de la cour du Pacha, & le troisième distillateur d'eau-de-vie, tenant cabaret public pour les Matelots grecs, & recevant aussi en secret nombre de Janissaires & d'autres Mahométans peu fidèles aux préceptes de leur religion.

ſouvent été ; enfin je l'achevai tel qu'il eſt Planche XXI, d'après l'ouvrage d'un Peintre turc, qui avoit été huit ans à la *Mekke*, & qui y avoit gagné ſa vie en vendant aux pélerins des deſſins de la *Kába*. J'ai ſupprimé toutes les maiſons autour du temple qui étoient marquées ſur le deſſin du Peintre *. L'édifice ſitué au milieu de la grande place entourée d'arcades, eſt proprement la fameuſe *Kába* que les Mahométans reſpectent ſi fort que, lorſqu'ils prient Dieu, ils ne manquent jamais de ſe tourner du côté où ils la ſuppoſent, en quelque lieu du monde qu'ils ſe trouvent. Ils la vénèrent à ce point, parce qu'ils croyent qu'*Abraham* la bâtit pour y faire ſes dévotions. Cependant on dit que celle de ce Patriarche étoit ſituée un peu plus vers l'Orient, & qu'on en voit encore quelques ruines, ou quelques reſtes de murailles. L'architecture n'eſt pas recherchée dans la *Kába* d'aujourd'hui. C'eſt un petit édifice quarré. La porte eſt du côté du Sud **, non pas dans le milieu, mais plus vers le Sud-

---

* Explication des chiffres qui ſont dans cette planche. 1. La *Kába*. 2. *Makâm haſaret Ibrahîm*. 3. La maiſon de prière des *Schâfeïtes*. 4. La maiſon de prière des *Hánbalites*. 5. La maiſon de prière des *Málekites*. 6. La maiſon de prière des *Hânefites*. 7. Le puits *Zemzem*. 8. Petits bâtimens où l'on garde les lampes, l'huile, &c. La fameuſe pierre noire. 10. L'étoffe brodée en lettres d'or. 11. Ruines des murs de l'ancienne *Kába*. 12. *Bâb es Salâm*. 13. *Bâb Keid Bey*. 14. *Bâb en Nébbi*. 15. *Bâb Ali*. 16. *Bâb Soffa*. 17. *Bâb eſſiade*. 18. *Bâb Ibrahîm*. 19. *Minaret Ali*. 20. *Keid Bey*. 21. *Abaſſioun*. 22. *Uddá*. 23. *Kalaoun*. 24. *Minaret Bâb Omra*.

** *Sales* dit que la porte eſt à l'Orient.

Oueſt, & ſi haute qu'on ne peut, étant en bas, qu'en atteindre à peine le ſeuil de la main. On n'y monte pas par un eſcalier, mais par une échelle qui peut être emportée. Excepté des cas extraordinaires, la porte de la *Kába* ne s'ouvre que deux fois par an, encore n'eſt-il alors permis d'y entrer qu'aux gens diſtingués & à ceux qui ſont en relation avec eux. Je n'ai point entendu parler des richeſſes que les Européens y croyent être renfermées; on m'a même aſſuré qu'il n'y avoit rien de conſidérable ; mais tous exaltoient la grande quantité de lampes & de candelabres d'or & d'argent qui ſont dans la place & ſous les arcades autour de la *Kába*, & qui cependant ne paroiſſent pas même pouvoir entrer en comparaiſon avec les tréſors que l'on conſerve dans quelques Égliſes Catholiques Romaines. Ce qu'il y a de plus remarquable à cette maiſon, c'eſt la pierre noire (*Hadsjâr el aswad*) qui eſt enchâſſée & maçonnée dans le mur au coin du Sud-Oueſt, fort peu au-deſſus de terre : l'on prétend que l'ange *Gabriel* l'a apportée du Ciel pour la conſtruction de la *Kába*; qu'elle a été blanche, &, ſelon l'aſſertion d'un eccléſiaſtique Mahométan, ſi brillante, qu'à quatre journées de-là on pouvoit voir ſa lumière ; mais qu'après avoir exceſſivement pleuré ſur les péchés des hommes, elle a inſenſiblement perdu ſa clarté, & eſt enfin devenue toute noire. Aucun corps de ce monde n'a été plus careſſé que cette pierre : car auſſi ſouvent qu'un Mahométan fait le tour de la *Kába*, il la baiſe ; & quand, à cauſe de l'affluence du peuple, il ne peut pas avoir cet honneur, il cherche du moins à la toucher de la main. Elle eſt enchâſſée en argent, mais ſans

doute de peu de valeur, puiſque perſonne ne m'en a parlé à moins que je ne m'en fuſſe informé. Aux deux tiers environ de la hauteur du bâtiment, ſe voit la célèbre étoffe de ſoie noire, ſur laquelle ſont brodés, en or fin trait, des paſſages du *Koran*, en lettres auſſi grandes que les Mahométans en mettent dans leurs inſcriptions ſur les murailles, ou qu'ils les gravent en bois & en pierre. Cette précieuſe étoffe, qui fait tout le tour de la *Kába* *, ſe brode à *Káhira*, dans le palais des anciens Sultans de l'Égypte, & ſe change chaque année aux frais du Sultan de *Conſtantinople*. La gouttière par où l'eau de la pluie s'écoule du toit eſt de pur or. Tout autour de la *Kába* règne à quelque diſtance un rang de piliers de métal, entre leſquels ſont attachées des chaînes qui portent des lampes & des candelabres d'argent. Tout auprès ſont les quatre maiſons de prière des quatre différentes ſectes de *Sunnites*, & *Makâm Hdſaret Ibrahîm*, ou la place ſur laquelle *Abraham* faiſoit ſa prière pendant que la *Kába* fut bâtie. Ici doit auſſi être la prétendue pierre d'*Abraham*. Les pélerins n'en font pas grand cas, non plus que de la pierre d'*Iſmaël*. Du moins en ai-je parlé à deux perſonnes qui ne les avoient pas vues : l'une, pour déguiſer ſon inattention, diſoit que la pierre d'*Abraham* étoit enfermée à la clef ſous une porte de fer. Il y a encore trois bâtimens ſur cette grande place. L'un couvre le puits de *Zemzem*, fort eſtimé chez les Mahométans pour ſon eau, & qui fut produit

---

* Un *Tripolitain* m'aſſure, après l'impreſſion de l'édition Allemande, que tout ce bâtiment eſt couvert d'étoffe de ſoie noire.

ou découvert par miracle. C'eſt ici, dit-on, que *Hagar* avoit jeté ſon fils *Iſmaël* ſur le ſable, afin de pouvoir mieux chercher de l'eau; ayant couru long-temps ſans ſuccès, & revenant fort triſte auprès de l'enfant, elle fut très-ſurpriſe de voir à l'endroit où l'enfant avoit joué dans le ſable, l'eau jaillir entre ſes pieds. Il eſt clair que les Mahométans ont pris le fond de cette hiſtoire de l'Écriture ſainte, Gen. XXI. M. de *Breidenbach* raconte de la même manière l'origine de la fontaine de *Matarée* *. Les deux autres bâtimens aux deux côtés du puits, ſervent à renfermer les uſtenſiles d'argent, l'huile, les bougies, &c. Tout ceci eſt environné d'un vaſte édifice ouvert en dedans, qui repoſe ſur trois rangs de colonnes, & qui eſt ſurmonté de quatre rangées de *Kubbets* (coupoles) fort baſſes : c'eſt ſous ces portiques que ſe mettent les pélerins pendant la grande chaleur du jour, chacune des ſectes orthodoxes ſe tenant derrière ſa maiſon de prière. Sous les arcades pend une grande quantité de lampes d'argent, & on y trouve beaucoup de marchands dans le temps des pélerins. Ce grand bâtiment a ſix *Minarets* & un ſeptième ſur un édifice latéral qui joint le temple & y appartient. Dans le mur extérieur il y a en tout trente-neuf portes. D'ordinaire les pélerins qui viſitent la *Kába* pour la première fois, paſſent en entrant par *Bâb es ſalâm*, & en ſortant par *Bâb Udda.*

---

* *Circumibat per domos villæ Mataree, aquæ potum petens; ſed non erat qui tribueret. Tandem virgo fatigata ex itinere, ſe cum puero Jeſu hoc in loco ad pauſandum collocavit, Joſepho aſſiſtente. Cumque ſiti gravi æſtuarent, ecce fons ille memoratus ad virginis latus emanavit.*

Voilà ce qui s'appelle, proprement dit, le lieu saint, ou *Mesjed el Harrâm.* Le territoire saint de la ville s'étend plus loin, & se trouve indiqué sur les grands chemins par de certaines marques nommées *Mikâd el Ihhrâm.* C'est-là que les pélerins qui font leur premier pélerinage, sont obligés de mettre l'*Ihhrâm*, ou احرام l'*Ahhrâm*, c'est-à-dire, de s'habiller comme le commun des Arabes, & de la façon la plus humble, en se couvrant de deux draps de toile, dont l'un pend depuis la ceinture jusques aux genoux, & l'autre est mis sur une des épaules *. Il faut aussi qu'ils aillent tête nue, peut-être parce que les *Bedouins* & autres Arabes du commun laissoient croître leurs cheveux du temps de *Mahomet*, & alloient tête découverte, comme font les Arabes vers le Sud de *Hâli* & en *Haschid u Bekîl.* Les endroits où l'*Ihhrâm* doit se mettre sont : *Jalémlem* sur la route d'*Yémen*, *Karn* sur celle de *Nedsjed*, *Data ârk* sur celle d'*Arak*, *Dhulhaleifa* sur celle de *Medîne*, *Jâhhfa* sur celle de *Damásk* & de *Káhira*, & *Râs Wardân* pour ceux qui viennent de *Suès* par mer **. Dès qu'un Mahométan arrive, pour la première fois, à *Dsjidda*, ou aux *Mikâd el Ihhrâm*, il faut sans délai qu'il parte pour la *Mekke.*

---

* On appelle aussi *Ihhrâm* un linge tout pareil qu'on met dans le bain autour des reins. On ne peut donc pas rendre ce mot par *habillement sacré*, comme le font quelquefois les Traducteurs européens.

** *Jalémlem* est appelée *Jalamlem* par le Géographe Nubien. *Karn* est vraisemblablement *Karn el Mazel* : *Jâhhfa* est *Algiobfah*, & *Data ârk*, *Dhat Erk. Datirak* est, selon *Abulfeda*, à 48 milles de la *Mekke.*

L'on obſerve cette loi ſi bien, qu'un Renégat grec qui faiſoit avec nous le voyage de *Suès* à *Dsjidda*, & qui comptoit pouvoir reſter dans cette ville juſques à ce que nous partiſſions pour l'*Yémen*, réſolut enfin de ſe mettre en route 15 jours après notre arrivée, parce que les Mahométans lui avoient fait des reproches à ce ſujet. Cependant ce premier voyage ne lui donnoit pas le titre de *Hadsj* ou pélerin; il faut pour l'obtenir être à la *Mekke* au commencement du mois de *Sulládsj*, afin d'être de toutes les cérémonies qui ſe font dans cette ville & aux environs. De même nul Chrétien d'Orient ne peut prétendre de ceux de ſa croyance le nom de *Hadsj* ou *Mókdaſi*, s'il n'a pas été à *Jéruſalem* pendant la fête des Pâques. Malgré cela l'on a coutume d'appeler *Hadsj* tous les Mahométans qui ont été à la *Mekke*, & tous les Chrétiens qui ont été à *Jéruſalem*. D'autres ont déjà parlé des cérémonies que les pélerins pratiquent à la *Mekke*, & je rapporterai ce que j'en ai oui dire, lorſque je traiterai de la Religion mahométane.

Le nombre des pélerins eſt très-conſidérable chaque année, & il le ſeroit encore infiniment plus, ſi chaque Mahométan qui ſe porte bien, & qui pourroit fournir aux frais de ce pénible & diſpendieux voyage, vouloit l'entreprendre. Il y vient une grande caravane de *Damask*, conduite par un Pacha à trois queues. Une autre y arrive d'Égypte menée par un *Bey* de *Káhira*, qui ſe nomme, pendant ce temps-là, *Emîr Hadsj*. A celle-ci ſe joint la caravane des *Maggrebins*, ou Arabes de Barbarie; mais une partie devance toujours l'autre d'un jour, & toutes les deux ſe joignent à celle de *Damask* à quelques journées de la *Mekke*.

Une

Une autre caravane vient de *Bagdad*, sous un chef nommé par le Pacha de cette ville, & avec elle arrive une multitude de pélerins persans. Une autre caravane est composée des pélerins de *Láchsa*, de *Bahhrejn* & de *Nedsjed*; & il y en a encore une qui vient d'*Omân*. Ces deux dernières sont petites, & ne portent point de marchandises. Celle de *Láchsa* reste 18 jours en chemin, & celle d'*Omân* 14. Il y en a aussi une d'*Yémen*, outre une quantité de pélerins qui arrivent par mer, & qui viennent de Perse, des parties orientales & méridionales de l'Arabie, des Indes, de *Java*, de *Sumatra*, & des autres isles, des colonies arabes sur la côte méridionale d'Afrique, de la côte occidentale du golfe d'Arabie, de Nubie, &c. Plusieurs de ces pélerins vont à la *Mekke* en qualité de marchands; souvent ils font ce voyage plusieurs fois, & plus par intérêt que par dévotion *. Une grande partie va, comme soldats, pour défendre les caravanes, & ceux-ci en sont payés. Quantité de ces voyageurs sont pélerins de profession : car comme tous ceux qui sont empêchés par leurs

* En allant de *Háleb* à *Kónie* j'ai fait la connoissance d'un Turc qui avoit été sept ou huit fois de *Damásk* à la *Mekke*, pour gagner sa vie comme cafetier; & quand les pélerins étoient repartis, il suivoit de petites caravanes pour se rendre en d'autres villes. Il transportoit sur des ânes, des mulets, des chevaux, ou des chameaux, tout son attirail, & jusques au bois. Quand le chemin étoit sûr, il prenoit les devants pour faire le café & le présenter aux passans, qui en avaloient une tasse, comme nous buvons un verre d'eau-de-vie à la porte d'un cabaret. Quand la caravane campoit, on s'assembloit autour de lui, comme on le feroit en ville dans un café public.

affaires, ou par d'autres raiſons valables, d'aller en perſonne à la *Mekke*, peuvent choiſir quelqu'un qui, après leur mort, y aille en leur place, la plupart des Mahométans trouvent facilement une excuſe pour ne pas remplir ce devoir. Voilà pourquoi les dévots héritiers d'un homme riche envoyent à la *Mekke*, en ſon nom, quelque pauvre qui ne craint point la fatigue, & ce voyage ne coûte pas ce qu'auroit coûté au maître le ſeul conducteur de ſes chameaux *. Très-peu de pélerins font ce voyage par dévotion & à leurs dépens. Quand ils le font il leur coûte beaucoup ; car les Mahométans qui, en général, ſont charitables, donnent en particulier très-largement aux pauvres quand ils vont à la *Mekke*.

Quoique les deſcendans de *Haſſan*, fils d'*Ali*, ne ſoient jamais parvenus à la dignité de *Calife*, il paroît que la plupart du temps ils ſe ſont arrogé la ſouveraineté des principales villes de

---

* Je rencontrai en Perſe un Arabe *Schiite* de *Láchſa*, qui, aux frais d'autrui, avoit été trois fois à la *Mekke*, & deux fois à *Meſched* en *Khorasân*. Il lui avoit toujours fallu rapporter une atteſtation de quelque *Imâm*, qu'il avoit fait cette dévotion dans tel & tel lieu ſaint, au nom de feu *N. N.* &c. Un Mahométan des Indes qui avoit ſervi les Anglois en qualité de *Scapoi* ou Soldat, faiſoit, comme pélerin mendiant, le voyage de *Surát* à la *Mekke*, & de-là, par *Medíne*, à *Bagdad* & à *Moſul*. Je le rencontrai dans une caravane entre *Moſul* & *Háleb*. Comme le temps du pélerinage approchoit, il penſoit à retourner à la *Mekke* par *Damásk*, & à aller aux Indes, s'il en trouvoit l'occaſion, ou à chercher quelque nouvelle commiſſion pour un mort. On ne peut aller à la *Mekke* qu'une fois par an, & pour une ſeule perſonne. En attendant, cet Indien mendioit dans les autres villes & pendant la route dans la caravane.

l'*Hedsjâs*. On en trouve un détail circonſtancié dans les livres intitulés تاريخ مكة, تاريخ الحلبي *Tarîk el Hâlebi*, & *Tarîk Mekke*. La famille de *Haſſan* ſe partagea enſuite en plu-ſieurs branches, que les Arabes nomment *Daui et âl*. De toutes ces diverſes branches, celles qui deſcendent من دوي سعيد من ال بونمي d'*âl Búnemi*, & qui ſont, dit-on, au nombre de 300, prétendent à la ſucceſſion du gouvernement de la *Mekke* & de *Medîne*. Le Sultan paroît ſe ſoucier fort peu lequel d'eux ſe diſe Seigneur de la *Mekke*; il ſouffre que le plus puiſſant de tous s'érige en *Schérif es Schérâf*, c'eſt à-dire, en *Schérif* régnant. Voici, ſelon le récit de quelques Négocians âgés & dignes de foi, les *Schérifs* qui ont dernièrement régné à la *Mekke*: *Seiid*, fils de *Sâad*, fils de *Seiid*, fils d'*Achmed*, fils d'*Haſſan* de *Dauï Saiid*, famille qui vient d'*âl Búnemi*, parvint à régner au commencement de ce ſiècle; mais ſept ans après il fut obligé de céder l'Empire à un perſonnage nommé *Jachja* de *Dauï Barkâd*, autre branche d'*âl Búnemi*; trois ans après il chaſſa ce rival & régna cinq ans. Le *Schérif Seiid* mourut en 1129 de l'hégire, ou 1716 ſelon l'ère chrétienne, & laiſſa cinq fils: *Abdîlla*, *Môſûd*, *Mesâd*, *Achmed* & *Jâfar*. *Abdîlla*, l'aîné des frères, régna dix ans. Après ſa mort, ſon fils *Mohámmed* parvint au *Schériſſât*, & il fut contraint de remettre, cinq ans après, le gouvernement à ſon oncle *Môsûd*, qui le conſerva 21 ans. Pendant cet intervalle, *Embârek* & *Achmed*,

deux fils du *Schérif Mohámmed*, fils d'*Abdîlla*, étoient devenus hommes faits, & *Môsûd* étant mort, le premier prétendit à la régence; mais *Mesâd*, troisième fils de *Seiid*, l'emporta, & avoit déjà régné 14 ans en 1763. Si donc le *Schérif* régnant est un fils du susdit *Seiid*, fils de *Sáad*, il doit être très-âgé. Le *Schérif Mesâd* fut contraint de faire la guerre presque chaque année, contre quelque tribu arabe; cependant il se maintint fort bien. Il y a quelques années que le *Sultan* lui fit ôter l'Empire par un *Abdîlla Pacha*, qui conduisoit la caravane de Syrie; il fit mettre à sa place *Jáfar*, son cadet. Cinquante ou soixante jours après que la caravane s'en fut retournée, *Jáfar* manquant d'argent & de courage, résigna l'Empire à *Mesâd*, qui, sur les représentations de ses amis, fut confirmé par le *Sultan*. *Achmed*, le second frère, étoit bon soldat & très-aimé des Arabes : il essaya à diverses reprises, de détrôner le *Schérif* régnant. Peu avant notre arrivée à *Dsjidda*, il avoit gagné grand nombre d'Arabes, avec lesquels il menaçoit d'attaquer *Mesâd* dans la ville sainte. Quelques mois après nous apprîmes que la querelle étoit accommodée, & qu'*Achmed* étoit rentré dans la ville. Les Princes mahométans ne respectent donc plus la loi qui leur défend de porter la guerre dans les lieux saints *. Peut-être ne se font-ils pas même scrupule d'attaquer leur ennemi dans la place qui est autour de la *Kába*. Il n'y a pas long-temps que *Hössejn Bey* de *Káhira*, surnommé

---

* *Sales préliminary discourse*, page 116.

Kiskis, s'étant brouillé avec le *Schérif Mesâd*, planta ses petits canons sur le *Minaret Kaid Bey*, situé dans le mur qui environne la *Kâba*, & bâti par *Kaid Bey*, Roi d'Égypte. L'on assuroit même qu'il avoit tiré de-là sur le palais du *Schérif*, situé à l'autre côté de la *Kâba*.

Le *Schérif* de la *Mekke* n'est que Prince temporel, & n'a le titre ni d'*Imâm*, ni de *Calife*, qui, dans la mosquée, font les fonctions ecclésiastiques. Il se dit, comme la plupart des Turcs, de la secte d'*Hánefi*; mais en général on ne regarde pas les *Schérifs* de la *Mekke* comme fort orthodoxes, c'est-à-dire, comme zélés *Sunnites*; on les croit plutôt sectateurs secrets de *Zeïdi*. Comme tous les Arabes ont coutume de payer très-peu à leurs Princes, & que le domaine du *Schérif* est fort petit, les revenus qu'il tire de ses sujets ne sont pas considérables. Il est cependant un des plus puissans Princes en Arabie; car les villes dites saintes ont de gros revenus par les donations de plusieurs Rois, Princes ou autres riches Mahométans, auxquelles le *Schérif* a bonne part. Il tire de grosses sommes des pays turcs; car on trouve dans presque toutes les villes turques des *Bazars*, des *Khâns*, des bains & des maisons dont les revenus se payent annuellement à la *Kâba*. Il partage même la douane de *Dsjidda* avec le Pacha de cette ville, & lève une capitation très-forte sur tous les *Schiites* qui arrivent à la *Mekke*. Ceux de cette secte ont un chef qui termine leurs différends, & qui paye à la *Kâba* dix écus pour chaque pélerin, & même jusques à cent écus pour un riche. Les revenus que le *Schérif* tire des autres Princes étrangers, ne

lui ſont pas ſi aſſurés. Le *Sultan el Hind*, c'eſt-à-dire, le *Mogól*, avoit coutume d'envoyer annuellement par ſon *Nabob* de *Surát*, & ſur les revenus de cette ville, au *Schérif* de la *Mekke*, 60000 *roupies* (environ 40000 écus.) Après que les Anglois ſe furent emparés de la citadelle & du commerce de *Surát*, le *Nabob* déclara ne pouvoir plus fournir cette ſomme, & ne voulut même rien payer. Le *Schérif* ſe plaignit inutilement au *Mogól*, dont le pouvoir étoit tombé au point que, de ſa ſouveraineté ſur *Surát*, il ne lui reſtoit que le nom. Comme il arrive chaque année des vaiſſeaux Anglois de *Surát* à *Dsjidda*, le *Schérif* exigea en 1760 que les marchands lui payaſſent cette ſomme contre une aſſignation ſur le *Nabob*. Ils demandèrent du temps pour en recevoir le conſentement des Anglois de *Surát*. Ces derniers n'ayant pas laiſſé au *Nabob* de quoi envoyer les 60000 roupies, ne voulurent pas ſe mêler de l'affaire. Là-deſſus le *Schérif* fit défendre, en 1761, à un Capitaine anglois de quitter *Dsjidda*, & donna ordre à l'*Émír Bahhr*, officier ſans le congé duquel aucun bateau ne peut ſortir du port, de ne point laiſſer partir cet Anglois juſques à ce qu'il eût acquitté la dette du *Nabob*; mais l'Anglois s'embarqua par la protection du *Pacha*, & s'en retourna aux Indes. Le *Schérif* ſe plaignit du procédé des Anglois dans l'Inde, au Sultan à *Conſtantinople*, qui fit remettre la plainte à l'Ambaſſadeur Britannique réſidant à ſa cour, & l'on peut bien penſer que tout cela n'aboutira à rien. J'ignore ſi, ou comment, le *Schérif* s'eſt accommodé avec le *Nabob* & avec les Anglois. Il y a apparence qu'inſenſiblement il perdra ces 60000 roupies an-

nuelles. Peut-être les regagnera-t-il sur d'autres fondations pieuses *.

Il y a un *Kadi* à la *Mekke*, qui est relevé presque tous les ans par un autre qui vient de *Constantinople*. Mais les quatre *Muftis* des sectes regardées comme *orthodoxes* par les *Sunnites*, restent communément en place. Ces cinq personnes siègent dans le Tribunal suprême auquel le *Kadi* préside. Chacune des susdites sectes a aussi son *Imâm*, ou celui qui lui dit les prières. En général les emplois de la *Kâba*, & sur-tout celui du garde-clef, sont fort lucratifs. J'en ai déjà parlé ci-devant. L'office du crieur (*Muassem*) des *Schafeïtes* est remarquable, parce que cet homme doit prendre garde au lever & au coucher du soleil, pour appeler le premier à la prière, étant placé dans la plus haute des tours. Depuis long-temps cette charge est attachée à la même famille. L'on ne devient guères *Muassem* avant l'âge de 50 ans; probablement croit-on que les aînés de cette famille ont le premier droit à ces revenus, & nullement parce qu'on craint que les jeunes

* Pendant notre séjour à *Mokha*, il y revint de *Surát* un homme qui avoit traité avec le *Nabob* de la part du *Schérif* de la *Mekke*. D'abord on laissa débarquer les marchandises que cet Envoyé avoit à bord, sans en exiger les droits d'entrée; mais comme on trouva que plusieurs marchandises appartenoient à des marchands étrangers, on leur en fit payer la douane, malgré toutes les oppositions de l'Envoyé du *Schérif*. Cela prouve que l'*Imâm* d'*Yémen* n'impose aucun droit sur ce qui est au *Schérif* régnant; mais en même temps, qu'il ne craint point les menaces de son ministre.

ne s'amusassent aux femmes du voisinage, qui couchent sur les terrasses des maisons : quelques Européens ont eu cette idée, parce que la plupart des *Muassems* sont vieux ou aveugles ; mais on en trouve aussi quelquefois de jeunes dans des villes mahométanes.

La place qui, après la *Mekke*, mérite en *Hedsjâs* le plus d'attention, est *Medîne* : cette ville est petite & environnée d'une mauvaise muraille. Elle a très-souvent eu son propre Prince, & il y a peu d'années qu'elle étoit soumise à un *Schérif* de *Daüi Barkâd*. Il y a aujourd'hui un *Visîr* du *Schérif* de la *Mekke*, ainsi qu'un *Kaimakân* & un *Oda bascha* du Sultan de *Constantinople*. L'on sait que *Medîne* étoit autrefois nommée *Jathreb* ; que *Mohámmed* y fut recueilli lorsqu'il étoit fugitif de la *Mekke*, & chassé par la tribu de *Koreisch* ; que ce Prophète y est mort & enterré ; que cette ville fut appelée, par toutes ces raisons, مدينة النبي *Medinet en Nébbi*, c'est-à-dire, ville du Prophète, que les Mahométans la nomment sainte, & ne permettent ni aux Juifs, ni aux Chrétiens d'en approcher.

Le tombeau de *Mohámmed* que l'on montre à *Medîne*, est en vénération chez les sectateurs de sa religion, sans être l'objet de leur culte. Les pélerins ne sont pas du tout tenus à visiter ce tombeau. Les seules caravanes de Syrie & d'Égypte, en revenant de la *Mekke*, font un petit détour pour passer par *Medîne*, parce que les Mahométans regardent comme une bonne action de faire leurs dévotions dans cette ville. Les pélerins des *Indes*, de *Perse*, de *Láchsa*, d'*Omân* & d'*Yémen* reviennent, la plupart,

en droiture de la *Mekke*, ſans voir *Medîne*. Même très-peu de gens diſtingués qui y vont, ont le bonheur d'entrer dans l'édifice bâti au-deſſus de ce tombeau. Comme on craint que le peuple ne rende un honneur ſuperſtitieux au tombeau de *Mohámmed*, on ne permet de le regarder qu'à travers une grille de fer. Le tombeau même n'eſt pas plus magnifique que ceux des autres fondateurs de moſquées, l'endroit où eſt enterré le Prophète arabe, n'étant couvert que d'une maçonnerie ſemblable à une grande caiſſe. L'on voit auſſi dans ce bâtiment d'autres tombeaux pareils, ſous leſquels repoſent les deux premiers *Calîfes Abu Bekr* & *Omar*. On dit que proche de celui de *Mohámmed*, il en exiſte un ouvert, pour recevoir *Seidna Iſa*, c'eſt-à-dire, Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui, ſelon les Mahométans, reviendra dans les derniers temps pour mourir à *Medîne*. Je crus d'abord qu'on vouloit m'en faire accroire; mais comme, dans plus d'une ville, divers Mahométans, conſidérés & dignes de foi, me racontèrent la même choſe, il me paroît hors de doute qu'on le croit ſérieuſement. L'on montre encore dans *Medîne* & aux environs, les ſépulcres du *Calîfe Othmán*, & d'autres amis ou deſcendans de *Mohámmed*, au-deſſus deſquels il n'y a ou point d'édifices, ou de très-médiocres. Quoique le tombeau de *Mohámmed* ne ſoit pas ſuperbe, on garde cependant dans l'édifice qui le couvre, des richeſſes immenſes envoyées par les Princes mahométans & par des gens riches, & l'on diſoit qu'elles étoient à la diſpoſition du Sultan, dès qu'il en auroit beſoin pour ſoutenir une guerre contre les Infidèles. Le plus conſidérable de ces tréſors doit être

en pierres précieuſes ; & on prétend y conſerver une poudre chimique, ou la pierre philoſophale, qui, ſur le champ, convertit tous les métaux en or. C'eſt, ſans doute, à cauſe de ces tréſors que le tombeau de *Mohámmed* eſt gardé par 40 eunuques, qui ne ſont pas tentés d'en dérober quelque choſe au profit de leur poſtérité. Un Négociant diſtingué aſſuroit qu'on y plaçoit cette garde pour en écarter le peuple, qui, accoutumé à jeter ſur les tombeaux des ſaints quelques chiffons de ſes habits, eſpérant par-là obtenir l'accompliſſement de ſes vœux, pourroit, au travers du grillage, y jeter des choſes impures. Les Mahométans du commun, croyent que les gardes y ſont depuis que deux *Maggrebins*, ou, ſuivant d'autres, deux Chrétiens traveſtis, eſſayèrent un jour d'enlever les os de *Mohámmed*.

Au tour du bâtiment, en dehors, eſt une étoffe riche, brodée en lettres d'or ſur un fond vert : elle ſe fait à *Damásk*, & ſe change tous les ſept ans, lorſque la fête du ſacrifice tombe ſur un vendredi, ou lorſqu'un nouveau Sultan monte ſur le trône. Suivant le deſſin d'un Arabe, que j'ai copié & placé dans la XXII[me] planche, l'édifice au-deſſus du tombeau de *Mohámmed* & des deux premiers *Calîfes*, n'eſt pas au milieu comme le *Kába*, mais dans le coin d'une grande moſquée. Dans l'original, il y avoit ſur le grillage trois raies en or, par leſquelles le deſſinateur avoit voulu marquer que ce bâtiment renfermoit trois tombeaux. Peut-être un deſſin pareil a-t-il donné lieu à la fable que le cercueil de *Mohámmed* eſt en l'air. Le petit bâtiment au milieu du cimetière paroît être une chaire, dans laquelle un prêtre (*Khatîb*)

monte en certains jours, pour y prononcer un difcours. Dans le deffin du Mahométan, il y avoit fur les tours une croix, qu'on ne trouve point d'ordinaire fur les *minarets* turcs; peut-être les tours de *Medîne* en font-elles furmontées. On fait que plufieurs *Calîfes* avoient fongé à tranfporter dans leur réfidence la chaire où *Mohámmed* avoit coutume de prêcher; on la dit encore à *Medîne*, & que l'on s'en fert aux jours de fête; mais les Arabes ne la vénèrent point.

Jámbo eft une ville médiocrement grande, environnée d'une muraille mal conftruite; c'eft le port de *Medîne*. *Abulfeda* fe fera trompé quand il a écrit que *Jámbo* eft à une journée de la mer *; ou bien le *Jámbo* d'aujourd'hui doit être une nouvelle ville; car nous étions à l'ancre près de *Jámbo*, à 24° 5′, ou, pour mieux dire, nous attachâmes notre vaiffeau dans ce port à un rocher efcarpé de corail qui étoit à fleur d'eau. L'on trouvera dans la relation de mes voyages un plan de cette ville. Il y a quelques Janiffaires pour la fûreté des pélerins & des marchands turcs.

طايف *Táaif*, ville environnée d'un mur, fituée fur une haute montagne, dans une contrée fi agréable & fi fertile, que les Auteurs arabes en comparent la fituation à celle de *Sanà* & de *Damásk*. On envoie d'ici à la *Mekke* & à *Dsjidda* beaucoup de fruits verds, fur-tout des raifins, & on en tranfporte quantité d'amandes jufques aux Indes. Comme les pélerins turcs ne

---

* *Alyanbo portum habet fuper mare, itinere unius diei diftantem. Propè Jánbo eft mons* رضوى *Redway, ab oriente ejus eminens.*

viennent ni dans cette ville, ni dans les suivantes, on n'y trouve point de soldats du Sultan, & elles ne dépendent que du *Schérif* de la *Mekke* *.

Sadie, petite ville au Sud de la *Mekke*. Pendant mon voyage par mer de *Dsjidda* à *Loheia*, l'on me montra dans cette contrée une montagne nommée *Sáade* **.

قنفذة *Ghúnfude*, ville assez grande, mais mal-bâtie, au bord du golfe d'Arabie, à 19° 7'. Le Gouverneur qui y réside de la part du *Schérif* de la *Mekke*, demeure dans une petite isle, à un quart de lieue d'Allemagne du rivage, où il y a un château, qu'on pourroit mieux nommer une mauvaise tour de garde. Il faut que ce Gouverneur entre chaque jour en ville, pour y percevoir la douane; car tous les vaisseaux qui vont d'*Yémen* à *Dsjidda* chargés de café, sont obligés d'aborder à *Ghúnfude* pour

---

* Le *Schérif ed drîs* paroît avoir parlé juste en disant de cette ville : *Taief est urbs parva, populosa, suavibus aquis irrigua, cœli temperie salubris, frugibus abundans, ruribus ampla, uvis præsertim opulentissima; porro ejus uvæ siccæ celebres sunt ... & major pars fructuum Mechhæ ab illâ defertur: est autem situ prædita Taief super dorso montis Ghasuæ... nullus in universa regione Hagiaz reperitur mons frigidior cacumine montis hujusce, in quo aqua interdum tempore æstivo conclaciat.* Cette dernière circonstance est vraisemblablement outrée; cependant j'ai aussi entendu dire qu'il y gèle, & c'est ce que dit *Abulfeda : Sæpe aqua congelascit in summitate Gazwan.*

** Il paroît que la ville & le port de *Socquia*, dont parle le *Schérif Ed drîs*, ont été dans cette contrée.

y prendre l'acquit des droits que le café paie. L'entrée du port eſt au Sud. La côte y eſt ſi remplie de bancs de corail, que nous ne pûmes gagner le port par le Nord de l'iſle avec le petit bâtiment que nous avions pris pour aller de *Dsjidda* à *Loheia*.

Háli, petite ville peu éloignée du golfe d'Arabie, mais encore à préſent, comme au temps d'*Abulfeda*, ſituée ſur la frontière entre l'*Hedsjâs* & l'*Yémen*. On y trouve une petite citadelle avec une garniſon du *Schérif* de la *Mekke*. Le cap de *Háli*, devant lequel nous ancrâmes, n'eſt pas loin de la ville, à la hauteur de 18° 36′.

Le diſtrict de *Fidak*, que *Fátima* reçut en dot de ſon père *Mohámmed*, étoit, ſelon l'opinion de quelques Arabes, dans le voiſinage de *Medîne*, & ne conſiſtoit qu'en quelques jardins de dattiers. D'autres croient que c'étoit le وادي فاطمه *Wadi Fátima* actuel, vallée très-fertile, à une journée de la *Mekke*, ſur le chemin de *Medîne*, & appartenante à *Daui Barkâd* *. Je n'ai rien pu apprendre de bien exact concernant le reſte des villes & des villages qui ſont au *Schérif* régnant de la *Mekke*.

Parmi les *Schechs* arabes indépendans en *Hedsjâs*, le plus puiſſant eſt celui de la tribu de حرب *Harb*, qui, ſelon un Marchand de la *Mekke*, peut mettre 2000 hommes ſur pied. Le domaine de cette tribu eſt entre la *Mekke* & *Medîne*, & le *Schech* régnant demeure ordinairement ou à *Makschous*, ou à خيف *Khâf*. Il poſsède auſſi *Four*, *Tuâl*, رابق *Robogh*,

* *Batn marr*, dont parlent le *Schérif Ed drîs* & *Abulſeda*, paroît avoir été dans ces environs.

Safra, بدر وحنين *Bedr u Hönnejn*, *Maſtura*, avec pluſieurs autres villes & villages. Les plus diſtingués de cette tribu vivent, pendant certains mois, ſous des tentes, tandis que le bétail eſt au pâturage dans des contrées lointaines: le reſte de l'année ils demeurent dans des villes & des villages; mais la plupart vivent dans des cabanes couvertes d'une ſorte d'herbe. C'eſt principalement cette famille qui exige un tribut des caravanes d'Égypte & de Syrie *, & quand elle ne peut pas appuyer ſes prétentions contre les Turcs par elle-même, ou par ſes Alliés, elle ne manque pas de raſſembler des troupes auxiliaires, même parmi ſes ennemis, qui ſont charmés de gagner quelque choſe en pillant les grandes caravanes.

Moilah, ſelon les apparences, le vieux *Madian*, petite ville ou village, avec une citadelle, dans le chemin des pélerins d'Égypte, & ſur les bords du golfe d'Arabie.

Iſtabel antar, village près du golfe d'Arabie, & ſur le même chemin des caravanes.

Les lieux ſuivans ſont auſſi en *Hedsjâs*, mais j'ignore de qui ils dépendent, ſi ce ſont des villes, des villages ou des haltes pour les caravanes. Entre la *Mekke* & *Medîne* : اسفان *Oſſafân*. الفرا *Alfera*. سوارجيده *Soärdsjîe*. لحسا *Láhhſa*. خرمه *Khorma*. العقيق *Wadi el akjk*. خليص *Kho læs*.

* *Abulfeda* dit déjà: « *Via proxima ab al Medina ad Mekkam eſt per al* » *Farao; verum vix poterit viator tutò incedere, præ latronibus viam infeſtantibus* ».

Entre *Medîne* & *Damâsk* : الحسيان *El œchsan.* الحجر
El Hödsjer. العلي *El Ole.* ابيار النصيف *Abiar*
Nasſîf. تبوك *Tabouk.* ابيار الغونم *Abiar el gaunem.*
هديه *Hadîe.* معان *Maân.* الزرقة *Sarka.* البلقه
Bâlka. Môfrak. مزيريب *Amſerib* *.

---

* Plusieurs de ces endroits sont rapportés par les Géographes Arabes, comme:

Par le *Schérif Ed dris*,

Oſſafân.	عسفان	*Aasfan & Osfan.*
Alfera.	الفرع	*Alfere.*
Wadi el akjk.	وادي العقيق	*Wadi laacqic.*
Kholæs	. . . .	
El hodsjer.	الحجر	*Hagear.*
Tahouk.	تبوك	*Tabuc.*
Madian.	مدين	*Madian.*

Par *Abulfeda* :

عسفان	*Osfan.*
الفرع	*Alfera.*
وادى العقيق	*Wadi alakik.*
خليص	*Chalis.*
الحجر	*Alhegr.*
تبوك	*Tahuc.*
مدين	*Madijan.*

M. *Busching* a décrit tous ces endroits d'après les Auteurs susnommés. Il

Il y a auſſi pluſieurs petits états ſouverains dans les montagnes de l'*Hedsjâs*. Les Arabes qui y demeurent ne vivent pas ſous des tentes, mais paſſent l'année dans des villes ou des villages, & ſe défendent dans leurs petites citadelles, ſituées ſur des rochers & des montagnes eſcarpées. Quelquefois ils ſe joignent à leurs voiſins, les *Bedouins*, contre les Turcs, quoique ces derniers ne traverſent pas leur domaine. Je ne connois point ces états ſouverains, excepté le diſtrict de خيبر *Kheibar*, qui eſt au Nord-Eſt de *Medîne*, & qui, juſques à ce jour, à ce que l'on dit, eſt habité par des Juifs indépendans, qui ont leurs propres *Schechs* comme les autres Arabes. Une tribu de ces Juifs arabes ſe nomme بني مزياد *Beni Miſſeâd*, une autre بني شحان *Beni Schahân*, & une troiſième بني عنزة *Beni Anâſſe*. Le nom de *Beni Kheibar* eſt encore ſi odieux aux Mahométans ſeptentrionaux, que l'on ne peut dire une plus grande injure à quelqu'un, qu'en le nommant deſcendant des *Beni Kheibar*: Auſſi diſent-ils que leurs caravanes dans l'*Hedsjâs* ſont pillées par ces *Beni Kheibar*. Cependant en cela ils font trop d'honneur à ces Juifs; car au dernier pillage les *Schechs* des tribus de *Harb* dans l'*Hedsjâs*, & d'*Anâſſe* dans le *Nedsjed*, étoient les principaux capitaines, & les Juifs de *Kheibar*, au rapport des Maho-

---

parle en outre de pluſieurs autres villes dans ce diſtrict, qui, ſans doute, ſont encore connues en Arabie; mais je ne puis marquer que celles dont j'ai entendu les noms pendant mon voyage.

métans même dignes de foi, n'avoient fourni que fort peu de troupes auxiliaires à cette armée Arabe. Il paroît que les Juifs de *Kheibar* n'ont aucune liaison avec ceux qui demeurent dans les villes sur les confins de l'Arabie. Du moins les Juifs de *Háleb* & de *Damásk* assurent n'avoir pas entendu parler des frères *Beni Kheibar*, & comme j'alléguois le témoignage de tant de Mahométans, ils me répondirent que ces prétendus frères n'osoient paroître chez eux, parce qu'ils n'observoient pas la loi. Ainsi les Juifs de *Kheibar* pourroient fort bien être *Karaïtes* *, car on trouve des *Karaïtes* non-seulement en *Pologne*, à *Constantinople* & à *Káhira*, mais encore dans quelques villages près de l'*Euphrate*, & tous ceux qui sont de cette secte sont plus odieux aux autres Juifs Pharisiens, que ne le sont les Mahométans & les Chrétiens. Le nom de la tribu d'*Anässe* a beaucoup de rapport avec celui d'*Hanassi*, dont *Benjamin de Tudela* a fait mention, il y a près de 600 ans **, de même qu'à celui de *Banu Anzah*, tribu qui causa beaucoup de chagrin à *Mohámmed* & aux premiers *Califes*. Ainsi cette famille de Juifs régne, selon toute apparence, depuis plus de 1100 ans.

Comme les terres que ces Juifs habitent sont situées de manière

---

* On pourroit aussi le conjecturer en lisant la remarque que fait le *Schérif Ed drîs* dans sa Géographie, page 110, où il dit: « *Est autem Kheibar urbs » parva, quasi castellum, munita & locuples palmis, arvisque. Eratque in exordiis Moslemanismi domicilium* بني قريظة *filiorum Coraïtæ.*

** Itinerarium *Benjam. Tudelensis*, ex versione *Bened. Ariæ Mont.* p. 75, 77.

que l'on ne peut venir à eux qu'en passant par de vastes déserts, sur-tout du côté de l'Est & du Nord; cela aura donné lieu à la fable du fleuve *Sabbatique;* car on sait qu'ils ne voyagent point durant le *Sabbat :* & comme les caravanes avec lesquelles ils sont obligés de faire route en Orient, ne s'arrêteront pas pour eux, ils ne peuvent ni traverser seuls le grand désert avec quelque sûreté, ni, à cause du *Sabbat*, aller à *Kheibar. Barthema* fait aussi mention des Juifs indépendans qui demeurent aux environs de *Medîne.*

VIII. Des diverses tribus de Bedouins ou d'Arabes errans.

Les habitans des villes arabes, sur-tout de celles qui sont situées sur les côtes de la mer, ou sur la frontière, ont, à cause de leur commerce, tellement été mêlés avec les étrangers, qu'ils ont perdu beaucoup de leurs mœurs & coutumes anciennes; mais les *Bedouins*, les vrais Arabes, qui ont toujours fait plus de cas de leur liberté que de l'aisance & des richesses, vivent en tribus séparées sous des tentes, & gardent encore la même forme de gouvernement, les mêmes mœurs & les mêmes usages qu'avoient leurs ancêtres dès les temps les plus reculés. Ils appellent, en général, leurs Nobles, *Schechs* ou *Schach.* Un *Schech*, par exemple, gouverne sa famille & tous les domestiques de celle-ci: quand ces *Schechs* sont trop foibles pour se défendre contre leurs voisins, ils s'unissent avec d'autres, & choisissent un d'entre eux

pour leur grand Chef. Plusieurs des grands élisent enfin, de l'aveu des petits *Schechs*, un plus puissant encore, qu'ils nomment *Schech el kbîr*, ou *Schech es Schiûch*, & alors la famille de ce dernier donne son nom à toute la tribu. L'on peut dire qu'ils naissent tous soldats, & qu'ils sont tous pâtres. Les *Schechs* des grandes tribus ont beaucoup de chameaux, soit pour les employer dans leurs guerres, soit pour transporter des marchandises d'une ville à l'autre, soit enfin pour faire trafic de ces animaux mêmes. Les petites tribus, qui sont comme dépendantes des autres, élèvent des troupeaux de brebis. Les *Schechs* vivent sous des tentes, ils laissent le soin de l'agriculture & des autres travaux pénibles à leurs sujets, qui logent dans de misérables huttes. Ces *Bedouins*, accoutumés à vivre en plein air, ont l'odorat très-subtil : les villes leur plaisent si peu, qu'ils ne comprennent pas comment des gens, qui se piquent d'aimer la propreté, peuvent vivre au milieu d'un air si impur. Des gens dignes de foi m'ont assuré, que si l'on conduit un *Bedouin* d'*Hedsjás* à l'endroit où il y a eu le chameau qui s'est égaré, il peut le retrouver, lors même que les pélerins sont à la *Mekke*, & avec eux des milliers de ces animaux. Ils peuvent, dit-on, vivre cinq jours sans boire; & on débite, qu'en examinant le terrain, & les plantes qui y croissent, ils déterminent la profondeur à laquelle on doit creuser pour trouver de l'eau; en un mot, ils sont très-propres à la vie errante qu'ils menent dans le désert.

Parmi ces peuples, l'autorité reste dans la famille du grand ou petit *Schech* qui règne, sans qu'ils soient assujettis à en choisir

l'aîné. Ils élisent le plus capable des fils ou des parens, pour succéder au gouvernement. Ils payent très-peu ou rien à leurs supérieurs. Chacun des petits *Schechs* porte la parole pour sa famille, & il en est le chef & le conducteur. Le grand *Schech* est obligé par-là de les regarder plus comme ses alliés que comme ses sujets; car si son gouvernement leur déplaît, & qu'ils ne puissent pas le déposer, ils conduisent leurs bestiaux dans les possessions d'une autre tribu, qui, d'ordinaire, est charmée d'en fortifier son parti. Chaque petit *Schech* n'est pas moins intéressé à bien diriger sa famille, qui, sans cela, le déposeroit, ou l'abandonneroit aussi-tôt. Voilà pourquoi l'on a oublié jusques au nom de quelques grandes tribus, pendant que de petites, jadis inconnues, se sont rendues célèbres. Plusieurs se sont séparées & se sont fait connoître dans des régions éloignées, ou ont été contraintes de se mettre sous la protection d'une autre tribu. Jamais ces *Bedouins* n'ont pu être entièrement subjugués par des étrangers, & ils ne le seront jamais; au lieu que plusieurs villes des parties septentrionales & orientales de l'Arabie ont été conquises par d'autres nations, & les plus riches places de la province d'*Yémen* ont été occupées par les *Persans*, les *Abyssins*, les *Ajubites* & les *Turcs*.

Les tribus Arabes qui n'ont pas voulu habiter les villes & les villages, ni s'arrêter près des grandes places, entraînées par l'appât d'y vendre plus avantageusement leur lait & leur beurre, ont entièrement conservé leur indépendance; mais les Arabes d'auprès de *Bagdad*, *Mosúl*, *Orfa*, *Damásk* & *Háleb*, sont, en apparence,

ſoumis au *Sultan.* Quelques-uns ont des villages pour leſquels ils payent une redevance fixe au *Pacha ;* d'autres en retirent les revenus & reçoivent encore de plus certaines ſommes pour conduire les caravanes par le déſert, & les défendre contre d'autres Arabes. Mais le Sultan ne ſauroit jamais donner un gouverneur turc aux tribus arabes ; car comme chaque famille particulière peut abandonner ſa tribu, quand elle n'eſt pas contente du *Schech* régnant, toute la tribu ſe retireroit bientôt au fonds du déſert, ſi l'on vouloit la forcer à obéir à un gouverneur turc. Les *Pachas* ſe bornent donc à ſémer la déſunion dans la famille régnante, & à ſoutenir, tantôt l'un, tantôt l'autre, dans le gouvernement de ſa tribu. Je ne ſuis pas bien ſûr que le *Schérif* régnant de la *Mekke* s'arroge de cette façon le droit de commander à quelques tribus dans l'*Hedsjâs ;* mais il y a apparence qu'il ne néglige aucune occaſion d'affoiblir les grandes tribus voiſines ; & il ne peut mieux y réuſſir, qu'en excitant les petits *Schechs* contre le *Schech* régnant, ou en armant tribu contre tribu. L'on dit que celles qui ſont établies près de la *Mekke*, payent au *Schérif* un petit tribut de brebis & de chameaux.

Les tribus arabes ſe font ſouvent la guerre ; mais ces guerres ne ſont ni longues ni ſanglantes. Lorſqu'une d'elles eſt attaquée par des ennemis étrangers, c'eſt-à-dire, par les Pachas turcs, elles ſe réuniſſent toutes pour l'intérêt commun. Chaque *Schech* croit être parfaitement ſouverain dans ſon diſtrict, parce que ſes Ancêtres y ont régné pendant quelques ſiécles : en conſéquence, il ſe croit tout auſſi fondé à exiger des paſſans des pré-

ſens, des péages, & des droits de douane, que les autres peuples qui lèvent des droits ſur les voyageurs & ſur leurs marchandiſes. Les Sultans de *Conſtantinople* ſe ſont même engagés à donner annuellement à chaque tribu arabe qui borde ou occupe le chemin de la *Mekke*, une certaine ſomme d'argent, & un certain nombre d'habits, pour qu'elle ne détruiſe pas les puits qui ſont ſur le paſſage, & afin qu'elle eſcorte les pélerins au travers de ſon pays. Mais les Turcs qui conduiſent les caravanes, ſont trop fiers pour traiter les grands *Schechs* arabes comme des Souverains; ils les regardent, au contraire, comme des rébelles & des voleurs, qui n'ont aucun droit de demander péage ou des préſens aux voyageurs qui vont viſiter les lieux ſaints; auſſi envoyent-ils annuellement des armées pour couvrir les caravanes qui vont à la *Mekke*, & dont les pélerins, auſſi-bien que les marchands, ſont communément armés. De leur côté les Arabes, ſur-tout en temps de guerre, & pour ſoutenir leurs prétentions, oppoſent une armée à ces armées turques; & l'on auroit tort de nommer une bande de voleurs, des troupes qui ont à leur tête ces grands *Schechs*, qui ſont inconteſtablement Seigneurs du déſert, & ont le droit de s'oppoſer à ceux qui veulent s'ouvrir un paſſage ſur leurs terres par force.

Si les Arabes battent & pillent quelquefois les caravanes, les officiers turcs en ſont ſouvent la cauſe, parce qu'ils ne s'inquiétent point de ce qui arrivera à leurs ſucceſſeurs, pourvu qu'ils puiſſent ſe vanter d'avoir fait paſſer la caravane ſans payer. *Ali Bey*, le même qui depuis s'eſt emparé de l'Egypte, conduiſant la caravane

de *Káhira* à la *Mekke*, ne paya aux Arabes que la moitié de la ſomme convenue, promettant d'en acquitter le reſte à ſon retour. Il n'en fit rien, & n'oublia cependant pas de mettre la ſomme entière en ligne de compte au Sultan. L'année d'après les Arabes exigèrent le réſidu de ce compte, & l'*Emîr Hadsj* de la caravane, quoiqu'il repréſentât que cette affaire ne le regardoit pas, fut obligé de payer tout, pour ne pas s'expoſer à être attaqué par les Arabes. *Abd állah*, *Pacha*, qui commandoit la caravane de Syrie en 1756, ſi je ne me trompe, fit inviter amicalement les principaux *Schechs* de la tribu de *Harb*, qui s'étoient avancés pour recevoir les préſens accoutumés; mais au lieu de les payer, il leur fit couper la tête, qu'il envoya à *Conſtantinople*, comme des trophées de ſa victoire ſur les Arabes, caractériſés infidèles & brigans. Pendant cette année les caravanes allèrent triomphantes à la *Mekke*, & en revinrent ſans être inquiétées par les Arabes, & chaque Turc exaltoit, comme un trait de valeur, cette lâcheté du *Pacha*. Les Arabes avoient été tellement abattus par la perte de leurs anciens Chefs, que l'année ſuivante ils n'osèrent pas demander le péage aux caravanes, & les Turcs crurent pouvoir à l'avenir paſſer en toute ſûreté par l'*Hedsjás*. La ſeconde année, lorſqu'à leur retour les pélerins étoient fatiguées du voyage, & que pluſieurs avoient vendu leurs armes pour ſubvenir aux frais, les Arabes s'aſſemblèrent, à ce que l'on dit, au nombre de 80000 hommes, & pillèrent toute la caravane. Dès-lors les Turcs ſe ſont ſoumis à payer aux Arabes d'*Hedsjás* le tribut ordinaire, & peut-être au-delà. Dans ce pillage, les

Arabes prirent beaucoup de marchandiſes précieuſes dont ils ignoroient l'uſage. L'on dit qu'un Arabe de la tribu d'*Anſe*, qui avoit attrapé une bourſe pleine de perles, la vendit à *Jáfa* pour un habit; & qu'un autre, qui avoit fait une pareille capture, prit les perles pour du ris, & ayant entendu dire que le ris faiſoit un très-bon manger, voulut que ſa femme le lui apprêtât, laquelle le trouvant toujours également dûr, le jeta. Cela paroît fabuleux; mais on a des exemples qui prouvent qu'un payſan d'Europe n'eſt pas plus aviſé; & pourquoi voudroit-on qu'un payſan *Bedouin* eût plus de connoiſſances? Dans l'Arabie orientale il arrive auſſi que l'on pille les caravanes, lorſque les peuples errans de ces contrées ſont mécontens des *Pachas*, ou que la tribu qui conduit des marchandiſes étrangères d'une ville à l'autre, eſt en guerre avec d'autres tribus. On dit même qu'un Turc, conducteur de la caravane qui va annuellement de *Bagdad* à la *Mekke*, & qui retire tant d'avantages des pélerins, ſur-tout des Perſans, que loin d'être payée par le *Pacha*, elle lui paye une redevance, s'étoit entendu avec les Arabes pour en faire piller la caravane dans un endroit marqué.

Les *Schechs* arabes ſont tous les jours à cheval, ou ſur leurs dromadaires, pour veiller ſur leurs ſujets, voir leurs amis, & aller à la chaſſe. L'horiſon n'eſt guères moins étendu dans le déſert que ſur mer; ainſi quand un *Schech* apperçoit de loin des voyageurs, il s'approche d'eux, & s'il eſt le plus fort, ordinairement il leur ordonne de ſe déshabiller. Dans cette circonſtance c'eſt un voleur; mais de-là l'on ne peut pas conclure, comme

l'on

l'on fait quelques Auteurs, que les *Bedouins* ne vivent que de rapine. Les Orientaux ne voyagent ordinairement qu'en caravanes, & celles-ci sont rarement pillées. Autrement les négocians Turcs n'enverroient plus de marchandises à la *Mekke*, à *Básra* & à *Bagdad.* Ceux qui vont à la *Mekke*, trouvent même le chemin par l'*Hedsjâs* plus sûr, que celui par mer de *Suès* à *Dsjidda.* Il y a donc des voleurs en Arabie, comme dans tous les pays peu habités; mais ce sont les voleurs les plus civilisés du monde: car au lieu que ceux de la Turquie européenne tuent avant que de piller, peut-être parce qu'ils redoutent les magistrats, les *Schechs* tuent très-rarement ceux qu'ils pillent, à moins qu'ils ne résistent, ou qu'ils n'ayent blessé ou tué quelqu'un parmi eux. Ils sont même hospitaliers & officieux envers ceux qu'ils ont dépouillés; ils leur rendent quelques vivres & quelques vieux habits: ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage, crainte qu'ils ne périssent dans le désert. Un *Mufti* de *Bagdad*, qui avoit été volé à son retour de la *Mekke* en *Nedsjed*, fit un accord par écrit avec ces voleurs, par lequel ceux-ci s'engageoient à le faire conduire jusques à *Bagdad*, moyennant une certaine somme qu'il leur payeroit à son arrivée. Ceux qui l'avoient pillé le menèrent à la première tribu; les *Schechs* de cette tribu le livrèrent à leurs voisins, & ainsi de suite jusques à ce qu'il fût chez lui. Un Européen qui fut pillé avec toute la caravane, entre *Hâleb* & *Básra*, avoit été attaqué de la peste dans le voyage. Les Arabes le voyant encore trop foible pour suivre ses compagnons, lui assignèrent un endroit hors de leur camp; & bien qu'il ne fût pas soigné

d'eux comme il auroit pu l'être au ſein de ſa famille, ils lui apportèrent des vivres; & quand ſa maladie fut paſſée, ils l'envoyèrent à *Básra.* Il y a quelques années qu'un Anglois de *Bengale* vint d'Angleterre à *Scanderône*, pour retourner de-là aux Indes. Ne voulant pas attendre huit jours dans ce port, pour ſe joindre à une caravane qui alloit à *Háleb*, il partit ſeul, & fut détrouſſé par les *Kiurdes.* Étant arrivé à *Háleb*, il ne voulut point encore y attendre la caravane, & en partit avec deux Arabes pour aller à *Básra.* Étant attaqué par quelques *Schechs*, il ſe défendit d'abord avec ſes piſtolets contre leurs lances; mais ſe trouvant comme aſſiégé dans les formes, il fut obligé de ſe rendre. Les Arabes ſur leſquels il avoit fait feu, lui donnèrent tant de coups de bâton, qu'il ne pouvoit plus ſe tenir ſur ſes jambes; après quoi ils le portèrent dans leur camp, où ils le nourrirent quelque temps, & le conduiſirent enſuite à *Básra.* M. *Forskâl*, mon compagnon de voyage, allant de *Káhira* à *Alexandrie*, fut auſſi forcé de ſe déshabiller (car les Arabes ne dépouillent pas eux-mêmes les voyageurs, crainte d'en être ſurpris & aſſaſſinés); on lui laiſſa cependant ſon âne & tous ſes papiers, excepté un petit livre imprimé que l'Arabe vouloit montrer à ſes fils. On ne lui rendit de ſes habits que ſa culotte turque & un vieux tapis; on lui permit de prendre de ſes vivres ce qu'il voudroit: ſon domeſtique fut auſſi contraint de ſe dépouiller, & un *Feláchh* (payſan égyptien) qui étoit avec lui, fut roſſé, parce qu'il portoit des piſtolets, quoiqu'il ne s'en étoit pas ſervi *. En un mot, il ſeroit

* On racontoit à *Básra*, que deux Indiens allant de cette ville à la *Mekke*,

à souhaiter qu'en tout pays les voleurs fussent aussi humains que les Arabes, dont on ne prononce cependant jamais le nom sans se rappeler qu'ils sont le peuple le plus adonné au larcin.

Voici les principales tribus arabes dont j'aye appris quelque chose: بني خالد *Beni Khâled* est une des plus puissantes tribus qu'il y ait en Arabie, non-seulement parce qu'elle possède beaucoup de chameaux, & règne sur plusieurs autres petites tribus riches en bétail; mais encore parce qu'elle a conquis les villes & villages du *Láchsa*, ou du *Hadsjar.* Le *Schech* régnant ne demeure pas toujours dans des villes, mais la plus grande partie de l'année il habite sous des tentes.

La tribu de *Kiáb*, dont il a été fait mention ci-devant, vit au Nord du golfe persique, dans des villes & des villages: je ne sache pas qu'elle habite sous des tentes.

منتفك *Montefidsj*, ou *Montefik*: c'est à cette tribu qu'appartient toute la contrée aux deux bords de l'*Euphrate*, depuis *Korne* (ville assez connue, située au confluent de l'*Euphrate* & du *Tigre*) jusques à *Ardsje.* Pendant l'été, où toute l'herbe du désert est comme brûlée, le *Schech* régnant demeure

---

déguisés en mendians, étoient entrés, en passant, chez un Arabe, qui avoit ordonné à son fils de tuer une brebis pour régaler ses hôtes. Comme le fils faisoit quelque difficulté, le père saisit le bâton d'un des mendians, le cassa en frappant contre la perche de la tente, & en vit tomber une quantité de pièces d'or qui y étoient cachées. L'Arabe s'empara de cet or, & renvoya les mains vuides deux personnes qu'il avoit d'abord eu dessein de bien traiter.

à *Náhhr el antar*: pendant l'hiver il emmène au désert une grande quantité de bétail, & y vit sous des tentes. Les habitans des villages qui se nourrissent de l'agriculture, payent tribut à ces Arabes, & sont peu estimés des *Schechs*. On peut bien s'imaginer que ces *Schechs*, ne menant pas eux-mêmes une vie aisée, ne donneront pas à leurs sujets les moyens de s'enrichir; cependant les Arabes ne connoissent point la servitude des paysans: chacun, excepté les esclaves achetés des nations étrangères, peut chercher fortune ailleurs, s'il ne se plaît pas dans sa patrie. Ces Arabes pillent quelquefois les voyageurs entre *Helle* & *Básra*; mais alors ils doivent s'attendre à être attaqués par le *Pacha* de *Bagdad*; quelquefois même les Turcs déposent le *Schech*, & mettent un de ses parens à sa place. Du reste, la tribu est indépendante, & ne s'embarrasseroit point des Turcs, si, avec ses troupeaux de chameaux & de brebis, elle pouvoit aussi transporter dans le désert les bords fertiles de l'*Euphrate*. La tribu de *Montefik* soutient, ainsi que font la plupart des grandes familles de cette contrée, que son premier chef *Montefik* est venu de l'*Hedsjâs*, que cette maison subsistoit déjà du temps de *Mohámmed*, & qu'elle étoit célèbre sous les premiers *Califes*. Car se disant Mahométans, ils veulent tous, non-seulement être de la plus ancienne noblesse, mais ils prétendent encore que leurs ancêtres ont contribué à étendre la religion mahométane. Étant étranger, je n'ai pu me lier assez avec la famille régnante pour en avoir la généalogie, ou pour apprendre depuis quel temps elle est dans ce pays; mais personne ne doute qu'elle ne tire son nom d'un

Schech Montefik, & que fes defcendans n'ayent conftamment régné. Cette famille confifte aujourd'hui en 150 perfonnes, qui tous s'appellent *Schechs*. Les principales maifons de cette tribu font celle ال شبيب d'*Al Schebîb*, & celle ال صقر d'*Al Sokâr*, deux frères qui fe font rendus illuftres. Du premier, qui étoit l'aîné, defcendent trois familles confidérables; favoir, celles ال مانع d'*Al Maná*, ال مغامس d'*Al mogâmis* & ال محمد d'*Al Mohámmed*. Entre les defcendans de *Sokâr*, les plus connues font ال ناصر *Al Nâsr*, ال سرداح *Al Serdah* & ال صالح *Al Salech*. Les deux premières prétendent au gouvernement; mais depuis quelques années les defcendans de *Schebîb* l'ont emporté; & en 1765 un certain *Abdillah*, de la race d'*Al Mohámmed*, étoit شيخ المشايخ *Schech el mefchaich*, *Schech es fchiûch*, ou *Schech* régnant de la tribu de *Montefik* : cependant les autres ont auffi quelque part à l'autorité, parce qu'ils touchent les revenus de quelques villages, ou les droits de quelques douanes, que payent, en de certains endroits, les marchands qui voyagent entre *Básra* & *Bagdad*. Ils ont auffi leurs propres fujets, à la tête defquels ils fe mettent, en temps de guerre, fous les ordres du *Schech* régnant. La tribu de *Montefik* feroit trop foible pour fe défendre feule contre fes puiffans voifins; auffi s'en eft-elle affujettie quelques autres plus petites, ou plutôt ces dernières, pour fe foutenir, fe font mifes fous fa protection. Ainfi cette tribu commande à d'autres moindres, dont chaque famille a encore fon propre *Schech*. On nomme ces tribus dé-

pendantes الرعيه *El araïe.* Les principales ſont: 1. ال اجود *Al Adsjuâd*, à laquelle appartiennent celles de زهيريه *Sœharîe*, de جواريين *Dsjoarîn*, & de بني ركاب *Beni arkâb.* 2. بني مالك *Beni mâlek* gouverne les petites tribus فضيله *Fodêla*, الهتك *Elhœt*, مطير *Amtar* & شريفات *Schoreifât.* 3. بني سعيد *Beni Saiid.* 4. بني تميم *Beni Temîm*, & 5. عتيبه *Œttêba.* L'on dit que cette dernière deſcend de la grande tribu d'*Ottêba* en *Hedsjâs*, & qu'elle étoit fort petite en arrivant dans cette contrée. Elle règne aujourd'hui ſur pluſieurs autres petites tribus, avec leſquelles elle envoie des troupes auxiliaires à la tribu de *Monteſîk*, laquelle domine ſur toutes. Je vais indiquer les autres tribus des *Bedouins* dont j'ai eu connoiſſance.

بني ساله *Beni Sâle*, ال عروس *Alârous* & ال خميس *Al Khamîs*, trois grandes tribus qui demeurent près de la ville d'*Havîſa.* ال كثير *Alktîr*, tribu conſidérable aux environs de *Schuſter.* باويه *Bauïe*, tribu d'Arabes à une journée vers le Nord de *Korne*, près du pays d'*Avîſa.*

بني لام *Beni Lom*, grande tribu d'Arabes ſur les bords du *Tigre* (*Didsjels*) entre *Korne* & *Bagdad.* Elle jouit de certains droits de douanes que payent les marchandiſes tranſportées entre *Básra* & *Bagdad.* Comme il prend ſouvent envie à ces Arabes de piller les voyageurs, le *Pacha* de *Bagdad* eſt quelquefois obligé de marcher contre eux; mais tout ce qui en

résulte, c'est qu'il fait trancher la tête à leurs principaux chefs qu'il remplace par d'autres de la même famille, qui, d'ordinaire, sont aussi grands ennemis des Turcs, & aussi zélés défenseurs de leur liberté, que l'étoient leurs prédécesseurs.

Les grandes tribus dont je viens de parler, sont toutes composées de vrais Arabes, je veux dire de ceux qui possèdent quantité de chameaux, & qui habitent presque toujours sous leurs tentes. Dans les endroits arrosés entre l'*Euphrate* & le *Tigre*, il y a encore diverses tribus qui se nourrissent de leurs chevaux, de leurs bufles, de leurs vaches & de l'agriculture, occupations que les Arabes vraiement nobles jugent au-dessous d'eux. Les premières tribus sont nommées اهل الاباعر *Ahhel el abáar*, les dernières *Moœdân*. Ces tribus *Moœdân* sont d'une condition mitoyenne entre les vrais Arabes & les paysans. Ils transportent leurs chétives cabanes de contrée en contrée, suivant le besoin du labourage ou de leur pâturage; c'est par cette raison que l'on trouve quelquefois des villages entiers dans un lieu où le jour d'auparavant il n'y avoit pas la moindre hutte. De ces tribus *Moœdân*, ressortissent les *Beni Hœhkem*, petite tribu à l'Est de l'*Euphrate*, dans le pays de *Semaüe*. Le *Schech* régnant s'appelle *Fontil*, & est de la secte de *Schia*. D'autres tribus, plus petites encore, en dépendent; savoir, les *Beni Mâledsje*, les *El áuaboud*, les *Beni Sorœk* & les *Al Ali*. Les خزاعل *Khasâal*, autre tribu *Moœdân* à *Lemlum* & dans la contrée adjacente, à l'Est de l'*Euphrate* jusques aux *Beni Hœhkem*, & à l'Ouest jusqu'à *Semaüe*, où elle se fait payer le droit du passage.

Ces Arabes étant *Schiites*, sont encore plus grands ennemis du gouvernement de *Bagdad*, que les autres Arabes, qui, comme les Turcs, se disent *Sunnites*. Le *Pacha* de *Bagdad* a été forcé, ces dernières années, à armer quelquefois contre cette tribu. Les succès furent partagés, & les battus traités avec rigueur. On dit que la tribu peut mettre sur pied 2000 chevaux, & beaucoup plus de fantassins, mais qu'elle manque d'armes. Le *Scheck* régnant s'appelle *Hammond*. Les principales familles sont *Al Dsjolâl, Al Bubœd, Al Bugánnem, Al Nâsr ed dîn, Al Mahénna*, &c. Ses tribus dépendantes sont : 1. *Kœbsche*, qui en a encore sous elle 25 autres plus petites. 2. *Khâleb*, qui en a 40. 3. *Dsjobour*, qui commande aussi à 40 moindres. Il faut, sans doute, que toutes ces moindres tribus soient extrêmement petites. Les tribus d'*Al Abdeir*, de *Beni Hassan*, de *Bœeni Lkkra* & de *Dsjulœha* habitent aussi entre le *Tigre* & l'*Euphrate*, & sont *Moœdân*, c'est-à-dire, qu'ils vivent principalement de l'agriculture & de leurs bufles.

Quant aux tribus arabes qui ont des chameaux, & qui demeurent aux environs de *Bagdad*, on m'indiqua les suivantes : les *Beni Temîm* & les *Beni Dofasa*, au Sud de ladite ville, & dans la contrée de *Tacht Kesre*, ou d'*el Madeien*. Entre *Bagdad* & *Mosul* & aux deux côtés, près du chemin, on trouve : بنى جميل les *Beni Dsjemœl*, vers *Dsjœl*, de plus les *Al Madsjémma*, *Âl Buâlge* & *Al Buhœâse*. La tribu d'*Al buserâdsje* élève des bufles, elle est par conséquent *Moœdân*. La tribu d'*Al Obâd*, aux environs de *Tekrîd*, est devenue très-considérable pendant

pendant ces dernières années, depuis qu'*Abdulla Begk*, proche parent du *Schech* régnant, a été au service du *Pacha* de *Bagdad* & en a obtenu plusieurs priviléges pour elle. *El görar*, tribu entre le *Zâb* & le *Tigre*. *Hadidiîn*, grande tribu dans la même contrée. *Al Bushâk*, sur la montagne d'*Hœmerîn*, près du *Tigre* : cette tribu n'a point de chameaux. Lorsque je me trouvai dans ce pays, elle s'étoit révoltée contre le *Pacha* de *Bagdad*. *Al Buhamdân*, tribu qui pilla une caravane pendant mon séjour à *Mosul*. *Schahhuwân* & *Taïibîn* autour de *Mosul*. *Al busoliman* & *Al bulhössejn*, près de *Mosul*, entre le *Tigre* & l'*Euphrate*. *Jehâsch*, tribu Arabe de 2 à 300 tentes, dans le voisinage du mont de *Sindsjâr*.

طي *Thai*, grande tribu d'Arabes en *Dsjesîre* (*Mesopotamie*) entre *Mosul* & *Merdîn*. Son *Schech* régnant reçoit par le *Woiwode* de *Merdîn*, & au nom du *Pacha* de *Bagdad*, le *Togk*, ou la queue de cheval. Autrefois les *Begks* turcs en eurent deux, une pour chacun des deux départemens de *Sindsjâr* & de *Khabour*. Moyennant une redevance, ce *Schech* est maître de cette belle & grande plaine, autrefois fertile, & maintenant déserte. Les *Pachas* peuvent à peine tenir tête à la puissante tribu de *Thai*; aussi ont-ils recours à la politique adoptée dans tout leur empire; savoir, de semer & de nourrir une désunion perpétuelle entre leurs voisins & ceux qui en dépendent, distribuant, pour cet effet, des queues de cheval, tantôt à un *Schech* de considération, tantôt à un autre. Celui qui est déclaré *Begk* habite entre *Mosul* & *Nissebîn*, où il peut être appuyé par les gouverneurs

turcs, pendant que l'autre se retire vers le fleuve *Khabour* avec ceux de son parti, jusques à ce qu'il ait regagné le *Pacha* par de nouvelles promesses. Voilà pourquoi la tribu de *Thai* est divisée depuis long-temps, & déchirée par des discordes intestines. Le *Schech* régnant, qui, de mon temps, habitoit aux environs de *Mosul*, étoit de la famille de *Siâle*. Il y a apparence qu'on trouve aussi ailleurs des tribus arabes, dont les *Schechs* obtiennent des *Pachas* la distinction de queues de cheval. Je parlerai dans la relation de mon voyage, des tribus errantes des *Kiurdes* & des *Turcomans*, qui se rendent quelquefois tout aussi redoutables aux *Pachas* que le font les Arabes.

On voit en *Arâk arabi*, outre les tribus susnommées, encore les suivantes : زبيد *Sobœd*, dans la contrée de *Mohâviel*, pas loin de *Hélle*. L'on dit cette tribu puissante; mais j'ignore si elle s'étend jusqu'aux environs de *Damásk* & de *Háleb*, ou si les tribus de *Sobœd* dont on y parle, ne sont pas différentes. غزيه *Ghasîe*, tribu considérable près de *Mesched Ali*; ses principales familles sont celles d'*Al Bâsch*, de *Sáade* & d'*Al Doschâm*. *Ali Bâdsje*, dans le district de *Schamîe*, près de *Mesched Hôssejn*. Celle-ci s'étoit révoltée de mon temps. شمر العراق *Schâmer el Arâk*, en *Schamîe*, aux environs de *Hêt* & de *Kobœse*. Cette tribu est originaire du mont *Schâmer*. Elle commande à deux autres tribus considérables, nommées الزكاريط *Sekarîd* & ال اسلم *Al Islam*. Je crois qu'*Al geschâm* & *Mobia* y appartiennent.

Comme de mon temps le *Pacha* de *Mosul*, de même que celui de *Kerkouk*, n'avoit que deux queues de cheval, & qu'ainsi tous les deux obéissoient, en certains cas, aux ordres du *Pacha* de *Bagdad*, dont le *Woiwode* de *Merdîn* & le *Mutasîllim* de *Básra* dépendoient également, ce dernier *Pacha* regarde comme ses sujets presque toutes les tribus arabes qui sont entre *Básra* & *Merdîn*, & en *Arâk*, depuis la frontière de Perse jusques bien loin dans le désert à l'Ouest; cependant, à en juger par la conduite de ces Arabes envers les voyageurs turcs, ils ne se reconnoissent pour sujets que lorsqu'ils sont surpris par les troupes turques, & qu'ils n'ont pas le temps de se sauver dans le désert. Il y a long-temps qu'ils ne font que ruiner ces pays bien cultivés autrefois, & vraisemblablement ils continueront de dévaster villes & villages, tant que *Bagdad* sera regardée comme province du Sultan de *Constantinople*, & tant que les *Pachas* de ce gouvernement ne sont pas assurés que leurs descendans l'obtiendront après eux.

Voici les tribus arabes qui occupent le district réputé pour appartenir au *Pacha* d'*Orfa* : بني سعيد *Beni Saiid*, ابو سالم *Abu Sâlem*, ال محمد *Al Mohámmed*, الفرادنه *Forâdene*, اشعبان *Abu schábân*, الوالده *El wollede*, الصبخه *Sabka*, & الخنافره *el Khanâfere*, noms que m'a procuré un *Schech* à *Háleb*. Je ne sais pas si quelques-unes de ces tribus sont petites & soumises à de plus grandes, ou si elles sont toutes indépendantes.

Les *Pachas* de Syrie ne ſont pas moins ſouvent aux priſes avec les Arabes errans, que les gouverneurs turcs à l'Eſt de l'Arabie. Il importe beaucoup aux villes de *Háleb* & de *Damásk*, que leurs caravanes puiſſent paſſer en ſûreté par le déſert juſques à *Bagdad* & à *Básra*. Comme elles ſe ſervent pour ce voyage de chameaux arabes, & que leurs marchands ne peuvent pas être ſecourus par leurs *Pachas*, auxquels il en coûteroit trop de faire eſcorter chaque caravane par une armée, ils emploient une tribu arabe contre l'autre. Pour cet effet le *Pacha* nomme *Emîr* le *Schech* régnant de la tribu la plus conſidérable dans ſon voiſinage. Ce nouvel *Emîr* eſt obligé de conduire les caravanes, de tenir en reſpect les autres Arabes, & de recevoir les ſommes que quelques-unes d'elles payent pour pouvoir faire paître leur bétail ſur les terres du *Pacha*. L'on jugera facilement que tout cela ne ſe fait pas pour rien. Comme les Arabes ne prennent pas à leur ſolde des troupes turques, ni ne ſe fient à la promeſſe que le *Pacha* leur feroit d'une certaine ſomme annuelle pour le rembourſement de leurs frais, le *Pacha* eſt obligé de céder à l'*Emîr* quelques villages, qui deviennent encore plus malheureux ſous la domination des Arabes qu'ils ne l'étoient ſous celle des Turcs, qui déjà ne leur avoient laiſſé que peu de choſe. Si donc l'on calculoit ce que les Arabes payent au gouvernement turc, & ce qu'il en coûte à celui-ci pour les tenir en reſpect, on trouveroit qu'il y a peu à gagner ; mais les Gouverneurs turcs n'y regardent pas de ſi près. Le *Pacha* de *Háleb* fait annuellement préſent à l'*Emîr*, ſon voiſin, d'une fourrure, pour laquelle celui-ci

paie 25 bourses. Et comme ces *Pachas* y restent peu, il leur est indifférent si les Arabes maltraitent les villages cédés ou non.

La plus grande tribu près de *Háleb* se nomme الموالي *Mauâli*, & la famille régnante est de la branche d'ال بوريشة *Al Burîsche*. Un *Maronite*, qui, en 1772, se trouvoit à *Copenhague*, assuroit qu'autrefois le *Schech* régnant de la tribu *Mauâli* a toujours porté le titre de *Sultan*, & qu'il a été très-redoutable aux Turcs. Pour moi je n'ai jamais entendu parler dans le pays même d'un *Sultan* des *Bedouins*. Les *Pachas* maintiennent tantôt l'un, tantôt l'autre *Schech* de cette famille dans la possession des villages & des revenus qui lui appartiennent en qualité d'*Emîr*. Celui qu'ils déposent se retire ordinairement, avec ceux de son parti, jusqu'au bord de l'*Euphrate*, en attendant qu'il ait regagné le successeur du *Pacha* par des présens, ou d'autre façon, & qu'il puisse en obtenir l'appui contre son rival. Il y a peu d'années qu'un *Emîr*, prévoyant sa déposition prochaine, pilla une caravane, enleva sur le territoire du *Pacha* d'*Háleb* trente-mille piéces de bétail, la plupart de brebis, & fit conduire ce butin près de l'*Euphrate*, dans un endroit fort écarté. On disoit, pendant mon séjour à *Háleb*, que cet *Emîr* déposé avoit surpris & pillé la ville de *Hœms*. On accusoit l'*Emîr* régnant de ne savoir ni résister à son prédécesseur, ni contenir les autres Arabes, & l'on croyoit que le *Pacha* seroit forcé de rappeler l'*Emîr* déposé; preuve que l'empire des Turcs sur les Arabes se réduit à peu de chose.

Il y a de plus autour d'*Háleb* les tribus de بني صخر *Beni Sachher*, de جملان *Dsjümlân*, de بني طوق *Beni Tôgk*, de الغرانطا *Gharanta*, d'العاشق *El áſchîk*, d'التوبليس *Et tublîs*, & de طي *Thai*. Toutes ces tribus payent certaines redevances à l'*Emîr* choiſi par le *Pacha*, & jouiſſent en revanche de quelques privilèges, comme de vendre librement leurs marchandiſes dans la ville, de louer leurs chameaux aux négocians, d'accompagner les caravanes, &c. Les tribus de بني ربيع *Beni Rabeà*, de بني خالد *Beni Khâled*, d'الحليفه *El halœfe* & de كيار *Keiâr* ont auſſi quelques prérogatives; mais au lieu de payer tribut à l'*Emîr*, ils le payent à celui qui tient à ferme le déſert du ſel dont la propriété eſt au *Pacha*; il faut donc qu'elles habitent près de ce déſert. On dit que les tribus de سجن *Sidsjen*, de بني يوسف *Beni Juſof*, de بني زبيد *Beni Sobœd* & d'الحديدين *El hadidîn* habitent auſſi dans le déſert qui eſt cenſé ſous le gouvernement d'*Háleb*; mais je préſume que les deux dernières tribus ſont celles dont j'ai parlé ci-deſſus à l'article du déſert de *Bagdad*, & où j'ai dit qu'elles erroient avec leurs troupeaux. Les tribus de *Kœs* & de *Thai* prétendent deſcendre des anciennes & fameuſes tribus d'Arabes *. Celle de

* L'an 420 de l'*Hégire*, le Prince de *Háleb* s'étoit joint à l'*Emîr* des Arabes de la tribu *Thai* contre le *Calif* d'*Egypte*. *Hiſt. Univerſ. moderne*, 2 partie, §. 358, *trad. Allemande*.

Rabeà ſoutient que ſes ancêtres ſont venus d'*Yémen*, & ſe ſont établis dans ces contrées Septentrionales, dans le temps que la digue des *Sabéens* ſe rompit; mais j'ai oui aſſurer que les vrais deſcendans de cette ancienne tribu de *Rabeà* ſont autour de *Diarbekr* & à peine connus. Je n'ai rien pu apprendre de *Diar Mondar*.

Un neveu de l'*Emîr*, ou du *Schech* régnant de la tribu *Mauáli*, me donna les noms de ces tribus arabes près d'*Háleb*. Un *Schech* arabe de *Básra*, qui avoit fait de fréquens voyages entre cette ville & *Háleb*, me donna ceux qui ſuivent : les tribus de *Beni Wáhheb*, de *Sardîe*, de *Moffarîe*, de *Salid* & de *Hayaie*, que je crois demeurer loin de *Háleb*, mais près du chemin qui va de cette ville à *Básra*.

Je m'arrêtai trop peu à *Dámask* pour obtenir des *Bedouins* quelques lumières ſur les tribus de cette contrée; mais j'appris à *Haleb* & à *Básra*, que les tribus ſuivantes habitent au déſert du gouvernement de *Schám* ou *Damásk*; ſavoir, celles d' النعيم *En naœm*, de حميد النصيف *Hâmid en nasîf*, de زبيد *Sobœd* (peut-être eſt-ce celle dont j'ai parlé précédemment) de الشديد *Schedîd*, de الخرسان *Khursân*, d' الحرفوش *El harfouſch*, de بني فروان *Beni Ferwân*, de بني كعب *Beni Káab*, de بني حمير *Beni Hamjâr* & d' ابو صليبه *Abu ſalîbe*, d' ال سرحان *Al Sirhân*, de مفارقه *Mufâregke* & de سرديه *Sardîe*. L'on remarque

comme une chose extraordinaire, que le *Schech* de la dernière tribu est choisi & établi par le *Pacha* de *Damásk.* Cela semble prouver qu'ils ne sont pas de vrais *Schechs* arabes, ou qu'ils ont fixé leur demeure, & peuvent ainsi être considérés comme sujets du *Pacha.* L'on dit que la tribu d'*Abu salibe* n'est composée que de Chrétiens; il se peut donc qu'elle dérive de celle de *Ghassan.* Celle d'*Hamjâr* est fière de porter le nom des anciens Princes de l'*Yémen*, & elle se vante d'en descendre. Le *Schech Dáhher* qui régne à *Acca* est aussi Arabe. L'on a de plus en Syrie des *Kiurdes*, des *Druses*, des *Metauëli*, des *Nassairîe*, des *Tschinganes*, dont quelques-uns paroissent être d'origine arabe.

La tribu d' عنزة *Anœse* ou *Anse*, passe pour la plus grande tribu du désert de Syrie; peut-être est-ce la même qui s'arrête le plus de temps dans le *Nedsjed*, & qui m'a été dépeinte comme la plus considérable de toute l'Arabie. Elle se fait payer un gros tribu par la caravane des pélerins turcs, & elle n'est ordinairement pas loin quand on en pille quelqu'une. Il n'y a pas long-temps qu'elle battit le *Pacha* de *Ghássa*, & le tua dans son propre gouvernement. Elle est aussi fort souvent en guerre avec le *Pacha* de *Damásk.* De mon temps le départ d'une grande caravane qui alloit de *Bagdad* à *Damásk*, fut arrêté, parce qu'on publioit que les Arabes de Syrie étoient mécontens du *Pacha* de *Damásk*; mais comme le fils d'*Abd ulla Begk*, Seigneur fort aimé des Arabes, & le *Defterdar* du *Pacha* de *Bagdad*, résolurent d'aller eux-mêmes à *Damásk*, plusieurs négocians risquèrent aussi d'envoyer leurs marchandises par cette caravane. Ayant eu le bon-

heur

heur d'échapper à nombre de périls, je n'osois pas entreprendre dans de telles circonstances un voyage à travers le désert, & je pris le chemin de *Bagdad* pour aller à *Mosul*, *Merdîn* & *Diarbekr*; mais j'envoyai une caisse par ladite caravane pour *Háleb*, & en payai d'avance le transport. A une journée environ de *Damásk* toute la caravane fut pillée par la tribu d'*Anœse*; ma caisse fut ouverte, les Arabes y prirent tout ce qui pouvoit les accommoder, mais ils me laisèrent les livres, mes papiers, & une boëte où il y avoit quelques monnoies d'argent & de cuivre, avec deux montres. Le *Bedouin* auquel j'avois confié ma caisse, rassembla ces débris & les porta à *Háleb* dans la caisse brisée. Il auroit pu garder le tout, & dire que les Arabes l'avoient emporté. Ainsi j'ai donc aussi été pillé par les Arabes errans; je me garderai cependant bien de nommer toute la nation un peuple de brigands. Peut-être les voleurs d'Europe trouveroient-ils les *Bedouins* beaucoup trop simples pour porter le même nom qu'eux.

Les Européens qui vont visiter la Terre-Sainte, ont coutume de se mettre sous la protection des *Franciscains*, reconnus pour ennemis des Mahométans, & sur-tout des *Bedouins*. Aussi, soit en allant de *Jáfa* à *Jérusalem*, soit en revenant, n'ai-je pu rien apprendre touchant les Arabes errans dans la *Palestine*, sinon de la tribu جرهمية *Dsjœrhamîe* qui se trouve entre *Rama* & *Jérusalem*. Ces Arabes sont dépeints par les Moines comme des diables incarnés, & on en débite tant de cruautés, qu'un pélerin qui vient d'Europe, ne peut qu'avoir en horreur les infidèles barbares qui possèdent aujourd'hui la Terre-Sainte. Ces Moines

n'oublient jamais de raconter à tous les voyageurs que les Arabes ont jeté, il y a environ 90 ans, un *Franciſcain* dans un four allumé. Ces Arabes ont d'ailleurs de ſingulières inclinations. Ils transportent de *Jáfa* à *Jéruſalem* des richeſſes en argent comptant, en vivres & en habits, que les Moines reçoivent annuellement d'Europe, ſans qu'on entende dire qu'ils s'en approprient la moindre choſe. Ils ſavent que les Supérieurs des couvens de *Jáfa*, de *Rama* & de *Jéruſalem*, payent le louage des mulets, le péage & les autres impôts que les Arabes exigent des pélerins, & que les bons Pères n'ont ſur eux en voyage que leurs mauvais habits, inutiles à un *Bedouin*. Malgré cela, dès qu'ils ſavent que des moines d'Europe, (qui ſont preſque les ſeuls pélerins de la Chrétienté qui vont de nos jours dans la Terre-Sainte) voyagent entre *Rama* & *Jéruſalem*, ils les attendent ſur la route, & ne peuvent s'empêcher de les rouer de coups de bâton, après quoi ils les laiſſent les maîtres de continuer leur chemin. Je n'ai jamais entendu dire que les Arabes des autres contrées en uſent de la ſorte envers les étrangers. Ceux qui ſe tiennent entre *Jáfa* & *Jéruſalem*, ont donc peut-être des raiſons particulières pour traiter ainſi les pélerins. Auſſi ce traitement empêche-t-il bien des Moines d'Europe d'aller en pélerinage à *Jéruſalem*, & d'y être à charge aux pères de la Terre-Sainte. Les coups, & peut-être les bleſſures qu'ont reçu les pélerins, les font ſouvenir de la barbarie de ces Arabes, & ils peuvent atteſter que leurs frères ſouffrent extrêmement parmi ces infidèles. Les dévots d'Europe augmentent par cette raiſon leurs aumônes, les Moines de *Jéru-*

salem peuvent d'autant mieux s'assurer la possession des lieux saints, & resserrer de plus en plus les Grecs & les Arméniens, leurs rivaux. Car comme les Religieux des diverses sectes chrétiennes cherchent avec ardeur la possession de quelques lieux saints, les Turcs les louent au plus offrant. En un mot, les voyageurs, loin d'espérer un bon accueil de la part des *Bedouins* de la *Palestine*, n'en ont que des coups à attendre ; mais comme il paroît qu'ils n'en veulent principalement qu'aux Moines, je conseille fort à ceux qui voyagent avec eux, de ne pas s'en mêler, au cas que l'on attaque ces bons Pères, crainte d'en partager le traitement, ainsi qu'il arriva à un jeune François, lequel allant à *Jérusalem* & au *Jourdain*, peu de mois avant que j'y vîns, fut rossé d'importance avec les Moines dont il avoit pris le parti.

Il y a plusieurs grandes tribus dans le vaste désert appartenant à la province de *Nedsjed*, entre lesquelles celle d'*Anœse* est la principale. Celles d' ال طفير *Al Defîr*, de بني عقيل *Beni Akœl*, & de بني عبدالله *Beni abdilla*, ne sont guères moins considérables. Celle de شمر اهل نجد *Schamer ähhel Nedsjed* demeure au pied d'une montagne, ou sur la montagne même. Il y a encore dans le *Nedsjed* une tribu connue sous le nom de *Beni Temîm*, que l'on prétend avoir été célèbre sous le régne du *Calîfe Abu Bekr* par une Prophéteſſe *Sedsjai*.

Parmi les tribus arabes qui habitent dans l'*Hedjâs*, j'ai déjà fait mention de celle d'*Harb*. On y trouve encore celles de عتيبة *Beni Ottœba*, ancienne & puissante tribu entre *Taâif*

& la *Mekke*; celle d' امطار *Omtâr*, tribu considérable sur la frontière du *Nedsjed*. Celle de سليم *Beni Solæm*, assez grande, au Sud de la *Mekke*. Celle d' هذيل *Hodejl*, ancienne tribu au Nord de la *Mekke*. Un Marchand de cette ville appeloit les deux dernières deux bandes de voleurs. Je présume de-là que le *Schérif* est souvent contraint de marcher contre elles *. On dit qu'il y a sur la frontière, entre l'*Hedsjâs* & l'*Yémen*, une ancienne tribu de يام *Jam*. Tous ces Arabes vivent sous des tentes & sont de vrais *Bedouins*.

IX. Le désert du Mont Sinaï.

Le nom arabe du pays situé vers le Nord de l'*Hedsjâs*, entre les deux bras du golfe d'Arabie, s'appelle, à ce que je crois, *Bar el Tour Sina*, c'est-à-dire, le désert du mont *Sinaï*. Cette contrée, très-célèbre dans les anciens temps, est aujourd'hui presqu'inhabitée. L'on n'y trouve que quelques villages sur la côte, où les habitans ne vivent que de leur pêche; tout l'intérieur du pays appartient aux Arabes errans & indépendans. De ces derniers je n'ai pu connoître que les trois tribus de *Leghât*, de *Sauâlha* & de *Saiid*, qui habitent le long du chemin de *Suès* au mont *Sinaï*, & qui ont coutume d'escorter les pélerins grecs. Je présume

* Le *Schérif Ed drîs* fait mention d'une tribu de *Hodejl*, mais qui n'habitoit pas de ce côté de la *Mekke*. Il se peut néanmoins que ce soit la même.

qu'elles ſont toutes des *Rajâs*, ou petites tribus ſoumiſes à une autre plus grande.

Le bras oriental du golfe arabique, que les Arabes nomment *Báhhr el Akaba*, eſt ordinairement marqué fort large ſur nos cartes; mais d'après les relations que j'en ai reçues, il n'eſt pas ſi large que, depuis le bord d'un côté, l'on ne puiſſe appeler les gens de l'autre, & en être entendu. Au bout le plus éloigné de ce golfe eſt ſituée l'ancienne ville d'*Ailah*, qui eſt nommée *Éloth* dans l'Écriture-Sainte. Cette place eſt encore appelée une ville, ordinairement nommée *Akaba* & *Hœle* par les *Bedouins*. Comme elle eſt ſur le chemin des pélerins d'*Égypte*, les Turcs y entretiennent une garniſon dans une petite citadelle. On trouve encore dans ce diſtrict quelques mauvais petits villages dont je n'ai rien appris de plus particulier. Sur le bras occidental de ce golfe il y a le port aſſez connu de *Tôr* ou *Bender Tôr*, où abordent tous les bâtimens qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*, parce qu'ils y prennent *gratis* une aſſez bonne eau d'un puits près du port, & y achètent, à bas prix, une eau encore meilleure, qu'on leur apporte des montagnes. Celle du puits de *Naba*; qu'on porte de deux lieues à *Suès*, eſt, en comparaiſon, chère & mauvaiſe. La citadelle du lieu nommée *Kallà & Tôr*, eſt ruinée par le temps, &, depuis bien des années, ſans garniſon *. Tout proche de-là

---

* Le nom de *Tôr* ſeroit-il aſſez ancien pour qu'on y cherchât le *Sur* dont parle *Moïſe*, *Gen.* ch. XXV, 18. & la côte de *Tôr* juſques à *Hammam Faraoun* en auroit-elle été nommée le déſert de *Sur*, Exod. XV. 22?

ſont les villages de *Schadlîe* & *de Belléd en Naſsâra.* Le dernier eſt habité par de pauvres Grecs, qui, comme leurs voiſins Mahométans, vivent de la pêche & de leurs jardins de dattiers. Ils ont auſſi dans cette contrée un mauvais couvent. Vers le Sud de *Kallà & Tôr* eſt le petit village de *Dsjebêl*, où demeurent ordinairement tous les pilotes qui conduiſent les vaiſſeaux entre *Suès* & *Djidda.* On ſait qu'il ſe trouve ici diverſes ſortes de ce qu'on nomme plantes de corail, & dont quelques-unes ne reſſemblent pas mal à des arbriſſeaux ſans feuilles.

Le mont, aſſez élevé, de *Sainte-Catherine*, eſt ſitué vers le Nord-Eſt, à ſix ou ſix lieues & demie d'Allemagne de *Tôr*, tout près du mont *Sinaï*, que les Arabes nomment *Tour Sina.* Ce mont *Sinaï* n'eſt que le coupeau d'une chaîne de montagnes, au pied duquel eſt le cloître grec ſi connu. Le mont, avec ſon couvent, eſt ſur une maſſe de montagnes, que nos conducteurs arabes appeloient جبل موسى *Dsjœbbel Muſa*, c'eſt-à-dire, *Montagne de Moïſe*, & qui a pluſieurs journées de tour. Elle eſt compoſée, en grande partie, de grès; il y a auſſi du granit, & le *Sinaï* des Chrétiens auprès du couvent, eſt preſque tout de roc de granit rougeâtre & à gros grains. Le *Dsjœbbel Muſa* a quantité de belles ſources; cependant elles ne ſont pas aſſez abondantes pour ſe réunir & pour former des ruiſſeaux qui fourniſſent de l'eau pendant toute l'année : il ſemble plutôt que les vallées du mont de *Moïſe* ne regorgent d'eau qu'après les groſſes pluies. On trouve ici des vallées fertiles, dans leſquelles ſont des jardins plantés de vignes, de poiriers, de dattiers & d'autres

excellens fruits. Auſſi les Arabes & les Moines grecs en tranſportent-ils beaucoup à *Kâhira*, & les y vendent très-cher. N'ayant pas été à l'Oueſt du *Sinaï*, je n'ai pas vu la pierre aux douze ſources; mais j'entendis dire aux Marchands grecs qui l'avoient vue plus d'une fois, que les Arabes en rempliſſent les ouvertures d'herbe, & que cette herbe, après y avoir demeuré quelques jours, ſert de médecine à leurs chameaux contre toutes les maladies préſentes & à venir. Je n'ai pas vu non plus la pierre dans laquelle *Aron* doit avoir fondu la tête du veau d'or. Le roc qui ſe trouve au chemin depuis la vallée de *Farân* juſques au cloître ſur le mont de *Moïſe*, eſt ſouvent très-eſcarpé, & je vis des cavités dans ce rocher & dans les pièces qui s'en étoient détachées. Je n'y trouvai pourtant rien d'extraordinaire, vu que la vétuſté & la pluie qui tombe d'en-haut, peuvent avoir produit cet effet.

La vallée de *Farân* eſt au Nord & au pied du *Dsjœbbel Muſa*, à deux lieues & demie d'Allemagne, Nord-Oueſt du cloître grec & du mont *Sinaï*. On trouve dans cette vallée & dans les vallées voiſines, de très-beaux fruits & en abondance. Elle étoit entièrement ſéche en Septembre; cependant le *Wadi Farân* devient quelquefois, après de groſſes pluies, un torrent ſi conſidérable, que les Arabes ſont obligés de dreſſer leurs tentes ſur la pente des montagnes. Les Arabes alloient aux ſources chercher l'eau, qui y eſt paſſable, quoique moins bonne que celle que l'on trouve ſur le *Dsjœbbel Muſa*. On parloit des ruines d'une ville dans ces environs; mais les Arabes ne voulurent pas m'y

conduire. Ce sont peut-être les ruines de la ville *Farân*.

A dix-neuf lieues d'Allemagne de *Suès*, on voit sur une montagne haute & escarpée, dans le territoire de la tribu de *Leghât*, un grand cimetière, où sont plusieurs pierres sépulcrales, dressées verticalement, & couvertes d'aussi beaux hiéroglyphes que ceux des anciens monumens égyptiens. Lorsque nous partîmes de *Suès* pour aller au *Dsjœbbel el Mokâtteb*, les Arabes nous menèrent à ce cimetière, qui, en effet, est plus remarquable que les montagnes décrites & vues dans ce désert par d'autres Voyageurs: car tant de pierres si bien taillées ne peuvent point être des monumens de familles errantes, mais doivent nécessairement leur origine à des habitans de quelque grande ville; & s'il y a eu réellement une ville considérable dans cet endroit, il faut que les environs ayent aussi été cultivés, au lieu qu'à présent tout est désert.

La vallée de *Girondel*, de même que celle de *Farân*, est inondée après les grandes pluies. En Septembre elle étoit séche au point que nous étions obligés de creuser un pied & demi à deux pieds dans le sable pour trouver de l'eau. Cette eau, quoiqu'inférieure en bonté à celle du mont *Musa*, est pourtant meilleure que celle de *Suès*. Je n'eus ni le temps ni l'envie de m'arrêter assez pour examiner si l'eau y est alternativement douce & amère; & les Arabes, avec lesquels on est obligé de voyager, ne sont pas gens à donner des relations sûres de leurs sources, (Qu. de M. *Michaël*. XIX. XVIII. II. Pendant cette route, nous ne campions que rarement près d'une fontaine; & comme j'avois

j'avois demandé quelquefois d'accompagner ceux qui alloient chercher de l'eau, nos conducteurs les y envoyèrent toujours depuis à mon insçu. Si l'on connoissoit encore le bois dont *Moïse* se servit pour adoucir l'eau, les habitans de *Suès* ne manqueroient pas de l'employer. *Wadi Girondel* est à neuf ou dix lieues d'Allemagne de *Suès*, & proche de *Dsjœbbel Hammam Faraoun*. Cette vallée contient beaucoup d'arbres, même de petits bocages, ce qui me fait croire qu'on pourroit marquer ici l'*Elim* de l'Ecriture-Sainte.

Aijoun Musa, *Fontaines* ou *Puits* de *Moïse*, sont à deux lieues d'Allemagne vers le Sud-Est, 30° Sud de *Suès*, & à une bonne demi-lieue du golfe d'Arabie, dans une plaine sablonneuse. On y trouve de l'eau en plusieurs endroits dès qu'on creuse à un pied de profondeur; mais les Arabes disoient, que de ces cinq puits qu'on y voyoit, un seul donnoit, au besoin, de l'eau potable. Peut-être le *Mara*, dont parle *Moïse*, *Exod.* XV, 22, doit-il être cherché ici.

L'on ne sauroit douter que les enfans d'*Israël* n'ayent en effet passé au travers la mer rouge; mais comme il s'est écoulé quelques milliers d'années depuis ce grand événement, avant qu'on se soit avisé de faire des recherches exactes sur les lieux de ce passage, on auroit maintenant de la peine à désigner l'endroit avec certitude. Le rivage de la mer a changé ici, comme partout ailleurs. On rencontre sur toute la côte d'Arabie des indices que l'eau s'est retirée. Par exemple, *Muza*, que tous les anciens Auteurs disent être un port de l'Arabie heureuse, est actuelle-

ment à quelques lieues d'Allemagne loin de la mer. On voit près de *Loheia* & de *Dsjidda* de grandes collines remplies de corail & de coquilles de la même espèce que celles que l'on trouve vivantes dans le golfe d'Arabie. Il y a près de *Suès* des pétrifications de toutes ces choses. Je vis, à trois quarts de lieue vers l'Oueſt de la ville, un amas de coquillages vivans ſur un rocher qui n'étoit couvert d'eau que par la marée, & de ſemblables coquilles vuides dans un autre rocher du rivage, trop haut pour que la marée y pût atteindre. Il y a donc quelques milliers d'années que le golfe d'Arabie étoit plus large & s'étendoit plus vers le Nord, ſur-tout le bras près de *Suès ;* car le rivage de cette extrémité du golfe eſt très-bas.

S'il en falloit croire les relations des Arabes qui habitent à l'Eſt du golfe, les enfans d'*Iſraël* auroient paſſé la mer rouge toujours à l'endroit précis où on leur en fait la queſtion. A *Aijoun Muſa*, où je m'informai s'ils connoiſſoient cet événement, on me répondit, que les *Iſraélites* avoient paſſé la mer exactement dans cet endroit. La même réponſe me fut faite à *Girondel*. A mon retour, comme je m'étois éloigné de la caravane pour meſurer la largeur du golfe devant la vallée de *Bédea*, j'appris que c'étoit-là l'endroit du paſſage. Je ne doute pas que les Arabes de *Tôr*, & ceux d'autres endroits, ne reclamaſſent ce miracle pour leurs côtes, ſi on le leur demandoit. De ſix Arabes qui m'accompagnèrent au mont *Sinaï*, un ſeul ſe laiſſa gagner, & répondit ſincèrement à mes queſtions. Quand j'interrogeois un des cinq autres pour ſavoir, par exemple, s'il ne connoiſſoit pas telle ou telle montagne, il m'en

montroit d'abord une dont probablement il ignoroit lui-même le vrai nom, & souvent ils falsifioient les noms des montagnes & des vallées les plus connues. Je ne fus pas moi-même sur la rive occidentale de la mer rouge, parallèle entre *Suès* & *Tôr;* mais on sait, par le rapport des Voyageurs, que les Arabes y ont aussi diverses opinions sur l'endroit de ce passage. Ainsi les traditions & les rapports contradictoires des Arabes du commun ne sont ici d'aucune valeur.

Les Savans d'Europe ont tant écrit là-dessus, qu'un voyageur regarde déjà comme décidé que les Juifs ont passé la mer rouge entre *Suès* & *Tôr;* il croit même qu'ils n'ont pu la passer ailleurs, parce que *Suès* est située à l'extrémité de la partie large du golfe. Sur-tout depuis que des Voyageurs attentifs ont cherché à prouver, avec beaucoup d'érudition, que le passage a pu avoir lieu près de la vallée de *Bedea*, presque personne n'en doute plus aujourd'hui. Examinons, en raccourci, les preuves de cette opinion. On nous assure que les noms de quelques montagnes & de quelques vallées, entre le *Nil* & *Bedea*, signifient en langue arabe la même chose que les noms hébreux dans les écrits de *Moïse*, que plusieurs lieux ont tiré leurs noms de l'événement même, & qu'ils rappellent ainsi le souvenir de la sortie des *Israélites* de l'Égypte. Je suis trop peu versé dans les anciennes langues de l'Orient pour prouver le contraire. Il n'est pourtant pas vraisemblable que les anciens Égyptiens ayent changé les noms de leurs montagnes & de leurs vallées à cause des *Israélites*, qui, en sortant du pays, y pouvoient avoir campé quelques heures tout au plus, & qu'ils

ayent ensuite conservé ces noms pendant plusieurs siècles. Encore pourroit-on le croire, si,par un pareil prodige, les *Israélites* étoient entrés en Égypte, qu'ils l'eussent conquise & possédée pendant plusieurs siécles. On penche encore pour *Bedea*, parce que l'historien *Joseph* dit, que peu de momens avant le passage les enfans d'*Israël* étoient environnés de montagnes, de la mer & des ennemis. Il semble d'abord, je l'avoue, que l'Auteur ait voulu désigner la vallée de *Bedea*, si tant est qu'il y ait jamais été; mais l'Écriture-Sainte ne parle ni de montagnes, ni de rochers à cette occasion. Il paroît même que s'ils avoient été près de *Bedea*, *Pharaon* n'auroit pu dire: *Ils se sont égarés dans le pays & enfermés dans le désert;* car ils auroient, à la vérité, eu la mer rouge devant eux à l'Est; mais aussi en s'en approchant, ils auroient trouvé le chemin le long de la mer vers le Nord, depuis la vallée de *Bedea* jusques à *Suès*, & jusques au bout du golfe, route qu'a prise *Monconys*. Si le chemin entre la montagne *Attâka* & la mer n'étoit pas alors assez large pour que toute la caravane du peuple d'*Israël* pût y passer, comme le pense le Père *Sicard*, il me paroît encore moins vraisemblable que *Moïse* ait voulu les conduire par la vallée de *Bedea* jusqu'à la mer, où il ne pouvoit plus avancer, les ayant voulu faire sortir d'*Egypte* en les menant par le chemin près de la mer de Jonc (*Suph*). Ce ne seroit pas si absurde encore, au cas que l'on trouvât dans la relation de *Moïse*, que les *Israélites*, avant leur départ, eussent été avertis du passage miraculeux qui alloit les favoriser; mais comme il n'en est pas fait la moindre mention dans cet Auteur

ſacré, & qu'il ſemble même insinuer le contraire, il n'eſt pas à préſumer qu'ils ſe ſoient laiſſés conduire comme des aveugles. Entre tant de milliers de perſonnes, quelques-unes auroient bien connu le chemin qui aboutiſſoit aux frontières de l'Égypte, & ſe feroient ſûrement oppoſées au deſſein de *Moïſe*, s'il leur avoit fait prendre une route qui les approchât viſiblement de leur perte. Il n'y a qu'à voyager avec une caravane qui va trouver le moindre obſtacle, par exemple, un petit torrent, pour ſe convaincre que les Orientaux ſont des êtres intelligens, & ne ſe laiſſent pas mener, comme des étourdis, par leur *Caravan-Baſchi*.

Quelques Savans croient que les Juifs décampèrent la première fois d'*Heliopolis*; d'autres, que ce fut de *Beſſatin*, contrée près du *Nil*, vers le Sud de *Káhira*. J'ignore ſi le chemin de ces deux endroits à *Bedea* étoit alors pratiquable pour une grande caravane; & quand il l'auroit été, il me paroît trop long : car pour aller de *Káhira* droit à *Suès*, il faut trente-deux heures & trois quarts, & ainſi depuis le *Nil* une heure de plus. La hauteur du pole à *Suès* étant de ſix minutes moindre qu'à *Káhira*, & la vallée de *Bedea* étant ſituée de quelques lieues plus au Sud que *Suès*, une caravane médiocre mettroit plus de temps pour aller d'*Héliopolis* juſques à ladite vallée de *Bedea*, & y employeroit de trente-cinq à trente-huit heures, ce que la caravane des *Iſraélites* n'aura guères pu faire en trois jours. On peut voir la ſituation des villes de *Káhira* & de *Suès* ſur la carte du golfe d'Arabie, planche XX. Au reſte, je n'oſe pas rejeter entièrement une opinion adoptée par tant de Savans; mais comme j'ai

avancé que les *Israélites* ne me paroissent pas avoir passé la mer rouge près de *Bedea*, l'on attendra sans doute de moi, que je fasse voir plus de probabilité en déterminant un autre endroit pour cet événement. Je vais donc soumettre mes idées à la censure des Savans, promettant d'avance de déférer, en cas d'erreur, à leur jugement.

Il me semble qu'*Héliopolis* étoit la résidence des anciens Rois d'Égypte, que *Moïse* nomme *Ramésses* *. Mais il me paroît encore plus vraisemblable que *Ramésses* n'a été remplie que d'*Israélites*, & qu'elle a été située près d'*Héliopolis*, parce qu'on voit encore au Nord-Est, près des ruines de cette ville, un grand amas de décombres, nommé *Tel el Jhûd*, ou *Tourbet el Jhûd*. Ainsi, lorsque les *Israélites* voulurent commencer leur route en partant de cette ville, ils s'y préparèrent, à mon avis, comme font les caravanes, qui, de nos jours, entreprennent un long voyage; par exemple, la grande caravane qui va annuellement de *Kâhira* à la *Mekke*, s'assemble quelques jours d'avance à quatre lieues de *Kâhira*, au chemin de *Suès* près de *Birket el Hadsj*, petit lac dans lequel on conduit l'eau du *Nil*; mais l'*Emir Hadsj*, ou le chef de la caravane, & plusieurs voyageurs qui la composent, retournent encore à *Kâhira* pour y attendre les dernières

---

* *Benjam. de Tudela* nomme *Héliopolis* ou *Ain Schœms*, *Ghizkal le Ghein al zzemezz* & *Raghmesses*. Ses relations sont du 12[me] siècle. Il les a eues des Juifs égyptiens de la ville de *Fostat*, nommée par les Européens le vieux *Caire*, & située près des ruines d'*Héliopolis*.

instructions du *Pacha* d'*Egypte*. Ensuite l'*Emir Hadsj* donne d'abord, ou le lendemain matin, le signal pour partir. Vraisemblablement la caravane des *Israélites* se sera de même assemblée à quelques lieues d'*Héliopolis*, sur le chemin de la mer rouge, soit près de *Birket el Hadsj*, soit ailleurs, afin de s'y pourvoir d'eau pour sa marche. *Moïse*, comme *Caravan-Baschi*, ou conducteur de la caravane, pouvoit fort bien rester à *Héliopolis* jusques à ce que *Pharaon* lui eût donné la permission de partir. A présent il est question de voir quel chemin les enfans d'*Israël* peuvent avoir pris depuis leur premier campement, supposé qu'il ait été à *Birket el Hadsj* ? *Moïse* dit, *Exod.* XIII, 18. » *Dieu ne les conduisit point par le chemin du pays des Philistins,* » *qui est voisin ; mais il leur fit faire un circuit par le chemin du* » *désert près de la mer de jonc* ». Les *Israélites* n'ayant pas été prévenus que Dieu les feroit passer à sec par la mer rouge, il est à présumer que pendant les deux premiers jours ils prirent le chemin qui mène droit à l'extrémité de la mer rouge : c'est le même chemin que suivent aujourd'hui toutes les caravanes qui vont de *Káhira* au mont *Sinaï* & à la *Mekke* ; car il étoit sans doute alors aussi battu qu'il est à présent, à cause du grand commerce qui se faisoit entre les Arabes & les Égyptiens. Une grande caravane qui est pressée peut le faire en trois jours. De *Birket el Hadsj* à *Suès*, en décomptant les heures de repos, nous mîmes 28 heures 40 minutes. On ne sauroit plus déterminer avec certitude si *Succhoth* a été le nom d'une plaine ou d'une colline dans le désert. *Etham*, où les *Israélites* campèrent le

ſecond jour, eſt, ſelon moi, *Adsjeroud*, ou étoit près de-là; car on trouve de l'eau dans cette citadelle, & l'on peut dire, ſuivant les *Nombr.* XXXIII, 6, qu'elle eſt au bout du déſert quand on vient d'Occident; ou, ſelon l'*Exod.* XIII, 20, qu'elle eſt au commencement du déſert quand on va de *Suès* à *Káhira*. Il paroît d'ailleurs que tout le diſtrict autour de l'extrémité du golfe arabique, a été nommé *Etham*, puiſque *Moïſe* dit, *Nombr.* XXXIII, 8, que les *Iſraélites* ſe ſont arrêtés dans un déſert de ce nom les trois premiers jours après leur paſſage de la mer rouge. Il y a encore une montagne nommée *Etti*, dont le nom paroît avoir quelque rapport à *Etham*. Les enfans d'*Iſraël* n'auront pas pris plus au Nord, puiſqu'ils vouloient prendre le plus court chemin autour de la mer rouge; ils n'auront pas non plus tourné plus au Sud, car alors ils n'auroient pu eſpérer de ſortir d'*Egypte*. Si donc ils ont fait leur ſecond campement autour d'*Adsjeroud*, ils auront tiré d'ici vers *Kolſum* ou *Suès*, pour y paſſer la mer rouge *. Car d'*Adsjeroud* juſques à la pointe la plus avancée de la mer rouge, tout comme de *Káhira* à *Adsjeroud*, on va preſque droit à l'Eſt : *Suès* étant au Sud-Eſt d'*Adsjeroud*, les enfans d'*Iſraël* ne continuèrent plus d'aller en droite ligne en ſortant d'*Adsjeroud*; mais ils ſe détournèrent, *Exod.* XIV, 2, *Pharaon*

---

* Ainſi *Migdol* & *Baal Zephon* étoient peut-être près de *Bír Suès* (un puits près de *Suès*). La ſituation des villes & des villages de l'antiquité de ce pays-ci, ſe déterminera ſans doute mieux par les endroits où l'on trouve de l'eau, que par leurs ruines.

leur

leur ayant coupé le chemin par terre autour de la mer, pouvoit fort bien dire: *Ils ſe ſont embarraſſés dans le pays, le déſert les a enfermé*, parce qu'ils ne pouvoient naturellement ſortir d'*Egypte* qu'en prenant au Nord autour de la mer rouge. Comme l'extrémité de cette mer eſt devenue remarquable par le paſſage des enfans d'*Iſraël*, j'ai voulu ajouter ici les cartes que j'en ai tracées (planches 23 & 24). Je ſuis garant de l'exactitude de ma route, pl. XXIII, de même que de la ſituation de *Suès*, de *Hammam Faraoun*, de *Tôr* & de *Râs Mohámmed*, puiſqu'en tous ces lieux j'ai fait des obſervations aſtronomiques. Pour la côte du golfe, je ne l'ai tracée qu'à l'œil, & par-là on ne peut pas s'y attendre à une parfaite exactitude. Le nom de *Bedea* étoit inconnu à mes conducteurs arabes du côté de l'Orient du golfe; mais je l'ai mis ſur ma carte, parce que j'en ai ſouvent fait mention dans cet expoſé.

Un voyageur qui va d'*Adsjeroud* à *Suès*, voit cette dernière ville de loin à l'extrémité la plus large de la mer. Le bras de mer qui paſſe devant *Suès* paroît, au premier coup d'œil, n'avoir que la largeur d'une rivière, en comparaiſon de la grande mer adjacente, & par-là même trop petit pour que Dieu l'ait choiſi dans le deſſein d'y manifeſter ſa toute-puiſſance. Auſſi croyois-je d'abord que les enfans d'*Iſraël* avoient paſſé la mer rouge quelques lieues plus au Sud de *Suès*; mais après avoir meſuré la largeur du golfe près de cette ville, je l'ai trouvé de 1514 pas, ou 3406 pieds de Roi; plus au Nord elle eſt encore plus grande, comme on peut le voir à la XXIVe planche. J'ai donc changé

d'opinion *. Si les enfans d'*Iſraël* ont paſſé la mer à *Kolſum*, le miracle ſera moindre que s'ils l'avoient fait près de *Bedea*. Mais on ſe trompe, en ſuppoſant que cette multitude ait pu traverſer ici ſans prodige; car même, de nos jours, aucune caravane n'y paſſe pour aller de *Káhira* au mont *Sinaï*, ce qui abrégeroit pourtant beaucoup le chemin. La choſe eût été naturellement bien plus difficile aux *Iſraëlites* il y a quelques milliers d'années, le golfe étant alors probablement plus large, plus profond, plus

---

* Explication des lettres de cette planche. *A*. Ancrage pour les vaiſſeaux qui vont entre *Suès* & *Dsjidda*. *B*. Fond plein de rochers, qui, pendant le reflux, ne ſont que peu couverts d'eau. *C*. Bancs de ſable qui, pendant la plus baſſe marée, ſont à ſec. *D*. Terrein bas, autrefois le fond du golfe, ſuivant toute apparence. *E*. Endroit où j'ai traverſé la mer rouge. *F*. Lignes que j'ai meſurées pas à pas, pour ſervir à l'ébauche de ce plan. (Voici comment je m'y ſuis pris: j'allai de *Suès* au bord de la mer à l'Oueſt, de-là à *Bir Suès*, & je m'en retournai enſuite à la ville. Je reſortis de *Suès* & allai vers le Nord autour de l'extrémité la plus avancée de ce golfe juſqu'au chemin qui mène au puits de *Naba*). *G*. Plan de la ville de *Suès*, ſuivant l'échelle que j'ai employée à celui de *Káhira*. Ce dernier plan ſera inſéré dans la Relation de mes voyages.

Lorſque *Neitzschitz* dit dans ſon livre intitulé: *Siebenjährige Weltheſchauung* (contemplation du monde pendant 7 ans), page 144, que le vent funeſte de *Schiroko* pouſſe la mer preſqu'à une lieue d'Allemagne hors de ſon lit ſur les ſables, il parle ſûrement des contrées marquées à la lettre *D*. ſur mon plan. Une lieue d'Allemagne veut beaucoup dire; cependant il n'eſt pas improbable que les vents de Sud ſoufflant par continuation, & la marée, ne puiſſent rendre encore aujourd'hui ce golfe auſſi large à ſon extrémité, où je l'ai repréſenté comme de petits fleuves, & le faire ainſi avancer plus au Nord.

étendu vers le Nord ; car, suivant toute apparence, l'eau se sera retirée, & le fond près de cette pointe, se sera élevé par les sables du désert voisin.

On m'a objecté que si les enfans d'*Israël* avoient traversé la mer rouge près de *Suès*, *Pharaon* auroit facilement pu doubler la pointe & les atteindre. Mais nous ne pouvons plus déterminer avec certitude jusqu'où le golfe s'est étendu au Nord dans ce temps-là. Joignez à ces réflexions, que Dieu vouloit être glorifié dans *Pharaon* & dans toute son armée, dans ses charriots & dans sa cavalerie. *Pharaon* ne me paroît point un inconsidéré d'avoir voulu passer la mer à *Suès*, où elle n'avoit peut-être qu'une demi-lieue de largeur, après qu'il y eut vu passer les *Israëlites* ; mais il eût manqué de prudence si, après avoir vu tant de prodiges en *Egypte*, il fût entré dans une mer large de trois lieues & davantage. Tous les Égyptiens auroient été dépourvus du bon sens, s'ils avoient voulu poursuivre les *Israëlites* au travers d'une telle mer. Ils connoissoient sans doute assez leur propre pays pour distinguer le fond d'une mer fort large, qui borne l'*Egypte* de ce côté d'avec un désert.

Le Docteur *Shaw* ne trouve pas à *Aijoun Musa* assez d'eau pour noyer tant d'Egyptiens : cette objection devient encore plus forte, si l'on suppose que le passage se soit fait près de *Kolsum*, ou près de *Suès*, où il y a moins d'eau encore. Mais actuellement même, dans la partie du golfe qui est au Nord de *Suès*, & qui n'a qu'un quart de lieu de large, il y auroit assez d'eau pour noyer bien des hommes & des chevaux, sur-tout pendant la marée. La

choſe pouvoit encore mieux ſe faire du temps de *Moïſe*, où il y avoit encore plus d'eau. Ce fut par un miracle que les *Iſraëlites* ſortirent d'Egypte, qu'ils paſsèrent la mer à pied ſec, & que *Pharaon* y périt avec toute ſon armée. Il auroit fallu d'autres miracles pour que la caravane des *Iſraëlites* eût ſouffert que *Moïſe* les conduisît par un long & mauvais chemin à *Bedea*, droit au plus large de la mer; que *Pharaon* les eût pourſuivis dans le déſert, ne pouvant préſumer que Dieu leur montreroit un autre chemin que le chemin ordinaire qui alloit autour du golfe d'Arabie, & que les Egyptiens euſſent changé le nom de leurs montagnes & vallées, à cauſe des *Iſraëlites* qui s'enfuirent. Enfin Dieu auroit pu vouloir faire éclater ſa toute-puiſſance en faiſant périr toute l'armée égyptienne, au point qu'il n'en échappât pas un ſeul, quoique dans les combats les plus meurtriers il en échappe toujours.

Je n'ai trouvé dans cette mer, depuis *Suès* vers le Sud, aucun banc ou iſthme ſous l'eau : nous cinglâmes en partant de la rade de *Suès* juſqu'à *Girondel*, ſans crainte d'en rencontrer ; & nous eûmes au premier endroit quatre braſſes & demie, à trois lieues d'Allemagne-Sud de *Suès*, & au milieu du golfe quatre braſſes; aux environs de *Girondel*, près du rivage, juſqu'à dix braſſes ; mais en retournant du mont *Sinaï* à *Suès*, j'ai traverſé le golfe ſur mon chameau, pendant la plus baſſe marée, près des ruines de *Kolſum*, & les Arabes qui marchoient à mes côtés, n'avoient de l'eau que juſqu'aux genoux. Ce banc, ou cet iſthme ſous l'eau, ne paroiſſoit pourtant pas fort large. Si donc une caravane vou-

loit passer la mer à *Kolsum*, elle ne le pourroit qu'avec bien de l'incommodité, & sûrement pas à pied sec. Je n'ai pu faire aucune recherche sur la nature du fond de la mer rouge; le rivage n'est que de pur sable depuis la pointe jusqu'à *Girondel*, & je n'ai découvert des bans de corail (شعب *Schœb*) qu'entre *Hammam Faraoun* & *Tôr*. Si les *Israëlites*, en passant la mer, avoient trouvé sur son fond beaucoup de ces pierres, ou de ces arbres de corail, ils en auroient été fort incommodés, parce qu'ils sont trop tranchans pour qu'on les passe à pieds nuds, ou avec une chaussure à l'*Israëlite*, qui vraisemblablement consistoit en des sandales, qui laissent le haut du pied nud. On trouve plusieurs espèces de corail dans cette mer. Quelques-unes sont devenues des pierres si grandes, qu'on les taille & les emploie à la bâtisse, ou qu'on les convertit en chaux. D'autres ressemblent à différentes espèces d'arbres. Il est aussi certain que tous ces coraux sont formés par de petits animaux, qu'il est sûr que les limaçons & les testacées forment leurs coquilles; mais ces animaux sont fort petits, & se retirent dans leurs trous dès qu'on sort le corail de l'eau. Avant que d'empaqueter les coraux que nous envoyâmes en Europe, il falloit les exposer plusieurs jours à l'air pour y faire périr les animalcules.

Je croyois être le premier Européen qui eût supposé que le passage des *Israëlites* s'est fait à *Suès;* mais un de mes amis me montra, par la note qui est dans la *Traduction allemande de l'Histoire universelle*, Tom. II, pag. 415, que d'autres ont déjà pensé que *les enfans d'Israël ont traversé le petit bras de mer qui*

eſt à la pointe proche le port de Suès ; ce qui m'engagea à conſulter les livres cités par l'auteur de la note. *Le Clerc*, dans ſa diſſertation *de trajectione maris Idumæi*, m'a, entr'autres, convaincu que mon idée n'étoit pas neuve. Il s'y appuie ſur l'autorité de *Bellonius*, de *Pietro della Valle*, de *Chriſtophe Furer*, qui ont décrit l'extrémité du golfe d'Arabie, telle que je l'ai marquée ſur ma carte, la première qu'un voyageur ait levée avec quelque exactitude. Il conclut, d'après toutes ces relations, que les *Iſraëlites* ont dû paſſer près de *Suès*. *Goldſchmid* a auſſi ſoutenu dans ſon eſſai, *Nova demonſtratio tranſitûs populi Iſraël*, qu'ils n'ont pu traverſer la grande largeur du golfe ; cependant il n'eſt content ni de *le Clerc*, ni des voyageurs qu'il cite ; & il fait dans ſon cabinet une nouvelle carte, qui, ſelon lui, rend mieux la figure du golfe que ne l'ont décrit ceux qui ont été ſur les lieux, & qui lui ont fourni l'idée de l'endroit du paſſage; mais il auroit mieux fait de lire les deſcriptions des voyages avec plus d'attention, alors il n'auroit ni attaqué les auteurs, ni mépriſé ceux qui les ont mieux entendu que lui. Il eſt dit, dans la ſeconde partie de l'*Hiſt. Univerſ.*, p. 418, *édition allemande*, qu'*Eusèbe* a ſoutenu, d'après d'anciennes traditions, que les *Iſraëlites* avoient paſſé à *Clysma*. Le *Clysma* des Grecs étoit vraiſemblablement le *Kolſum* des Arabes, comme *Bochart* le prouve par pluſieurs auteurs orientaux, dans ſon *Phaleg*, *Canaan* & *Hierozoicon*, lib II, c. 18, 107, 108. *Makriſi*, *Abulfeda*, & les habitans actuels de *Suès*, aſſurent que *Kolſum* étoit ſitué à l'extrémité du golfe d'Arabie, ou plutôt près de *Suès* (*voy.* la planche XXIV), & M. *Shaw* dit

dans une note de la *relation de ſes voyages*, p. 113, que *Pharaon* eſt péri dans la mer près de *Kolſum*. Ainſi les Grecs & les Arabes ont déjà regardé, comme une choſe ſûre, que les Juifs ont paſſé près de *Suès*, c'eſt-à-dire, qu'ils ont traverſé un bras du golfe d'Arabie, & non le golfe même près de *Tôr*, ou de *Girondel*, de *Bedea* & d'*Aijoun Muſa*, comme on l'a cru dans ces derniers temps.

M. *Michaelis*, dans ſa remarque ſur *Exod.* XIV, 21, regarde le deſſéchement du golfe d'Arabie, comme un effet naturel du vent qui ſouffloit contre la marée. Comme la gazette d'*Hambourg* marque quelquefois à l'article de *Cuxhaven*, que le vent de mer y produit flux ſur flux, M. *Michaelis* a pu en conclure que le vent de terre peut donner auſſi reflux ſur reflux, ou juſſant ſur juſſant, & qu'au paſſage des *Iſraëlites*, cette raiſon phyſique avoit retenu & empêché le retour du flux. Je m'en ſuis informé auprès des pilotes de l'amirauté d'*Hambourg* à *Cuxhaven*, & je n'en ai rien appris qui puiſſe appuyer l'opinion de M. *Michaelis*. Le lecteur ne ſera peut-être pas fâché de trouver ici ce qu'on m'en a dit.

A *Cuxhaven*, la différence ordinaire entre la plus haute & la plus baſſe marée eſt, pendant toute l'année, de dix à onze pieds; mais lorſqu'en Automne, ou en Hiver, le vent de Sud a été fort pendant deux ou trois jours, & qu'enſuite il tourne au Sud-Oueſt, le flot monte à vingt pieds. Si alors il s'élève une tempête du Nord-Oueſt, l'eau, au ſecond reflux, peut remonter de ſix à huit pieds plus haut encore. Si la tempête du Sud-Oueſt ſe tourne à l'Oueſt & au commencement du flux au Nord-Oueſt, le flot, au

lieu de ſix heures, peut durer dix à onze heures. Alors l'eau peut monter juſqu'à trente pieds, & les digues qui couvrent les terres des *Marches*, ou des pays-bas le long de l'*Elbe*, riſquent d'être emportées ou rompues par la violence des eaux. Ce qui arriva en 1747, vers Noël; en 1751, d'abord après la *St-Michel*, & en 1756, à la *St-Martin*. Quand le flot a duré dix à onze heures, l'ébe, ou le reflux qui ſuit dure plus que les ſix heures ordinaires; mais le flot ſuivant ne ſauroit pouſſer l'eau à la hauteur précédente, malgré la continuation de la tempête. Le vent qui ſouffle de terre, n'a pas une influence ſi ſenſible que l'ébe. Le vent d'Eſt eſt le plus contraire au flot dans l'*Elbe*; mais il l'eſt très-peu dans les deux premiers jours. Quand le vent a été huit à quinze jours à l'Eſt, alors le flot de l'*Elbe* ne va que juſques à *Schulau*, ou tout au plus juſques à *Blankeneſe*, & la plus haute marée, près de *Cuxhaven*, n'eſt que deux à trois pieds plus baſſe qu'à l'ordinaire. Ce que M. *Michaëlis* appelle *Ebe* ſur *Ebe*, n'eſt point connu ici; la plus forte *Ebe* ne dure que ſept heures à ſept heures & demie.

Si l'on veut poſer en fait que tout ce qui arrive naturellement par la marée dans la mer du Nord, doit arriver à l'extrémité du golfe d'Arabie, le paſſage des *Iſraëlites* s'expliqueroit aiſément. Les habitans du *Neuwerk*, petite iſle éloignée du village de *Dunen*, dans le bailliage de *Ritzebuttel*, d'une lieue d'Allemagne, largeur plus grande que celle du golfe arabique près de *Suès*, vont à cheval, en voiture & à pied ſec juſques à la côte, bien que pendant le flux, des navires qui ne tirent que cinq pieds d'eau

d'eau, y vont à la voile. Tout ce qu'ils obſervent, c'eſt de ne pas ſe mettre en chemin pendant une tempête, ne craignant d'ailleurs rien quand ils connoiſſent le vent & le temps du reflux. Ainſi l'on pourroit dire que *Moïſe*, & les principaux des *Iſraëlites*, ont auſſi bien connu le temps de la marée à l'extrémité du golfe d'Arabie, que ceux dont nous venons de parler, & qu'ainſi leur paſſage n'a point été miraculeux ; mais la ſituation de ces deux endroits eſt abſolument différente. *Neuwerk* eſt dans l'Océan, à l'embouchure de l'*Elbe*, au lieu que l'endroit du paſſage des *Iſraëlites* eſt au bout d'un golfe étroit, éloigné à-peu-près de trois cents lieues d'Allemagne de *Bâb el mándeb*, & encore beaucoup plus de l'Océan.

Au reſte, il eſt très-vraiſemblable que les *Iſraëlites* ont profité de la marée. La mer baiſſe ici de trois à trois pieds & demi, ce qui eſt beaucoup, vu le peu de profondeur de cet endroit. Peut-être qu'un grand brouillard hâta la deſtruction des Egyptiens. En 1742, le 27 Février, trois perſonnes allant à cheval du village de *Dunen* à *Neuwerk*, furent ſurpriſes d'un brouillard épais qui leur fit perdre le chemin & les fit errer juſques à ce que le flot les ſaiſit. Un des trois chevaux échappa & gagna terre. Trois ou quatre perſonnes y ont péri depuis. Au commencement de cette année même (1772), deux hommes auroient eu le même ſort, ſi un maître de navire ne les eût rencontré & ſauvé. Je ne ſaurois décider ce qu'a été la colonne de nuée de *Moïſe*. Je me contente d'avoir fait les obſervations ci-deſſus, & je laiſſe aux Savans le ſoin de rechercher ſi la colonne de nuée peut être comparée à un grand brouillard.

M. *Michaelis*, auquel j'avois envoyé mes réponſes à ſes queſtions, dit, p. 51, de ſa *traduct. de l'Exode*, que je ne m'accorde avec lui dans l'eſſentiel ſur le paſſage des *Iſraëlites*, qu'en ce que je le regarde comme un miracle; mais il dit auſſi, pag. 52-53: « *Moïſe* ne put, par aucune raiſon humaine, prévoir le deſſéchement de la mer qui ſauva & lui & le peuple, il agit par inſpiration divine. Ce deſſéchement fut une œuvre de la Providence qui avoit réſolu de délivrer ſon peuple. La prévision certaine de cet événement étoit ſurnaturelle au ſuprême degré, puiſqu'il n'eſt jamais arrivé que cette ſeule fois; & ſa connoiſſance prouvoit la miſſion divine de *Moïſe* autant qu'aucun miracle eût pu le faire. *Moïſe* qui, contre le but de ſa marche & ſans néceſſité, ſe tourna vers le côté d'Afrique de la mer rouge qui lui coupoit le chemin de l'Aſie, qui ſe vit environné d'Egyptiens & qui auroit dû périr, s'il n'étoit arrivé un fait inouï & unique; ce *Moïſe* qui, au lieu d'exhorter ſon peuple, reſſerré entre la mer & l'ennemi, à une vigoureuſe défenſe, lui promet que Dieu le délivrera ſans armes, lui ordonne de marcher vers la mer, ſur laquelle il étend ſa verge & lui commande d'ouvrir un chemin à ce peuple, & qui agit comme s'il prévoyoit d'une manière sûre cette ébe extraordinaire, arrivée cette ſeule fois dans notre monde; cet homme doit tenir ſa miſſion du Maître de la Nature, qui ſeul pouvoit révéler ce qu'il avoit arrangé dans celle-ci pour le ſalut des *Iſraëlites*. »

J'avoue que le découvrement du fonds de la mer, qui même, ſelon M. *Michaëlis*, étoit ſurnaturel au *ſuprême degré; l'opération de la Providence; la tempête ſuppoſée*, qui, dans l'eſpace de vingt-

quatre heures, souffloit de deux plages contraires, pendant que le vent y est constamment six mois Nord & six mois Sud; *l'obéissance de la mer*, qui offrit au peuple d'*Israël* un chemin dès que *Moïse* eut étendu sa main sur elle; j'avoue, dis-je, que toutes ces circonstances me paroissent autant de miracles. Si tout cela s'est passé très-naturellement, je ne sais pas encore ce que les savans entendent par le mot de *miracle*, & je céde volontiers à l'opinion de M. *Michaëlis*.

Les Européens ont coutume de donner au golfe d'Arabie le nom de *Mer rouge;* cependant je ne l'ai pas trouvée plus rouge que la mer noire, que la mer blanche, c'est-à-dire, l'*Archipel*, ou toute autre mer du monde, ne sont noires ou blanches. Si l'on trouve au fonds dudit golfe une herbe rougeâtre, c'est bien rarement, & il est peu vraisemblable qu'elle en ait tiré le nom de *Mer rouge;* il en est de même que ce soit d'après quelques petits bancs de sable ou de corail de cette couleur, ou de quelques montagnes des environs qui, de loin, paroissent rougeâtres, &c. D'autres ont cru que les Grecs ont donné à ce golfe le nom de *Mare Erythræum*, d'après le Roi *Erythrus;* mais c'est ainsi qu'on nommoit autrefois le golfe persique, comme on l'a vu ci-dessus. Je trouve très-fondée l'opinion de ceux qui supposent que ce golfe a été nommé, d'après le Royaume d'*Edom*, *Mare Idumeum*, & delà *Mer rouge*, parce que le Royaume d'*Edom*, mot qui signifie rouge, confine à la partie la plus septentrionale de ce golfe. L'on sait que les Arabes ne l'appellent pas en leur langue *Mer rouge;* ils en nomment le bras qui est le plus au Nord, *Bahær el Kolsum*,

ou *Báhhr es Suès*, c'eſt-à-dire, *Mer de Kolſum* ou de *Suès*; le bras qui va à l'Eſt de *Râs Mohámmed*, *Báhhr el Akaba*; le milieu du golfe, *Báhhr Hedsjâs*, *Báhhr Jámbo*, *Báhhr Dsjidda*, ou *Báhhr Mékke*, & la partie méridionale, *Báhhr el Yemen*.

Le torrent d'Egypte, dont il eſt fait mention dans l'Ecriture-Sainte, étoit entre l'extrémité du golfe d'Arabie & la Méditerranée. N'ayant paſſé aucun des grands chemins entre *Káhira*, *Damiât Gháſa*, je ne ſaurois déterminer avec certitude la ſituation de ce torrent. On trouve à l'Eſt de l'Egypte pluſieurs rivières & le grand lac *Baheire* qui reçoit l'eau du *Nil*. Comme la ſituation de ce lac me paroît remarquable, j'obſerverai en peu de mots, & pour répondre à la 3e Qu. de M. *Michaëlis*, ce que j'en ai entendu dire à des gens dignes de foi, quoiqu'il ait depuis longtemps été décrit par *Strabon*, par le *Scherif Eddrîs*, par *Granger* & par d'autres.

Le *Baheire* s'étend de *Damiât* vers l'Eſt juſques près de la ville de *Gháſa*. Le domeſtique d'un Seigneur, qui étoit ſouvent allé d'une de ces villes à l'autre, avoit fait ce chemin en un jour & une nuit ſur le *Baheire*, pendant qu'à pied il avoit mis trois jours par terre autour du lac: il croyoit que ſi l'on pouvoit aller en droite ligne d'une ville à l'autre, il ne faudroit que deux jours. Ces deux villes étant près du *Baheire*, le lac s'étend donc quatorze à quinze lieues d'Allemagne de l'Oueſt à l'Eſt. Quand le *Nil* eſt haut, il y a dix-huit à vingt tant canaux que rivières qui ſe jettent du bras de *Damiât* dans ce lac; mais le canal qui tombe de *Manſora* dans le *Baheire*, eſt le ſeul navigable pendant toute

l'année ; & celui qu'on nomme le *Terraet Muës*, ne l'eſt que pendant les hautes eaux. La plupart des autres ſe deſsèchent quand les eaux ſont baſſes. Ce lac eſt preſque par-tout ſi peu profond, qu'il ne s'y trouve que cinq à ſix pieds d'eau. Pendant que le *Nil* eſt bas, l'eau eſt un peu ſalée ; mais elle monte avec ce fleuve de quatre à cinq pieds, & elle eſt alors potable en cas de beſoin. Ce lac abonde en poiſſons ; il eſt parſemé de petites iſles, & on aſſure qu'il y navige quelquefois juſques à ſix ou ſept mille petits bâtimens, y compris peut-être ceux des canaux qui s'y jettent. L'on peut, en ſortant du *Baheire*, ſuivre un bras du *Nil* (peut-être *Terraet Muës*), & arriver à une journée de *Suès*. Il y a dans cette contrée des montagnes ; & un Mahométan de *Damiât* prétendoit y avoir vu le canal par lequel un certain Roi avoit voulu joindre le golfe d'Arabie avec le *Nil*, par conſéquent avec le *Baheire* & avec la Méditerranée * ; mais il fut détourné de ſon deſſein en voyant le ſang ſortir d'un rocher, &c. Je m'informai à *Suès* de ce canal ; mais perſonne ne m'en put donner de nouvelles, & je ne pus aller ſur les lieux à cauſe des troubles qui régnoient dans ces environs. On diſoit à *Kâhira*, que la rivière, qui, pendant les hautes eaux, paſſe par la ville, s'étend encore aujourd'hui juſques à *Ghâſa* : elle ſe jette ſans doute avant cela dans *Terraet Muës*, & tombe avec elle & avec d'autres rivières dans le *Baheire*. Cette rivière étant le premier bras du *Nil* qui tourne dans cette contrée à l'Eſt, on pourroit croire que ce canal, ou un autre auquel il ſe joint, a été nommé le *torrent*

---

* *Hérodote*, liv. II, 149.

d'Egypte ; mais ce torrent n'étoit ſans doute pas auſſi loin de la *Paleſtine* que le ſont les rivières qui ſe déchargent à-préſent dans le *Baheire.*

Entre le *Baheire* & la Méditerranée, on trouve une liſière de pays qui n'eſt compoſée que de collines ſablonneuſes, & qui s'appelle *El árîſch.* Elle eſt traverſée par trois rivières, qui ſortent du *Baheire* & ſe jettent dans la Mer méditerranée. Un maître de navire de *Damiât* nommoit ces embouchures *Dehbe*, *Bta el Kátta* & *Bta minférrek.* Les deux premières ſont ſi petites, que quelqu'un allant de *Gháſa* à *Damiât*, les paſſa à gué pendant que le *Nil* étoit bas; mais il fallut paſſer le troiſième en bateau *. Il y a donc apparence que l'embouchure orientale du *Baheire* & du *Nil* eſt le torrent d'Egypte; car elle eſt près de la *Paleſtine* & aux environs d'*El árîſch*, où ce torrent doit avoir été, ſelon l'opinion des ſavans.

Cette liſière de pays ne paroît pas être devenue plus large depuis le temps de *Strabon ;* & depuis deux mille ans l'Egypte n'a donc pas gagné beaucoup de terrein de ce côté-là. L'on ne connoiſſoit pas à *Damiât* le mont *Caſius* & la ville d'*El árîſch.* Il paroît que le pays d'*El árîſch* s'étend plus à l'Eſt que le *Baheire ;* car *Jean Tucher* allant, en 1749, de *Gháſa* au mont *Sinaï*, paſſa par un endroit ſablonneux qu'on appeloit *Lariſch*, nom qui revient à-peu-près à l'autre.

* Si l'on joint ces trois embouchures du *Baheire* à celles du *Nil* qui ſont déjà connues, & qui ſe jettent dans la Méditerranée près de *Damiât*, de *Brulos*, de *Roſchíd* & d'*Abukír*, on aura les ſept fameuſes embouchures du *Nil*, & l'on en trouvera encore une huitième, en comptant celle qui paſſe à *Alexandrie.*

OBSERVATIONS sur la Marée dans le golfe d'Arabie, pendant les années 1762 & 1763.

DIVERS Auteurs, entre lesquels on peut déjà compter *Hérodote* *, ont remarqué qu'il y a flux & reflux sur les bords du golfe arabique; mais comme malgré cela on en a douté dans ces derniers temps, je vais rapporter ici les observations que j'ai faites à cet égard.

A Suès.

Le 4 de Septembre 1762, la plus haute marée, près de cette ville, étoit à midi 45 min. Environ à sept heures du soir, elle étoit la plus basse, & depuis le plus haut flot, l'eau étoit tombée de trois pieds & demi. C'étoit le dix-septième jour de la nouvelle lune, selon la manière de compter des François dans leur *Connoissance des mouvemens célestes*, qui appellent le premier jour celui auquel la lune & le soleil sont en conjonction, & non suivant le calcul des Mahométans, qui ne commencent à compter le premier jour de la nouvelle lune que lorsqu'ils la voient paroître.

Le 30 de Septembre & le 13 de la lune, le flot étoit, le plus haut, à 11 h. 15 min. avant midi.

Le premier d'Octobre & le 14 de la lune, j'observai la plus haute marée à 11 h. 25 m. avant midi; & le soir la plus basse à 6 h. L'eau ne baissa que de trois pieds ce jour-là.

* Livre II, 10.

Le 2 Octobre & le 15 de la nouvelle lune, le flux commença à 6. h. 12 m. du matin. L'eau fut la plus haute à midi 15 min., & la plus basse le soir à 6 h. 12 min. Elle ne tomba encore ce jour que de trois pieds.

Le 3 d'Octob. & le 16 de la nouvelle lune (la lune étant pleine le matin) j'observai que la plus haute marée fut à midi 30 min. par un grand calme. La plus basse à 6 h. 30 m. du soir, & la différence de trois pieds & demi.

Le 4 d'Octobre & le 17 de la lune, la plus basse marée & le commencement du flux furent à 6 h. 24 m. le matin; à midi 56 m. l'eau fut la plus haute; mais comme le vent étoit assez fort & poussoit l'eau contre le rivage, l'observation fut moins exacte que le jour précédent. L'eau étoit tombée de trois pieds & demi.

Pour faire ma première observation le 4 Septembre, je me rendis dans le canal près de *Suès*, à bord d'un petit bâtiment à l'ancre, & je jetai de petits morceaux de bois dans le courant de l'eau; ce que je fis, en partie parce que je n'avois pas eu le temps de choisir un endroit commode sur le rivage, en partie parce que je craignois d'attirer trop de spectateurs autour de moi & d'être embarrassé par leurs questions. Mais de cette manière il ne m'étoit pas possible de déterminer le temps de la plus haute marée aussi exactement que je l'aurois souhaité. Cela fit que dans la suite, soit près de *Suès*, soit ailleurs sur les bords du golfe arabique, où j'eus occasion d'aller à terre pour observer, je m'y pris d'une autre façon. Je choisis l'endroit d'un rivage uni & plat, où pendant la crue de l'eau je plantai de petits bâtons dans le sable,

de

de dix en dix, ou de cinq en cinq minutes; obſervant enſuite le temps que l'eau mettoit à ſe retirer d'un bâton à l'autre, je pus, par les diverſes hauteurs correſpondantes, déterminer, à quelques minutes près en temps calme, le moment de la plus haute & de la plus baſſe marée. Au commencement du reflux, l'eau tombe avec plus de vîteſſe qu'elle ne monte à la fin du flux; & au commencement du flux, elle monte plus rapidement qu'elle ne tombe à la fin du reflux. Voilà pourquoi je ne me ſuis ſervi que des obſervations faites ſur le temps le plus prochain de la plus haute & de la plus baſſe marée. Je marquai la diminution perpendiculaire de l'eau depuis le temps du flot juſqu'au temps de l'èbe, ſur une muraille du port, au pied de laquelle abordent les vaiſſeaux, & qui étoit près du lieu où j'obſervois le temps de la marée. Je marquai d'une ligne le plus haut de la marée, & à la fin du reflux j'en meſurai la différence. Ces obſervations ſont moins exactes que celles qui pourroient ſe faire en Europe avec plus de peine & plus de frais; mais je penſe qu'on ne prétendra pas ici plus de préciſion, puiſqu'en général il ſeroit ſuperflu de déterminer les différences des marées à un demi-pouce près, vu que le moindre vent peut y cauſer plus de variation.

Il n'eſt pas inconnu aux habitans de *Suès*, que les marées ſont produites par la lune, bien que, près de cette ville, l'eau ne monte pendant la pleine & la nouvelle lune, qu'un demi-pied plus haut que pendant les quartiers. Les vents du Sud & du Nord, qui ſoufflent ſi long-temps & ſi également ſur cette mer, changent auſſi la hauteur de l'eau, quoique peu-à-peu. Alors,

pendant que le vent du Nord dure, l'eau, tant du flux que du reflux, eſt plus baſſe; & elle eſt au contraire plus haute pendant que le vent du Sud y règne. Quant à la marée même, ces vents n'y font pas une différence ſenſible. Les habitans de *Suès* ne ſe rappellent pas qu'il y ait eu flux ſur reflux, c'eſt-à-dire, qu'un gros vent ait retenu le flux, & qu'au temps du ſecond reflux l'eau ait été plus baſſe qu'au premier.

Près de Hammam Faraoun.

Le 9 de Septembre, 22[e] jour de la lune, étant près d'*Hammam Faraoun*, je vis bien que le temps du reflux approchoit; mais mes conducteurs arabes ne voulurent pas attendre juſques à ce moment. Je ne pus donc pas déterminer exactement le temps de la plus baſſe marée; cependant je préſume qu'elle y aura eu lieu à 8 h. 20 m. du matin, ou peut-être un peu plus tard encore.

A Tôr.

Le 13 d'Octobre & le 26 de la nouvelle lune, les herbes de la mer étoient encore pouſſées, pendant le calme, à 3 h. 15 min. l'après-midi, vers le Sud; mais à 3 h. 45 m. vers le Nord. Ainſi la plus baſſe eau étoit environ à 3 h. 30 min.

Sur la côte d'Arabie, à la hauteur de 24° 27′.

Le 20 d'Octobre & le 4[e] jour de la lune, la haute marée fut ici à 6 h. du ſoir; mais n'y ayant pas le même calme que nous eûmes à la rade de *Tôr*, l'obſervation ne fut pas de la même exactitude.

A Dsjidda, ou Gidda.

Le 4 de Novembre & le 19 de la nouvelle lune, la plus basse marée, ou le commencement du flot, fut à 2 h. après-midi.

Le 6 de Novembre, ou le 21 de la lune, l'eau commença à se retirer à 10 h. du matin ; mais le vent d'Ouest qui se renforça, en retarda l'écoulement jusques à 10 h. 28 m. Depuis le temps de la plus basse marée, l'eau n'étoit pas montée à un pied de hauteur.

Le 7 de Novembre, ou le 22 de la lune, la plus haute marée fut à 11 h. 36 m. avant midi; l'ébe fut encore retardée ce jour-là par le vent. L'eau ne monta pas d'un demi-pouce plus haut que le six.

Le 9 de Novembre & le 24 de la nouvelle lune, la plus haute marée fut l'après-midi, à 1 h. 34 m. La nuit précédente la lune étoit entrée dans son dernier quartier; mais l'eau fut aussi haute ce jour-là que le 4 du même mois.

Le 15 de Novembre, jour de la nouvelle lune, la plus basse ébe, ou le commencement du flot, fut le matin à 11 h. 38 min. La plus haute marée, ou le commencement de l'ébe, fut le soir à 5 h. 33 m. L'eau n'étoit montée pendant ces six heures que de 9 pouces; mais la plus basse marée étoit déjà de 8 pouces plus haute que le plus haut flot ne l'avoit été pendant les quartiers de la lune. Comme il y avoit un calme parfait, les observations de ce jour sont plus précises que les précédentes.

Le premier de Décembre, ou le jour de la pleine lune, le vent de Sud-Sud-Ouest fut assez fort, & comme le flux n'est pas bien

considérable ici, le temps de la plus haute marée y est incertain; cependant je le place entre 5 h. 30 m. & 5 h. 45 m. L'eau étoit de deux pouces plus basse que le jour de la nouvelle lune.

Le 8 de Décembre, jour auquel la lune entra dans son dernier quartier, je trouvai la plus basse marée à *Dsjidda*, vers le soir, aussi haute que l'avoit été le plus haut flot pendant le dernier quartier du mois précédent; & le vrai changement que le flux & le reflux produisent d'ordinaire dans la hauteur de la mer, ne me parut pas différer de celui que j'avois observé le mois précédent: il ne fut jamais d'un pied en hauteur perpendiculaire. Peut-être que le flot monte moins à *Dsjidda* que dans les autres ports de cette côte, parce que le golfe y est plus large & plein de bancs de corail. Et comme les vents du Sud commençoient déjà à souffler vers la fin de Novembre avec assez de constance, je trouvai la mer, le 15 de Novembre, le premier & le 8 de Décembre, haute qu'elle ne l'avoit été auparavant.

A Loheia.

En 1763, le 3 de Janvier & le 20 de la lune, la plus haute marée fut, auprès de cette ville, à 3 h. 45 m. après midi; mais elle baissa si lentement, que pendant plus d'un quart-d'heure on n'appercevoit ni augmentation ni diminution. L'heure que j'ai marquée, est le milieu de ce temps.

Le 4[e] de Janvier, ou le 21[e] jour de la lune, la haute marée fut à 4 h. 21 m. après-midi; elle changea aussi très-lentement ce jour-là.

Le 5 de Janvier, ou le 22 de la lune, l'eau fut la plus haute à

5 h. 22 m. après-midi. Le flot étoit à-peu-près de deux pouces plus haut que les jours précédens, & le temps où l'eau demeura en équilibre ne paſſa pas ſix minutes.

Le 14 de Janvier, la lune & le ſoleil étant en conjonction, la plus baſſe marée fut le matin à 7 h. 52 m., & le plus haut flot à 1 h. 43 min. après-midi : je ne ſuis pas bien ſûr de ne m'être pas trompé de huit minutes dans cette dernière obſervation. Il faut ſans doute attribuer le changement ſi lent de la plus baſſe & de la plus haute marée aux iſles & golfes voiſins. Je n'ai pas pu obſerver exactement à *Loheia* la différence de la hauteur perpendiculaire de l'eau entre le flux & le reflux; je la mets de trois pieds & demi à quatre pieds.

A Mokha.

Le jour de la nouvelle lune, en Août 1763, je me rendis ſur le rivage de la mer pour y obſerver le temps du plus haut flot; mais un violent mal de tête me fit retourner ſur mes pas à dix heures, au moment où l'eau ne montoit plus que fort peu. Je préſume donc qu'au temps de la nouvelle lune, la plus haute marée a été à 10 h. 30 m. avant midi, & que la différence de la hauteur de l'eau entre le reflux & le flux, eſt un peu moindre à *Mokha* qu'à *Loheia;* mais ceci n'eſt qu'une conjecture, puiſque je n'eus pas lieu de faire ici mes obſervations avec certitude.

Par tout ce que j'ai dit, on voit que non-ſeulement le flux & le reflux ſe ſuccèdent d'une manière réglée dans le golfe d'Arabie, mais encore que l'heure de la plus haute & de la plus baſſe

marée retarde à mesure qu'on s'éloigne de *Bâb el mândeb* ; car à *Mokha* le temps du flot fut le jour de la nouvelle lune, environ à 11 h. du matin ; à *Loheia* il n'arrive qu'à une h. 43 m. après-midi ; à *Dsjidda* à 5 h. 33 min., & à *Suès* le jour de la pleine lune, à midi & demi. On sait que la même chose a été observée non-seulement sur les côtes de l'Océan, où, à cause des terres & des isles interposées, la lune ne peut pas agiter l'eau comme elle le feroit sans ces obstacles, mais encore dans les grands fleuves qui ont une communication avec l'Océan, & en particulier dans ceux qui vont vers l'Est & vers l'Ouest, comme étant plus sujets à l'action de la lune. Par exemple, de l'embouchure de l'Elbe, où on a mis un tonneau rouge pour balise, il y a deux lieues d'Allemagne jusques à *Neuwerk ;* quatre lieues jusques à *Cuxhaven ;* treize jusques à *Stade* , & dix-huit jusques à *Hambourg.* Au jour de la nouvelle comme de la pleine lune, la plus haute marée est près du tonneau rouge précisément à six heures, deux heures plus tard à *Cuxhaven*, quatre heures plus tard à *Stade*, & six heures plus tard à *Hambourg ;* c'est-à-dire, que dans ce court espace de dix-huit lieues d'Allemagne, il y a la haute marée dans un endroit quand la basse est dans un autre. J'ai aussi remarqué que la marée remonte dans l'*Euphrate* jusqu'à *Ardsje*, au-delà de trente-cinq lieues d'Allemagne loin du golfe persique, c'est-à-dire, tant que le fleuve ne fait pas des détours, & qu'il coule d'Ouest-Nord-Ouest en Est-Sud-Est. M. *de la Condamine* remarque dans sa *Relation d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique*, pag. 135, qu'il a observé le flux & le reflux à deux cents &

tant de lieues de la mer, dans le fleuve des *Amazones*, qu'on peut fort bien comparer au golfe d'Arabie.

Afin qu'on puiſſe voir d'un coup d'œil mes obſervations ſur les marées dans ce dernier golfe, les voici récapitulées ſur une feuille. J'y ai joint la hauteur du pole & le paſſage de la lune par le méridien, comme des choſes néceſſaires pour ceux qui voudroient tirer des concluſions d'après ces remarques.

Observations sur la Marée dans le golfe d'Arabie, faites en 1762 & 1763.

Noms des Villes.	Hauteur du pole.		Jour du mois.	Jour de la lune.	Passage de la lune par le méridien.	Tems de la plus haute marée.	Tems de la plus basse marée.	Différence de la hauteur de l'eau.
					h. m.	h. m.	h. m.	pieds. pouc.
Suès.	29	57	Sept. 4	17	0 23 Mat.	0 45 Soir.	7 0 Soir.	3 « 6
			Sept. 30	13	10 30 Soir.	11 15 Mat.		
			Oct. 1	14	11 11 S.	11 52 M.	6 0 S.	3 « . .
			Oct. 2	15	11 53 S.	0 15 S.	6 12 M.	3 « . .
			Oct. 3	16	pl. lune.	0 30 S.	6 30 S.	3 « 6
			Oct. 4	17	0 34 M.	0 56 S.	6 24 M.	3 « 6
Hammam. Faraoun.	29	9	Sept. 9	22	3 56 M.		8 20 M.	
Tôr.	28	12	Oct. 13	26	8 34 M.		3 30 S.	
	24	27	Oct. 20	4	2 42 S.	6 0 S.		
Gidda.	21	28	Nov. 4	19	1 42 M.		2 0 S.	
			Nov. 6	21	3 40 M.	10 0 M.		0 « 11
			Nov. 7	22	4 39 M.	11 36 M.		
			Nov. 9	24	6 34 M.	1 34 S.		
			Nov. 15	1	11 33 M.	5 33 S.	11 38 M.	0 « 9
			Déc. 1	17	pl. lune.	5 30 S.		
Loheia.	15	42	Jan. 3	20	2 55 M.	3 45 S.		
			Jan. 4	21	3 49 M.	4 21 S.		
			Jan. 5	22	4 36 M.	5 22 S.		
			Jan. 14	1	0 16 S.	1 43 S.	7 52 M.	4 « . .
Mokka.	13	19	Aug. 9	1	0 10 S.	11 0 M.		3 « 6

Variation

VARIATION de l'aiguille aimantée, d'après une bouſſole faite à Londres, par M. Bird.

EN 1761, dans le mois de Mai, je plaçai ma bouſſole à *Marſeille*, auprès de la méridienne tracée au couvent des Jéſuites, & je trouvai que l'aiguille nordoueſtoit de 18 degrés.

La même année je remarquai à *Alexandrie*, exactement à midi, l'ombre d'un mât placé ſur la terraſſe du Conſul de *Raguſe*, pour porter le pavillon, & j'y trouvai la déclinaiſon de l'aiguille aimantée,

Le 1 d'Octobre - - - 11 degrés 5 minutes.

Le 2 d'Octobre - - - 11 degrés 0 minutes.

Les 3 & 6 d'Octobre -- 11 degrés 8 minutes.

Ainſi l'on peut compter qu'en Octobre 1761, la variation de l'aiguille étoit, dans la ville d'*Alexandrie*, 11 degrés 4 min. à l'Oueſt.

Dans *Káhira*, je ſuſpendis un poids à une corde faite de boyau, & je traçai, le 4 Décembre 1761, la ligne méridienne avec exactitude par l'ombre de cette corde. J'y mis ma bouſſole, & je trouvai que l'aiguille Nordoueſtoit de 12 deg. 25 min.; il eſt vrai que la corde étoit un peu agitée par le vent, ce qui rend cette obſervation un peu moins certaine.

Le 15 Janvier 1762, je répétai la même observation, mais par un calme tout plat, & je vis que la déclinaison de l'aiguille étoit 11 deg. 40 m. à l'Ouest.

En 1763, le 6 Mars, je marquai à *Beit el fakih* la méridienne de la même manière qu'à *Káhira*, & j'y trouvai la déclinaison de l'aiguille 11 deg. 50 m. à l'Ouest.

OBSERVATIONS *sur la variation de l'aiguille aimantée d'une boussole ordinaire.*

En 1762, le 16 d'Octobre le soir, au coucher du soleil, à-peu-près à la hauteur de 25° 54′ sur les bords du golfe arabique, la déclinaison de l'aiguille étoit 12° 45′ à l'ouest.

Le 21 Oct., à la hauteur de 24° 15′ & au coucher du soleil, je trouvai 12° 50′ de variation à l'Ouest.

Le 28 d'Oct., au même temps du jour, à la hauteur de 21° 40′, j'observai 12° 38′ de déclinaison à l'Ouest.

Le 29 Oct. je trouvai à la rade de *Dsjidda*, à la hauteur de 21° 28′, une même variation de 12° 38′ à l'Ouest.

Pendant mon voyage de *Mokha* dans l'*Inde*, la maladie & d'autres circonstances m'empêchèrent de faire des observations sur la variation de l'aiguille aimantée; mais j'eus d'un ami, à *Bombay*, une table qui marque plus exactement la déclinaison, que, vu le temps qu'il faisoit, je ne l'aurois pu déterminer. Et comme ces observations pourront être utiles, je vais les joindre ici.

VARIATION de la bouſſole entre S. Jean *ſur la côte de* Malabar *& le cap de* Guardafui; *ſuivant les obſervations faites avec deux bonnes bouſſoles, pendant un voyage de* Surât *à* Mokha *en* 1753, *à bord du vaiſſeau le* Protecteur, *commandé par le Capitaine* François Cheyne.

Hauteur du pole.	Diſtance méridionale de *S. Jean.*	Déclinaiſon de la première bouſſole.	Déclinaiſon de la ſeconde bouſſole.
16° 7′	5° 36′	2° 54′	2° 45′
15° 8′	6° 26′	3° 11′	
14° 36′	7° 6′	3° 11′	3° 20′
13° 40′	7° 55′	4° 26′	
12° 59′	9° 14′	4° 36′	4° 0′
11° 51′	10° 16′	5° 11′	4° 33′
11° 2′	10° 46′	5° 0′	
10° 39′	11° 11′	6° 11′	5° 27′
10° 24′	11° 19′	6° 1′	6° 6′
10° 7′	11° 44′	6° 17′	5° 38′
10° 3′	12° 34′	6° 46′	6° 36′
9° 55′	13° 38′	6° 35′	6° 11′
9° 41′	14° 5′	7° 28′	7° 28′
9° 54′	15° 29′	8° 4′	7° 50′
10° 44′	17° 19′	9° 6′	8° 44′
10° 40′	18° 38′	9° 30′	9° 23′

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

DE L'ARABIE EN GÉNÉRAL.

TABLE
DES MATIÈRES
CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

Description des Provinces de l'Arabie.

TABLE

DES CARTES ET FIGURES DU TOME PREMIER.

TABLE

DES CARTES ET FIGURES DU TOME SECOND.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE DE MICHEL LAMBERT, rue de la Harpe, près Saint Côme, 1779.

APPROBATION DU CENSEUR ROYAL.

J'Ai lu, par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, l'Ouvrage qui a pour titre: *Deſcription de l'Arabie & de ſes Provinces, ornée de Cartes géographiques, &c.* & je n'y ai obſervé rien qui puiſſe en empêcher l'impreſſion. Donné, à Paris, ce 10 Décembre 1773.

PHILIPPE DE PRÉTOT,

des Académies d'Angers & de Rouen.

PRIVILÈGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos Amés & Féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens & Conſeils Supérieurs, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre Amé le Sieur *Merlin* nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public *une Deſcription de l'Arabie*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangère dans aucun lieu de notre obéiſſance. Comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns Extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil ſept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du préſent Privilège; qu'avant de l'expoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier Garde des Sceaux de France, le Sieur de MAUPEOU; qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle dudit Sieur de MAUPEOU, le tout à peine de nullité des Préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour duement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Secrétaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans

demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande, & lettres à ce contraires : CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Paris le vingt-troisième jour du mois de Janvier l'an de grace mil sept cent soixante-quatorze, & de notre Règne le cinquante-neuvième.

PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BEGUE.

Registré sur le Registre XIX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 2864 fol. 216, conformément au Réglement de 1723. A Paris, ce 2 Mars 1774.
C. A. JOMBERT, Père, Syndic.

Je céde & transporte à M. Brunet mes droits dans le présent Privilège. A Paris, ce 17 Mars 1776. MERLIN.

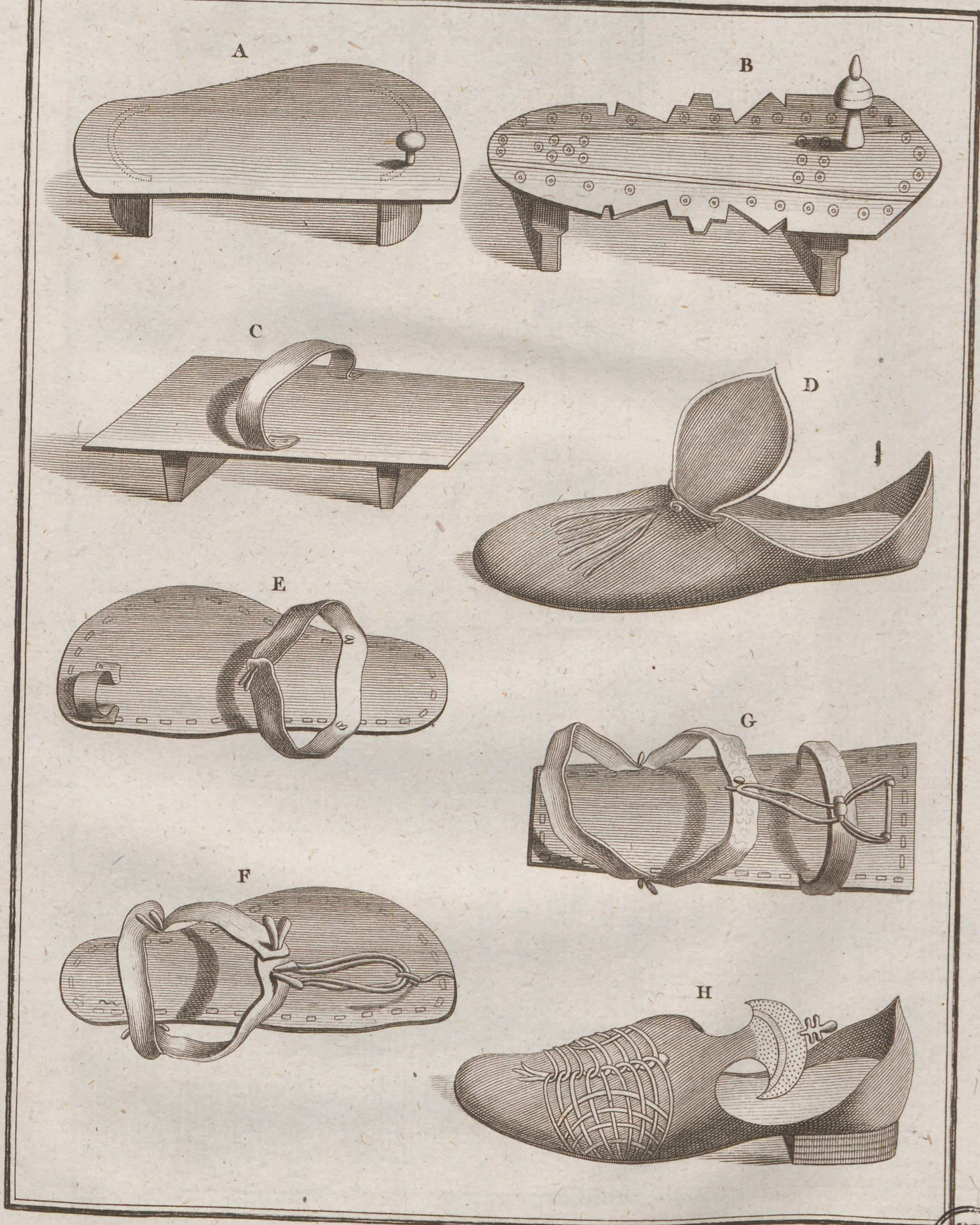
Registré la présente Cession sur le Registre XX de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 176, conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris, ce 21 Mars 1776. LAMBERT, Adjoint.

Tab. I.



N. Le Mire Direcxit

Tab. II



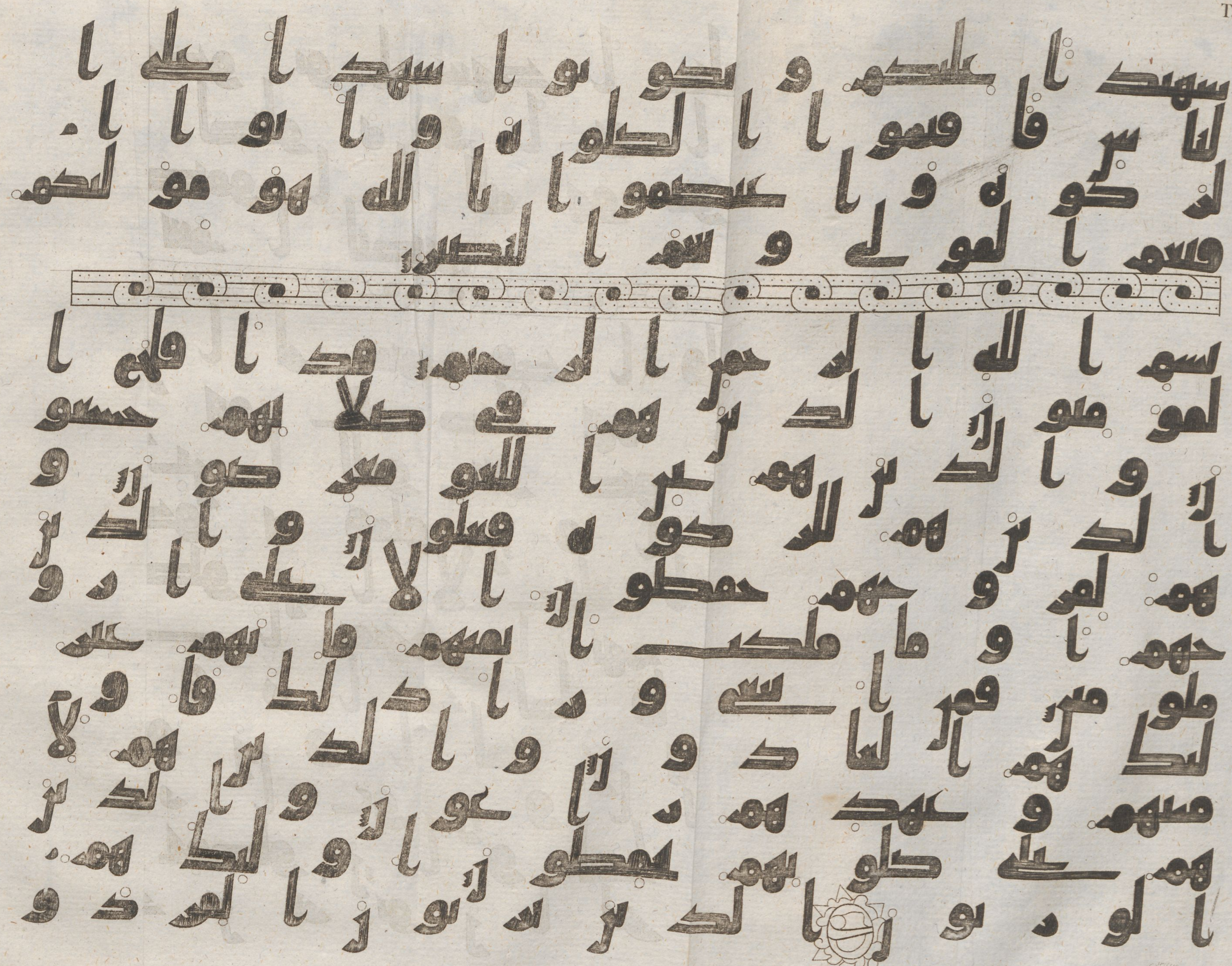
Tab. III.

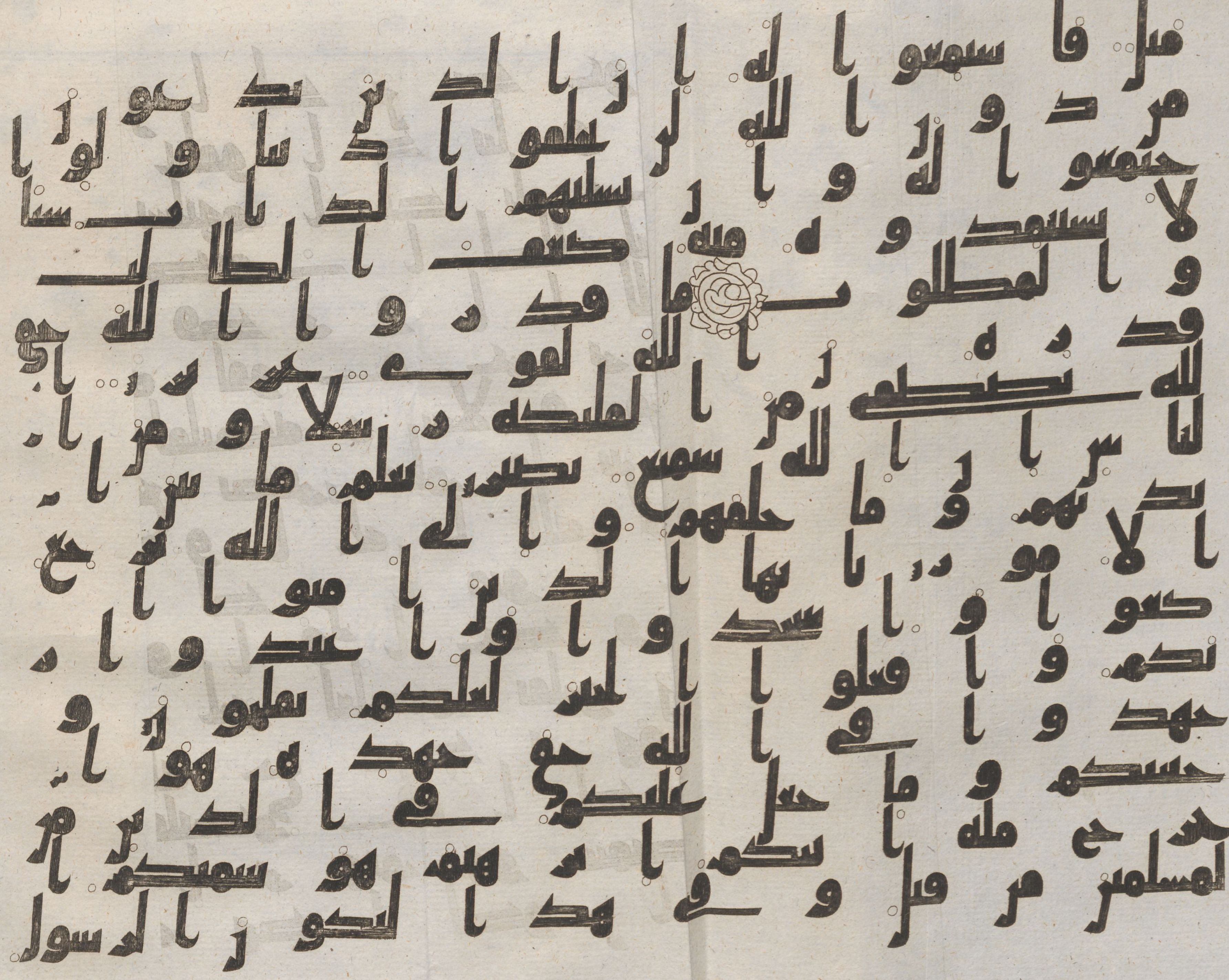


Le Mire direx

Habillement des Banianes a Mokha.

Tab. IV.







Le Mire direx

Inscription d'une pierre sépulcrale à Beit el Fakih



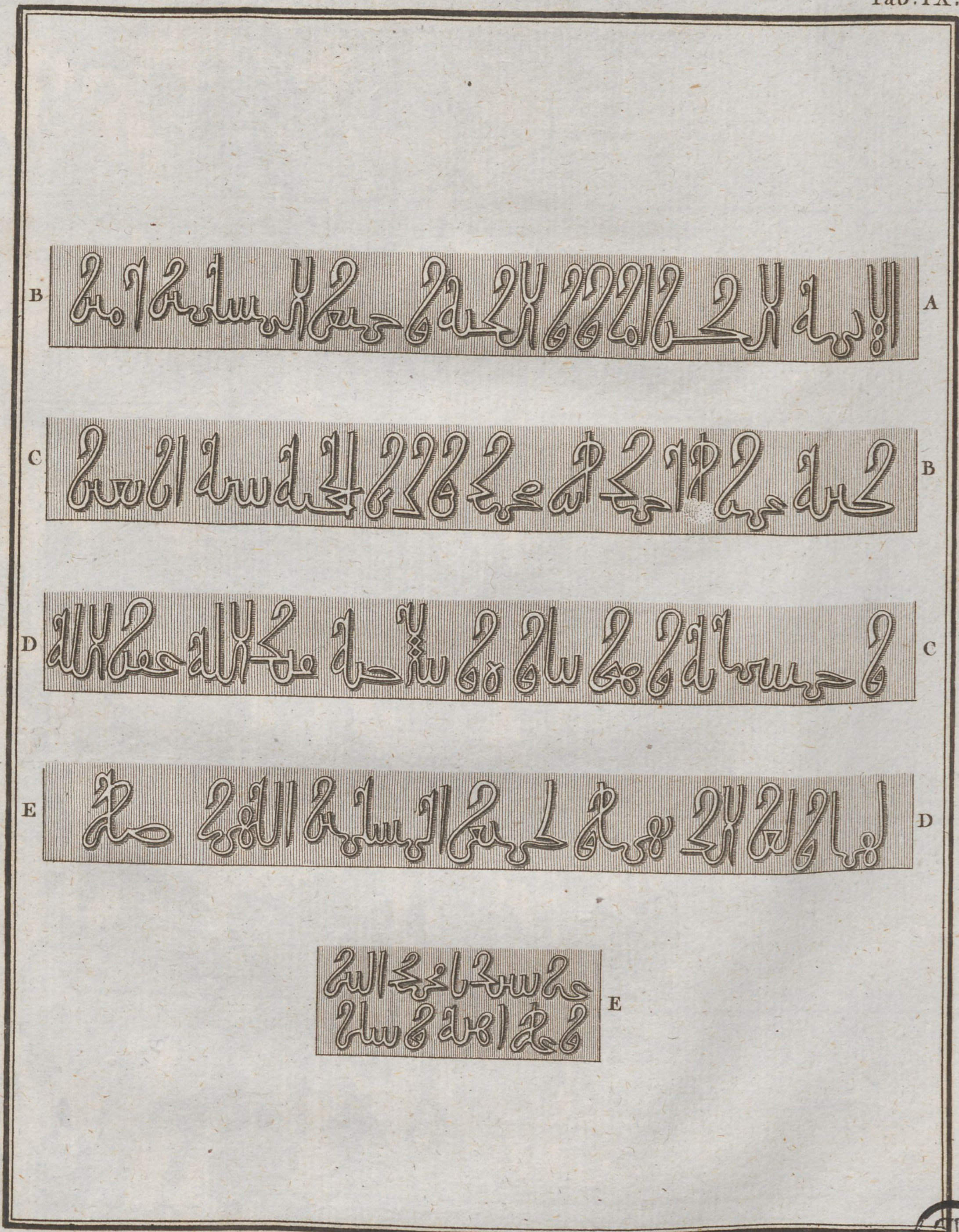
Le Mire direx.

Inscription d'une pierre sépulcrale à Ghalef'ca



Le Mire direx

Inscription d'une Pierre sepulcrale à Ghalef'ca.



Inscription trouvée sur une Mosqueé a Thŏbâd, près de Taæs

Tab. X.



Le Mire direx

Tab. XI.



Le Mire direx

Tab. XII.



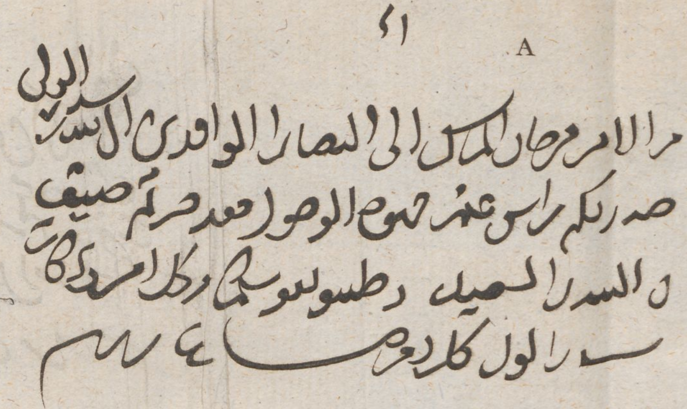
Tab

نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Nessich*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Talik*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام ونوافح المسك الختام	*Divani*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Dtült*
نسلم ونزيد السلام بمزيد العز والاكرام	*Rokai*

[illegible]	1	[illegible]	7	[illegible]	*Mohammed.*	[illegible]	*Mustafa*		
[illegible]	2	[illegible]	8	[illegible]	*Achmed.*	حليل	*Chalil*	[illegible]	*Kadem Soliman 10. Akschâd*
[illegible]	3	[illegible]	9	[illegible]	*Mahmud*	عبد الله	*Abdulla*		
[illegible]	4	[illegible]	10	[illegible]	*Bekr*	عبد الكريم	*Abdulkarûm*	[illegible]	*Ali Wali 8 Akschâd*
[illegible]	5	[illegible]	11	عمر	*Omar*	داود	*Dauud*	[illegible]	*Derwisch Kasem 7 Akschâd*
[illegible]	6	[illegible]	12	عثمان	*Otman*				

Tab. XIV.

A



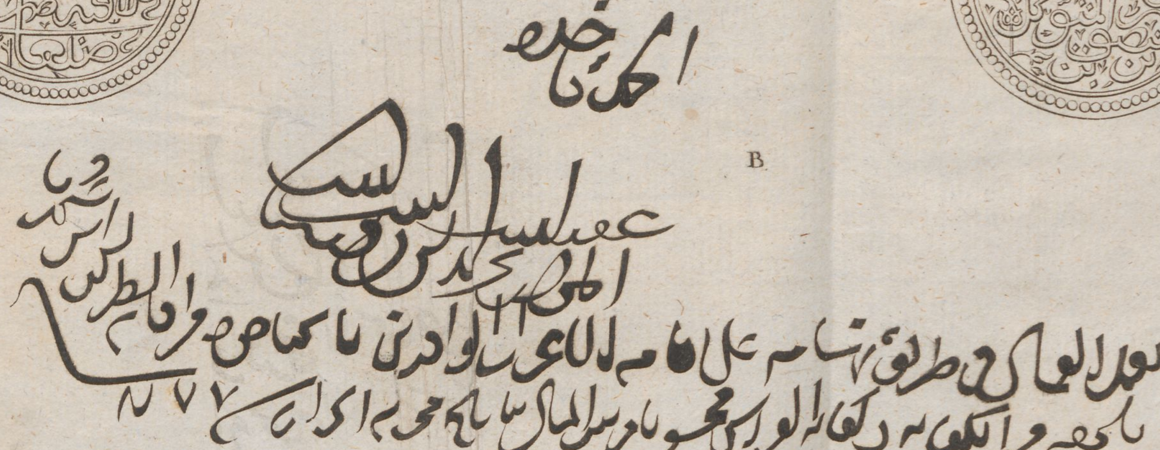
C



C



B



Tab. XV.



Tab. XVI.



Kriegsübungen der Araber in Yemen. Exercices militaires des Arabes d'Yemen.



Le Havre de Keschin


Septentrio



Meridies

Tab. XIX.


SINUS PERSICUS
maximam partem
ad observationes proprias
A. MDCCLXV institutas
delineatus
a C. Niebuhr.
Milliaria Germanica 15 in uno Gradu
Leucæ Gallicæ 20 in uno Gradu
50° Septentrio
50° Meridies
45° a Mer: Par.
Occidens
Oriens
BENI KIÂB
C. TSCHJÂB
PERSIÆ PARS
FARSISTÂN
KERMESÎR
LARISTÂN
Beni Hule
ARABIÆ PARS
Lachsa s. Hadsjâr s. Bahhrejn
Âl Muslim
TERRÆ OMÂN PARS
Beni Ass
Bahhr Omân
Belludsjes
Korne
Basra
Schat el Arab
Goban
Hindiân
Delam
Râs Bang
Bender Rigk
Râs Schat
Choneri s: Kulle, Gorgu
Charedsj s: Karek
Abuschähhr s: Busheer
Rischähhr ruin:
Halela
Chormudsj
Râs el Chân
Râs Berdistân
Konkûn
Tahhrie
Râs Nabend s: Cap Nabon
Zezarine
Kenn
Kaserûn
Grä
Firûs abad
Schirâs
ruin: de PERSEPOLIS
Kouejt s: Grân
Dejähhre ruin:
Katîf
Tarud
Bahhrejn I.
Samahe
Gattar
Adsjär
Huâle
Iusofie
Fâraha
Ora a piscatu concharum margaritiferarum celebris
Schech-Schaib s: Bushcab
Schittuar
Hinderabi
Qâs s: Kych
Belior s: Pollior
Frur s: Nobfleur
Schech Sure s: Surde
Tunb
Tunb Namin
Bumose
Nachêlo
Tibben
Siraf
Lundsje
Kunk
Chamîr
Gambrôn
Bender Abbâs
Hormus s: Ormus
Laresdij s: Larek
Disjes Dras
Kischm
Hindsjâm
Bâsidu
Benadha
Râs
Salâme
Mussendom
Minau
Dsjulfâr
Seer Ditto Seer s. Dsjulfar
Scharedsje
Lima
Dobba
Chôrfakân
Kalbe
Hôrsefin


Mare Rubrum
seu
Sinus Arabicus
ad observationes
maximam partem ab Auctore
annis MDCCLXII et MDCCLXIII institutas
delineatus
a
C. Niebuhr
Latitudo Locorum
Sues . . . 29°. 57'
Hammam Faraûn . . . 29°. 10'
Bender Tôr . . . 28°. 12'
Râs Mohamed . . . 27°. 54'
Tyrân . . . 27°. 43'
Scheduan . . . 27°. 29'
Dsjäbbel Sümrud . . . 25°. 54'
El hawene . . . 25°. 5'
Hassani . . . 24°. 53'
Mhar . . . 24°. 37'
Abu Dabea . . . 24°. 28'
Nabt et Badua . . . 24°. 24'
Kubbet Ianbo . . . 24°. 15'
Ianbo . . . 24°. 5'
Dsjar . . . 23°. 36'
Safra M. . . . 23°. 27'
Abu Ajân . . . 23°. 16'
Rabogh . . . 22°. 45'
Kleia . . . 22°. 32'
Râs et hatba . . . 22°. 3'
Obhôr . . . 21°. 41'
Dsjidda . . . 21°. 28'
Râs Mharem . . . 20°. 5'
Mersa Ibrahim . . . 20°. 9'
Abelläd . . . 19°. 59'
Ras el Askar . . . 19°. 50'
Faraa . . . 19°. 20'
Sarûm el kachme . . . 19°. 13'
Ghunfude . . . 19°. 7'
Râs Hali . . . 18°. 36'
Emîr . . . 18°. 32'
Iachfûf . . . 18°. 25'
Fedsj edsjälbe . . . 18°. 20'
Kotümbel . . . 17°. 57'
Schâb el Kbîr . . . 17°. 20'
Dsjesân . . . 16°. 45'
El Gorab . . . 16°. 8'
Loheia . . . 15°. 42'
Mochha . . . 13°. 19'
Aden . . . 12°. 40'
Bab el Mandeb . . . 12°. 38'
Cap St. Antonii . . . 12°. 32'
NB. Latitudo Locorum asterisco notatorum ad observationem in vicinia factam desinita est.
Sign: Explic:
Urbs
Oppida
Vicus
Arx
Pagi
Wadi s: Torrens
Milliaria Germanica 15 in Gradu
Leucæ Gallicæ 20 in Gradu
Kahira
Sues
Misr s. Ryf
Bellâd Misr
Sinai M.
Akaba
Bender Tôr
Koßîr
El Hedsjas
Medine
Mekke
Dsjidda
Taif
Bahhr el Hedsjas s. Bahhr Dsjudde
Sanaken I.
Massaua
Dahhlak
Bellâd Habbesch
Kachtân
Chaulân
Nedsjerân
Sâade
Ghunfude
Hali
Loheia
Kameran
Hodeida
Beit el Fakih
Zebid
Sana
Mochha
Bab el Mandeb
Aden
Bahhr el Iemen
El Iemen
Berbera
Bar es Somâl

Tab. XXIII.



TABULA ITINERARIA
a SUES usque ad
DSJÅBBEL EL MOKÁTTEB
et Montem SINAI.
Or:
S.
M.
Occ:
BAHHR EL AKABA
Nabk
Monaster: Musa
Dsjåbbel Sinai
S. Catharina M.
Ertâme
Genne
Sirbal M.
Beni Saïd
Djerm
Tiran I.
Ras Mohamed
Barake
Dobur
Israitu
Etman M.
Chamêle
Beni Saualha
Nasbe
Monumenta sepulcralia
Wadi Faran
Djan sogair
Djån kbir
Dsjebel Tor
Monast.
War
Warsan
Beni Leghât
Om errid-sjelem
al: Dsjåbbel el Mokatteb
Sal nativus
El Humr
Burides
Etti M.
Harchât
Tal
Hosn
Wadi-sjar råkkabe
Vallis Tawarik
Girdân
Usaitu
Hamam
Fara-oun
Naba
Attuwêrik, Wardan
Etti
Ai-joun Musa
Birket Fara-oun
BAHHR EL KOLSUM s. BAHHR ES SUES
Djôba
SUES
Bir Sues
Eladdebie
Gareb
Seiti-je
Ettake
om em magra
Abu Darad-sja
Nomra
Araba
Safrane
Dessa
Ad-sjerud
Wadi Ramelie
BEDEA
Ghobeibe
Leucæ Gallicæ 25 in uno Gradu
2 4 6 8 10 12
Milliaria Germanica 15 in Gradu
1 2 3 4 5 6 7 8



Plan de la partie septentrionale du Golfe arabique et de la ville de Suès



TERRÆ YEMEN maxima Pars seu IMPERII IMAMI, PRINCIPATUS KAUKEBÂN, nec non ditionum HASCHID U BEKIL, NEHHM, CHAULÂN, ABU ARISCH ET ADEN, TABULA ex observationibus astronomicis et hodometricis jussu et sumtibus Potentissim. DANIÆ REGUM FRIDERICI V. ET CHRISTIANI VII. institutis delineata Auctore C. Niebuhr
Milliaria Germanica 15 in uno Gradu
Leucæ Gallicæ 20 in uno Gradu
Leucæ Gallicæ minores 25 in uno Gradu
Septentrio
Meridies
Occidens
Oriens
SINUS ARABICUS
BELLAD ADEN
BAB EL MANDEB
TEHAMA
MAREB
SANA
Latitudo Locorum
Kotümbel .... 17°. 57.'
Schäb el Kbir ... 17°. 20.'
Dsjcsân .... 16°. 45.'
Elgorab .... 16°. 8.'
Loheia .... 15°. 42.'
Saná .... 15°. 21.'
Dahhi .... 15°. 13.'
Möfhak .... 15°. 6.'
Gannemie ..... 14°. 58.'
Beit el Fakih .... 14°. 31.'
Jerîm .... 14°. 17.'
Zebid .... 14°. 12.'
Mensil .... 14°. 10.'
Scherdsje ..... 13°. 59.'
Mauschid ..... 13°. 43.'
Ta-âs .... 13°. 34.'
Mochha .... 13°. 19.'
Aden .... 12°. 40.'
Bab el Mandeb .. 12°. 38.'
C. S. Antonii ... 12°. 32.'
Longitudo Loheiæ 2h 39.' 14." a Meridiano Parisiensi
39°. a Meridiano Parisiensi

[illegible] [illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

[illegible]

[illegible]